

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du spiritisme (suite). — La vie et les expériences de M. Dawson Rogers (suite et fin). — Un guérisseur d'autrefois. — Bibliographie. — A propos d'un don de M. Carnegie — Autres généreux donateurs — Denier de la propagande.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

Le spiritisme présente un phénomène unique dans l'histoire de la philosophie, c'est la rapidité de sa marche ; nulle autre doctrine n'a offert un exemple pareil !

Un fait non moins caractéristique, c'est que tout ce que ses adversaires ont fait pour en entraver la marche, loin de l'arrêter, en a activé le progrès, et l'on peut dire que partout le progrès a été en raison directe des attaques.

La presse l'a-t-elle prôné ? Chacun sait que loin de lui donner un coup d'épaule, elle lui a donné des coups de pieds, tant qu'elle a pu. Eh bien ! ces coups de pieds n'ont abouti qu'à le faire avancer. Il en est de même des injures, des railleries, des sarcasmes, des dénigrements dont il a été l'objet.

Aujourd'hui, cependant, il faut le reconnaître, l'acrimonie des articles de la presse quotidienne contre le Spiritisme va de plus en plus en diminuant. Si tous ne lui sont pas favorables, ils témoignent au moins de la part de leurs auteurs d'une certaine courtoisie à laquelle ils ne nous avaient point habitués quand, antérieurement, ils parlaient du Spiritisme.

La vérité est comme la vapeur, plus on la comprime, plus grande est sa force d'expansion.

Le spiritisme, comme un arbre vigoureux, a eu besoin de ce terreau pour se développer, et, suivant une parole célèbre, « *il pousse haut et dru, comme une forêt, sur les ruines du matérialisme agonisant.* » (Victor Meunier, du *Rappel de Paris*).

« Si le spiritisme n'était que duperie, écrivait Victorien Sardou, le 9 décembre 1904, à M. Malgras, auteur des *Pionniers du Spiritisme en France*, il y a beau jour qu'il n'en serait plus question, tandis qu'il compte aujourd'hui des adhérents par millions ; et que, plus nombreux encore sont les timorés qui n'osent pas avouer leur croyance, par respect humain, intérêt professionnel, lâcheté et surtout sottise. »

Dernièrement le *Figaro* avouait qu'il y a à Paris cent mille spirites qui, pour la plupart, se sont distingués dans les lettres et dans les sciences, et que, dans le monde entier, il n'y en a pas moins de vingt millions, parmi lesquels on trouve une proportion extraordinaire de grands penseurs.

Et le mouvement spirite prend tous les jours des proportions gigantesques. Non seulement le Spiritisme a pénétré dans les couches inférieures et moyennes du peuple, mais il compte encore de nombreux adeptes dans les autres sphères de la société.

En un demi-siècle, il a produit des cercles et des Sociétés innombrables, des Fédérations nationales et des Congrès internationaux, des villages et des villes, des temples, des camps-meetings, une université, des écoles, des institutions de bienfaisance, des crèches et des bureaux de renseignements.

Le Spiritisme possède une littérature considérable, plus de cent cinquante journaux publiés

dans toutes les langues qui se parlent sur le globe, et une armée de propagateurs, écrivains et orateurs.

Si tel a été le progrès du Spiritisme en cinquante ans, on peut se demander ce qu'il sera à la fin du siècle ?

Et voici que la *science officielle*, par la force des faits et de l'opinion, est enfin amenée aujourd'hui à s'occuper des phénomènes spirites.

Elle est sur le point de franchir le tournant, la période d'indécision où l'avaient retenue longtemps la mauvaise volonté intéressée des pontifes et la crainte du ridicule.

Le Gouvernement français, — il faut l'en féliciter — cédant aux instances de plusieurs savants français et étrangers, a autorisé une loterie de plus de quatre millions de francs, permettant de fonder à Paris un *Institut* pour l'étude des phénomènes de psychologie, parmi lesquels les phénomènes spirites se trouvent classés sous la rubrique de : *phénomènes métapsychiques*.

Parmi les membres fondateurs de ce nouvel Institut, nous rencontrons les noms de MM. d'Arsonval, membre de l'Institut, de l'Académie de médecine et professeur au Collège de France, Brissaud, professeur à la Faculté de Médecine, Weiss, professeur agrégé à la Faculté de Médecine, etc...

Ces grands savants officiels ont compris que la science ne devait plus être limitée au simple bagage de nos connaissances acquises...

La question spirite est donc nettement posée aujourd'hui, et l'on peut dire que la science est en marche vers la spiritualité longtemps dédaignée par elle.

Si les membres qui composent cet *Institut psychologique* ont la ferme volonté d'étudier les phénomènes psychiques sans parti pris et avec le noble souci de la vérité, ils feront ainsi le grand pas d'arriver, en passant par le laboratoire, à découvrir le Spiritisme sous le nom pompeux de *Métapsychisme*, comme leurs savants prédécesseurs ont découvert le *magnétisme* sous le nom d'*Hypnotisme*... cent ans après Mesmer.

Attendons donc avec patience, et espérons que ces messieurs éclaireront leur lanterne.

* * *

Il nous reste encore à réfuter la thèse d'un certain nombre de savants qui, ne pouvant nier les phénomènes spirites qui leur crévent les yeux, ont recours pour les expliquer à un galimatias de mots, tels que : *cérébration inconsciente, automatisme psychique, psychode, polipsychie, dédoublement, subconscience, conscience subliminale,*

etc., etc., ainsi que celle d'écrivains catholiques qui attribuent ces phénomènes au *diable*.

Les savants en question négligent, et pour cause, d'asseoir leur thèse sur la moindre preuve. Ils nous prouvent cependant une seule chose, c'est qu'ils sont très versés dans la connaissance d'expressions pittoresques sous lesquelles se cache le vide d'une idée réelle comme de magnifiques oripeaux recouvrent une figure de cire : de loin, pour les naïfs c'est quelque chose ; de près, ce n'est plus rien que fantasmagorie.

Qui ne voit à quel amas d'absurdité conduit cette prétendue *conscience subliminale* du médium, c'est-à-dire *une conscience inconnue de la conscience, lisant dans les pensées d'autrui, franchissant des distances, créant des entités, tantôt visuelles, tantôt auditives, tantôt olfactives, tantôt même tactiles, synthétisant des données puisées à toutes les sources (et — ceci est un comble —), prenant plaisir à s'en servir toujours et partout pour nous mystifier, nous tromper, enjouant le rôle de personnalités disparues.*

Voyez-vous les consciences subliminales de tous les médiums de l'univers qui, sans se connaître, se concertent cependant pour nous mystifier et nous tromper ?

Autant déclarer tout de suite que c'est le *démon* (1) l'auteur des manifestations spirites ; ce serait au moins plus logique.

Mais pour croire que le démon, — si démon il y a, — se communique *seul*, il faudrait supposer Dieu impuissant et animé de mauvais vouloir à notre égard, et les deux suppositions sont également absurdes...

Au surplus, comme beaucoup de communications spirites sont empreintes des sentiments les plus moraux et les plus religieux, et ne respirent que l'amour de Dieu et du prochain, elles doivent inévitablement amener la défaite des mauvaises passions et le développement du côté divin de notre nature, et ce serait bien le cas de dire avec Allan Kardec : « Vit-on jamais un marchand vanter à ses clients la marchandise de son voisin aux dépens de la sienne, et les engager à aller chez lui ? »

Ne serait-elle pas grotesque, si elle n'était absurde par essence, l'affirmation que le diable a pris à cœur de ramener les athées à la foi, et les savants à l'étude de l'immortalité de l'âme ?

(1) Le mot *DAIMON* qui, en grec, signifie *GÉNIE*, *ESPRIT*, est devenu, pour le Christianisme dogmatique, synonyme d'*ESPRIT MALIN* ou de *DIABLE*.

Ce changement de mot a fait la fortune de l'Eglise, car sans le diable, pas de péché originel, donc pas d'incarnation du Verbe, pas d'indulgences, etc., etc., partant pas de Christianisme dogmatique.

En vérité, on a raison de rire du diable, car on en a fait un être bien niais et bien stupide. D'ailleurs le personnage de Satan est usé et ne produit plus son effet. Les petits enfants même n'en ont plus peur.

(A suivre).

La Vie & les Expériences de M. E. Dawson Rogers.

(Traduit de *Light* — 10 Décembre 1910 — par M^{lle} E. G. — Envoi de M. Louis Gardy).

(Suite et fin)

Je vous ai déjà raconté comment, en Automne 1869 (la date exacte ne s'est pas fixée dans ma mémoire), lors d'une de mes visites chez Miss A., je pris avec moi un cristal qui m'avait été donné par le Docteur J. E. Taylor. Mon but était de faire un essai de « vision par le cristal », vision dont j'avais entendu parler mais que je n'avais pu expérimenter moi-même. Je pus me rendre compte que Miss A. n'avait jamais vu, ni entendu parler de la chose. Je lui plaçai le cristal dans les mains de façon à ce que chacune d'elles en touchât une extrémité, et la priai de le regarder. Après quelques secondes elle le laissa tomber brusquement en s'écriant que la sensation ressentie était si déplaisante qu'elle ne pouvait pas le tenir plus longtemps — cela lui faisait l'effet d'un courant désagréable passant d'un bras à l'autre. Elle saisit de nouveau le cristal, non sans quelque répugnance, afin de se rendre à ma suggestion, et je la priai de le regarder attentivement pendant quelques minutes — si l'effet produit ne lui était pas insupportable — et de me dire ce qu'elle y voyait. L'absurdité de ma demande la fit sourire, mais elle m'affirma cependant, non sans étonnement qu'elle voyait quelque chose. Voici, en peu de mots, ce qu'il en était : Un grand monsieur adressait un discours à un auditoire. Il tordait, en parlant, les deux extrémités de sa moustache des deux mains à la fois et ramenait ses longs cheveux en arrière. Il avait l'air d'un Anglais, ou tout au moins, était vêtu à l'anglaise, sauf un galon qui ornait son habit. Ses auditeurs n'étaient certainement pas anglais, étant vêtus tout autrement que lui. Miss A. était sûre qu'il était encore incarné, car l'expérience lui avait appris à distinguer ceux qui se trouvaient encore dans le plan physique de ceux qui avaient passé à une vie supérieure. Derrière lui se tenait un esprit, paraissant être un Indien de l'Amérique du Nord et duquel rayonnaient

vers l'orateur des jets de lumière qui lui infusaient sans doute la force et l'énergie avec lesquelles il s'exprimait. Miss A. ne s'expliquait pas ce que tout cela signifiait, et moi, pas davantage. Nous ne renouvelâmes pas l'expérience car les sensations produites lui étaient désagréables, et bientôt nous avions oublié cet incident.

Quelques mois plus tard — le 9 Janvier 1870 — je fis, chez un ami, M. Pearce à Stockwell, la connaissance d'un monsieur que j'invitai à faire un séjour chez moi et à donner quelques conférences dans le voisinage. C'est ce qu'il fit le mois suivant, et le dimanche 13 Février je l'emmenai chez Miss A., pensant que le cas de la malade l'intéresserait. A notre entrée chez elle, je voulus le lui présenter, mais elle me fit remarquer que cela n'était pas nécessaire, qu'elle l'avait déjà vu et se le rappelait très bien. Il lui répondit qu'elle faisait certainement erreur, car il n'était jamais venu dans la contrée. « Demandez à M. Rogers, » dit-elle, « si je ne vous ai pas décrit il y a quelques mois, en vous voyant dans le cristal ». Les détails de cette vision lui furent alors relatés et il déclara qu'ils étaient parfaitement conformes à la réalité. Il se nommait le Docteur J. M. Peebles et était à l'époque, Consul des Etats-Unis à Trébizonde, en Turquie d'Asie. Il reconnut la scène décrite comme se rapportant à une des allocutions qu'il avait coutume d'adresser aux résidents fixés à Trébizonde, et il nous dit avoir eu, par l'intermédiaire d'autres voyants, la description du même esprit indien se tenant derrière lui.

La première idée qui vous vient à l'esprit, au sujet de l'expérience ci-dessus, est celle-ci : — Quelle relation peut-il y avoir entre le Docteur Peebles, Miss A. et moi-même, qui ait fait passer celui-ci dans la vision de Miss A. bien des mois avant qu'elle ne le rencontrât pour la première fois dans le plan physique ? Y eût-il là, transmission de pensée, télépathie ou influence du « sub-conscient » de quelqu'un, et, dans ce dernier cas, le « sub-conscient » de qui ? et pourquoi ? et comment ? Rappelez-vous en effet qu'à l'époque de la vision, nous ignorions jusqu'à l'existence du Docteur Peebles, et lui, la nôtre.

Le fait que nous nous fussions rencontrés tous les trois pour la première fois de la façon décrite plus haut (bien que la présence du Docteur ne fut alors sensible qu'à la vision clairvoyante de Miss A.) et celui de notre nouvelle réunion, quelques mois plus tard, dans la chambre même où se produisit la vision,

constituent une coïncidence extraordinaire — si vraiment il y a coïncidence — dont les circonstances n'auraient pas pu être mieux ordonnées s'il y avait eu préméditation. Et pourquoi pas ? Je me permets de suggérer qu'il a dû y avoir un rapport existant entre le Docteur Peebles et Miss A., par lequel le Docteur a pu être amené dans le cercle de sa vision clairvoyante. Mais quand, où et comment ce rapport a-t-il pu être établi ?

Ainsi que je vous l'ai dit bien souvent déjà, il m'arrivait fréquemment de m'asseoir, dans l'obscurité, à côté du lit de mon amie pendant une heure entière sans proférer une parole, pendant qu'elle dormait du sommeil magnétique, et je ne vous étonnerai pas en vous disant qu'il m'arriva de m'endormir moi-même. Une fois entr'autres, avant de revenir à sa condition normale, Miss A. me dit : « Vous avez dormi ». Je lui demandai comment elle le savait. Elle me déclara avoir vu mon esprit, dégagé de ses préoccupations ordinaires, entrer en relation avec mes amis spirituels. Elle me dit plus tard que, suivant ce qu'elle avait pu observer, la liberté de l'esprit augmente en proportion avec la profondeur du sommeil, mais qu'elle n'est jamais aussi complète qu'après la libération de l'esprit par la mort. Cela nous amène à la question — Où sommes-nous quand nous dormons ? Il peut arriver à la conscience de changer de sphère de perception, mais peut-elle devenir inconsciente ? Si non, nous avons donc conscience d'être durant notre sommeil en quelque lieu différent de celui que nous habitons — comme nous le sommes quand nous passons par la transition analogue, mais plus grande, que nous appelons la mort.

N'avons-nous pas de preuves à l'appui de cette théorie ? Pas beaucoup, je crois — et la raison en est peut-être qu'elles n'ont pas été assez souvent recherchées — les pensées des spirites eux-mêmes ayant rarement pris cette direction, bien qu'il soit pleinement reconnu parmi nous que, lorsqu'un médium revient à lui après une vision, il se rappelle fréquemment son commerce avec les esprits de l'autre plan. Et si cette communion est possible durant la vision, pourquoi ne le serait-elle pas pendant un sommeil normal ?

Je veux attirer ici votre attention sur le fait que M. Cromwell Varley, dans son rapport au Dialectical Committee, raconta que, s'étant une fois endormi en tenant encore dans la bouche une éponge imbibée de chloroforme, son esprit transmet à sa femme, alors dans la

chambre voisine, l'impression du danger qu'il courait. Ceci nous montre clairement que, durant le sommeil, deux esprits ont communiqué l'un avec l'autre.

J'ai eu le privilège d'être pendant de longues années, en intimité avec mes amis, M^r et M^{me} Everitt, et j'ai appris ainsi que John Watt, l'esprit qui s'est longtemps communiqué par M^{me} Everitt comme médium, a toujours affirmé l'existence de la communion entre amis dans le plan spirituel, durant leurs heures de repos. Je vous citerai à ce propos ce qui arriva à M^r et M^{me} Everitt en Août 1871. alors que je ne les connaissais que fort peu.

Ce qui suit est dû à la plume de M. Everitt lui-même, et a été noté à cette époque : —

« John Watt, au cours d'une conversation, se mit à dire : M. E. vous devriez envoyer votre femme à la campagne ; il lui faut un changement complet, et la société et le magnétisme de la famille de M. Rogers lui seraient très favorables ». Ceci me frappa beaucoup, car la famille de M. Rogers nous était presque étrangère, et je me mis à énumérer trois ou quatre autres familles dans lesquelles je savais que ma femme serait chaleureusement accueillie et se sentirait par conséquent mieux chez elle ; mais John Watt déclara que cela n'aurait pas du tout le même effet. J'objectai : « Je ne puis pas écrire à M. Rogers pour lui demander de recevoir ma femme chez lui ». A quoi John répliqua : « Nous nous sommes déjà entendus pour cela avec M. et M^{me} Rogers. Ils sont consentants et seront charmés d'avoir votre femme pour hôte ». Maintenant vous pouvez vous imaginer mon étonnement quand, le lendemain, en dépouillant mon courrier, je trouvai une lettre de M. Rogers, qui invitait ma femme à venir passer quelques semaines dans sa famille. Je n'étais pas en correspondance avec lui et ne pouvais donc m'attendre à une invitation de sa part. Je n'ai pas besoin de vous dire que M^{me} Everitt se rendit chez lui et en ressentit bientôt un grand bien. »

Après ce qui précède, je veux admettre que, même si l'évidence n'est pas absolue, nous avons bien des motifs raisonnables de croire à la possibilité de la communion pendant le sommeil. C'est ainsi que nous expliquerons, à défaut d'une théorie meilleure, l'association entre Miss A., le Docteur Peebles et moi-même longtemps avant que nous ayons eu connaissance de l'existence du Docteur, et lui, de la nôtre. C'est de la même manière que nous chercherons à comprendre dans une certaine

mesure. les impulsions et les inspirations inexplicables que nous rencontrerons chaque jour dans la vie, et qui revêtent le même air de spontanéité avec lequel un sujet accomplit un acte qui lui a été suggéré durant son sommeil hypnotique.

E. Dawson Rogers,
Rose Villa, Finchley, N.

(Note — Il est à remarquer que le compte-rendu susdit des divers interviews avec M. Rogers, a été, après revision, signé par lui, en témoignage de sa véracité. — Ed. *Light*).

Un guérisseur d'autrefois

Il y a une soixantaine d'années, on parlait beaucoup en notre pays d'un guérisseur flamand connu sous le surnom de Drieske de Nyper (André le pinceur) parce qu'il guérissait les malades en les pinçant ou les touchant simplement.

La *Meuse* rose du 8 Février a consacré à ce curieux personnage une notice par M. Boghaert-Vaché qui mérite d'être reproduite. Comme tous les empiriques, Drieske de Nyper eut à soutenir de nombreux procès contre la commission médicale d'alors pour exercice illégal de l'art de guérir, et au moment où les médiums guérisseurs, les magnétiseurs et même les masseurs sont poursuivis en France par les mêmes commissions ou syndicats, il y a une certaine actualité à rappeler les arrêts des différentes juridictions de l'époque ;

Voici l'article de la *Meuse* :

... De son vrai nom Driesken Nypers s'appelait André de Clercq. Il habitait Saint-Gilles dans le pays de Waes et, en 1850, arrivé à l'âge de vingt-deux ans, « il reconnut qu'il avait le don d'opérer des cures merveilleuses ». Par le seul attouchement des mains, accompagné parfois d'un pinçon, il pouvait, affirma-t-il, faire disparaître, les rhumatismes la goutte, et chose plus curieuse, les panaris. Bientôt, la rumeur publique attesta que de malheureux rhumatisés, dont la maladie avait résisté à tous les efforts de la science, s'étaient trouvés complètement guéris après une ou deux séances.

Un journal bruxellois le fit « interviewer », comme nous dirions aujourd'hui, et publia à son propos un article où on lisait ces lignes :

« Ayant été frappé à trois reprises différentes par la foudre, De Clercq en a obtenu ce résultat

que son sang est chargé d'une quantité surabondante de fluide électrique, assez grande pour qu'il puisse en communiquer aux personnes dont il s'approche. Le rhumatisme n'est, d'après lui, qu'une diminution trop grande dans l'équilibre du fluide électrique dont chacun est chargé, et la compensation qui s'opère par son toucher rétablit le malade séance tenante. »

Cette originale explication fit le tour de la presse. Elle contribua à étendre la réputation d'André le Pinceur, — si bien qu'à certains jours plus de trente voitures amenant des malades de Bruxelles, de Gand, d'Anvers, stationnaient devant sa porte. Jamais les aubergistes de Saint-Gilles ne firent de pareilles affaires !

Force fut à Driesken d'ouvrir à Bruxelles et à Gand des cabinets de consultations, où il se rendait à des jours déterminés.

Une gazette du temps témoigne de l'accueil enthousiaste que lui fit la population de la capitale :

« On cite une foule de personnes marquantes, même des médecins, qui ont fait venir Driesken chez elles et qui ont été instantanément guéries ou soulagées par le simple attouchement de cet homme électrique. Il ne peut suffire à toutes les demandes de visite qui lui sont faites, bien qu'il ait une demi douzaine de vigilantes à sa disposition. Les individus les plus pressés se cramponnent derrière la voiture qui le transporte d'un quartier à l'autre. »

Cité devant le tribunal correctionnel de Termonde, il renouvela ses explications. Sur dix-huit témoins appelés à déposer, seize jurèrent qu'ils avaient été guéris ou soulagés par Driesken de panaris, de rhumatisme, de maladie de cœur et tous confirmèrent ses dires.

Les juges l'acquittèrent.

Mais le ministère public interjeta appel. L'affaire revint donc devant la Cour de Gand et celle-ci, le 16 juin 1852, rendit ce très intéressant arrêt :

« En ce qui touche la poursuite du chef d'escroquerie :

» Attendu qu'il résulte des faits établis au procès que l'intimé, se prétendant ou se croyant doué d'une faculté ou propriété surnaturelle ou extraordinaire, a dit, et que d'autres ont divulgué, qu'il pouvait guérir sans l'emploi d'aucun médicament, par la seule imposition des mains ;

» Qu'un grand nombre de personnes souffrantes ayant eu recours à lui, plusieurs prétendent qu'elles ont été guéries ou soulagées

par ses attouchements ou frictions, et d'autres qu'elles n'en ont ressenti aucun effet salulaire ; mais qu'il n'est pas établi à l'égard d'aucune qu'il ait employé des manœuvres frauduleuses pour persuader qu'il pouvait les guérir, répondant uniquement aux demandes qui lui étaient faites à cet égard, qu'il ferait l'essai, et que pour faire cet essai il n'a exigé d'aucun des témoins des sommes d'argent ou d'autres valeurs, ni exprimé l'espoir ou le désir d'en obtenir ;

» Attendu que ces faits, tels qu'ils se sont produits, ne présentent pas les caractères constitutifs du délit d'escroquerie, prévu par l'article 405 du Code pénal ;

» En ce qui concerne le second chef :

» Attendu que l'article 18 de la loi du 12 mars 1818, en statuant que toutes personnes non qualifiées qui exerceront quelque branche que ce soit de l'art de guérir encourront une amende de 25 à 100 florins, n'a pas déterminé ce qu'il faut entendre par exercice illégal de l'art de guérir, et que, dans l'absence d'une définition, il appartient au juge, de décider si les faits imputés à l'intimé comme constituant cet exercice ont en effet ce caractère ;

» Attendu, en fait, que le prévenu s'est posé comme possédant une faculté physique ou surnaturelle de pouvoir guérir des maladies par la seule imposition des mains, parce que, a-t-il dit dans les interrogatoires qu'il a subis, les expériences faites par lui sur quelques personnes lui avaient donné la conviction qu'il était doué d'une telle faculté ; qu'aux personnes souffrantes qui se sont présentées à lui, il n'a fait autre chose que toucher ou frotter légèrement les parties de leur corps dont elles disaient souffrir, sans faire aucune opération qui puisse être considérée comme chirurgicale, sans délivrer, prescrire ou conseiller aucun médicament, remède ou régime ;

« Attendu qu'une telle pratique, propre peut-être à inspirer une confiance aveugle à la crédulité, ne constitue pas l'exercice de l'art de guérir et ne peut avoir aucun effet nuisible pour la santé publique, à la conservation de laquelle la loi et les règlements sur l'art de guérir ont eu pour but de veiller, mais peut seulement faire éprouver des déceptions aux personnes qui y ont recours ;

« Par ces motifs, la Cour met au néant l'appel interjeté par le ministère public, confirme le jugement *a quo*, sans frais. »

Cet arrêt de la Cour de Gand ne concordait guère avec ceux par lesquels les Cours de Bruxelles et de Liège avaient antérieurement

condanné, pour exercice illégal de l'art de guérir, des magnétiseurs coupables de simples passes. Le ministère public le déféra à la Cour de Cassation, pour la partie concernant le second chef de prévention.

Le 9 août 1852, la Cour suprême rejeta le pourvoi, les faits constatés souverainement par la Cour d'appel de Gand « ne présentant pas les caractères constitutifs de l'exercice de l'art de guérir ».

Ce fut pour Driesken Nypers le triomphe définitif. Félix Bovie lui consacra une chanson française ; Prudens Van Duyse, des vers flamands ; le *Snoeck's Almanack*, cinq couplets ; les faiseurs de plaintes enx-mêmes célébrèrent le bienfaiteur de l'humanité — *den verlosser van't menschdom*.

D'autre part, M. Prosper Claeys, le regretté historiographe de la ville de Gand, nous apprend qu'en cette ville le guérisseur recevait les malades à l'*Hôtel de Saint-Georges* ou à l'*Hôtel du Cornet de Poste*. Riches et pauvres faisaient queue et attendaient avec impatience leur tour d'admission. Parfois, on se battait dans la rue pour avoir plus vite accès auprès de lui, et il fallut recourir à la police, qui organisa un service d'ordre. Un jour que Driesken avait eu la fantaisie de passer sa soirée au Grand Théâtre de Gand, où l'on jouait *Adrienne Lecouvreur* avec le concours de Rachel, alors dans tout l'éclat de son talent, la foule, pendant les entr'actes, se précipita dans les couloirs pour contempler le Pinceur, dont le succès dépassa celui de la célèbre tragédienne.

Driesken Nypers eut sa littérature et son iconographie. M. Claeys, a signalé une feuille spéciale, rédigée en français et en flamand, qui relatait les cures opérées par le paysan de Saint-Gilles. En tête se trouvait le portrait du guérisseur. Une autre vignette le représentait au moment où il était à jamais électrisé par le feu du ciel.

Il existe aussi toute une série de caricatures évoquant de façon burlesque les miracles de l'empirique. Une d'elles nous montre l'étalage d'un cordonnier qui vend « des bottes pincées par Driesken et chassant les rhumatismes. »

Dans beaucoup de maisons, on voyait le portrait de Driesken Nypers fixé par un clou à la muraille. Et d'aucuns assuraient que tous les habitants de ces maisons-là étaient à l'abri des affections rhumatismales.

Enfin, une brochure parut à Bruxelles, un dialogue satirique d'une grande crudité d'expressions, intitulé *Driesksn Nypers in den Hutsepot*

opgedragen aan de Belgische Doctors en Apothekers.

Les docteurs et les apothécaires s'étaient d'ailleurs émus déjà de la concurrence que leur faisait le paysan flamand. La Commission médicale adressa une plainte au parquet de Termonde, et Driesken fut poursuivi sous la double prévention d'escroquerie et d'exercice illégal de l'art de guérir.

J'ai retrouvé le dossier de ce procès. Il est extrêmement curieux.

Le 17 mars 1852, André De Clercq est interrogé par le juge d'instruction :

« Passé deux ans, dit-il, lorsque je demeurais chez mes parents, un Hollandais que je ne connais pas autrement, mais qui était journalier comme moi, fut atteint d'un panaris à l'un de ses doigts. J'examinai ce doigt et le touchai de la main, et à peine l'eus-je lâché que le Hollandais déclara qu'il était complètement guéri. Je ne savais pas encore à ce moment que je possédais le don de guérir les maux par un simple attouchement. C'est ce Hollandais, je crois, qui a ébruité la chose, et c'est ainsi que plusieurs personnes, atteintes de panaris, de rhumatismes, de goutte, etc., sont venues me voir, lesquelles j'ai également toutes guéries au moyen d'un attouchement. Convaincu par là que je possédais un pouvoir extraordinaire et surnaturel, je l'ai moi-même rendu public... Je ne sais par qui ce pouvoir m'a été donné ; cependant, je crois qu'il me vient de Dieu. Non seulement, l'attouchement de mes mains, mais celui de mes pieds ou d'une partie quelconque de mon corps, suffit pour obtenir une guérison.. Je ne me sers d'aucuns moyens ni signes extérieurs autres que l'attouchement du membre malade. Je ne dis aucunes prières ni paroles mystérieuses pour exciter la crédulité. Je ne prescris aucun remède et ne donne aucun conseil concernant la manière de vivre des malades. Je n'opère les guérisons que par l'attouchement de la main nue ; je n'emploie non plus aucune matière pour m'en frotter la main. Je ne demande rien à ceux qui viennent chez moi ; je me contente de recevoir les dons qu'on veut bien me faire ».

Et il mourut en pleine apothéose, avant que cette gloire éclatante disparût dans quelque malencontreuse aventure. Atteint du typhus, dans la petite maison qu'il habitait à Saint-Gilles avec sa femme et ses deux enfants, André De Clercq succomba le 12 janvier 1853...

Bibliographie

Vient de paraître chez LEYMARIE, 42, rue St-Jacques. Paris, «UN COIN DU VOILE», *Etude philosophique sur la recherche de la vérité*, par PHARASIIUS. In-8° carré. Prix : 4 fr. 50.

L'Auteur, cherchant un remède contre les souffrances morales des hommes, passe en revue, pour le découvrir, les différentes croyances humaines et en fait la critique philosophique.

Après avoir réfuté le *matérialisme*, il envisage le *spiritualisme* et les *religions révélées*, et conclut que ces dernières sont impuissantes à consoler celui qui doute et désespère : il démontre, en effet, d'après les savants travaux des exégètes et commentateurs des Ecritures, qu'il est impossible de déterminer la doctrine exacte du Judaïsme ; que le Catholicisme actuel n'a rien de commun avec la religion des premiers chrétiens, les dogmes ne se trouvant nullement exprimés dans les livres canoniques du Nouveau Testament ; que le Protestantisme, en raison de l'incertitude des textes et du principe du libre examen, ne repose sur aucune base positive ; enfin, bien que le Koran soit le seul livre sacré reconnu comme absolument authentique par la science moderne, que l'Islamisme, c'est-à-dire la soumission absolue à la volonté de Dieu, n'explique pas davantage le *pourquoi de la vie*.

Examinant ensuite le problème de la *révélation*, il expose les idées de DUPUIS et de FABRE d'OLIVET sur les *mystères*, parle des *Initiations anciennes* et de la *clef perdue des Symboles* que les *Initiations modernes* n'ont point retrouvée.

Abordant alors le *Spiritisme*, il fait une étude de l'œuvre d'ALLAN-KARDEC, discute la théorie de l'*Animisme* d'AKSAKOF, et n'admet pas la réalité des phénomènes spirites dits « transcendants ».

Enfin, ayant trouvé dans la *philosophie des Esprits* l'explication rationnelle du problème de l'Être, de la Destinée et du pourquoi de la Souffrance, il démontre que le principe de la *Médiurnité* se trouve à la base de toutes les croyances religieuses ; que la Philosophie des Esprits est la synthèse de toutes les Religions ; que sa divulgation a été précisément l'œuvre de tous les bienfaiteurs de l'Humanité, et que la connaissance de plus en plus répandue de cette *loi naturelle de la Médiurnité* doit, fatalement, transformer le monde et le régénérer.

Cet ouvrage, très simplement écrit, est à la portée de tous.

* * *

Vient de paraître à la même librairie 42, rue St-Jacques *Lettres de Julia ou Lumière de l'au-delà*, par W.E. Stead. Messages de la vie au-delà des la tombe, reçus par l'écriture automatique et émanant d'un Esprit de l'invisible. Traduit de l'anglais par C. Moutonnier, ancien professeur. Prix : 2 francs. Beau volume in 8° de 84 pages d'une grande élévation morale et d'autant plus remarquables que celui qui a reçu ces communications passe à juste titre pour le plus grand journaliste de l'Angleterre.

A propos d'un Don de M. Carnégie

Le grand philanthrope américain vient de constituer, au profit de la Belgique, un fonds représentant un revenu annuel de 11,500 dollars à charge de les attribuer à ceux qui, en portant secours à leurs semblables, se trouveront blessés ou malades et à leurs veuves et à leurs enfants, s'ils ont été tués.

Le « Hero Found », comme on l'appelle, dont M. Carnégie vient de doter la Belgique après d'autres nations, a fourni au *Matin* d'Anvers (n° du 31 mai) l'occasion de rappeler les innombrables bienfaits que le « petit Écossais » a répandus autour de lui. Fidèle au principe qu'il développa dans son « Évangile de la Richesse », il s'applique avec ardeur à dépenser toute son immense fortune avant sa mort, car pour lui non seulement la richesse n'est qu'un simple dépôt aux mains de celui qui la détient, mais « celui qui meurt riche, meurt déshonoré ». Aussi, celui qui se borne à nous léguer ses biens n'a-t-il droit à aucune reconnaissance, puisque, ne s'étant privé de rien, il ne nous a laissé que ce qui lui avait déjà été arraché par la mort. D'après cette théorie, c'est à tort que l'on rend grâce à ceux qui, par testament, fondent des œuvres humanitaires, puisqu'ils ne font ainsi qu'assigner un emploi à de l'argent qui a déjà cessé de leur appartenir.

C'est donc de son vivant que le riche a pour mission, non pas de se dépouiller, mais de disposer de la majorité de ses biens. Mais ici encore, il n'a pas le choix des moyens et il devra par-dessus tout se garder de cette charité facile, faite sans discernement, « qui est l'un des plus sérieux obstacles au progrès de notre race, » dit Carnégie.

Et il ajoute :

« Pour l'humanité, il serait préférable que les millions des riches fussent jetés à la mer, au lieu de servir à encourager les paresseux, les ivrognes et les indignes ».

Au contraire, « celui qui est chargé des responsabilités de la richesse » a pour mission de placer à la portée de ses compatriotes « des échelles auxquelles ceux d'entre eux qui ont de l'ambition peuvent grimper ». C'est-à-dire des bibliothèques publiques, des parcs, des moyens de distractions favorables au corps et à l'esprit, des œuvres d'art qui procurent des jouissances et affinent le goût, et des institutions de diverses sortes qui améliorent la situation générale du peuple.

Or tous ces moyens, Carnégie, prêchant d'exemple, les a l'un après l'autre employés.

Les libéralités d'Andrew Carnégie, s'il veut rester fidèle au programme qu'il s'est tracé, ne sont pas à leur fin s'il est vrai, comme on l'a affirmé dans un récent procès, qu'il a touché pour sa part dans le trust de l'acier plus d'un milliard et demi de francs.

Un homme comme Carnégie reçoit nécessairement des paquets de lettres tous les jours avec des demandes de secours, mais il a fait publier, nous dit-on, que toute demande de ce genre serait mise au rebut sans qu'on en tienne compte. Avis aux solliciteurs.

Autres généreux donateurs

Le *San Francisco Daily Bulletin* du 1^{er} mai rapporte que pour la fondation d'une chaire de spiritisme à l'Université Stanford de cette ville, M^r T. - W. Stanford de Melbourne (Australie) a donné à la dite Université fondée par son frère cinquante mille dollars. Des tablettes, des monnaies, des anciens manuscrits et d'autres *apports* que M^r Stanford prétend avoir été introduits par les esprits dans les séances qui eurent lieu chez lui à Melbourne, ont déjà été offerts, à l'Université, et on dit que M. Stanford a assuré aux autorités qu'il est prêt à donner encore un million de dollars pour les investigations du spiritisme.

(*Light* du 20 mai 1911).

On écrit de New - York :

Le millionnaire francfortois, Jacob Schiff, établi depuis de longues années à New - York, a fait part à la ville de Francfort de son intention de lui faire un don de plusieurs millions de mark, à charge pour elle de fonder une Université.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Miss Stanley, Angleterre. fr. 7.50—

Liège.— Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 3-5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La Raison du spiritisme (suite). — Un nouveau médium. Frieda Gentes — Acquittement de M^{me} Marie Laloz. — Spiritisme et prestidigitation. — Bibliographie.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

Ceux qui soutiennent que c'est le diable l'auteur des phénomènes spirites sont généralement de bons catholiques, et, dès lors, en contradiction avec la croyance constante de l'Eglise.

S'ils avaient raison, il en résulterait comme conséquence forcée que le démon seul remplirait l'Ancien et le Nouveau Testament ; que les prêtres de Jérusalem ne se trompaient pas en accusant le Christ d'agir au nom de *Beelzébuth* ; que tous les miracles des saints seraient son œuvre. Nous n'aurions plus d'ange gardien, et les bibliothèques religieuses qui mettent en circulation des livres où il est question de nombreuses apparitions de personnes mortes, devraient être censurées.

Saint Augustin n'était pas de leur avis : « Pourquoi, dit-il, dans son traité de *Curâ pro mortis*, ne pas attribuer ces opérations aux esprits des défunts, et ne pas croire que la divine Providence fait un bon usage de tout pour instruire les hommes, les consoler et les épouvanter ? »

Et le cardinal Bona qui, dans son *Traité du Discernement des esprits*, écrit : « On a sujet de

s'étonner qu'il se soit pu trouver des hommes de bon sens qui aient osé nier tout à fait les apparitions et les communications des âmes avec les vivants ou les attribuer à une imagination trompée ou bien à l'art des démons ! »

Ni le Père Lacordaire, écrivant à M^{me} Swetchine : « Avez-vous vu tourner et entendu parler les tables ? J'ai dédaigné de les voir tourner, comme une chose trop simple, mais j'en ai entendu et fait parler. Elles m'ont dit des choses assez remarquables sur le passé et sur le présent. Quelque extraordinaire que cela soit, c'est pour un chrétien qui croit aux Esprits un phénomène très vulgaire et très pauvre. De tout temps, il y a eu des modes plus ou moins bizarres pour communiquer avec les Esprits ; seulement autrefois on faisait un mystère de ces procédés, comme on faisait mystère de la chimie ; la justice, par des exécutions terribles, refoulait dans l'ombre ces étranges pratiques. Aujourd'hui, grâce à la liberté des cultes et à la publicité universelle, ce qui était un secret est devenu une formule populaire. Peut-être aussi, par cette divulgation, Dieu veut-il proportionner le développement des forces spirituelles au développement des forces matérielles, afin que l'homme n'oublie pas, en présence des merveilles de la mécanique, qu'il y a deux mondes inclus l'un dans l'autre, le monde des corps et le monde des esprits ».

Ni l'abbé Almignana, docteur en droit canonique, écrivant, en 1848, une brochure, d'où nous extrayons les passages suivants : « J'ai fait un grand nombre d'expériences de tables tournantes et parlantes avec des laïcs pieux, et avec des ecclésiastiques, hommes de prière et de gravité, et même avec un vénérable évêque, et toujours de la manière la plus sérieuse.

« Désirant savoir, dans l'intérêt de la religion et de nos âmes, si le démon est effectivement l'agent qui communiquait le mouvement et le langage aux tables, excepté les exorcismes, nous avons employé tous les moyens que l'enseignement catholique offre pour chasser le démon, et nous n'avons jamais rien obtenu. Car ni les prières, ni les noms sacrés de Dieu et de Jésus ni le signe de la croix fait sur les tables, ni le crucifix, ni le chapelet, ni les Évangiles, ni l'imitation de Jésus-Christ placés sur les tables, ni l'eau bénite n'ont pu les empêcher de tourner, frapper et répondre.

« Loin de là, nous avons vu plusieurs fois les tables se renverser, à notre plus grand étonnement, devant l'image de Jésus-Christ crucifié... »

L'Abbé conclut naturellement que les esprits qui se sont manifestés et lui ont donné toutes les preuves d'identité désirables sont les Esprits des morts.

En 1888 et 1889 se tenaient chez les parents de notre honorable président des séances très suivies, parce que, grâce à la médiumnité de M^{me} Delanne, l'on y obtenait des phénomènes très remarquables.

Le journal *Le Spiritisme*, de février 1889, sous la signature de M. Delanne père, rend compte de deux de ces séances, dans l'une desquelles se sont passés des faits qui méritent d'être cités, parce qu'ils confirment de tous points les conclusions de l'abbé Almignana. Voici un petit extrait de ce compte rendu :

« On nous présente le nom des visiteurs : l'abbé Marouzeau, l'auteur d'un ouvrage à tous crins contre le Spiritisme. Les foudres de son éloquence s'y mêlant aux foudres du Vatican, devaient à jamais pulvériser les esprits typteurs et autres, et ceux qui osaient croire à leur existence. Il y avait aussi un théologien distingué, M. Murène, le directeur des conférences de Saint-Sulpice ; M. Delanoux, membre de l'Institut ; M. et M^{me} Dozon, directeurs de la *Revue d'Outre-Tombe* ; M. Piérard, rédacteur de la *Revue spiritualiste*. On discuta longuement sur les lois de la réincarnation, sans que la question fût un pas.

« Bref, nous proposâmes de passer à la démonstration des faits. Il nous vint une idée heureuse, afin de convaincre ceux de ces messieurs qui niaient le mouvement des tables, de nous servir d'un énorme comptoir de commerce en chêne massif rempli de marchandises, qui se trouvait dans une chambre attenante à notre lieu de réunion habituelle.

« Lorsque les visiteurs l'aperçurent, ils ne

purent dissimuler les sourires sardoniques qui indiquaient leur incrédulité préconçue.

« Pouvaient-ils supposer qu'une masse pareille pût bouger d'elle-même ?

« A moins d'un miracle, dit l'un goguenardant ! Et pourtant le fameux miracle eut lieu tout simplement !

Ecoutez « : M. Piérard fit l'évocation de l'air magistral qui lui était habituel ! Nous fîmes placer notre monde comme d'habitude des deux cotés du comptoir, debout, les mains seules posées légèrement sur le plateau.

« Après quelques minutes, la grosse masse se mit à basculer de droite à gauche, de gauche à droite, suivant le désir exprimé par l'un d'eux.

« On entendait aussi, par instants, un crépitement de petits coups frappés dans l'intérieur du bois.

« Etonnement général !!! C'est alors que le plus confit en dévotion, ne pouvant nier le mouvement du meuble, nous dit en changeant de tactique :

— « Je connais le moyen d'empêcher ces mouvements désordonnés, car ils sont produits par l'esprit du mal.

« Et quel est le moyen, lui demande-t-on ?

« Il est très simple : on n'aurait qu'à poser sur le comptoir un Christ, et le diable se retirerait de suite en présence de l'image du fils de Dieu.

— « J'en porte toujours un sur moi, dit M^{me} Dozon. Voulez-vous, monsieur l'abbé, tenter l'expérience.

« L'abbé, tout triomphant, prit la petite croix d'ivoire, venue si à propos ; il la posa avec emphase, peut-être par conviction, sur le plateau du meuble.

« Au nom du Christ, notre Maître et notre Dieu, s'écria-t-il,

Vade, retro, Satanas !

« Et nous entendions l'évocateur marmotter des prières et redoubler ses exorcismes

« Pauvre abbé ! Nous revoyons encore sa figure déconfite lorsqu'il constata que les mouvements du comptoir étaient encore plus accentués qu'avant son adjuration.

« Ils protestaient à leur manière, nos chers Esprits, contre l'imputation d'être traités de diabolins. Ils protestaient avec une telle énergie que les tiroirs contenant des marchandises sortaient de leurs rainures et glissaient avec fracas sur le plancher, tandis que la petite croix restait dans l'endroit où elle était posée, rivée par une force invisible.

« Croyez-vous que ces phénomènes aient pu

les convaincre ? Nous en doutons, puisque, de la part du clergé, la guerre continua de plus belle.

(Cette guerre n'est pas près de finir. L'archevêque de Lyon vient de faire un mandement contre le spiritisme. On peut lire dans la *Gazette de Liège*, l'organe de l'évêché, (n° du 9 Juillet) un article sur le spiritisme dont le titre : *Supercherie ou Diablerie* indique suffisamment la tendance. — N. D. L. R.)

« N'est-ce pas le cas d'appliquer à ces professeurs en théologie les paroles de l'Écclésiaste, citées si souvent par eux dans leurs sermons aux profanes : « *Oculos habent et non videbunt. Aures habent et non audient.* ». « ils ont des yeux et ne voyent pas; ils ont des oreilles et ils n'entendent pas ».

En 1861, M. T. Jaubert, vice-président du tribunal de Carcassonne, médium typtologue et dessinateur, posa à son Esprit familier la question suivante :

« A toi de nous répondre, mon Esprit typteur, toi, l'auteur de ces dictées où respire la plus douce, la plus pure morale (1). Es-tu l'âme d'un mort ou le prince des ténèbres ? Viens-tu nous sauver ou nous perdre ? Oserais-tu, avec tant d'autres Esprits, préparer contre ton Créateur et ton maître, une nouvelle et plus audacieuse révolte ?

— Réponse de l'Esprit :

« Il est vrai que dans mon délire,
J'ai pu consacrer quelquefois
Les humbles accords de ma lyre
A la gloire du Roi des Rois ;
Que du Christ, fidèle interprète,
A la révolte qui s'apprête
(Révolte d'amour et de paix),
J'ai prodigué toute ma flamme,
Tout mon cœur et toute mon âme :
Voilà mon forfait, je le sais,
Je le sais, j'aime qui pardonne.
Trop souvent j'ai chanté l'aumône,
L'amour, l'espérance et la foi ;
Trop haut, j'ai porté ma bannière ;
J'ai trop souvent de ma lanterne
Frappé les marchands de la loi.

Je le confesse encor, j'ai flagellé le vice,
L'orgueil qui vous poursuit de son souffle empesté.
De Dieu, quand j'exaltais l'infailible justice.
Je vous disais : Mourir, c'est rendre à la poussière
Ce corps des passions instamment irrité,
C'est rouvrir à l'Esprit son immense carrière,
C'est renaître et grandir dans l'immortalité ! »
Je vous disais : « Priez ; dans un élan sublime,

(1) Cet esprit est l'auteur de plusieurs magnifiques poésies qui furent couronnées aux Jeux-Floraux de Toulouse.

Donnez au Créateur son légitime encens,
Au pied des saints autels quand votre cœur s'abîme,
Invisible rayon, près de vous je descends.
Priez ; pour le bonheur la prière est féconde !
Priez par la vertu, priez par le travail ;
Au monde abandonnant les vanités du monde,
Suivez le bon pasteur qui vous mène au bercail.
Priez, on prie encore en portant sa misère.
Des trônes d'ici-bas que sont les oripeaux ?
Le trône, c'est la Croix brillant sur le Calvaire,
Le Roi, c'est l'Homme-Dieu priant pour ses bourreaux.»

Ce n'est donc ni la *conscience subliminale* du médium, ni le *diable* qui se manifestent dans le phénomène spirite.

Eh bien ! des milliers de personnalités des plus notables, des hommes de la plus haute valeur scientifique, partis du scepticisme le plus absolu, après de longues et consciencieuses expériences, dans des conditions éminemment scientifiques, en employant tous les moyens de contrôle destinés à écarter les cas d'illusion, de suggestion, d'hallucination et de fraude inconsciente ou non, tous ont courageusement déclaré qu'ils avaient épuisé toutes les hypothèses émises pour l'explication du phénomène et que *l'interprétation spirite seule, c'est-à-dire l'intervention de l'au-Delà, donne raison de tous les faits* qu'ils avaient été à même d'observer.

(A suivre).

Un nouveau médium, Frieda Gentes

Communication adressée à la *Zeitschrift für Spiritismus* par Fried. Kampfer traduite pour la *Revue scientifique et morale du spiritisme* par P. H.

Depuis quelque temps, il n'est question que d'un nouveau médium peintre qui provoque autour de lui un grand mouvement de surprise et d'intérêt, en raison des facultés spéciales dont il dispose, non seulement en ce qui concerne le don artistique qu'il a révélé publiquement ; mais encore, pour les conditions tout à fait particulières dans lesquelles il exécute le parachèvement de ses ébauches artistiques.

Je fis la connaissance de ce remarquable sujet l'année dernière, et depuis cette époque, j'eus de nombreuses occasions d'observer, de près, ses facultés variées, ainsi que les divers procédés dont ce médium fait usage, pour manifester les qualités surprenantes dont il est doté.

Le médium dont il s'agit s'appelle Frieda Gentes, est âgé de 30 ans et habite l'un des faubourgs de Berlin.

Contrairement à ce qui se passe chez d'autres médiums peintres connus qui opèrent à l'état de trance somnambulique, il arrive que Frieda Gentes agit, dans un état complet d'inconscience, avec la particularité très curieuse de contracturer le bras gauche, dans l'attitude coudée, le bras maintenu avec tous les caractères de la fixité cataleptique, à la hauteur de la gorge, pendant toute la durée de la séance médianimique.

C'est précisément ce genre de contracture qui intéressa vivement quelques observateurs scientifiques, qui, appelés à diverses reprises à assister aux séances dites de dessin, eurent le loisir de constater cette étrange particularité physique de la position que prenait le bras gauche, demeurant ainsi dans une fixité absolue pendant des temps très longs même jusqu'à 8 heures, et n'offrant, à la fin des séances, aucun symptôme d'épuisement, d'engourdissement ou de lourdeur; la température et l'activité vitale de ce membre étant indemnes.

Il importe aussi de noter, en passant, qu'outre les crayons de couleur dont se servent les autres médiums peintres, Frieda Gentes fait usage de teintes qui rappellent le lavis coloré, exécute des reproductions à l'encre, et obtient des effets de bronzage, par le moyen desquels ses œuvres réalisent un cachet tout à fait original et personnel, en même temps qu'elles offrent l'aspect d'un travail fouillé et achevé, sous des aspects infiniment variés en nuances et en détails.

En fait, les peintures obtenues ainsi ont une tendance à rappeler l'art oriental, et généralement représentent des sujets empruntés au règne végétal: plantes, floraisons arborescentes, fleurs détachées, feuilles, racines, etc. le tout reproduit avec un charme délicat et exquis.

Les premières manifestations médianimiques remontent au mois de janvier de l'année dernière, et se révélèrent subitement, un jour que le médium était occupé à faire de la correspondance. A sa grande surprise, et au grand étonnement des siens, sa main s'arrêta, au courant de la plume, et après avoir automatiquement tracé une barre, le médium se mit à esquisser un petit dessin qui prit corps, absolument en dehors de toute intervention de sa volonté propre. Le même fait se renouvela le lendemain et les jours suivants; à telles enseignes qu'une série de dessins fut automatiquement obtenue dans les mêmes conditions. Ce n'est que par la suite que le médium fit usage de couleurs, en employant également des feuilles de papier d'un format plus grand. Un grand

nombre de peintures fut obtenu à partir de ce moment; peintures qui, à la fin de l'année, formèrent une collection des plus choisies et à la fois des plus curieuses.

Il y a lieu de s'attacher, dans ce genre de phénomènes, à la rapidité vraiment extraordinaire, avec laquelle le tour de main réellement artistique s'accomplit, avec un progrès nettement accusé à chaque tentative.

Pendant que les premiers essais s'exécutaient en pleine conscience lucide chez le médium, il se produisait chez lui une phase ou état de trance, d'inconscience, au cours de laquelle il reprenait les ébauches ou esquisses du premier jet pour les parachever. Frieda prétend agir sous la tutelle et direction d'un esprit-guide dont le nom: Conrad von Ramsavi, ou les initiales C. v. R. sont apposés sur les tableaux exécutés.

Ce guide spirituel s'était déjà manifesté soit par la bouche, soit par l'écriture du médium, avec la particularité remarquable que ces manifestations se produisaient pendant la trance inconsciente, accompagnée du phénomène de contracture du bras gauche. C'est ainsi que le guide donna plusieurs communications le concernant, relatant qu'il était mort en 1806, dans sa 27^e année, entre autres. Il spécifia aussi que ces manifestations picturales devaient être publiées et répandues, dans le but de fournir aux humains la preuve de la survie de l'âme après le trépas.

Il est aussi intéressant qu'utile de remarquer incidemment, que les mêmes recommandations avaient également été déjà faites à un autre médium peintre: M^{me} Assmann, et que d'autre part, il existe une espèce de similitude de détail, entre les peintures de ce médium et les productions artistiques de Frieda, qui, pourtant, ne fit la connaissance de la femme Assmann, que dans le courant de septembre 1910, c'est-à-dire depuis peu relativement. A cet égard, il faut donc absolument exclure toute idée de communication, consciente ou inconsciente, entre les deux médiums en question.

L'esprit guide ne fut pas seul à se manifester par la voix ou l'écriture de Frieda; mais plusieurs communications furent obtenues de la part d'autres entités, notamment d'une de ses sœurs: Elsa, morte en 1908, et d'un esprit du nom de Bartholomæus qui lui fit tenir plusieurs messages et lui annonça qu'il était son guide spirituel. Les messages dont il s'agit étaient toujours présentés sous la forme poétique; l'un de ces derniers portait le caractère de l'ana-

gramme épistolaire, chacun des vers ayant pour première lettre l'une de celles dont l'ensemble donnait le nom de l'auteur invisible. A titre d'indication, voici la petite poésie reproduite en langue d'origine.

Bin bei Dir heut'in grosser Zahl,
All'derer, die von hier geschieden
Ruf'zu Dir noch einmal :
Tapfer sollst Du vorwärts schreiten,
Hinterwärts schau nimmermehr,
Ohne Fureht sei stets bereit,
Lass Dein Wort zu dieser zeit
Ohne Unterlass kraftig erschallen,
Mit Gott voran sollst weit und breit
Aehnliches wie gestern heut'
Unter Brüdern, Schwestern zeigen,
S'ist alles Gott Wunderwerk.
 Wir leben nach den Tode.

Traduction

En ce jour, nous sommes avec toi, en grande foule,
 Tous ceux qui ont été séparés de toi.
 A nouveau nous t'adressons un appel
 Et t'encourager à aller toujours de l'avant
 Sans jamais reporter ton regard en arrière
 Sans crainte, sois toujours prêt dignement,
 Et sans cesse ni trêve, fais retentir ta voix.
 Avec Dieu, tu dois, demain, comme hier et aujourd'hui
 Faire connaître la voie à tes frères et sœurs,
 Dis leur que tout est merveille de Dieu,
 Et que le trépas n'est pas la fin, car il n'existe pas.

La plupart de ces communications ont trait à des faits personnels, d'autres ont un caractère général et portent, soit sur des sujets religieux scientifiques ou d'hygiène. Ce sont ou des réponses à des questions posées ou des indications spontanément données. Les dernières communications obtenues sont des plus intéressantes, et de préférence, sont traduites sous la forme de poésies.

Ceci dit, je suis conduit à examiner les autres qualités médianimiques de Frieda, telles que celles de la clairvoyance, de la clairaudience et de l'intuition spirituelle.

La demoiselle Gentes vit à plusieurs reprises des esprits, et ce fut ainsi qu'elle devint une fervente adepte du spiritisme, après avoir notamment reconnu sa sœur décédée, qu'elle eut la faveur de revoir à plusieurs reprises. Elle en conclut que sa sœur avait une recommandation toute spéciale à lui faire; ou un vœu à lui communiquer. A la 3^e question qu'elle lui posa, dans le but de connaître sa pensée, l'apparition se borna à lui indiquer, par geste, que sa bouche lui servirait d'organe de communication. Elle fut ainsi avertie qu'elle aurait la faculté de transmettre, de vive voix; les messages des

esprits, et presque en même temps, l'esprit de sa sœur, en portant un regard vers la porte du magasin, eut l'air de lui faire comprendre, que ce local était insuffisamment protégé par la porte d'entrée. La façade fut consolidée sans délai par une fermeture en fer. Grâce à cette précaution, une tentative d'effraction perpétrée quelques jours après échoua complètement.

En une autre circonstance, un jour que se trouvant de passage à Stettin et au moment où M^{lle} Gentes pénétrait dans une maison qui lui était inconnue auparavant, la vision d'un cercueil orné vint la frapper, pendant qu'elle entendit clairement retentir à son oreille : « Anna, poitrinaire ! » Or, c'était bien dans cette même chambre, qu'un an auparavant, l'on avait procédé à la mise en bière d'une demoiselle Anna, morte de la tuberculose. Ces détails précis furent donnés par la mère de la défunte qui habitait encore la maison en question.

Une autre fois, un homme qui était venu faire quelques achats dans le magasin tenu par les parents du médium, fut absolument bouleversé par la description verbale et détaillée que lui fit la D^{lle} Gentes, d'un esprit qui se tenait à ses côtés, description qui lui rappela, trait pour trait, la personne de sa sœur, dont la figure portait l'empreinte d'une personne décédée. Effectivement, au lendemain, le client revint au magasin, annoncer qu'il venait d'être avisé de la mort de sa sœur, par un télégramme.

Le médium possédait la faculté de la clairvoyance depuis quelque années déjà, tandis que la faculté auditive et celle de l'intuition ne se révélèrent que tout dernièrement chez lui, en se développant rapidement à vue d'œil. La faculté auditive lui permet d'avoir l'impression de paroles qu'une personne invisible articulerait contre son oreille. C'est dans ces conditions, que dans une société nombreuse, où j'étais en train d'observer un autre médium, j'obtins de M^{lle} Frieda la révélation du nom de ma sœur Agnès décédée, à laquelle je ne pensais pas et qu'elle ignorait, par la raison que je ne lui avais jamais parlé des miens. Une autre fois, pendant une séance de peinture donnée à Berlin, l'une des dames de la société obtint une communication verbale de la part de sa mère défunte qu'elle identifia sans hésitation, d'après certains détails précis donnés par Frieda.

En ce qui concerne la faculté d'intuition, d'impressionnabilité, et qui ressemble aux influences psychométriquement perçues, il suffit à M^{lle} Gentes d'être mise au contact avec certains objets, bijoux, vêtements, lettres, etc. pour

décrire minutieusement la personne qui les possède ; de même, elle arrive à révéler les cas de morbidité et de maladies ainsi que le caractère des personnes. C'est ainsi qu'après un court voyage, effectué récemment, que le médium eut l'occasion d'être examiné de près par un groupe de savants, qui constatèrent que les facultés de voyance auditive et d'impression intuitive, agissant en même temps, il fut possible d'établir une association active des dites facultés, sous l'action de laquelle le médium donna des indications précises sur certains cas de maladie, et en même temps des prescriptions de traitement tout à fait appropriés pour amener la guérison, prescriptions qui lui étaient dictées par des guides. Entre autres, elle indiqua, à l'un des médecins, que l'un de ses clients, nullement présent, était affligé de Tabès. Des communications ayant trait à des questions dites affaires de famille, d'un ordre intime, furent également données par le médium, ce qui ne contribua pas peu à établir sa réputation.

Les quelques rares appréciations que je viens de signaler indiquent amplement les résultats que l'on pourra obtenir de facultés aussi variées et aussi développées chez le médium, auquel s'intéresse d'ailleurs tout le monde scientifique. A cet égard, le Dr Hennig déclarait, il y a à peine quelques semaines, que rapidement la faculté artistique du médium s'était complétée à « une académie supérieure libre » et que d'autre part, son don d'identifier les personnalités par le moyen d'objets leur appartenant, et dont il a pu apprécier l'exactitude, lui avait laissé l'impression que ces résultats étaient de la plus haute portée scientifique. Dans le cas où certaines autorités scientifiques essaieraient communément d'expliquer ces merveilleuses manifestations, en faisant intervenir le subconscient, ce qui, au surplus, non seulement n'éclairerait pas la question, mais en reculerait la solution, j'estime, pour ma part, qu'il n'y aura là qu'une affaire de temps, pour arriver à la conviction qu'il existe un monde invisible, ayant les moyens de pénétrer par communications, dans notre plan mondial visible. Il est à souhaiter que notre persévérance dont nous avons installé les premières bases nous fournisse des fruits dans un avenir donné.

Nous prions amicalement les vrais adeptes spirituels qui s'intéressent à nos dispositions prises, de vouloir bien se mettre en relation avec le soussigné.

FRIEDR. KAMPFER.

(Berlin, S.W. 48, Friedrichstrasse, 242 III).

Acquittement de M^{me} Marie Lalloz

M^{me} Marie Lalloz, médium guérisseur, demeurant à Asnières (Seine) 6, rue Montaigne, dont la faculté s'était développée d'abord chez bonne maman Noeggerath, avait été condamnée par la dixième chambre correctionnelle, pour exercice illégal de la médecine, plus sévèrement encore que le Zouave Jacob, soit à 500 fr. d'amende et à 1000 fr. de dommages-intérêts envers le syndicat des médecins qui se portait partie civile.

La sympathique condamnée interjeta appel de ce jugement inique et elle vient d'avoir gain de cause. C'est un retour au bon sens dont il faut féliciter le Tribunal de Versailles.

Voici l'arrêt de la Cour :

1. — Sur la prévention de l'exercice illégal de la médecine :

Attendu que ne commet pas le délit d'exercice illégal de la médecine, le magnétiseur qui, sans ordonner aucun remède ni médicament, sans faire aucune prescription, sans donner aucune direction au malade, se borne, quelle que soit la nature du mal à agir au moyen, soit d'un fluide qu'il leur transmettrait par l'imposition des mains, soit d'une eau ou d'une pommade ordinaire prétendument magnétisée.

Que c'est ainsi que l'on n'a jamais songé à condamner ou même simplement à poursuivre ceux qui, en grand nombre et chaque jour, ne font autre chose pour obtenir la guérison des malades que conseiller un régime hygiénique ou alimentaire, que prescrire, soit le séjour dans des localités déterminées, dites stations climatiques, soit l'usage d'eaux minérales, thermales ou miraculeuses.

Que l'on n'a même jamais inquiété, ni ceux qui, à grand renfort de publicité, recommandent aux malades des produits pharmaceutiques dont la composition est presque toujours inconnue et l'inocuité nullement démontrée, ni ceux qui vendent ces produits.

Que dès lors et sans qu'il soit nécessaire d'étendre le nombre des exemples qui précèdent, la prévention d'exercice illégal de la médecine relevée contre la dame Lalloz, n'est pas suffisamment caractérisée.

2. — Sur la prévention d'escroquerie :

Attendu que la prévenue, en se disant magnétiseuse, n'a pas pris une fausse qualité, qu'en effet elle exerce très effectivement cette profession, qu'elle est même diplômée et lauréate de l'École de Magnétisme.

Que d'autre part, il n'appartient pas au tribunal de décider qu'elle s'attribue faussement le pouvoir de guérir.

Qu'en effet la loi et même la simple logique veulent que toujours et spécialement pour prononcer des condamnations pénales, les tribunaux ne se fondent que sur des vérités certaines et incontestées.

Qu'il leur est par suite interdit, s'immiscant dans le domaine scientifique, de prendre partie dans la controverse qui s'agite.

Qu'avec la théorie contraire, ils s'exposeraient en frappant des initiateurs hardis et de génie, non sans doute à étouffer la vérité, car sa force est invincible, mais à arrêter et à paralyser dans une certaine mesure pour quelque temps, au grand dommage de l'humanité, l'évolution incessante de la science vers le progrès infini.

Qu'ainsi, dans l'hypothèse où ces principes eussent été méconnus, l'on aurait pu, à une époque même récente, précisément en matière de magnétisme, condamner comme escrocs, au début de leurs travaux, les maîtres des écoles de Nancy et de la Salpêtrière.

Que par suite, la prévention d'escroquerie n'est pas suffisamment justifiée.

Par ces motifs :

Renvoie la prévenue des fins de la poursuite sans dépens.

Du 7 avril 1910. — Tribunal de Versailles.

MM. WORMS, *président* ; DEYRAS, *substitut* ; DUPORTAL, *avocat* du barreau de Paris.

Nous ferons suivre ce jugement de quelques-unes des dépositions où dans le cours des débats, des témoins sont venus faire l'éloge du fluide de M^{me} Laloz :

Extrait du *Matin* de Paris, du 8 décembre 1910.

« M. Eugène Micholin, employé au commissariat de police d'Asnières, localité où habite la prévenue, déclare :

— Ma femme atteinte d'ankylose au bras gauche depuis onze ans, abandonnée de tous les médecins des hôpitaux, a été guérie par M^{me} Laloz. M^{me} Laloz a également guéri, mais à distance, cette fois, mon gamin d'un commencement de fièvre typhoïde. Je sais qu'elle a guéri, à Asnières, un individu qui avait un genou fracassé. M^{me} Laloz est généralement très estimée.

M. Guillon fabricant d'appareils photographiques à Asnières dit :

— Ma femme, neurasthénique, était abandonnée des médecins qui disaient ne pouvoir

rien y faire. Le docteur Voisin, le docteur Claude, tous les grands médecins de Paris l'avaient abandonnée. Ma femme se levait la nuit, faisait une vie, me menaçait. A distance d'abord, M^{me} Laloz l'a calmée. Puis, en deux séances, ma femme a été guérie. Elle se porte aujourd'hui d'une façon admirable. Ma femme doit la vie à M^{me} Laloz qui a guéri aussi un enfant de la fièvre infectieuse. Ceci a été un fait miraculeux. Il y a eu également un autre cas miraculeux chez le boucher. Moi-même, j'ai été paralysé de la bouche. Eh bien grâce à M^{me} Laloz, je parle...

M. le Président. — Et vous parlez bien.

Le Témoin. — M^{me} Laloz a rendu la vie à des milliers de gens. On devrait plutôt la remercier que de la poursuivre en police correctionnelle ! Elle a un fluide. Les médecins sont coupables de ne pas étudier ces questions là. Ce que j'avais supporté pendant deux ans était un enfer. Aujourd'hui, je suis en paradis. Essayez vous même, Monsieur le Président !

M. le Président. — Je n'en ai pas besoin.

M^{me} Latu a été guérie de varices internes par M^{me} Laloz « qui a fait des choses magnifiques ».

Un mouvement de curiosité se produit lorsque M. Gérard Encausse, docteur en médecine, connu sous le nom de « mage Papus », s'avance à la barre.

M. Gérard Encausse fait, avec une extrême correction d'expressions, une petite conférence.

— On ne peut, déclare-t-il en substance, appeler exercice de la médecine le maniement des forces psychiques que nous connaissons fort peu au point de vue scientifique. Quels sont les malades qui vont dans les cliniques dirigées par des magnétiseurs ? Les désespérés de la médecine, auxquels on a dit : « La science ne peut plus rien pour vous ! » Ces condamnés à mort s'adressent alors, pour obtenir la guérison, à des influences mystérieuses. Il y a là-dedans un problème diffus, compliqué que les tribunaux sont parfois appelés à trancher.

M. Gallois demandant au témoin s'il croit qu'il soit possible de rendre la vue aux aveugles, Papus répond :

— Au cours de mes études, j'ai vu des choses extraordinaires, qui font rire ceux qui ne comprennent pas. Les prophètes juifs, monsieur le président, faisaient des guérisons de ce genre. Il y a des forces qui rendent la santé aux désespérés. Aujourd'hui, rien ne m'étonne plus.

M. Le Président. — Comment expliquez-vous la guérison à distance ?

Le « Mage Papus ». — Comme on explique l'envoi de dépêches par la télégraphie sans fil.

En terminant sa déposition, le « mage Papus » déclare que la prévenue a été son élève et qu'elle a obtenu le prix Surville à l'école de magnétisme ».

Spiritisme et Prestidigitation

Ceux qui croient encore que les phénomènes spirites ne comportent que des tours de prestidigitation, pourront faire leur profit de l'article ci-dessous publié dans le *Journal des Débats* et reproduit dans *La Meuse* du 30 mai dernier sous le titre « *Illusions* ».

Il existe une Chambre syndicale des Illusionnistes de France. Imagine-t-on plus beau titre ? et quel ennui qu'il désigne simplement les prestidigitateurs ! C'est devant cette Chambre que M. Remy a fait trois conférences, aujourd'hui rassemblées en volume, sur le spiritisme. M. Remy est lui-même considérable dans le gobelet. Il a été membre du jury au concours international de prestidigitation de juin 1909. On connaît la querelle ouverte entre ses confrères et les spirites. Il était intéressant d'avoir sur les treize catégories de phénomènes mystérieux, depuis les raps jusqu'aux matérialisations, l'avis d'un homme rompu à multiplier les faux miracles.

M. Remy estime à 50% environ des phénomènes spirites les fraudes des médiums. Il fait un plaisant tableau de l'office de développement de New-York, où l'on enseigne à projeter des objets avec les dents, à faire craquer les tables en pressant un mécanisme, à composer des lueurs surnaturelles avec de l'hydrogène phosphoré, et à établir un fantôme avec cinq mètres de fine étoffe cachés dans un œuf de bois. Quel avantage pour un médium de savoir faire craquer sa hanche, ou d'être ventriloque ! Quelle habileté aussi ! Quelle complication d'accessoires ! l'un tient sa main sur la table : c'est une fausse main de caoutchouc. L'autre fait éclore des poissons dans un bocal : il les tient dans des récipients à tuyaux, cachés autour de ses reins. Je n'ai pas trouvé dans l'ouvrage, cependant, la plus délicate des fraudes : deux des plus illustres savants de Paris ont failli en être les victimes. Ils devaient tenir chacun une main du médium : celui-ci manœuvra avec une douceur si adroite qu'à la fin de la soirée, chacun des deux expérimentateurs tenait fortement la main de l'autre, et la contrôlait avec soin, tandis que le médium avait les mains libres.

La crédulité du public aide grandement aux supercheries. M. Remy a vu chez des somnambules qui ont fini en correctionnelle, des lettres de professeurs, d'institutrices, de licenciés en droit, qui les interrogeaient sur le succès d'un concours ou qui demandaient des dents de loup contre la médisance, des flacons d'eau fatale,

de la corde de pendu. Malgré tant d'expériences, M. Remy ne croit cependant pas, comme beaucoup des siens, que les phénomènes psychiques ne soient que fraudes. Bien plus, il admet qu'un petit nombre d'entre eux sont vraiment praternaturels : persuadé que l'existence des esprits peut être admise raisonnablement, il a été témoin d'un fait fort curieux : c'est la préférence marquée que l'un d'eux, logé dans un guéridon, témoignait à une jeune fille. Il n'était gentillette que cette table ne fit ; et l'esprit qui la hantait était un bon esprit, un de ceux dont les femmes se font des patitos. Il s'appelait Ziro et révélait les choses cachées. M^{lle} X... lui ordonnait d'aller vers la fenêtre, et il tourbillonnait ; elle lui enjoignait de s'arrêter, et il se calmait. Il n'obéissait qu'à elle. Une autre personne essaya de le faire parler ; il se tut. On le pressa ; on lui demanda les raisons de son silence ; et ce parfait Galoor répondit : « Je me tais, parce que je n'aurais pas mon amie. »

Seigneur ; est-ce que vraiment l'autre monde ressemble à tel point à celui-ci ? — Y.

Bibliographie

BOIRAC (Emile), Recteur de l'Académie de Dijon. — *Etude scientifique du Spiritisme*. Brochure in-8° de 21 pages Henri Durville fils, éditeur, 30, boulevard de Strasbourg, Paris.
Prix. 1 fr.

Après avoir distingué les deux sens principaux du mot spiritisme, selon que ce mot désigne tantôt un certain ensemble de faits objectivement donnés et plus ou moins confondus par le public avec les faits d'hypnotisme, de suggestion, de télépathie, de magnétisme animal, etc..., tantôt une certaine conception de ces faits destinée à les expliquer et souvent développée en tout un système philosophique ou religieux, le savant auteur de la « *Psychologie inconnue* » s'efforce de montrer qu'il est possible d'étudier les faits spiritiques ou spiritoides sans prendre nécessairement parti pour ou contre la conception spirite de ces faits. Il prétend même que la véritable méthode scientifique impose au chercheur cette attitude obstinément impartiale et désintéressée. Ce qui ne veut pas dire, selon lui, que l'hypothèse des esprits doit être systématiquement écartée a priori comme antiscientifique. Si elle se donne pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour une simple hypothèse suggérée par certains faits et soumise au contrôle indéfini des observations et expériences ultérieures, cette hypothèse quelque invraisemblable qu'elle puisse paraître, doit être admise, comme toutes les autres, à essayer de faire sa preuve. C'est seulement à la double condition de se tenir ainsi à égale distance d'un scepticisme de parti pris et d'une théologie ou métaphysique dans laquelle s'attardent encore les adversaires aussi bien que les partisans du spiritisme que celui-ci entrera enfin dans la phase vraiment positive ou scientifique.

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 3-5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La raison du Spiritisme (suite et fin). — Les expériences du Dr Theo Hansmann, avec photographie. — Fantômes d'animaux. — Les bizarreries de la foudre. — L'aiguille enfilée dans la nuit. — Avis.

La Raison du Spiritisme

Conférence faite par le Général Fix à la Société française d'étude des phénomènes psychiques, au Siège Social : 57, rue du Faubourg Saint-Martin, Paris.

(Suite et fin)

DEUXIÈME PARTIE

CONCLUSION

Nous pensons avoir réfuté toutes les objections présentées contre le Spiritisme.

Oui, — et ce sera la conclusion de notre étude — la mort n'est que le prolongement dans l'au-delà du principe immortel de notre être. Elle ne sépare jamais, même en ce monde, les âmes des trépassés et les exilés restés encore dans cette vallée de larmes.

Il est des heures mystérieuses et bénies où les morts bien aimés se penchent vers ceux qui pleurent et murmurent à leurs oreilles des paroles de consolation et d'espérance.

L'homme ne se nourrit pas uniquement de pain : la nourriture spirituelle lui est aussi nécessaire que la nourriture matérielle parce qu'il porte dans les replis les plus intimes de son cœur une invincible aspiration vers un mystérieux idéal de justice, de vérité, de bonté, et de grandeur.

Cette nourriture spirituelle, il la trouvait autrefois dans sa croyance religieuse ; mais aujourd'hui l'antique foi de nos pères n'a plus

guère de racines dans les consciences. Elle est tombée de son piédestal et se trouve sur la pente la plus déclive qui l'entraîne vers l'abîme.

Existe-t-il d'autres croyances capables de se substituer à cette foi éteinte ?

Quatre voix répondent affirmativement à cette question : le *matérialisme*, le *positivisme*, le *spiritualisme classique* et le *Spiritisme*.

Le *matérialisme* rabaisse l'homme, tarit la source de ses plus nobles sentiments et conduirait fatalement les sociétés à l'anarchie.

Le *matérialiste*, limitant l'existence au tombeau, peut *logiquement* n'avoir d'autre objectif que la vie confortable et gaie, la course aux jouissances, avec le minimum de travail, le minimum d'efforts.

Notre globe ne peut être pour lui qu'un vaste champ clos, qu'une vaste lice où l'intérêt personnel est le seul mobile qui doit guider l'homme, qu'une chasse où les plus violents, au mépris de toute équité, ont la supériorité, pourvu qu'ils soient assez habiles pour passer à travers les mailles du filet de Thémis.

Les théories matérialistes ne peuvent déchaîner que les convoitises, les appétits, la haine, la colère, et se trouvent dès lors impuissantes à donner satisfaction aux pressantes réclamations du sentiment, aux aspirations élevées de l'âme humaine.

Le *positivisme* n'affirme rien et ne nie rien. Il prétend seulement délimiter le domaine où notre intelligence peut pénétrer. Parmi les problèmes qui, d'après cette philosophie, doivent échapper à nos investigations scientifiques, se trouve l'étude de l'âme. Il n'y a rien, affirme-t-elle, qui permette de fonder quelque espérance sur la survie par les expériences connues. »

Nous avons vu cependant un des chefs les plus vénérés du positivisme, M. Littré, se faire baptiser à son lit de mort, après avoir accepté les visites fréquentes d'un prêtre catholique.

Un tel démenti infligé aux principes de toute une vie peut aisément s'expliquer, si l'on veut bien considérer que tous les hommes possèdent le sentiment religieux, mais à des degrés différents, comme cela a lieu pour les autres sentiments. L'on ne doit donc pas s'étonner en voyant les impressions, les aspirations de la première jeunesse renaître chez beaucoup d'incrédules au déclin de leur vie. Alors, *faute de mieux*, ils retournent à la religion de leur enfance, pour lui demander des affirmations, des consolations que leur refuse leur philosophie.

Cet exemple démontre l'impuissance d'une doctrine qui se désintéresse des aspirations de l'être moral et religieux. Il prouve qu'on ne fonde rien avec des négations et avec l'indifférence ; que, malgré tous les sophismes, il arrive une heure où la pensée de l'au-delà se dresse devant les sceptiques les plus endurcis.

Le *Spiritualisme classique* a recours aux arguments de la dialectique en faveur de l'immortalité de l'âme. Certaines écoles spiritualistes même admettent la doctrine des vies progressives ; mais tous les arguments du monde sont impuissants à donner l'apaisement aux esprits mûrs, réfléchis, indépendants, lassés des spéculations métaphysiques, et qui réclament autre chose que des syllogismes pour être convaincus.

Aujourd'hui l'on ne veut plus croire, mais savoir. On ne se contente plus de vagues et nuageuses dissertations métaphysiques. Il faut aux exigences modernes une *philosophie rationnelle appuyée par des preuves sensibles*, sur des faits d'observation et d'expérience.

Et cette philosophie, c'est la *philosophie spirite*. Elle seule, en effet, répond aux questions qui naissent dans l'homme sur l'origine et les destinées de l'humanité, sur le bien et le mal, sur le lendemain de la mort. Tout en satisfaisant à la fois le *sentiment* et la *raison*, elle seule repose sur des *faits mille fois constatés, vérifiables par nos sens et contrôlés par des appareils enregistreurs*.

Toutes les autres philosophies ont besoin de certains *postulats*, c'est-à-dire de principes premiers dont l'admission comme *article de foi* est nécessaire, pour établir leurs démonstrations, tandis que la philosophie spirite s'en réfère à des faits qu'elle a préalablement examinés avec rigueur, de sorte que son rôle s'est borné à une classification, à une coordination, desquelles

ressort l'explication de ce qui est mystérieux pour les autres philosophies.

La philosophie spirite comble ainsi la lacune des conceptions métaphysiques, relève les erreurs des dogmes religieux, et fait de la persistance de l'âme après la mort une *certitude scientifique*.

La doctrine des *réincarnations*, de plus en plus intenses, de plus en plus libres, de plus en plus heureuses, non seulement sur la terre, mais encore dans les champs de l'infini, donne à l'humanité la notion la plus saine, la plus conforme à ses désirs, à ses aspirations incessantes vers l'*Idéal Eternel* en qui résident les principes suprêmes du *Vrai*, du *Beau*, du *Bien*.

Comment expliquer sans cette doctrine la vérité infinie des aptitudes, des caractères, des conditions qui différencient les hommes ?

Comment expliquer les souffrances plus grandes des uns, les faveurs de la fortune en face des horreurs de la misère ?

Un mystère impénétrable planerait sur ces génies précoces, sur ces esprits prodigieux qui, dès leur enfance, s'élançant avec fougue dans les sentiers de l'art et de la science alors que tant de jeunes hommes pâlisent dans l'étude et restent médiocres malgré leurs efforts.

La loi de l'hérédité ne peut expliquer ces différences morales et intellectuelles entre les individus, car les extrêmes se cotoient fréquemment dans la même famille.

Quand les hommes auront la certitude que la vie terrestre n'est qu'une étape sur le chemin de l'éternelle évolution ; quand ils sauront que l'état particulier où ils se trouvent n'est que la conséquence de ce qu'ils ont pensé en bien ou en mal dans leur vie antérieure c'est-à-dire que leur état présent est le fruit de leur passé moral et intellectuel, ils ne mettront plus leurs multiples imperfections sur le compte du hasard aussi aveugle qu'implacable, ou sur les injustices d'autrui. Ils supporteront avec courage les épreuves de la vie ; ils se souviendront qu'ils en ont choisi la plupart comme expiation et que certains malheurs, beaucoup d'ennuis et de tourments sont la conséquence de leur propre conduite.

Ils apprendront aussi à se mieux connaître individuellement et collectivement. Il y aura sur la terre moins d'envie, plus de charité et de fraternité.

Au lieu de la combativité permanente qui divise entre eux les êtres, une universelle bienveillance les unira vers l'évolution générale du genre humain.

Ils comprendront qu'ils doivent s'aider sur la terre, où ils se trouvent réunis pour supporter en commun les peines de l'existence. Ils s'aideront tous suivant les circonstances et les obligations de chaque jour. Ils ne diront plus : « J'ai fait ma part. Que d'autres achèvent ! » Le soleil ne dit jamais : Assez, et donne toujours sa lumière.

S'ils ne peuvent aider, ils donneront ; s'ils ne peuvent donner, ils consoleront. Une oreille attentive et compatissante aux malheureux est un secours, une charité, une consolation. Ainsi, ils auront répandu quelque chose de leur cœur, et, en répandant, ils agrandiront leur âme, ils amasseront des fluides précieux, ils attireront l'aide, la sympathie des Esprits élevés, et, plus tard, quand ils y penseront le moins, les secours arriveront de toutes parts.

La philosophie spirite se dresse radieuse au-dessus du matérialisme agonisant, des vieux, formidables, incompréhensibles dogmes, et surtout de la prétendue existence du *diable* et de l'*éternité des peines infernales*.

Elle est résumée admirablement dans la belle formule, qui est aussi l'épigraphe gravée sur la tombe d'Allan Kardec :

« NAITRE, MOURIR, RENAITRE ET PROGRESSER SANS CESSER, TELLE EST LA LOI », et que Victor Hugo a traduite dans les beaux vers suivants :

Tout sème, se soulève, et s'efforce et gravit,
Se rehausse et s'envole, et ressuscite et vit.
Rien n'est fait pour rester dans l'obscurité sourde :
L'âme en exil devient à chaque instant moins lourde,
Et s'approche du ciel qui nous réclame tous.
D'heure en heure, pour ceux qui se sont fait plus doux,
La peine s'attendrit, l'ombre en bonheur se change ;
La bête est commuée en homme, l'homme en ange :
Par l'expiation, échelle d'équité,
Dont un bout est nuit froide et l'autre bout clarté,
Sans cesse sur l'azur que la lumière noie,
L'Univers châtement monte à l'Univers joie.

La philosophie spirite, si simple, si pure, si lumineuse, si logique, si réconfortante, dégagée de toute passion, éclairée, tolérante, progressive, est seule capable de combattre avec ses propres armes, — c'est-à-dire avec la méthode positive, — les doctrines matérialistes, et de remplacer dans les esprits modernes, par une conviction basée sur des preuves expérimentales, l'acte de foi imposé jusqu'ici par les religions. Elle seule aussi peut aider l'humanité à atteindre le but suprême vers lequel elle doit tendre sans cesse, la perfection, c'est-à-dire le calme serein de l'harmonie de tous les sentiments, la clarté sans ombres, la félicité sans regrets, la volonté sans hésitation, l'amour dans sa plus noble concep-

tion, enfin le travail sans fatigue, devenu la suprême jouissance de l'âme.

La philosophie spirite est la synthèse complète de toutes les croyances, de toutes les idées dont l'humanité a besoin pour se rendre compte de son origine, de sa nature, de son passé et de sa destinée.

Le temps n'est pas éloigné où elle s'imposera à toutes les intelligences, en même temps qu'en découleront les sublimes principes de *responsabilité morale*, de *solidarité*, de *fraternité* et d'*amour* qui en sont les conséquences inéluctables.

Alors les hommes seront plus heureux, les familles seront plus unies, les sociétés seront plus tranquilles et plus prospères, parce que les efforts de chacun contribueront au bonheur de tous. Alors aussi nos frères inférieurs, les animaux, seront traités avec bonté. Les *courses de taureaux*, les *tirs aux pigeons*, les *combats de coqs* auront disparu.

Les médecins ne se livreront plus à cette « torture expérimentale de laboratoire », appelée *Vivisection*.

Les *modes*, les *coutumes* qui ne peuvent subsister que par la souffrance de pauvres animaux auront également vécu.

Ainsi, plus de *fournitures d'Astrakan*. C'est à l'aide de l'opération césarienne que l'on obtient ces vêtements de luxe. Les paysans, sans anesthésie préalable, bien entendu, ouvrent le ventre de pauvres brebis et en retirent les agneaux qui produisent cette fourrure frisée et soyeuse.

Nos dames auront cessé de fixer des *plumes* sur leurs chapeaux, ce qui est la cause de la rareté des oiseaux les plus charmants, les plus joyeux êtres de la nature.

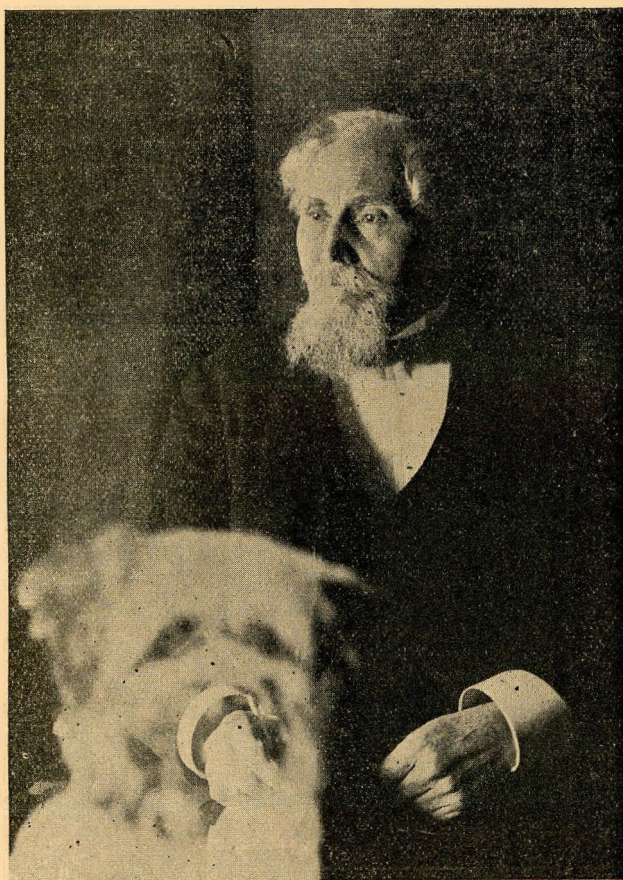
La philosophie spirite abritera sous sa large et généreuse bannière tous les cultes aujourd'hui divisés, toutes les sectes, désormais réunies dans l'amour des vérités éternelles et dans l'adoration de Dieu, notre Père, *en esprit et en vérité*, comme le prédit le Christ à la Samaritaine, sur la margelle du puits de Jacob.

Alors l'esprit humain, dégagé du dogmatisme imposteur des anciennes religions, n'aura plus besoin de vains simulacres, de cérémonies liturgiques, de sacrements, de jeûne, de macérations, d'intermédiaires entre lui et la *Justice Éternelle*.

L'âme humaine s'élèvera naturellement vers la *Cause première d'où dérivent toutes les causes*, source, unique de toute perfection, et dans cette gravitation sacrée, elle puisera la force de remplir ses devoirs ici-bas, et comprendra mieux ses immortelles destinées.

**Les expériences du
D^r Theo Hansmann
Un chien Fantôme**

Par sa lettre datée de Washington, le 2 Juin 1911, M. le docteur Theo Hansmann a eu l'obligeance de nous envoyer deux photographies spirites qu'il a obtenues récemment par la médiumnité du D^r W^m-M. Keeler (dont l'adresse est à présent 1120, Euclid Street, Washington, D. C.) La première représente le portrait de notre correspondant un beau vieil-



M. le D^r Théo HANSMANN
(et un chien Fantôme)

lard qui, malgré ses 90 ans, paraît encore plein de verdeur. A côté de lui, se trouve une belle personne qu'il nous dit être sa fille Ida, décédée quelques jours après sa naissance il y a environ 39 ans, et qui lui est apparue à différentes reprises en forme matérialisée en lui révélant certains détails concernant sa naissance propres à faire reconnaître son identité.

La deuxième photographie, que nous reproduisons ici, nous montre le Docteur Hansmann ayant à côté de lui un chien fantôme dont la tête est traversée et laisse apercevoir la main et la manchette du Docteur.

Ce chien a un nom, il s'appelle Bruno et aurait été un favori de l'empereur allemand Frédéric III qui l'a attaché à la personne du Docteur, sauvant sa vie en maintes circonstances, en sautant à la gorge de ses agresseurs.

Le Docteur Hansmann nous raconte à propos de ce chien qu'en Octobre 1888, il fut vivement impressionné d'écrire à l'Empereur Frédéric une lettre. « C'était contraire, dit-il, à mes principes, et contraire aux règles de l'Association nationale des médecins d'Amérique. Louise, reine de Prusse, grand'mère de Frédéric, me faisait envoyer ce message. Je n'espérais ni accusé de réception, ni réponse. Personne ne pouvait connaître mon secret.

« En Juillet 1889, Miss Hélène Campbell, médium aveugle, avec qui je me trouvais en séance, me dit : L'empereur Frédéric III est ici, il dit avoir reçu votre lettre et souhaitait vous faire venir à Berlin mais son entourage s'y est opposé. Il vous prie d'aller à Onset, Mass., où il vous donnera des « crédits ». Je n'étais pas très en fonds en ce moment pour faire le voyage, mais l'argent vint de tous côtés, de mes patients, longtemps mes débiteurs. J'arrive donc à Onset, un camp-meeting des spirites, à 40 lieues environ de Boston. J'y étais parfaitement inconnu.

« A une séance avec le Docteur D.-J. Stansbury pour l'écriture directe entre deux ardoises, je trouvai sur l'une d'elles un dessin, une sorte de temple oriental avec des colonnes en ruines, et en dessous de cette scène l'inscription qui suit :

We bring to you the wisdom of the Orient.
Your own powers of development will proceed
with great rapidity. All greet you.

(Nous vous apportons la sagesse de l'Orient.
Vos propres pouvoirs se développeront avec
une grande rapidité. Tous vous saluent.)

Frederick III, Charlemagne, A. Lincoln,
Jeanne d'Arc, Baron von Humboldt, Henry
VIII, Rameses II, Victor Hugo, Lily.

Je demande : Qui est Lily ?

Le médium, D^r Stansbury, qui est auditif,

écoute. « Lily est votre fille Ida ainsi nommée dans le monde des esprits ».

Le Docteur Hansmann nous dit encore dans sa lettre, qu'il a obtenu les deux photographies spirites dont nous venons de parler dans une seule séance plus une troisième avec le portrait de son fils Otto, mais cette dernière n'est pas si bien venue que les deux autres.

Quant au chien fantôme, il dit que ce chien est apparu sur deux autres photographies spirites obtenues par des médiums différents et il ajoute :

« Il y a dix mois, à une séance pour matérialisations avec le médium M^r Pierre Keéler, un chien brun sauta par le rideau du cabinet, avançant de quelques pas en aboyant, « wan, wan » et disparut devant moi au milieu ducercle. Le rideau du cabinet, d'une étoffe très solide, n'avait pas la moindre trace de déchirure.

« Le professeur Zöllner aurait expliqué cela par la quatrième dimension. A présent on dirait une désintégration instantanée des particules de de la matière »

Il serait intéressant de savoir si l'empereur Frédéric III avait un chien favori du nom de Bruno qui ressemblait à celui qui est représenté ici. En tous cas, cette photographie attire de nouveau notre attention sur cette question souvent débattue, l'âme des animaux. M. Roussel a publié sur ce sujet dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* du mois de juin un intéressant article qu'on lira certainement avec grand intérêt plus loin.

Dans un article publié dans le *Message* du 15 août 1902, le D^r Hansmann raconte que, se trouvant seul dans sa chambre et faisant de la photographie, il obtint un jour sur un cliché l'image d'un cheval blanc qu'il avait pendant la guerre de 1861 à 1866.

Fantômes d'Animaux

La science nous démontre qu'il existe une si grande analogie, au point de vue biologique, entre l'homme et les animaux supérieurs, qu'il n'est pas illogique de supposer que cette parenté physique est alliée à une parenté intellectuelle, autrement dit : qu'il existe une âme animale, indépendante du corps, et qui doit lui survivre après la mort.

Il serait du plus haut intérêt d'ouvrir une enquête sur les manifestations posthumes des animaux, car si des faits nombreux et bien contrôlés étaient réunis, la théorie de la réin-

carnation acquerrait dès lors un haut degré de vraisemblance, et nous permettrait de comprendre comment l'âme humaine a pu fixer dans le périsprit le pouvoir de diriger un organisme aussi compliqué que le corps humain et nous nous expliquerions alors le rôle des animaux dans l'évolution générale. (1)

Dassier a fait connaître quelques cas qu'il tenait des témoins oculaires. Depuis, un assez grand nombre de récits ont été publiés ici et là, mais il serait urgent que des enquêtes analogues à celles de la *Société Anglaise de Recherches psychiques* fussent poursuivies, pour donner à ces récits une authenticité indiscutable, afin que ces faits devinssent des documents scientifiques. Un temps viendra où l'extrême importance de ces recherches sera mieux comprise par les savants. En attendant, voici trois observations curieuses, qu'il est bon de ne pas laisser oublier. La première est traduite du *Light*, le journal anglais bien connu, par les *Annales Psychiques*. Comme notre confrère, nous regrettons que le récit soit anonyme. Le voici :

« Nous avons eu ici, au cours des cinq derniers mois, les plus remarquables manifestations dont j'aie jamais entendu parler, et qui dépassent de beaucoup ce qui se produit dans la maison de Wesley (2).

« Nous avons eu récemment une voix qui nous appelait, en pleine lumière du jour, de la chambre supérieure ; des apparitions fréquentes d'une dame de haute taille, habillée de blanc, ont été vues par tous les habitants de la maison, hormis par moi-même, quelquefois par plusieurs personnes en même temps, presque toujours en bonne lumière, parfois en plein jour. Moi même j'ai entendu la voix de l'apparition résonner dans la maison en présence d'autres personnes ; elle était merveilleusement distincte et paraissait venir de l'air. Quelquefois, la forme a adressé la parole aux personnes qui la voyaient.

« Ces merveilleux événements parvinrent à leur zénith, il y a une quinzaine de jours, par l'apparition de la dame, en plein jour, accompagnée d'un chien. Tous les deux furent vus ensemble, deux fois, une après-midi ; par différentes personnes, et le chien trois autres fois,

(1) C'est la théorie soutenue par M. Delanne dans son ouvrage : L'ÉVOLUTION ANIMIQUE et qui devrait être mise à l'étude pour en contrôler la réalité.

(2) Le fondateur de la secte des Méthodistes Voir au sujet des phénomènes qui se produisirent chez lui le livre d'Alfred Russel Wallace : MIRACLES ET MODERNE SPIRITUALISME.

(3) Si ceci est tout à fait exact, la vision collective suffit pour affirmer la réalité de l'apparition. (N.D.L.R.)

dans le même après-midi ; une fois par *quatre personnes en même temps*(3), parmi lesquelles ma fillette âgée de deux ans à peine, qui courut derrière lui sous le lit quand il disparut, en criant : *Ba-ou ! Ba-ou !* Cela se passait en plein jour. Le chien a été vu plusieurs fois depuis.

« Tous ceux qui ont vu le chien le décrivent comme un terrier blanc, de haute taille, avec une tache irrégulière sur le dos, un peu à droite avec les oreilles droites, la queue coupée court.

« J'ai aussi été informé qu'il semblait trembler ou frissonner violemment et que son poil était très court et luisant. Cela correspond exactement à *l'apparence qu'avait le chien durant sa vie.* (4) Aucun de ceux qui m'en donnèrent cette description n'avait jamais vu le chien en vie, et n'avait jamais entendu parler de lui. J'avais presque oublié son existence. Il mourut il y a *une douzaine d'années* et ma tante mourut il y a six ans environ. C'était son grand favori et remarquable par son énergie et sa vitalité surabondantes, qui se manifestaient par un tremblement intense, qui secouait tout son corps lorsque son attention se portait sur quelque chose. C'était là un trait caractéristique fort notable. Il avait aussi une grosse tache noire irrégulière sur son dos, un peu à droite de l'épine dorsale. Cette particularité était absolument inconnue de tous ceux qui virent l'apparition du chien.

« Il semble naturellement résulter de tout cela qu'il est supposable que l'esprit d'un chien peut survivre, aussi bien que celui de sa maîtresse au changement qu'on appelle mort. Il est encore à noter que d'abord, l'apparition de la figure de la dame était accompagnée de bruits tels que des grondements et des jappements; cela nous avait beaucoup étonnés, puisqu'on n'apercevait aucun animal. L'apparition qui suivit expliqua enfin ces bruits que nous avions entendus. »

* *

Voici un autre récit dont cette fois le narrateur est connu, c'est le général John-Charles Thomson. Il a publié dans le *Journal Zvastika*, de Juillet 1907, l'observation qui suit, dans laquelle la matérialisation du fantôme paraît être aussi probable que dans le cas précédent.

« Jim, le chien dont il s'agit, dit le général, était un magnifique épagneul, le favori de la famille résidant à Cheyenne (Wyoming). Sa nature affectueuse dépassait tout ce que l'on peut observer chez les animaux de son espèce.

(4) Ceci est tout à fait semblable à ce qui se produit pour les fantômes humains qui sont toujours des sosies de l'être, vivant ou décédé, qu'ils reproduisent (N.D.L.R.)

Il était célèbre dans la ville sous le nom du « chien rieur », en raison de ce fait qu'il accueillait les connaissances et les amis par un rire joyeux, aussi nettement perceptible que chez une personne humaine.

« Un soir vers la fin de 1905, aux environs de 7 h. 30 du soir, je me promenais avec un ami à Denver (Colorado). En approchant de l'entrée de la banque nationale, nous aperçûmes un chien couché au milieu du trottoir, et en arrivant je fus frappé de sa ressemblance parfaite avec Jim, à Cheyenne. Cette identité fut encore corroborée pour moi par l'accueil affectueux qu'il me fit et le rire si particulier de Jim. Je dis à mon ami que seule la distance de 106 milles qui sépare Denver de Cheyenne m'empêchait de jurer que le chien était bien Jim, et je lui expliquai les particularités qui le distinguaient. Le chien astral ou fantôme paraissait être grièvement blessé ; il ne pouvait se mettre sur ses pattes. Après *l'avoir caressé* et lui avoir adressé un affectueux adieu, nous traversâmes Stout-Street et nous nous retournâmes pour le regarder encore une fois. Il avait disparu.

« Le courrier du lendemain m'apporta une lettre de ma femme m'apprenant que Jim avait été accidentellement tué la veille au soir à 7 h. 30. Je reste convaincu que j'avais vu la veille le fantôme de Jim. »

La matérialisation de « Jim » paraît être prouvée non seulement parce que le général Thomson et son ami virent l'animal, mais aussi par les caresses que son maître lui donna. Parfois, dans les séances, on a pu constater la présence de formes animales qui furent reconnues.

* * *

C'est ainsi qu'au cours d'expériences entreprises avec Politi en Juin 1900, le général Ballatore raconte ce qui suit :

« Les pattes d'un chien, s'écrie le chevalier Bennati. Tous écoutent et perçoivent nettement le frottement des pattes d'un chien. C'est Blitz, le petit lévrier qui nous a été récemment enlevé par la maladie. Il saute sur les genoux du major et caresse les dames. Il cherche à embrasser sa maîtresse en lui entourant le cou avec ses pattes, *ce qu'on lui avait jadis appris à faire.* On entend ensuite assez longtemps le petit chien gratter près du rideau du cabinet et l'on entend l'invisible l'engager par la bouche du médium, d'une voix caressante, à cesser ce jeu. Blitz nous salue d'un aboiement sonore et se dissipe. »

Cette fois, l'apparition fut tangible et audible,

mais non visible, ce qui prouve l'extraordinaire variété de ces manifestations.

Que de problèmes se présentent à nos investigations, lorsque l'on veut tenir compte de tout ce qui se produit sans cesse autour de nous !

A. ROUSSEL.

Les Bizarries de la Foudre

A la suite des orages des derniers jours, enregistrés un peu partout, nous croyons intéressant de donner quelques extraits d'un article que publie une Revue scientifique anglaise, sur les bizarreries de la foudre.

La foudre, est-il dit dans cet article, est éminemment capricieuse. Parfois terrible dans ses manifestations, elle est, d'autres fois, des plus clémentes.

La foudre a, paraît-il, des dispositions à la galanterie, car on a constaté que lorsqu'elle s'attaquait à des femmes, elle les épargnait la plupart du temps.

La foudre est également immorale, car elle ne se gêne pas de déshabiller complètement ceux qu'elle touche. C'est ainsi qu'il y a une vingtaine d'années, un orage ayant éclaté dans le Cheshire, trois femmes qui se trouvaient dans un champ furent frappées par le fluide, qui les déshabilla complètement. Les souliers des trois femmes furent transportés à plusieurs mètres de distance.

Le même fait se produisit, en 1868, à Perret (France). 6 ouvriers, s'étant mis à l'abri de la pluie sous un arbre, pendant un orage, la foudre tomba sur l'arbre et dévêtit les six ouvriers sans leur faire d'autre mal.

Mais la foudre n'est pas toujours aussi bénigne et on ne compte plus les personnes qu'elle tue chaque année et les incendies qu'elle allume.

Une autre bizarrerie de la fée électricité est d'enlever des objets des mains des personnes et de les transporter au loin.

On la voit successivement enlever une cravache des mains d'un cavalier, le missel des mains du prêtre, le verre d'un buveur qui s'apprêtait à porter son verre à ses lèvres, les aiguilles de femmes qui tricotent, etc. Tous ces objets sont transportés à assez grande distance.

Une autre des fantaisies est de fondre les objets. Une femme est atteinte par le fluide qui fond ses boucles d'oreilles, sans lui causer d'autre mal. Un homme, atteint par la foudre en boule, s'aperçoit l'instant d'après que le fluide a fondu tous les objets de métal se trouvant sur lui : sa

montre, l'argent de son porte-monnaie, ses unettes, et jusqu'aux clous de ses bottines.

On connaît encore le phénomène de la photographie par la foudre. Ce phénomène ne se produit que rarement, il est vrai, mais lorsqu'il se manifeste, on voit, sur la personne atteinte, la reproduction des objets en face desquels elle se trouvait : un arbre, une ferme, etc.

Il y a enfin la foudre détonante. La Revue cite le cas suivant : Des gamins jouaient au pied d'un arbre ; la foudre tombe sous la forme d'une boule de la grosseur d'un poing. Un des gamins commet l'imprudence de toucher ce globe de feu, aussitôt, une explosion formidable se fait entendre ; les enfants sont renversés, sans autre mal, tandis que tout le bétail se trouvant dans une étable toute proche est tué.

On n'en finirait pas si l'on voulait citer tous les cas bizarres produits par ce fluide redoutable.

* * *

M. Camille Flammarion a écrit tout un volume sur les Phénomènes de la foudre, il fait remarquer leur similitude avec certains phénomènes médianimiques.

Parlant de l'effet de l'action électrique sur les manifestations spirites, M. Robert Cooper, qui a voyagé pendant sept mois avec les Davenport, a rapporté dans le journal *Light* du 30 octobre 1886 ce qui suit :

C'était l'habitude des frères Davenport lorsqu'ils désiraient prendre conseil de leurs guides spirituels de faire l'obscurité dans la chambre et d'entrer dans le cabinet, les esprits commençaient alors à causer avec eux à voix basse et quelquefois à haute et intelligible voix.

Étant à Bruxelles nous eûmes un soir une séance dans ma chambre à coucher. Un orage survint tout à coup comme je l'ai raconté dans mon livre *Spiritual expérience, and seven Months with the Davenport brothers*, dont j'extraits le passage suivant :

« Notre conversation fut coupée courte par un éclair, suivi d'un grand coup de tonnerre. « Je dois m'en aller maintenant », dit l'esprit. « Est-ce que les éclairs vous affectent ? demandai-je. « L'orage ne m'affecte pas, mais il affecte mes conditions », fut la réponse. On fit de la lumière et la séance prit fin ».

L'Aiguille Enfilée dans la Nuit

Sous ce titre, L'ÉCLAIR de Paris, du 22 juin, rapporte une nouvelle expérience d'occultisme qui lui est signalée par le commandant Darget et attestée par un grand nombre de témoins.

La scène se passe chez M^{me} Vallée.

« En arrivant le 10 Juin 1911, à 9 heures du soir, dit le commandant Darget, chez M^{me} Vallée, je trouvai dix personnes réunies devant un thé que M^{me} Vallée a l'habitude d'offrir avant sa séance. Je montrai une aiguille à coudre et du fil blanc, et j'énonçai la proposition de faire enfiler le fil dans l'aiguille, en pleine obscurité. Tout d'abord, je priai M^{me} Vallée de tenir le fil dans sa main pendant un instant, en lui disant qu'il s'imbiberait de son fluide vital, ce qui le rendrait plus apte à pénétrer dans le trou de l'aiguille. Puis, je piquai mon aiguille sur le tapis de la petite table. Peu d'instant après, je pris le fil des mains de M^{me} Vallée et le plaçai près de l'aiguille.

On fit la pleine obscurité.

Alors, commencèrent les phénomènes habituels pendant une durée d'une heure.

Le fait culminant, auquel j'arrive a été ce que j'avais demandé.

M. D...tenait, à droite, la main de M^{me} Vallée et de sa main gauche, la main de M^{lle} Jeanne Vallée. La chaîne n'a pas été un seul instant interrompue.

Les phénomènes avaient cessé, et nous étions dans le silence, en position d'attente, lorsque M. D. dit qu'on le piquait dans le dos.

On a rendu la lumière, et on a vu trois points faits, à cinq centimètres les uns des autres, en forme de V. au dos de la jaquette de M. D... ainsi que « l'aiguille enfilée » qui était piquée dans le drap.

J'ajoute que le fil était marqué à 0 m. 10 d'un des bouts par un point noir fait à l'encre, et à 0 m. 05 de l'autre bout par un deuxième point, ce que j'ai annoncé en défaisant moi-même la couture et ce que j'ai vérifié.

Donc, il devient incontestable qu'une aiguille a été enfilée en pleine obscurité ».

Cette expérience, ajoute *l'Eclair* a été renouvelée ces jours-ci. Le fil avait été marqué au préalable ainsi que l'aiguille. Et c'était bien l'aiguille *marquée* qui était enfilée avec le fil *marqué*.

Nous nous bornons à signaler cette expérience. Elle a le mérite d'être un peu plus neuve que les autres. Il reste à souhaiter, pour la curiosité du fait et les déductions qu'on en peut tirer, que cette expérience s'accomplisse dans des garanties d'absolue certitude, avec un contrôle rigoureux, et en présence de témoins dégagés de tout mysticisme spirite. »

* * *

A la séance du 1^{er} juillet chez M^{me} Vallée où se trouvaient réunies quatorze personnes dont un membre de l'Institut général psychologique, le commandant Darget proposa une autre expérience que nous ne pouvons rapporter que très brièvement.

Une carte de visite fut coupée en quatre morceaux égaux numérotés 1, 2, 3, 4, et placés en pile sur une petitetable à part en dehors du cercle. Toutes précautions prises, on fit l'obscurité, et après d'autres phénomènes habituels M. Darget pria le colonel X d'énoncer un nombre formé des quatre premiers chiffres décimaux. Il énonça 2341, nombre qui fut tormé exactement par les invisibles. Un coup dans la table annonça la fin de l'opération.

M^{me} Vallée n'est pas un médium professionnel, elle n'accepte aucune rétribution, c'est le type du médium dont parle Allan Kardec. Ses séances hebdomadaires ont lieu le samedi, et le dimanche elle éprouve une grande fatigue de la déperdition de fluide fourni le jour avant pour le *bien du service*, la cause du spiritisme selon l'expression dont le commandant Darget se sert chez elle, à l'égard de cette sœur dévouée.

AVIS

Nous prions nos lecteurs de noter que, pendant la période des vacances d'août et de septembre, le journal ne paraîtra qu'une fois par mois.

* * *

La section espérantiste spirite convoque ses membres à un sous-congrès qui se tiendra à Anvers, Café Anselmo, les 20 et 21 août prochain. Pour tous renseignements, s'adresser au délégué espérantiste, M. Stas, rue St-Antoine, 19, Anvers.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGE

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGE est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGE, à Liège.

LE MESSAGE est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

L'art païen, l'art chrétien et l'art spirite. — Le Spiritisme et la Presse. Encore les Frères Davenport. — Les esprits peuvent-ils intervenir pendant les séances médianiques ? — Un avertissement d'outre-tombe ? — Bibliographie.

**L'art païen, l'art chrétien,
et l'art spirite**

Il y a cinquante ans, l'esprit d'*Alfred de Musset* s'étant manifesté spontanément dans une séance de la société parisienne des Etudes spirites, dont Allan Kardec était le président, la question suivante lui fut adressée :

La peinture, la sculpture, l'architecture, la poésie se sont tour à tour inspirées des idées païennes et chrétiennes ; veuillez nous dire si, après l'art païen et l'art chrétien, il n'y aura pas un jour l'art spirite ? — L'esprit répondit :

« Vous faites une question qui se répond d'elle-même. Le ver est ver ; il devient ver à soie, puis papillon. Qu'y a t'il de plus aérien, de plus gracieux qu'un papillon ? Eh bien ! l'art païen c'est le ver ; l'art chrétien c'est le cocon ; l'art spirite sera le papillon. »

Plus on approfondit le sens de cette gracieuse comparaison, plus on en admire la justesse. Au premier abord, on pourrait supposer à l'esprit l'intention de rabaisser l'art chrétien, en plaçant l'art spirite au couronnement de l'édifice ; mais il n'en est rien, et il suffit de méditer cette poétique figure, pour en saisir la justesse. En effet, le Spiritisme s'appuie essentiellement sur le Christianisme ; il ne vient point le remplacer, il le complète et le pare d'une robe brillante.

Dans les langues du Christianisme, on trouve les germes du Spiritisme ; s'ils se repoussaient mutuellement, l'un renierait son enfant et l'autre son père. L'esprit, en comparant le premier au cocon et le second au papillon, indique parfaitement le lien de parenté qui les réunit ; il y a plus, la figure elle-même peint le caractère de l'art que l'un a inspiré et que l'autre inspirera. L'art chrétien a dû surtout s'inspirer des terribles épreuves des martyrs, et revêtir la sévérité de la souche mère ; l'art spirite, représenté par le papillon, s'inspirera des vaporeux et splendides tableaux de l'existence future dévoilée ; il réjouira l'âme que l'art chrétien avait saisie d'admiration et de crainte ; il sera le chant d'allégresse après la bataille.

Le Spiritisme se retrouve tout entier dans la théogonie païenne, et la mythologie n'est autre que le tableau de la vie spirite poétisée par l'allégorie. Qui ne reconnaîtrait pas le monde de Jupiter dans les Champs-Élysées, avec ses habitants aux corps-éthérés ; et les mondes inférieurs dans leur Tartare ; les âmes errantes dans les mânes, les esprits protecteurs de la famille dans les lares et les pénates ; dans le Léthé, l'oubli du passé au moment de la réincarnation ; dans les pythonisses, nos médiums voyants et parlants ; dans leurs oracles, les communications avec les êtres d'outre-tombe ? L'art a dû nécessairement s'inspirer à cette source si féconde pour l'imagination ; mais pour s'élever jusqu'au sublime du sentiment, il lui manquait le sentiment par excellence : la charité chrétienne. Les hommes ne connaissant que la vie matérielle, l'art a recherché avant tout la perfection de la forme. La beauté corporelle était alors la première de toutes les qualités : l'art s'est attaché à la produire, à l'idéaliser ;

mais il était donné au Christianisme seul de faire ressortir la beauté de l'âme sous la beauté de la forme ; aussi, l'art chrétien, prenant la forme de l'art païen, y a ajouté l'expression d'un sentiment nouveau inconnu des Anciens.

Mais, comme nous l'avons dit, l'art chrétien a dû se ressentir de l'austérité de son origine, et s'inspirer des souffrances des premiers adeptes ; les persécutions ont poussé à la vie d'isolement et de réclusion, et l'idée de l'enfer à la vie ascétique, c'est pourquoi la peinture et la sculpture y sont aux trois quarts défrayés par le tableau des tortures physiques et morales ; l'architecture y revêt un caractère grandiose et sublime, mais sombre ; la musique y est grave et monotone comme une sentence de mort ; l'éloquence y est plus dogmatique que touchante ; la béatitude même y porte un cachet d'ennui, de désœuvrement et de satisfaction toute personnelle ; elle est d'ailleurs si loin de nous, si haut placée, qu'elle nous semble presque inaccessible ; c'est pourquoi elle nous touche si peu lorsque nous la voyons reproduite sur la toile ou le marbre.

Le Spiritisme nous montre l'avenir sous un jour plus à notre portée ; le bonheur est plus près de nous, il est à nos côtés, dans les êtres mêmes qui nous entourent et avec lesquels nous pouvons entrer en communication ; le séjour des élus n'est plus isolé : il y a solidarité incessante entre le ciel et la terre ; la béatitude n'est plus dans une contemplation perpétuelle, qui ne serait qu'une éternelle et inutile oisiveté ; elle est dans une constante activité pour le bien, sous l'œil même de Dieu ; elle est, non dans la quiétude d'un contentement personnel, mais dans l'amour mutuel de toutes les créatures arrivées à la perfection. Le méchant n'est plus relégué dans des tournaies ardentes, l'enfer est au cœur même du coupable, qui trouve en lui son propre châtiment ; mais Dieu, dans sa bonté infinie, en lui laissant la voix du repentir, lui laisse en même temps l'espérance, cette sublime consolation du malheureux.

Quelles sources fécondes d'inspirations pour l'art ! Que de chefs-d'œuvre ces idées nouvelles ne peuvent-elles pas enfanter pour la reproduction des scènes si variées et en même temps si suaves ou si poignantes de la vie spirite ! Que de sujets à la fois poétiques et palpitants d'intérêt dans ce commerce incessant des mortels avec les êtres d'outre-tombe, dans la présence, auprès de nous, des êtres qui nous sont chers !

Ce ne sera plus la représentation des dépouilles froides et inanimées, ce sera la mère ayant à ses côtés sa fille chérie, dans sa forme

éthérée et radieuse de bonheur ; un fils prêtant une oreille attentive aux conseils de son père qui veille sur lui ; l'être pour lequel on prie qui vient en témoigner sa reconnaissance. Et, dans un autre ordre d'idées, l'esprit du mal soufflant le poison des passions, le méchant fuyant la vue de sa victime qui lui pardonne l'isolement du pervers au milieu de la foule qui le repousse, le trouble de l'esprit au moment du réveil, sa surprise à la vue de son corps dont il s'étonne d'être séparé, l'esprit du défunt au milieu de ses avides héritiers et d'amis hypocrites ; et tant d'autres sujets d'autant plus capables d'impressionner qu'ils toucheront de plus près à la vie réelle. L'artiste veut-il s'élever au-dessus de la sphère terrestre ? Il trouvera des sujets non moins attachants dans ces mondes heureux que se plaisent à décrire les esprits, véritables Edens d'où le mal est banni, et dans ces mondes infimes, véritables enfers, où toutes les passions règnent en souveraines.

Oui, nous le répétons, le Spiritisme ouvre à l'art un champ nouveau, immense et encore inexploré, et quand l'artiste travaillera de conviction, comme ont travaillé les artistes chrétiens il puisera à cette source les plus sublimes inspirations.

Quand nous disons que l'art spirite sera un jour un art nouveau, nous voulons dire que les idées et les croyances spirites donneront aux productions du génie un cachet particulier, comme il en a été des idées et des croyances chrétiennes ; non pas que les sujets chrétiens, tombent jamais en discrédit, loin de là, mais quand un champ est glané, le moissonneur cherche à récolter ailleurs, et il récoltera abondamment dans le champ du Spiritisme. Il l'a déjà fait, sans doute, mais pas d'une manière aussi spéciale qu'il le fera plus tard, lorsqu'il y sera encouragé et excité par l'assentiment général, lorsque ces idées se seront popularisées partout, ce qui ne peut tarder, car les aveugles de la génération actuelle disparaissent chaque jour de la scène par la force des choses, et la génération nouvelle aura moins de préjugés.

La peinture s'est plus d'une fois inspirée des idées de ce genre ; la poésie surtout en fourmille, mais elles sont isolées, perdues dans la foule ; le temps viendra où elles feront éclore des œuvres magistrales, et l'art spirite aura ses Raphaels et ses Michel-Ange, comme l'art païen a eu ses Appelles et ses Phidias.

FLANDRIN.

Le Spiritisme et la Presse

Encore les Frères Davenport

Sous le titre : « Les faux Sorciers — Lequel des deux frères ? » la *Meuse* rose du 11 juillet a reproduit du *Gaulois* l'article suivant :

Une dépêche américaine, que le *Gaulois* a reproduite, annonçait avant-hier brièvement la mort du dernier Davenport. Elle négligeait de nous donner un prénom, de spécifier lequel des deux frères avait survécu à l'autre, et d'indiquer si c'était Ira ou si c'était William, qui, septuagénaire oublié, venait de mourir à Maynville... « Davenport, les frères Davenport, qu'est-ce qu'ils ont donc fait ? » ont demandé bien des gens, après avoir lu la petite information accourue des Etats-Unis. Mais pour leurs parents quelle évocation du passé, soudain, ont fait surgir ces quelques syllabes : « Davenport ! » Ah ! certes, oui, ils n'ont pas oublié ce nom-là, ni ces gens-là, — ce nom qui, voici quarante six ans, fut tant prononcé et tant imprimé, — ces gens dont tout Paris, toute la France s'occupèrent pendant plusieurs semaines avec curiosité, avec enthousiasme, avec ironie pour les admirer ou pour en rire, mais dont personne ne parlait avec ja différence...

C'est en septembre 1865 qu'on apprit la prochaine arrivée des frères Davenport. Spiritistes ? thaumaturges ? sorciers ? on ne savait pas trop bien comment les désigner, mais un prestige éclatant les accompagnait, et toutes les trompettes de la renommée sonnaient en leur faveur : ils avaient étonné dix ans l'Amérique, ils avaient stupéfié pendant deux années l'Angleterre.

Quel tapage lors de leur entrée en France ! Je me rappelle encore mon émotion en trouvant l'annonce de leur venue dans le *Moniteur du Soir*. Cette feuille grave, ce journal officiel n'avait point omis de parler d'un événement aussi sensationnel, aussi considérable. Et bientôt on lut — avec une frémissante curiosité, un émerveillement un peu angoissé — le récit de leurs prouesses au château de Genevilliers : ils y donnèrent la première séance de leurs exercices qu'ils avaient très ingénieusement dénommés « Manifestations spiritistes ».

* * *

Quelques écrivains, quelques journalistes avaient été invités à contempler, à Genevilliers, les « phénomènes » qui avaient valu une prodigieuse réputation aux frères Davenport. J'eus

la bonne fortune d'être compté au nombre de ces privilégiés, et je n'éprouve aucune fausse honte à avouer que je fus absolument « abasourdi », mais aussi absolument ébloui. Et, vraiment je crus que les deux frères n'opéraient qu'avec la complicité des esprits.

Une armoire à trois corps, mais assez frêle, fut apportée au milieu du salon du château et posée sur des tréteaux. A l'intérieur de ce meuble étaient accrochés un violon, une trompette, une guitare, un cor, un tambour de basque, une sonnette. — L'armoire était assez vaste pour que trois personnes pussent s'y tenir, soit debout, soit assises.

Ira et William Davenport s'avancèrent au milieu du cercle que nous formions. Nous eûmes liberté d'examiner leurs mains et leurs vêtements, et de les fouiller pour nous assurer qu'aucune supercherie n'était préparée. Puis on procéda au garottage, c'est-à-dire qu'on lia à l'intérieur de l'armoire Ira et William, l'un à gauche, l'autre à droite. — liés, ce qui s'appelle liés avec des cordes solides et les nœuds les plus savants que l'un de nous, ancien marin, put réussir.

On ferma les portes de l'armoire, les trois portes. Deux étaient pleines, celle du milieu percée d'une ouverture en forme de losange. O stupeur ! A peine ces portes étaient-elles fermées que, dans le losange, apparaissaient la main et le bras d'Ira Davenport débarrassés de leurs liens ! On ouvrit les portes : les deux frères n'étaient plus ligottés ; on referma les portes pour les rouvrir deux minutes plus tard : les deux frères étaient étroitement garottés...

Notre étonnement, mêlé d'un peu d'inquiétude mystérieuse, s'accrut encore lorsque, de l'armoire fermée une fois de plus, s'échappa un concert cacophonique et formidable, le plus, affreux mélange de miaulements de violon, de grésillements de guitares, de vibrations de sonnettes, d'éclats de trompettes, de ronflements du tambour de basque... On se jeta sur l'armoire, on ouvrit brusquement les portes : Ira et William, liés chacun à son siège, étaient immobiles, et au fond de l'armoire les instruments de musique semblaient n'avoir jamais quitté leur place...

Ces incompréhensibles, ces diaboliques manifestations se succédèrent pendant longtemps encore. Vainement, on remplit de farine les mains des deux Américains : triomphalement, Ira et William purent nous montrer, en même temps que les liens dont ils s'étaient affranchis, leurs mains fort congruement enfarinées !

Nous pensions avoir atteint les limites de la stupéfaction ; nous devions être vite convaincus que les Davenport savaient les reculer.

On enleva l'armoire ; on posa sur une petite table deux guitares et un tambour de basque. Les deux frères s'assirent auprès de la table, sur des chaises, un paquet de cordes était à leurs pieds. Quinze ou seize d'entre nous formèrent autour des Américains un cercle impénétrable en se tenant par les mains. On éteignit les lumières... un silence profond s'établit pendant quelques secondes... — et quand on ralluma le gaz, les Davenport étaient garottés. De nouveau on fit les ténèbres ; aussitôt les guitares jouèrent un air mélancolique, presque funèbre, mais harmonieux, et que scandait le tambour ; en même temps que le gaz s'allumait, ce concert étrange cessait.

On eut soin d'enduire d'un liquide phosphorescent les guitares et le tambour ; ils devenaient ainsi visibles dans la nuit.

Alors, nous assistâmes à un spectacle qui glaça les nerfs des plus résolus : nous vîmes les instruments quitter la table, s'élever dans l'air, et courir, et planer au dessus de nos fronts... Le vent de leur course effleurait nos cheveux... et pendant qu'ils étaient ainsi animés d'un mouvement désordonné, ils continuaient d'égrener un air lamentable, triste comme un sanglot. .

Maintenant encore, où je sais depuis plus de quarante-cinq ans à quoi m'en tenir sur les « manifestations spirites », je ne pense pas sans un petit frisson à cette soirée de Genevilliers, où les guitares chantaient toutes seules des airs doux et lugubres et entrecroisaient sur nos têtes leurs vols phosphorescents...

Qui pourra jamais préciser, définir les lois du succès et de l'insuccès. Ils sont si illogiques qu'ils semblent ne relever que du hasard. La séance des Davenport à Genevilliers avait fait grand bruit ; la presse avait annoncé à grand orchestre leurs représentations dans la capitale ; un habile homme, qui, romancier et polygraphe, avait traduit des ouvrages anglais, Bernard-Derosne, avait accepté d'être l'interprète et l'impresario des Davenport ; des affiches colossales couvraient les murs de Paris, — tout semblait préparer le triomphe des deux magiciens et de leurs phénomènes... et soudain se produisit contre ces soi-disant représentants du spiritisme un mouvement d'opinion nettement hostile. Des journaux les attaquèrent violemment ; Edmond About, avec une véhémence

qui, à distance, surprind, asséna sur eux de cruelles ironies. Et ce fut dans une disposition d'esprit malveillante que le public pénétra le 12 septembre dans la salle Hertz, où le spectacle des frères Davenport devait comporter deux parties — les exercices de l'armoire et la séance dans les ténèbres.

La soirée de Genevilliers avait été un Austerlitz ; celle de la salle Hertz fut un Waterloo : le public ne laissa pas les Davenport poursuivre leurs exercices et les malmena fort injustement ; il y eut intervention du commissaire, qui leva la séance. Il faut relire dans la *Gazette des Etrangers* l'article que le charmant, spirituel et souvent indulgent Henri de Pène consacra le lendemain à cet événement sous ce titre : « L'égolement des frères Davenport à la salle Hertz. »

* * *

Il faut ajouter que les Davenport prouvèrent que leur armoire n'était pas truquée, ainsi qu'on l'avait prétendu, et qu'ils donnèrent toute une série de représentations fort courues, encore que la place y coûtât vingt-cinq francs : chiffre énorme à une époque où les places de théâtre n'étaient pas cotées aux prix coquets où elles le sont aujourd'hui. (Les Davenport ont donné des séances à 3 francs où on n'admettait que cent personnes au plus.) Dans le monde, au club, sur le boulevard, partout il était question des spirites de la salle Hertz ; chacun avait sur eux une opinion ; ils comptaient de très chaleureux partisans qui se refusaient à voir en eux des imposteurs ou seulement des prestidigitateurs très habiles.

Hélas ! ces derniers durent déchanter et subir un petit échec d'amour-propre le jour où le célèbre Robert-Houdin, (Robin plutôt, qui exploitait alors le théâtre Robert-Houdin) qui avait plus d'un tour dans sa besace, découvrit les trucs des frères Davenport et les expliqua par A+B. — Il démontra comment, avec de l'art et de l'entraînement, les deux frères pouvaient très facilement se débarrasser de ces cordes de coton glissantes dont on les garottait, et s'engager en un clin d'œil dans des nœuds truqués. Il expliqua tous les mystères — la musique dans l'armoire, la musique dans les ténèbres, et les évolutions fantastiques des guitares. Il n'omit rien, le terrible homme, ni la poche dissimulée dans l'habit d'Ira et de William, — la poche à farine, — et tous les petits stratagèmes subtils qui faisaient croire que le diable était de leurs amis...

De ce jour, le crédit des Davenport était ruiné. Ils plièrent bagage et, je crois bien, quittèrent

la vieille Europe trop sceptique pour des contrées plus crédules. Ils eurent, comme de juste, d'innombrables imitateurs, qui les plagiaient avec plus ou moins d'adresse et de brio, et qui galvaudèrent le genre créé par les deux Américains. A quoi ces derniers occupèrent-ils les loisirs de leur vieillesse ? Ont-ils écrit des mémoires ? Si oui, je doute qu'ils s'y expriment avec enthousiasme sur le compte des Parisiens, — et en particulier sur celui de ce Robert-Houdin, qui était vraiment, avouons-le, un spectateur un peu gênant pour des sorciers...

TOUT-PARIS

L'auteur de cet article a-t-il assisté réellement à la séance dont le compte-rendu parut dans le *Moniteur du Soir* et que le *Messenger* a reproduit dans son numéro du 1^{er} août 1910 ? Mais alors pourquoi passe-t-il sous silence plusieurs faits qui ont une très grande importance ? Ainsi il ne dit rien du témoignage du journaliste enfermé dans l'armoire entre les deux frères et contrôlant leur complète passivité, ni de l'échange d'habits pratiqué instantanément entre un médium garotté sur sa chaise et un des assistants. Et les soufflets, le coup de poing administrés sur sa demande à un autre journaliste par une main matérialisée, le rouleau de papier lancé autant de fois qu'on le désire par la même main mystérieuse au moment même qu'on ouvre un des battants de la porte, cela méritait bien encore une mention. Et puis, il y a les mains qui apparaissent à la petite fenêtre : mains blanches et effilées, ou potelées, ou velues, mains qu'on peut toucher parfois et qui se fondent sous l'étreinte quand on veut les saisir.

Les frères Davenport se plient à toutes les exigences, expérimentent partout, vous permettent de tout examiner de près. Où serait la supercherie ? Ni la risible parodie de Robin au théâtre Robert-Houdin, ni la cabale audacieuse organisée contre eux à la salle Hertz n'ont pu les abattre, puisqu'ils recommencent immédiatement et avec succès leurs expériences, si bien que l'Empereur Napoléon les invita à venir à St-Cloud. Le compte rendu authentique de cette séance qui eut lieu en présence de la famille impériale et de la Cour et que Camille Flammarion a publié immédiatement après dans un livre consacré spécialement à leur défense, devrait suffire amplement pour établir la bonne foi des deux américains. Si la *Meuse*, en présentant les Davenport comme de faux médiums ne veut pas laisser ses lecteurs sous une fausse impression, si elle veut faire preuve d'impartialité, pourquoi ne reproduirait-elle pas ce compte rendu ?

Ces observations s'adressent également au *Journal de Bruxelles* au *Petit Belge* ainsi qu'à tous ceux qui ont reproduit l'article du *Gaulois*.

Nous aurions trop à faire s'il fallait relever toutes les bêtises que les grandes gazettes ont débitées ces jours-ci à propos des Davenport. Le rédacteur du *Gaulois* parle d'une poche avec de la farine que l'honnête Robin aurait trouvée sur eux, mais il y a mieux que celà, c'est la trouvaille sensationnelle de Maskelyne qui, grâce à une lumière inopportune, aperçut tous les instruments, les rouages qui les faisaient marcher et les chaînes qui, reliées aux mains d'un des deux magiciens, commandaient tout le mouvement. Cela se trouve imprimé dans le *Soir* de Bruxelles du 14 juillet. Et dire qu'il y a des milliers de lecteurs qui goberont ces bourdes là ! Et ainsi se forment ces malfaisantes légendes avec lesquelles on fausse l'entendement des gens et que dénonce à juste titre notre excellent confrère M. Piccolo.

Où nous ne sommes plus d'accord avec lui, c'est lorsqu'il écrit dans sa chronique hebdomadaire (*Soir* du 17, 18 juillet 1911) que la suggestion, l'éducation première peuvent nous faire comprendre que des hommes versés dans les sciences physiques aient pu croire aux « abracadabrants miracles » des frères Davenport. « Comment concevoir, dit-il, autrement que par l'indélébilité de l'empreinte première, qu'il se trouve encore de nos jours des médecins, des ingénieurs, des avocats pour prendre la fameuse armoire au sérieux ? Dès que nous avons la foi, en quelque chose, il semble que notre certitude augmente, se multiplie en raison directe de l'in vraisemblance, de l'absurdité, de l'absence totale de preuves. »

Il nous semble que Piccolo est ici lui-même, sans s'en douter, en proie à une suggestion matérialiste qui dénote pas mal de suffisance et l'empêche de tenir un compte exact des preuves innombrables que les Davenport ont, pendant près de vingt cinq ans, données dans toutes les parties du monde et avec tous les contrôles imaginables.

Comme nous l'avons relaté à l'époque dans le *Messenger*, un des frères est mort d'une maladie de poitrine, en Australie, à la fin de l'année 1877. L'*Evening News* de Sydney rapportait même à cette occasion un trait d'intolérance peu commun :

M. S.-H. Pearce, directeur de la partie du cimetière réservée à l'Eglise Anglicane, a refusé à la veuve Davenport la permission de mettre

une inscription et une sculpture sur la tombe de son mari, disant que ces choses étaient contraires aux doctrines de l'Eglise. Le croquis du plan représentait une espèce de cabinet comme celui que les Davenport avaient l'habitude d'employer pour leurs expériences, et le frère survivant avait composé quelques vers devant être gravés sur la pierre tumulaire, et dont voici le sens :

« Cher frère, près de toi je voudrais m'ins-
« truire, et me hâter de partager ton bonheur.
« Oh ! viens à ma rencontre quand je serai dans
« la sphère, comme jadis je te saluais dans ce
« monde-ci. »

Le censeur de la pierre tumulaire pensait que ce quatrain, auquel toute personne croyant à une vie future n'aurait rien trouvé à objecter, se rapportait à l'objet sculpté, et que le tout avait rapport avec le spiritisme.

Les frères Davenport ont beaucoup souffert de l'ignorance, de l'intolérance et de la lâcheté de leurs contemporains. Il serait temps qu'on leur rende enfin un peu de justice.

Nous avons pris leur défense, il y a 45 ans quand ils se trouvèrent à Bruxelles, dans une lettre qui fut insérée dans *L'Office de Publicité* de Bruxelles du 22 juillet 1866.

Comme le *Soir* est le journal le plus répandu en Belgique, nous avons cru de notre devoir de faire parvenir à la rédaction de cette feuille une nouvelle protestation conçue dans les termes suivants :

Messieurs et chers confrères,

A la suite d'une information — vraie ou fausse — venue d'Amérique, annonçant la mort du dernier survivant des deux frères Davenport, une véritable campagne de presse, à la tête de laquelle se distingue votre honorable journal, s'est ouverte contre leur mémoire.

Libre à vous, Messieurs, de ne pas croire aux Esprits et de représenter les deux célèbres américains comme d'habiles prestidigitateurs, mais ne pensez-vous pas comme nous, que la loyauté et l'impartialité la plus élémentaire devraient dans ce cas vous faire un devoir de renseigner vos lecteurs en leur mettant sous les yeux quelques uns des faits et documents que le *Messageur* a publiés récemment — étude qui vous a été envoyée — et d'où ils pourraient tirer des conclusions diamétralement opposées aux vôtres ?

Confraternellement, H. Vanderyst.

Rédacteur au *Messageur*

Spa, le 22 juillet 1911.

Les Esprits peuvent-ils intervenir pendant

les séances médianiques

M. le Comte de Tromelin nous écrit de Marseille Villa « My Home » Corniche le 30 Juillet 1911.

Comme je vous l'ai déjà dit, je vous autorise avec grand plaisir à reproduire tous mes articles, sans même m'en demander la permission à l'avenir.

C'est ainsi que vous pourriez reproduire celui dont vous avez dû lire le commencement dans le N° de Juillet de la *Revue Delanne*.

Comme vous avez pu le remarquer, le général Fix commence à être absolument de mon avis, quand dans mes ouvrages de 1906 et 1908, surtout dans *Le Fluide Humain*, je critiquais le rôle que les savants voulaient faire jouer à la Sous-Conscience ou à la Conscience Subliminale dans l'exécution des phénomènes médianiques.

Ce n'est entre les mains de ces faux savants qu'un moyen pour cacher leur ignorance, car aucun d'eux n'a précisé où git cette conscience intra, extra, supra ou superliminale.

J'estime qu'une conscience quelle qu'elle soit, est une faculté appartenant à un être intelligent, et qui lui permet de réfléchir, de préparer ou d'apprécier les actes accomplis par cet être.

Mais ce que je tiens à faire remarquer toujours, c'est que la conscience fut-elle sublime ou subliminale (ou même supernormale), sera incapable de réaliser pratiquement un acte quelconque, fut-il même médianique à plus forte raison.

Tout acte exige un auteur qui se charge de l'accomplir et c'est donc *l'auteur de cet acte*, que les savants devraient étudier et envisager dans leurs écrits.

Si Eusapia par les facultés de médium, réalise ce fait de soulever une table, il sera ridicule d'écrire que c'est la Sous-Conscience d'Eusapia ou son Subliminal qui a soulevé cette table.

Je dis : Si la table a été soulevée, *c'est un être conscient de l'acte accompli, qui a opéré cette lévitation*. J'ajoute que du moment que la table se soulève sans contact et sans personne de visible auprès de cette table, *c'est que l'auteur de ce fait est un être invisible intelligent*.

Or, nous appelons justement un Esprit, quel qu'il soit, un être invisible intelligent ; mais quelquefois on perçoit une partie de cet être invisible : sa main par exemple.

Quand on veut discuter sur les causes des mouvements d'objets sans contact, il faut donc

toujours rechercher quel est l'auteur invisible de cet acte, et essayer de savoir où cet être se tient ; de qui il dépend ; qui le fait agir, et les motifs de cette action.

Ce n'est que dans cette discussion que l'on pourra faire intervenir les différents modes de notre conscience.

En face de certains faits médianiques, si le sujet n'a pas conscience des actes qu'il accomplit, nous serons autorisés à déclarer que sa conscience normale ne paraît pas guider le phénomène, puisque sa volonté n'y est pour rien.

Alors nous serons conduits à en déduire que si la volonté normale du médium ne préside pas à la réalisation du phénomène, il faut que ce soit une autre conscience, *appartenant à l'auteur du phénomène*, qui a pu réaliser l'acte en question.

Et dès lors nous serons amenés à examiner quel est cet auteur qui se sert d'une conscience, dont le sujet ne paraît pas avoir besoin pour agir.

En ramenant la discussion et l'examen des faits dans ces limites logiques, les savants seront obligés de considérer les auteurs des phénomènes, au lieu de n'envisager que les résultats des pensées de conscience ignorées du sujet.

Il en résultera que l'interprétation des faits sera plus claire et que nous ne serons plus égarés par l'emploi de mots dont la valeur n'a jamais été formulée.

Enfin cela nous mènera tout droit à l'existence d'êtres invisibles, quels qu'ils soient, agissant et intervenant dans les séances médianiques.

Une fois ce point admis, la science aura toute latitude pour essayer de déterminer quel est le genre d'être invisible agissant.

On pourra discuter à fond et avec loyauté si cet être actif provient du médium, des assistants, des deux réunis ; ou bien si la nature des faits s'oppose à ce qu'un esprit de vivant soit l'auteur du phénomène.

Mais sans répéter les arguments que j'indique dans la Revue de M^r Delanne, il ne sera nullement antiscientifique de discuter l'intervention d'Esprits invisibles aux séances psychiques.

Autrement il faudrait déclarer que tous les savants, tous les hommes éminents, et ils sont très nombreux qui sont spiritualistes, sont disqualifiés et n'auront plus le droit de se considérer comme des hommes de sciences sérieux.

Or, tous les spiritualistes sont forcés d'admettre l'existence des esprits, soit des vivants soit des morts.

J'ajoute que selon mes idées et celles des occultistes, le monde invisible est peuplé probablement d'une foule d'esprits de toutes sortes, dont nous n'avons qu'une idée très vague.

Mais les spiritualistes ne peuvent repousser l'existence d'un monde invisible, composé d'êtres invisibles, car autrement ils ne seraient pas spiritualistes.

Et si cela est admis par cette classe d'intellectuels spiritualistes, il n'y aura rien d'absurde à supposer que les êtres du monde invisible puissent intervenir et se manifester dans certains cas pendant les séances médianiques, grâce aux facultés de certains humains appelés médiums, auxquels ils font les emprunts des substances nécessaires.

Je lutte de toutes mes forces pour mettre ce point en lumière, parce que nous lisons constamment, et même sous la plume de savants spiritualistes peu logiques, qu'il serait antiscientifique d'accorder un rôle à des Esprits invisibles dans les séances médianiques : Cela est tout à fait inexact !

G. de TROMELIN.

* * *

Nous publierons prochainement une biographie du Comte de Tromelin qui apprendra à nos lecteurs combien est grande l'œuvre de notre honorable correspondant qui a passé sa vie dans les sciences diverses, ce qui lui donne une certaine autorité pour parler aux savants N. D. L. R.

Un avertissement d'outre-tombe ?

M^r G. Bouleze, de Marseille (boulevard Noailles) écrit à la *Vie mystérieuse* de Paris, en date du 31 mars, une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

Encore sous le coup de l'émotion qui m'étreint, je viens vous donner le récit véridique de l'aventure qui m'est survenue avant-hier.

Très amateur de lecture, aussitôt mon repas terminé, j'ai pour habitude de me plonger jusqu'à minuit, dans un volume que je loue presque chaque jour, dans une bibliothèque roulante de Marseille. Avant-hier, j'avais dévoré en quelques heures, un gros volume populaire de la librairie Fayard, intitulé *Fantômas*, et qui s'il n'est pas un chef d'œuvre de littérature, est cependant empoignant, et par son étrangeté, ses péripéties toujours renouvelées, ses types légendaires, et la lutte homérique d'un policier et d'un malfaiteur. J'avais besoin de distraire mes pensées, car j'étais inquiet d'être sans nouvelles d'un frère chéri, fonctionnaire en Annam, et dont j'attendais le retour annoncé

avec impatience.

Je me couchai, laissant mon livre achevé sur une table située en face de mon lit.

Je ne pus dormir, et vers 5 heures et demie, voyant que le sommeil refusait absolument de me visiter, je me levai pour aller assister à l'arrivée des barques de pêche, que j'avais vu partir la veille. Au moment où j'allais sortir, une lueur fulgurante entoura ma table, et tandis que la lueur me coulait le long de la figure, je vis les pages du volume *Fantômas* tourner seules, et s'arrêter à la page 361, et ce passage souligné à l'encre violette : « M. Rambert est mort dans le naufrage du Lancaster », m'apparut aussitôt. M'étant habillé à la lueur d'une veilleuse, j'étais si angoissé que je voulus avoir plus de lumière, et que j'allumai la lampe à gaz qui se trouve au milieu de ma chambre. La page 361 était toujours là, je ne rêvais pas, mais l'encre violette qui entourait tout à l'heure le passage que je venais de lire avait disparu. Je crus un moment, que j'étais victime d'une hallucination, et je restai jusqu'au jour dans un état de prostration. Mon frère auquel j'avais pensé toute la nuit, serait-il mort dans le naufrage du bateau le ramenant en France ? Est-ce une entité de l'espace qui me prévenait par le moyen de ce livre, de cette lueur incompréhensible et de cette ligne soulignée à l'encre violette ?

Toute la matinée, mon travail, dans une grande administration où je suis employé, se ressentit de mon état d'esprit. Je n'osai rien dire dans la crainte des moqueries, et lorsque je rentrai pour déjeuner, une lettre m'attendait de la Préfecture de Marseille, me priant de passer pour une affaire m'intéressant. De suite, je me dis que cette lettre avait une corrélation avec l'événement de la nuit. Je courus à la Préfecture à trois heures, et là je trouvai un employé supérieur, charmant et courtois, qui me dit, en me voyant :

— J'ai une pénible nouvelle à vous apprendre, Monsieur...

— Mon frère est mort !! répondis-je.

— Qui vous l'a dit ?

— Je l'ai su cette nuit. Il est mort dans un naufrage, n'est-ce pas ?

— Vous êtes aussi renseigné que moi, Monsieur.

Je n'ai pas dit à l'employé de la Préfecture comment je connaissais l'affreuse nouvelle, et je sus que mon frère avait péri dans le naufrage d'un sampan annamite, au milieu du fleuve rouge.

Ma douleur est immense, mais je ne peux songer cependant sans frayeur à cet avertissement qui tient du prodige, et je vous avertis, Monsieur, sachant que vous me croirez, et que vous vous intéresserez à ce problème spirite, qui prouve bien que les morts communiquent parfois avec les vivants.

Bibliographie

Docteur C. BOUGLE. — *Origines de la Matière et de la Vie et Forces invisibles*, orné de 2 gravures. Henri Durville fils éditeur, 30 Boulevard de Strabourg. — Prix. 2 fr. 50

L'auteur a publié plusieurs ouvrages qui eurent du succès et sont presque tous épuisés. Dans « *Origines de la Matière et de la Vie* » il s'est efforcé d'écrire dans un style simple et clair. M. le Dr Bouglé veut être compris de ses lecteurs et si ses idées rencontrent des adversaires, du moins ceux-ci seront-ils obligés de proclamer sa franchise et sa bonne foi, il démontre que sans l'idée de matière on ne peut rien comprendre ni expliquer et c'est pour lui la raison qui permet d'affronter les problèmes de l'au-delà, d'admettre l'immortalité et de prouver la survivance.

En voici la *Table des matières* : I Problème de la vie — II. Origines de la vie — III. La loi universelle — IV. La Loi d'amour ; morale, décence et légendes — V. Ame, matière — VI. La Clef du bonheur, la conscience, le problème de l'inconnu, harmonie — VII. Les Prêtres et les Cultes, clairvoyance d'un philosophe — VIII. Pluralité des mondes, immortalité, fraternité — IX. Le Cerveau, torce psychique — X. L'influence psychique et le pouvoir mental, abuseurs et abusés, les preuves de la survivance.

(Note de l'éditeur.)

Ouvrages reçus. — *Le livre de la veine*, par René Schwaeblé, un petit volume de 154 pages Prix : 2 fr. 50 H. Daragon, éditeur.

Le Problème du Mal. La Sorcellerie pratique, par le même auteur. Volume de 320 pages envoyé franco contre un mandat de 3 fr. 50 adressé à l'éditeur H. Daragon, 96, rue Blanche, Paris, qui ajoute gratis, à chaque demande, ses plus récents catalogues.

Titine, la mystique amoureuse, roman par Alexandre BONNEL, auteur de *Bob d'Argeant, débauché*, 1 vol. in-18 Prix : 3 fr. 50 (Daragon, éditeur)

La Biologie minérale, par René Schwablé, brochure in-8 de 28 pages avec hors texte. Prix : 2 fr, (Daragon, éditeur).

* *

Vient de paraître. L'*Unitif*, Bulletin mensuel de l'Antoinisme. Direction : 2, rue du Bois de Mont, Jemeppe-sur-Meuse (Belgique)

Abonnement : pour la Belgique : 2 frs. ; pour l'étranger 3 frs.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Les apparitions matérialisées des vivants et des morts par Gabriel Delanne. — Comte G. Le Goarant de Tromelin (avec portrait). — Le spiritisme et la Presse : Les frères Davenport. Réponse à M^r Piccolo. — Bellini et la transmission de pensée. — Nouvelles.

Les apparitions matérialisées des vivants et des morts

(par G. Delanne)

TOME II**Les apparitions des morts**

avec de nombreuses gravures

Paris ; Leymarie, éditeur. Volume de 840 pages grand in-8° Prix : 10 francs.

C'est en 1909 que parut la première partie, *les apparitions des Vivants*, de ce travail, le plus considérable et le mieux coordonné que nous possédions sur cette question d'un intérêt capital et sujette à tant de controverses.

Devant l'ensemble de preuves, présentées dans un ordre aussi logique, nous ne pensons pas qu'après avoir lu, avec l'attention qu'il mérite, ce premier volume, un homme que n'aveugle ni le parti-pris ni la routine, puisse encore conserver le moindre doute et refuser de croire à l'existence d'un principe capable de penser, indépendamment des organes matériels, auxquels il est uni temporairement et qui ne sont pour lui que des moyens de se manifester.

En dehors de très nombreux faits disséminés dans les Revues, de sérieuses enquêtes avaient déjà provoqué la réunion de centaines de cas

publiés en volume, aussi bien en France qu'en Angleterre, et la *Société des Recherches psychiques* à Londres, Camille Flammarion, à Paris, ont droit à notre reconnaissance pour les soins qu'ils ont apportés à ne recevoir que des faits sérieusement contrôlés ; mais quel que soit son mérite, leur œuvre n'est pas complète. Ils ont accumulé des matériaux aussi nombreux que précieux et les ont discutés avec un sens critique remarquable : mais il restait à faire ressortir les liens qui unissent tous ces phénomènes par une chaîne continue, qui de la simple extériorisation arrive aux phénomènes de télépathie, puis à la formation du double, et enfin à la production du fantôme de vivant, capable de prouver sa réalité, en laissant des traces de son passage, sentant, transmettant sa pensée, agissant en tout, en un mot, comme l'esprit encore uni à la matière.

Telle fut l'œuvre de ce premier volume, si remarquable par sa méthode et l'enchaînement des faits, qui rendent ses démonstrations irréfutables.

Dans le second, l'auteur, observant toujours la même méthode, nous montre que le corps venant à se dissocier, le principe pensant, âme, esprit, comme on voudra le nommer, libéré de ses liens avec la matière et entouré de son enveloppe, corps astral ou périsprit, dont le premier volume a démontré l'existence, continue de vivre. Chacune de ses assertions s'appuie sur des faits choisis après un examen des plus sévères, parmi des centaines d'observations sérieusement contrôlées.

Il nous montre que l'âme de ceux que nous avons connus et aimés continue à nous suivre, nous inspirant, nous protégeant, s'intéressant à nos actions, maintenant ainsi entre incarnés

et désincarnés une étroite solidarité et prouvant que ceux que nous appelons les morts sont des *disparus mais non des absents*. Jamais cette vérité ne s'est trouvée en lumière par une série aussi parfaitement progressive de faits scientifiquement observés. En parcourant rapidement les neuf chapitres de cette œuvre considérable, nous allons voir comment l'auteur a atteint son but.

Dans le PREMIER CHAPITRE, il étudie les moyens de distinguer les hallucinations des apparitions réelles et réfute l'hypothèse de la télépathie retardée. Il montre par quelles transitions on passe des apparitions des vivants à celles des morts et dit avec raison : « Chose bien remarquable et qui doit fixer fortement notre attention, cet examen nous fait passer naturellement sans aucun artifice, par des transitions insensibles, du cas où l'agent est vivant à ceux où il est sur le point de mourir, pour aboutir aux derniers, où le décès s'est produit depuis plus ou moins longtemps. Inutile de faire des théories, les faits parlent d'eux-mêmes et ils sont significatifs. »

« Dans tous les exemples, avant, pendant ou après la mort, les phénomènes présentent de telles analogies qu'on doit les considérer comme étant de même ordre. »

Pour éliminer l'hypothèse de l'action de la subconscience à laquelle les sceptiques ont si généralement recours, il invoque les cas où le fantôme est revêtu de costumes spéciaux, inconnus des sujets et ceux où il révèle des faits aussi complètement inconnus. C'est grâce à l'existence du périsprit que l'âme peut ainsi reconstituer momentanément les formes observées pendant la vie. En deux mots l'auteur réfute l'hypothèse de l'intervention du démon, cette création des légendes anciennes, dont on a tant abusé et dont on abuse encore.

Le SECOND CHAPITRE étudie les apparitions partielles, spécialement celles des mains. D'où viennent-elles ? Sont-elles des dédoublements des mains des médiums, où sont-elles dues à des êtres dont le reste du corps demeure invisible ?

« Il est certain, dit-il, et *scientifiquement démontré* qu'il se forme dans l'espace clos d'une chambre, en présence de certains individus appelés médiums, des mains qui n'appartiennent corporellement à aucun des assistants. Elles peuvent être visibles ou non, selon le degré de leur matérialité. »

L'*atmosphère mentale* du milieu est d'une telle importance qu'une hostilité systématique peut paralyser complètement le médium. Ces mains

tantôt obscures, d'autres fois phosphorescentes, agissent en pleine obscurité avec une force, une précision et une délicatesse stupéfiantes. Souvent elles sont multiples et se font voir ou agissent sur un grand nombre de points *simultanément*, de façon à rendre inadmissible toute hypothèse de fraude. Elles laissent parfois des traces matérielles de leur passage sur la farine, le noir de fumée, l'argile, la paraffine et les plaques photographiques. L'impression des papilles digitales, si caractéristiques, permet de les distinguer à coup sûr des mains du médium ou des assistants.

Le TROISIÈME CHAPITRE est consacré aux preuves de la réalité des apparitions complètes. Tantôt le fantôme est vu en plusieurs endroits successivement par des témoins isolés ou réunis ; quelque fois même par des animaux soit avant, soit en même temps que par les hommes. On les photographie ; on les voit en même temps que le médium, qui dans bien des cas ne les connaît nullement. Ils nous laissent dans la paraffine des moules d'une seule pièce, impossibles à imiter et dont les formes sont très différentes de celles des membres du médium. Il n'est pas sans exemple de voir en même temps le fantôme et le médium. Tous ces faits sont tellement probants que les sceptiques, ne pouvant en rendre compte par leurs théories, préfèrent les ignorer et ne prendre à partie que des faits plus ou moins douteux sur lesquels leur ingéniosité peut s'exercer. Quant au doute honnête et sincère, il n'hésite pas à se transformer en certitude et à admettre la réalité substantielle des apparitions. Nous dirons avec l'auteur : « nous sommes donc en présence de faits certains, positifs, indubitables, *réellement scientifiques* ; c'est pourquoi nous avons le devoir d'en chercher la cause. »

Ces derniers mots servent de transition naturelle pour arriver au sujet du QUATRIÈME CHAPITRE. Les fantômes plus ou moins complètement matérialisés sont donc bien réels. Que sont-ils ? Aux dépens de quelle substance se forment-ils ?

Nous avons déjà dit qu'ils ne peuvent être des démons, si toutefois ceux-ci ont une existence réelle. Il suffirait pour rejeter une telle hypothèse de se rappeler que dans nombre de cas on les a vus tracer soit sur le papier sur le front de ceux dont ils se disent les parents ce signe de croix auquel l'Église attribue le pouvoir de chasser les démons. En présence de la pureté, de l'élévation de la morale qu'ils préconisent, on devrait se rappeler la réponse du Christ aux pha-

risiens, qui, eux aussi, l'accusaient d'agir au nom de Béalzébuth

Enfin nous dirons avec l'auteur : « expliquer les phénomènes des apparitions par les démons, c'est reculer la difficulté sans la résoudre, puisque c'est remplacer l'inconnu par l'inconnaisable, l'existence du diable et de ses cohortes maudites étant un article de foi sans démonstration scientifique. »

Quant aux apparitions citées dans la vie des saints, on ne peut y voir que des faits mal interprétés ou des hallucinations qui n'ont été contrôlées par aucun témoin.

Ce facteur auquel on a si souvent recours, étant éliminé, faut-il admettre l'intervention des Elémentals, élémentaires loques, formes-pensées ? Les théosophes et les occultistes les invoquent, mais ce ne sont que pures abstractions sans preuves et l'auteur déclare qu'il ne veut s'appuyer que sur des faits et faire œuvre scientifique.

D'où vient donc la substance qui forme les fantômes. Quelle est la part des médiums ? Faut-il admettre avec certains psychistes, qui n'ont que du dédain pour les spirites, trop crédules à leur avis, que les apparitions ne sont que des créations objectivées par l'imagination du médium ? Voici ce que l'auteur répond à une telle question :

« Il n'est pas difficile de montrer combien cette hypothèse est impossible à soutenir, car elle supposerait un véritable miracle : celui de la génération spontanée d'un être vivant, agissant, pensant, pourvu d'un organisme aussi compliqué que celui d'un individu humain, et créé par une simple action de la *pensée* d'un médium, tandis que celui-ci n'a pas, dans toute sa conscience, la millième partie des connaissances anatomiques, physiologiques, mécaniques, physiques, chimiques esthétiques, etc... dont le concours serait indispensable à cette création, laquelle, d'ailleurs, dépasserait le pouvoir de tous les savants et de tous les instituts scientifiques réunis. Je crois d'autant plus inutile d'insister, que j'ai montré des fantômes comme Bertie, conservant leur autonomie complète lorsque le médium était réveillé et mieux encore, après la mort de celui-ci. »

Nous ajouterons que parfois, comme dans le cas de M^{me} d'Espérance, le médium, restant éveillé au milieu des assistants, ne connaît nullement le fantôme et constate avec dépit qu'il passe à côté d'elle sans lui consacrer la moindre attention.

Est-ce donc alors le double transfiguré du médium que l'on a sous les yeux ?

La manifestation du double est plus logiquement admissible, dit notre auteur, il est certain que parfois, les phénomènes sont les résultats de son activité extra-corporelle, puisque les Davenport, M^{me} Fay, Eusapia, etc. nous en ont donné des preuves. Mais cette explication est loin de répondre à *tous les desiderata*, d'abord parce que nous avons vu que le double est toujours un *fac-simile* absolu du corps. » On sait que le fantôme est loin, dans la grande majorité des cas, de répondre à cette condition; que dire quand il y a plusieurs fantômes simultanément; quand le fantôme se présente le même avec des médiums différents; lorsqu'il parle une langue inconnue du médium et parfois même de tous les assistants; lorsque le fantôme cause avec le médium éveillé? Il n'est donc pas le double du médium.

Quel est donc le rôle de celui-ci. Les faits nombreux et probants rendent la réponse très nette et très facile. Le médium fournit la matière que le fantôme organise. Pour le prouver, il suffit de citer les cas où la balance a montré le poids du médium variant avec les progrès de la formation et de la désintégration du fantôme; bien plus, on a vu à maintes reprises la substance du médium, sortie de son flanc, surtout à gauche, ou de sa poitrine, se constituer en fantôme sous les yeux des assistants et retourner par le même chemin. Faut-il citer le cas si émouvant de dématérialisation partielle de M^{me} d'Espérance? Ceci nous fait comprendre pourquoi le médium reste si souvent épuisé après certaines séances; comment le fantôme présente certaines ressemblances avec le médium et pourquoi celui-ci ressent si vivement toutes les actions physiques exercées sur le fantôme, c'est-à-dire sur sa propre substance.

Le CHAPITRE CINQUIÈME nous montre par qui cette substance du médium est organisée momentanément en fantôme. Quels sont ces êtres? Ce sont des êtres humains, tantôt tout-à-fait étrangers, inconnus du médium aussi bien que des assistants, qui nous donnent sur leur existence terrestre des détails dont une enquête confirme l'exactitude; tantôt des parents ou amis que l'on reconnaît à leur physionomie, à des traits particuliers, à leur langage, aux souvenirs intimes qu'ils rappellent, et surtout au caractère de leur écriture tracée souvent sous les yeux des assistants. Or, si l'on peut imiter une signature que l'on a vue souvent, on ne peut en faire autant de pages entières, cela est sans exemple et le doute n'est plus possible, lorsque personne n'a vu cette écriture aupara-

vant ou lorsque la langue est inconnue du médium.

« Les habitants du monde invisible, dit l'auteur, ont mis tout en œuvre, ont essayé de tous les procédés pour nous affirmer qu'ils vivent toujours et lorsqu'ils ne peuvent plus se matérialiser objectivement, la photographie a démontré que leur existence se poursuit dans le domaine de l'espace, où tous nous irons infailliblement les rejoindre. Que nous apportent ces fantômes sortant pour un instant des régions de cet au-delà qui est si proche de nous ? Des paroles d'espérance, d'amour et d'affection. Comment ne leur accorderait-on pas toute confiance, puisque ce sont ceux-là même que nous aimions si tendrement quand ils étaient avec nous ?

D'ores et déjà on peut affirmer que la grande énigme est résolue ».

Dans le SIXIÈME CHAPITRE l'auteur rappelle les expériences d'un caractère vraiment scientifique poursuivies pendant de longues années par des hommes éminents qui, d'abord sceptiques pour la plupart, ont fini par affirmer la réalité des phénomènes spirites avec d'autant plus d'énergie que leurs recherches étaient plus prolongées, tandis que les négateurs ne se prononcent qu'après quelques séances dans lesquelles ils n'ont démontré que leur inexpérience et leur méconnaissance des conditions de production de ces phénomènes d'un ordre spécial.

« Non, non, dit l'auteur, quoi que l'on puisse dire, il ne s'agit plus d'illusions décevantes ; ces observateurs si avertis, si maîtres d'eux-mêmes ont ressenti le frisson sacré de l'au-delà, et sous cette action vivifiante leur âme s'est affranchie des erreurs déprimantes du matérialisme, pour s'ouvrir à l'espérance libératrice de l'immortalité ».

« Malheureusement dans ce domaine comme partout, la vérité est difficile à discerner de son apparence, d'abord parce que de nombreuses causes d'erreur peuvent intervenir et ensuite parce que des imposteurs sans vergogne, se jouant des sentiments les plus sacrés, n'ont pas craint d'abuser de la confiance qu'on leur accordait pour tromper les chercheurs de bonne foi. Il me faut donc aborder le chapitre de la fraude, afin de mettre en garde ceux qui, dans leur honnêteté, ne peuvent croire à tant de bassesse ».

C'est dans le SEPTIÈME CHAPITRE que l'auteur dévoile les fourberies des truqueurs que les spirites se sont toujours empressés de démas-

quer. En même temps il nous met en garde contre une confusion possible entre la fraude consciente, préméditée, et la fraude inconsciente des sensitifs que sont les médiums, lorsqu'ils se trouvent dans un milieu hostile qui les suggère, ou en présence d'expérimentateurs incompetents qui par leur tenue provoquent involontairement la fraude. Dans certains cas, on a vu les médiums accusés de se servir de cheveux pour agir sur des corps légers, tandis que les expériences du D^r Ochorowicz, ont prouvé, avec l'aide de la photographie, que ces prétendus cheveux pouvaient être des fils fluidiques tendus entre les mains du médium et dont on pouvait suivre la marche de production.

Le CHAPITRE HUITIÈME étudie les conditions à remplir pour obtenir les meilleurs résultats et éviter les erreurs. Il parle du local des séances, des dispositions physiques et morales du médium ainsi que des assistants, de l'influence des perturbations atmosphériques. Il revient sur la façon dont se forment les vêtements et les fantômes eux-mêmes, ainsi que les lumières qu'ils produisent pour se rendre plus visible ; enfin il cite les cas dans lesquels le fantôme s'est formé sous les yeux des assistants et s'est dissous après avoir causé avec eux.

Le NEUVIÈME ET DERNIER CHAPITRE est consacré à une revue générale de toutes les questions traitées dans les précédents et des preuves sur lesquelles s'appuient les solutions de chaque problème. Le tout est présenté avec une si grande clarté et produit sur l'esprit une telle impression, qu'on voudrait pouvoir tout citer. Entraîné par l'intérêt propre du sujet et par la puissance d'exposition, le lecteur parcourt ces pages sans éprouver de lassitude à aucun moment. Nous allons nous borner à citer quelques passages de sa conclusion, auxquels souscriront certainement ceux qui ont suivi l'auteur dans tout ce travail.

« Que ressort-il du long travail que nous venons de faire ? Pour beaucoup, une chose tout-à-fait inattendue : c'est que l'étude de l'âme peut-être entreprise directement, par des méthodes précises et rigoureuses, sans avoir recours à aucune hypothèse ou aux subtilités de la dialectique.

... « L'observation et l'expérience nous prouvent que *toujours* l'être pensant est associé à une matière infiniment subtile qui l'individualise aussi bien pendant la vie qu'après la mort. »

« C'est en suivant les faits pas à pas, et sans jamais les dépasser, que nous sommes arrivés à cette conclusion ».

« A l'heure actuelle, les phénomènes spirites de toute nature, communications écrites ou typtologiques, écriture directe, apparitions, matérialisations, se sont multipliés à un tel point, ils ont des garants scientifiques si nombreux et si autorisés ; les affirmations de ces savants sont si précises, si concordantes, si réitérées, s'appuient sur des faits si positifs, que l'ironie des négateurs est désormais sans importance ».

« Bien que le spiritisme ait spécialement pour objet l'étude du lendemain de la mort, il se présente à nous dégager de tout caractère mystique, de toute tendance confessionnelle, car, ce qu'il a découvert prouve que les conditions de la vie future diffèrent tout à fait de ce que l'on avait imaginé jusqu'alors ».

« Par ses méthodes précises, par son souci de serrer de près la réalité physique, le spiritisme échappe au danger de se transformer en religion puisqu'il n'a ni ne peut avoir ni prêtres, ni culte, ni dogmes, ni mystères ; chacun de ses enseignements étant soumis perpétuellement au contrôle des faits, ne saurait se transformer en articles de foi, celle-ci n'étant pas plus nécessaire ici que dans les sciences naturelles ».

« Au dessus des enseignements donnés dans les cathédrales, les synagogues, les temples, les mosquées, les pagodes, rayonnera la vraie science de l'au-delà, celle qui a pour base la communication entre les vivants et les prétendus morts. Elle s'établira sans violences, sans anathèmes, sans conciles, par la libre adhésion des consciences, conquises par l'évidence des choses ».

« Cette magnifique unité mentale, qu'aucune théologie n'a jamais atteinte, le spiritisme la réalisera par l'emploi de la science, et il s'en dégagera une philosophie grandiose dont la justice, la fraternité et l'amour formeront le ciment indestructible. Sans doute bien des années passeront encore avant que l'homme connaisse ces splendides perspectives de l'infini. Beaucoup reculeront épouvantés devant l'immensité vertigineuse d'une vie qui ne doit jamais se terminer, mais ils finiront par se familiariser avec ces gigantesques réalités et ils comprendront que la puissance éternelle a su varier à l'infini les splendeurs qui se déroulent, toujours diversifiées, dans les profondeurs d'un avenir sans limites. »

Nous avons conscience que cette analyse trop sèche et trop rapide d'une œuvre aussi décisive et aussi considérable n'en donne qu'une bien faible idée ; mais nous sommes convaincu

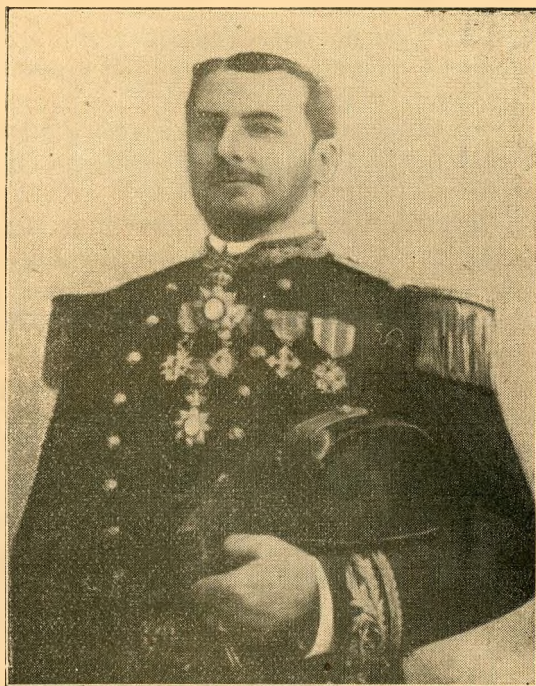
que le lecteur de bonne foi qui l'aura parcourue sera parfaitement édifié sur la valeur de ceux qui pourraient encore dépeindre les spirites comme les sectaires ignorants et superstitieux d'une nouvelle religion.

D^r DUSART.

La REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME
40, Boulevard Exelmans, Paris, expédie l'ouvrage de son directeur franco de port au prix de 10 francs.

C^{te} G. Le Goarant de Tromelin

Lieutenant de vaisseau en retraite
Initiateur du Syndicat des malades



Le portrait que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs est celui du Comte Gustave Le Goarant de Tromelin, fait en 1896, au moment où cet officier de marine est passé de l'activité à la retraite.

Durant sa carrière maritime, cet officier s'est constamment occupé de sciences diverses, et la marine lui doit diverses inventions, entr'autres un grand télémètre électrique destiné aux batteries de côte, et le loch électrique qui donne la vitesse des navires automatiquement.

Ce loch porte le nom de loch Fleurion il est vrai ; mais M. de Tromelin a réclamé à l'académie des sciences la priorité de cette invention, et sur le rapport de M. du Moncel, membre de l'Institut, cette priorité lui fut accordée.

Ce loch qui rend tant de services journaliers dans les marines de guerre et de commerce est donc bien dû à M. de Tromelin.

M. de Tromelin a obtenu en 1876 à l'Exposition Universelle d'électricité de Paris une grande médaille d'argent pour ses travaux originaux et ses inventions en électricité.

Très compétent en cette matière, il fut choisi par le Ministre de la marine comme rapporteur de la Commission envoyée à Vienne en 1883, pour faire un rapport sur les progrès de la Science électrique, dont une Exposition générale eut lieu à cette époque en Autriche.

M. de Tromelin s'est surtout fait connaître comme physicien par ses travaux techniques en électricité, en météorologie, en astronomie et sciences psychiques.

Il a obtenu une médaille d'or pour un important mémoire présenté à l'académie des sciences en 1885 et ayant pour titre :

Considérations générales théoriques et pratiques sur les machines dynamos des types les plus répandus.

Ce furent MM. Bertrand, Bertin et du Moncel, membres de l'Institut, qui examinèrent ce long mémoire, qui fut couronné et inséré dans les *Annales de physique et de chimie*, où on pourra le trouver.

Ses théories sur les vents et la grêle sont devenues classiques et sont professées dans les cours complets de météorologie.

En astronomie on doit à M. de Tromelin un théorème de physique astronomique important, où il donne le moyen de calculer la quantité de chaleur qu'une Planète quelconque reçoit du Soleil, pendant sa révolution elliptique autour du Soleil.

S'il fallait énumérer tous les travaux et recherches originales de M. de Tromelin, ce numéro du *Progrès* ne suffirait pas. Nous devons donc abréger et passer à un autre ordre de travaux scientifiques.

Il y a une trentaine d'années M. de Tromelin a étudié à fond la science hypnotique et magnétique, qui était à ses débuts et il passait dans la marine pour être très au courant de ces matières.

Plus tard, une fois en retraite il attaqua la littérature psychique et devint médium en 1903 ce qui lui permit de pousser très loin ses observations originales, étant lui-même à la fois auteur et acteur de phénomènes très remarquables.

M. de Tromelin jouit en effet de cette faculté rare de voir les Êtres de l'espace à toute heure de la nuit et du jour à volonté.

On a d'ailleurs comparé ses facultés à celles de l'illustre Swedenborg, qui devint médium et voyant à 53 ans, c'est-à-dire au même âge que M. de Tromelin.

Il a écrit pendant 7 années consécutives le Journal de sa vie mystérieuse ; émaillée de phénomènes stupéfiants, surtout pour ceux qui ne sont pas au courant des facultés médianimiques.

En 1906, M. de Tromelin nous a donné un échantillon de ce long Journal de 7000 pages, en publiant *Les mystères de l'univers, Réponse aux Enigmes de l'Univers d'Haeckel* (1) qui n'est que le récit des pensées journalières de l'auteur pendant le seul mois de juillet 1906. Ce volume est tout à fait original et contient le récit de phénomènes très curieux dont M. de Tromelin fut le sujet stupéfait. Il contient en outre des théories nouvelles sur la création des Êtres, sur Dieu, sur les Esprits, etc. et il sort complètement des sentiers battus par tant d'auteurs.

Recherchant les causes de la vie, il a trouvé le moyen de mettre en évidence pour la première fois d'une façon irréfutable, la force vitale qui nous permet d'exercer avec nos membres les efforts que nous connaissons.

Il a appelé *La force biolique*, cette force soupçonnée par tous les magnétiseurs, et il est arrivé à inventer une centaine d'appareils bioliques, qui fonctionnent et tournent rapidement, grâce à l'extériorisation de cette force qui rayonne du corps de tous les êtres vivants.

M. de Tromelin a consigné le résumé de ses travaux sur *la force biolique* dans un volume tiré à peu d'exemplaires et ayant pour titre : *Le fluide humain et la force biolique*. (2)

Dans cet ouvrage appelé à devenir sensationnel par la grande importance des découvertes qu'on y trouve, M. de Tromelin indique le moyen de faire tourner ses petits moteurs ou girateurs bioliques, sans aucun contact du corps ni des mains et cela sans être médium.

Il indique que la force biolique est engendrée par l'acte respiratoire, et que nos poumons ne sont qu'une machine humaine, destinée à réparer constamment les pertes de cette force biolique, qui est répandue dans tout notre corps au moyen de nos réseaux nerveux.

M. de Tromelin fait des efforts pour présenter ses recherches à l'académie des sciences, où il a eu souvent déjà de nombreux mémoires publiés dans le bulletin de l'Institut.

(1) *Les Mystères de l'Univers*, édité par Baudelot, 36, rue du Bac à Paris. Prix : 3 fr. 50 franco.

(2) *Le fluide humain et la force biolique* Librairie magnétique, 23, rue St-Merri, Paris. Prix : 4 francs.

Mais on sait que les savants officiels sont les plus grands ennemis des novations, et il en résulte que les savants qui nient d'emblée et a priori l'existence de cette *force biolique nouvelle*, ne sont guère favorables à la divulgation des travaux qui vont à l'encontre de leurs opinions arrêtées et ne prennent pas la peine d'expérimenter pour contrôler les dires des inventeurs.

Néanmoins, M. de Tromelin a confiance dans le temps qui sera son meilleur avocat, car la vérité finit toujours par triompher de tous les obstacles, et il suffira que cette question revienne à l'ordre du jour, ce qui est certain, pour que les savants soient obligés d'accepter les méthodes de M. de Tromelin et de suivre les voies qu'il a si largement tracées pour créer cette science nouvelle qu'est la science biolique.

Dans peu de jours M. de Tromelin va faire paraître une brochure très importante, indiquant quelques unes de ses dernières recherches dans cette voie, et les savants auront cette fois, nous le pensons du moins, beaucoup de peine à réfuter les conclusions de l'auteur, sur la réalité de cette force mystérieuse et tant niée, qu'est la force biolique sans laquelle les êtres ne pourraient pas vivre.

(*Le Progrès de Paris.*)

Fernand DRUBAY.

Le Spiritisme et la Presse

Les Frères Davenport. Réponse à M. Piccolo

Ira Erastus Davenport, l'ainé des deux célèbres médiums américains, est décédé, d'après le *Progressive Thinker*, le 8 Juillet dernier à Maryville, Etat de New-York, il était né à Buffalo, N. Y., le 17 Septembre 1839. Il s'était retiré de la vie publique après la mort de son frère William en 1877 et laisse une veuve et trois enfants : William, Ira et Zélie.

Beaucoup prétendent, dit le journal de Chicago, que leurs manifestations n'étaient que d'habiles tours d'adresse néanmoins leurs noms vivront en connexion avec le spiritisme aussi longtemps qu'on parlera d'occultisme et qu'on donnera des séances. Ils ont produit leurs expériences devant la plupart des têtes couronnées de l'Europe. Le journal cite ici la séance mémorable qui eut lieu au Palais de Saint Cloud qui ne prit fin qu'à une l'heure et demie du matin, celle qui fut donnée le 9 Janvier 1867 au Palais d'hiver de St-Pétersbourg devant l'Empereur de Russie et sa cour. Parmi les assistants se trouvait le Tsarewicz, père du présent Tsar, qui, à

sa demande fut lié et délié dans le cabinet avec les frères.

La rédaction du *Soir* n'a pas accepté notre proposition de faire entendre pour les Davenport une autre cloche que la sienne. Sous la signature de Piccolo nous lisons dans ce journal, numéro du 4 septembre :

« On connaît les exploits et les mésaventures des frères Davenport. Le *Messenger* de Liège nous reproche de passer sous silence les témoignages en faveur des Davenport. Les témoignages de qui ? Voici l'opinion des *Annales des sciences psychiques*, parues hier (livraison du 1^{er} au 15 août 1911) :

« Nous sommes bien loin d'accepter facilement l'affirmation de M. Maskelyne le prestidigitateur londonien bien connu, qui se vante d'avoir exécuté les tours des frères Davenport ; seulement nous, nous trouvons que les phénomènes des Davenport sont loin d'être assez bien prouvés pour accuser de mauvaise foi leurs adversaires passés ou présents. »

M. Piccolo est un homme habile. Il met ici en cause les *Annales* qui en ces derniers temps ont inséré des informations de l'agence Reuter et autres qui n'étaient guère favorables aux Davenport, mais cela ne devrait pas l'empêcher de faire droit à notre demande. Que voulons-nous en somme ? Un peu plus de lumière, un peu plus de justice pour des gens qui ne sont plus là pour se défendre des accusations portées contre leur honneur. Les documents sérieux abondent et on n'a que l'embarras du choix, mais Piccolo se tire d'affaire en disant qu'il se refuse à croire *quoique ce soit sur parole*, dans ces conditions toute discussion sérieuse devient inutile, semble-t-il.

Nous n'avons pas à examiner ici, si, en prenant plutôt parti contre les Davenport, les *Annales* sont de bonne ou de mauvaise foi, elles n'ont pas inséré du reste le stupide racontar que nous avons relevé dans le *Soir* ni soutenu que les Davenport n'étaient que d'habiles prestidigitateurs. Cette revue, généralement très prudente, doit sans doute tenir compte plus ou moins des préjugés contre le spiritisme qui existent encore chez la plupart des savants officiels, car il est certain que l'histoire merveilleuse des frères Davenport, les témoignages de grande valeur dont ils peuvent se prévaloir pendant leur longue carrière, sont une rude pierre d'achoppement pour leurs théories matérialistes.

Remarquons ici l'inconséquence de Piccolo qui n'admet pas sur parole ni même sur photographies prises par des savants le simple

phénomène de la lévitation ; qui récuse le témoignage d'un Flammarion en faveur des Davenport, et qui d'un autre côté accepte et publie les allégations mensongères d'un prestidigitateur. Nous avons publié les attestations de prestidigitateurs en renom qui vont à l'encontre de celles de Maskelyne, celles de personnes honorables ayant voyagé avec les Davenport et vécu dans leur intimité, et la liste est loin d'être épuisée ; si, après cela on n'a pas encore la certitude que c'étaient de grands médiums il faut renoncer, croyons-nous, à établir quoi que ce soit par le témoignage humain.

Bellini et la transmission de pensée

(Le Journal de Liège du 20 Septembre)

M. Bellini, qui paraît tous les soirs aux Variétés, n'est pas un artiste ordinaire. Ce n'est, en effet, ni un comique, ni un montreur d'animaux savants, ce n'est pas davantage un magnétiseur, escamoteur ou prestidigitateur. M. Bellini est un télépathe et cela lui suffit.

Né il y a quelque trente-cinq ans à Turin, M. Bellini, qui fit d'excellentes études et ne songeait nullement, dans sa prime jeunesse, à tirer profit d'un tempérament particulièrement nerveux, s'aperçut un beau jour, alors qu'il avait seize ans, qu'il était télépathe. Qu'est-ce au juste qu'un télépathe ? Un télépathe, nous dit Larousse, est un individu qui obéissant aux commandements que lui dicte un sujet, éprouve à distance des sensations qui lui sont inspirées et qu'il ne peut connaître que par la force de sa pensée.

M. Bellini opère absolument seul, sans le secours d'aucun médium, il se place en état de haute hypnose. Dans cette situation, il accomplit avec facilité les actes les plus difficiles que lui suggère un spectateur. Dès que celui-ci cesse de le commander, le télépathe se réveille et revient à son état naturel.

Le pensionnaire de M. Wallenda nous fit hier de bien curieux récits : il eut l'honneur d'opérer devant les têtes couronnées du monde entier. Carlos 1^{er}, ex-roi de Portugal, recevait volontiers l'artiste qu'il tenait en particulière estime ; Alphonse XIII, Nicolas II se firent donner par Bellini de nombreuses séances. Le télépathe possède plusieurs souvenirs précieux. Une canne notamment, composée de bagues en or enfilées les unes au dessus des autres. Ces bagues lui ont été remises par des admirateurs. L'une porte les armes de la maison de Bragance, une autre

celles de la cour d'Espagne ; sur toutes, on remarque de flatteuses dédicaces.

Bellini a été examiné par les plus grands médecins du monde ; il possède des lettres des docteurs les plus côtés tels que les savants Moriss Beneditt et Obersteiner, de Vienne, Lombroso, l'anthropologiste italien. Tous s'extasiaient et s'étonnent de sa puissance et de son empire sur lui-même qui lui permettent d'arrêter son pouls ou d'empêcher son cœur de battre, qui lui permettent aussi de se plonger en une seconde en état d'hypnose.

Bellini nous montra d'élogieux articles qui lui furent consacrés par la presse de tous les pays du monde et il nous conta les résultats de quelques unes des cures médicales qu'il réussit au cours de sa carrière. Car Bellini, suggestionneur habile, arrive à guérir certains tics nerveux par persuasion.

Pas cabotin pour un sou, Bellini qui parle couramment plusieurs langues, nous dit qu'il est débordé de demandes de renseignements que lui adressent des personnes qui l'ont vu travailler. Bellini ne peut répondre à tous, car après chacune de ses séances, le pauvre garçon est excessivement fatigué et doit se reposer pendant de longues heures avant de pouvoir se livrer à une occupation quelconque.

Bellini est obligé de suivre un traitement spécial, une alimentation très forte destinée à tonifier son système nerveux soumis journellement à de si rudes épreuves.

Comme on le voit, le télépathe qui paraît en ce moment aux Variétés est un sujet de premier ordre, dont les expériences suscitent à juste titre l'intérêt général.

Nouvelles

M. Fernand Girod nous prie d'annoncer la création de la *Société internationale de recherches psychiques* dont le but est de grouper les personnes qui s'occupent théoriquement ou pratiquement de toutes sciences se rattachant au domaine du Psychisme. Son siège est au bureau du journal la *Vie mystérieuse*, 3, rue de l'Estrapade, à Paris, où toutes les demandes et adhésions doivent être adressées.

De Bruxelles M. Pierard nous annonce la création de la *Fédération spirite brabançonne* à laquelle se rallient des groupes spirites de la capitale, ceux de Braine-Lalleu, de Nirelle et de Waterloo, les statuts seront ratifiés dans une assemblée générale qui se tiendra le dernier dimanche de Septembre.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Humanitarisme et spiritisme. — Le médium Dunglas Home au palais des Tuileries. — Sixième tableau médianimique d'Hélène Smith : La transfiguration. — Les choses se souviennent-elles ? — Les bizarreries de la foudre. — Une séance intéressante au Cercle central liégeois. — Bibliographie. — Nécrologie.

Humanitarisme et Spiritisme

Il y a un terrain sur lequel tous les hommes de bonne volonté peuvent se rencontrer et s'accorder. Ce terrain est celui du spiritisme.

L'humanité de notre siècle se divise, par grandes masses, en deux principales catégories philosophiques, suivant que les préoccupations de l'esprit se bornent au monde perçu par nos sens matériels ou le dépassent irrésistiblement.

En restant dans les termes généraux, on peut dire qu'à la première appartiennent les matérialistes et les positivistes, à la seconde les croyants et les spiritualistes. Les positivistes sont attachés au fait, les croyants sont attachés au dogme religieux.

Les matérialistes ont avec les spiritualistes ce point de contact, qu'ils ont recours aux conceptions métaphysiques ; il convient d'ailleurs d'ajouter que la métaphysique les conduit à des conclusions opposées, les spiritualistes concluant à l'immortalité de l'esprit et les matérialistes à l'immortalité de la matière.

Telle est, en quatre mots, et de par le fait d'une analyse sommaire, la situation des esprits à notre époque. Il est inutile d'ajouter que, dans la réalité des individus humains, les choses ne se présentent pas avec cette précision catégorique, et que le mélange incessant des êtres dans les tourbillons de la foule produit

fatalement des types composites : tel homme de foi s'intéresse à la science, tel positiviste a des élans d'idéal ; mais la plupart du temps ces alliages d'idées sont factices et ne résistent pas à la logique.

Où donc trouver une solution vraie, en dehors du conflit ? Quel sera le sommet où s'accomplira la réconciliation définitive ?

Au point où en est cette époque, ce qui domine, c'est le positivisme ; c'est donc par lui que nous commencerons. Le positivisme, la doctrine d'Auguste Comte en ce qu'elle a d'essentiel, peut se résumer en deux points : la hiérarchisation des sciences, la loi des trois états.

Mathématiques, astronomie, physique, chimie, biologie, sociologie, telles sont, dans leur ordre naturel, les six parties générales de la science positive, édifiées les unes sur les autres, si bien que l'étude d'aucune d'elles n'est possible sans l'étude préalable des précédentes...

La *loi des trois états* peut se formuler ainsi : Toutes les conceptions de l'Humanité passent successivement par trois états : l'état théologique, l'état métaphysique, l'état positif.

Donc, si l'idée de l'immortalité de l'âme, ou, plus exactement, de la vie d'outre-tombe, après avoir passé par les états théologique et métaphysique, se présentait sous la forme positive, elle entrerait de droit dans le cadre du positivisme, et les partisans de cette doctrine ne pourraient la repousser sans manquer à leur principe. Il en résulterait une septième science à superposer aux autres : voilà tout. Il suffit donc de prouver que l'idée en question est arrivée à l'état positif : c'est ce qui sera exposé plus loin.

Passons au matérialisme proprement dit. Voici

en quoi il diffère du positivisme. Le positivisme dit: Je ne crois que ce qui est positivement démontré; si je ne crois pas à l'immortalité de l'âme, c'est parce qu'aucun fait ne me le prouve. Le positivisme pur ne nie pas, il reste sur la réserve; son nom l'indique, il ne s'occupe pas de ce qu'on doit nier, mais de ce qu'on peut affirmer: il n'est pas négatif, il est positif. Le matérialisme est plus tranchant, il nie, et, à ce titre il faut le dire il se mélange souvent au positivisme de nos contemporains. La négation matérialiste peut se résumer dans l'axiome métaphysique de Büchner: «Il n'y a pas de force sans matière; il n'y a pas de matière sans force.» Donc, si la matière de notre corps et principalement de notre cerveau disparaît, la force de notre organisme et principalement celle de notre organisme cérébral, c'est-à-dire la pensée, s'évanouit à jamais. Donc négation absolue de l'immortalité de l'âme. Seule, la matière, dont les atomes sont impérissables, est immortelle au milieu de ses transformations.

Pourtant, si notre matière visible et palpable était doublée d'une autre matière invisible et impalpable relativement à nos sens actuels, si notre corps passager contenait dans son intimité un autre corps plus subtil et capable de résister aux causes de décomposition qui détruisent le premier, si cela pouvait se prouver, les matérialistes ne pourraient-ils pas admettre la vie d'outre-tombe sans renier leur principe? Or, cette preuve existe: c'est-ce qui sera exposé plus loin. (1)

D'ailleurs, savons-nous où s'arrête l'affinage de la matière? Un savant de génie, M. William Crookes, vient de découvrir un quatrième état, l'état *radiant*; il n'y a plus de raison pour qu'on ne découvre pas dans l'avenir un cinquième, un sixième état de la matière, et bien d'autres encore. Ajoutons que ce vaillant chercheur a été conduit sur la voie de ses merveilleuses découvertes en étudiant les phénomènes dont il vient d'être parlé.

Quant aux spiritualistes, effrayés du principe des matérialistes qui paraît détruire toutes leurs espérances, mal satisfaits par la méthode des positivistes qui semble imposer une borne décevante aux notions légitimes de l'esprit humain, ils repoussent le principe des premiers pour en admettre un absolument contraire, il rejettent la méthode des seconds comme insuffisante à l'épanouissement de leur raison.

Ils croient en un principe spirituel sans forme

(1) C'est ce point de vue qui a permis à Lombroso de devenir spirite. — (Note récente de l'auteur).

et sans étendue, n'ayant rien de commun avec le principe matériel; ils considèrent comme preuve certaine de l'immortalité de l'âme l'indivisibilité du *moi*, qui leur semble démontrée, et le besoin d'une justice réparatrice qu'ils regardent comme un argument rigoureux. Je sens en moi toutes les aspirations des spiritualistes, et pourtant, — faut-il le dire? — si la réalité de ce que je désire ne m'avait jamais été démontrée que par leurs procédés métaphysiques, il est bien probable que je serais aujourd'hui parmi les positivistes.

Quoi qu'il en soit, les spiritualistes ne peuvent pas repousser ceux qui recherchent dans les faits la démonstration certaine de notre immortalité, ceux qui s'efforcent de dévoiler le fonctionnement de l'éternelle justice dans l'évolution universelle. Prouver la vie future, prouver la justice inévitable, n'est-ce pas travailler à satisfaire leurs aspirations? Or, cette preuve existe: c'est ce qui sera exposé plus loin.

Restent les partisans de la révélation, laquelle comporte deux points principaux: la croyance au surnaturel et la foi en la parole divine, Dieu prouvant sa puissance providentielle par des actes en dehors des lois de la nature et révélant sa vérité par des manifestations exceptionnelles de sa pensée. Toutes les religions s'appuient sur le miracle pour imposer le dogme; mais, en dehors des formes particulières qu'elles révèlent suivant le tempérament des peuples pour lesquels elles ont été faites; elles contiennent des points de ressemblance qui les rattachent entre elles, et les éléments par lesquels elles se ressemblent constituent, en raison même de ces analogies, une somme d'idées respectable et qui comporte la discussion. Considérons, à titre d'exemple, le dogme chrétien, qui domine dans les pays de langue française. Le Christianisme comporte la croyance à la vie surnaturelle de Jésus et la foi dans les enseignements de l'Évangile. Or, si l'on démontrait aux chrétiens que les faits réputés miracles et attestés par différents témoignages peuvent rentrer dans les lois de la nature suffisamment élargies; si, envisageant l'esprit, et écartant la lettre, instrument des despotismes, on leur montrait sur le fait la parole du génie martyr recevant sa sanction et trouvant ses derniers développements, pourquoi les chrétiens n'accepteraient-ils pas cette possibilité de se mettre en accord avec les divers mouvements contemporains? Le Christ n'a inventé ni l'anathème,

ni la routine, puisqu'il est mort par la routine et par l'anathème.

Rien ne retient donc ceux qui admirent en esprit cet homme idéal qui a paru divin, si on leur prouve que les miracles de sa vie étaient des faits naturels, et que l'enseignement de son évangile se déroule aux yeux du chercheur dans la nature agrandie et dans l'enchaînement des siècles, en conformité avec les plus subtiles données d'une nouvelle science expérimentale. Or, cette preuve existe : c'est ce qui sera exposé plus loin.

Il y a donc un terrain sur lequel tous les hommes de bonne volonté peuvent se rencontrer et s'accorder. Ce terrain est celui où la perpétuité de la vie individuelle, entrant dans l'ordre des faits positifs, devient scientifiquement prouvée ; celui où, le problème de la spiritualité de l'âme étant écarté, la vie se montre continuée dans une matière quintessenciée, mais sans sortir de la matière, et se prouve ; celui où les besoins de justice et les aspirations vers des mondes meilleurs s'épanouissent en liberté, et où la sanction de ces besoins et de ces aspirations se démontre ; celui où la parole des grands initiateurs religieux, dégagée de la corruption des despotismes, retrouve son développement et témoigne de sa puissance... Ce terrain c'est le terrain du *Spiritisme*

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

(A suivre).

Le médium Dunglas Home au palais des Tuileries

A propos d'un livre paru récemment : *La Société du second Empire*, 1851-1858, par le comte Fleury, le *Temps* du 30 août a publié un article auquel nous empruntons les passages suivants.

« Un après-midi de l'hiver de 1858, il y avait réunion intime chez l'impératrice Eugénie. C'était dans ce vieux palais des Tuileries, déjà plein de légendes, où avaient opéré jadis les astrologues de Catherine de Médicis et que hantait encore de temps à autre, disait-on, « le petit homme rouge », l'esprit familier du château.

On avait convoqué ce jour-là un personnage singulier qui depuis quelques semaines, intéressait tout Paris : c'était un étranger, Ecossais d'origine, assurait-il, et qui se nommait Dunglas Hume, Il possédait le pouvoir divinatoire et la faculté de communiquer avec les morts. Ceux

qui l'avaient vu « en séance » racontaient des faits extraordinaires : coups frappés dans les boiseries et sous les parquets ; mains invisibles dont on sentait l'attouchement et qu'on ne pouvait saisir ; lourds objets, tels que candélabres ou fauteuils, circulant comme des personnes vivantes et naturelles. Bien entendu, les guéridons tournaient, écrivaient, répondaient docilement aux questions posées, les pianos jouaient tout seuls, un accordéon geignait sans qu'on le touchât et il était même arrivé qu'une table fort élégamment dressée pour un dîner de douze couverts s'était soulevée d'elle-même au moment précis où Dunglas Home entra dans la salle à manger, hommage dont le sorcier lui-même avait paru plus impressionné que tous les autres assistants.

On pense bien que la renommée d'un tel homme avait rapidement fait du chemin. Son succès fut prodigieux. Retenu, longtemps à l'avance, par toutes les maîtresses de maison soucieuses d'un numéro à sensation, il ne pouvait suffire aux « commandes ». Il lui manquait pourtant la consécration suprême : il n'avait pas encore « travaillé » devant Leurs Majestés Impériales. Il semble bien que c'est à l'une des cousines de Napoléon III, la comtesse Stéphanie Tascher de la Pagerie, qu'il dut son introduction aux Tuileries. Rencontrant Home chez la duchesse de Bassano, la comtesse Stéphanie l'interrogea sur son passé, sur son « art », sur ses croyances ; elle rapporta de cet entretien une impression très satisfaisante : Home se présentait très simplement et n'avait rien d'intrigant ; il disait tenir son pouvoir fluidique de sa mère qui, médium extrêmement sensible, lui avait transmis ce triste héritage. Il n'en tirait aucune vanité, loin de là. Ses meilleurs moments ; assurait-il, étaient ceux où ses fantômes le laissaient en repos ; mais ces moments-là étaient rares : presque jamais il ne se sentait seul. Sa mère, morte depuis plusieurs années, le visitait très souvent ; elle lui avait ordonné d'abjurer la religion protestante ; sur quoi il était parti pour Rome afin d'y étudier le catholicisme, espérant se délivrer ainsi de ses visions ; mais celles-ci venaient le trouver tout aussi fréquemment qu'avant.

Le voici donc aux Tuileries. On l'annonce ; il pénètre dans le salon ; il salue ; on le dévore des yeux. C'est un jeune homme insignifiant, de vingt à vingt-deux ans ; il est d'apparence chétive, malade même, blond, avec le regard doux et triste ; il n'a rien de profond ni de

« bouleversant », paraît intimidé et parle peu, s'exprimant correctement en français, mais avec un accent anglais très prononcé. D'abord il fait tourner une table : c'est l'exercice à la mode ; le guéridon interrogé, annonce à l'empereur un événement politique qui doit arriver dans deux ans, sans préciser davantage ; mais comme aussitôt il bat « la générale », on en conclut que l'événement prédit sera une guerre. Qui parle ainsi ? La table répond : la reine Hortense.

On est en famille ; à la mère de l'empereur succède l'oncle. Oui, Napoléon 1^{er} ne dédaigne pas de venir habiter en esprit, durant quelques instants, le guéridon, et profite de l'occasion pour donner à son neveu un conseil ; mais il n'est pas dans un de ses bons jours, car la notification n'a rien de génial. Cet intermède fut peu apprécié. Home reconquit son public par l'apposition de mains invisibles : dans l'obscurité ces attouchements, assez semblables à ceux de moignons froids, étaient très impressionnants. Madame de Lourmel, veuve d'un général tué en Crimée, souhaitait vivement toucher la main de son défunt mari et transmit ce désir à Home. Aussitôt une lourde chaise quitta la muraille contre laquelle elle était rangée et s'avança, en se dandinant, dans le salon, puis s'arrêta. Quelqu'un fit remarquer qu'il y avait à cet endroit une couture au tapis. La chaise se souleva, franchit la couture et vint se placer, en oscillant, auprès de la table. Or de son vivant, le général de Lourmel ne pouvait rester assis sans se dandiner de la sorte. Sa veuve en fit aussitôt la remarque. Home alors déclara qu'il voyait le général et le dépeignit, signalant même ses blessures, l'une à la tête, l'autre à la poitrine. A ce moment, M^{me} de Lourmel, fort émue, comme bien on pense, sentit la pression d'une main froide contre sa main ».

L'article du *Temps*, signé T. G. se termine par une histoire saugrenue, une de ces légendes malfaisantes avec laquelle on discrédite un médium honnête, où l'on raconte que Dunglas Home aurait été surpris en flagrant délit de supercherie et expulsé de France par l'empereur Napoléon.

M. Gabriel Delanne avait déjà coupé les ailes à ce canard lorsqu'il parut sous une autre forme dans le *Matin* de Paris — voir le n° du 27 août 1910. Nous engageons notre grande consœur la *Meuse*, qui a reproduit l'article du *Temps*, à relire aussi l'article du *Messager* du 15 avril 1911

page 143, ce qui la rendra peut-être plus prudente à l'avenir.

Sixième tableau médianimique d'Hélène Smith La transfiguration

(La Suisse de Genève, du 21 Septembre)

Comme de coutume. Hélène Smith a été, longtemps à l'avance, prévenue par une vision qu'elle devait exécuter une sixième œuvre.

Malgré son ardent désir de la commencer au plus vite, ce n'est que le 23 février qu'enfin elle sent entre ses doigts le pinceau avertisseur. Avec des interruptions plus ou moins longues, l'exécution du tableau s'est effectuée en 57 séances, chacune d'une demi-heure environ. Le 30 août dernier, elle y mettait la dernière main.

Nous passerons rapidement sur le processus habituel, déjà connu par les nombreux articles publiés ici même et dans divers journaux de la Suisse et de l'étranger.

Un paysage désert et rocailleux au sommet d'une montagne de la Palestine, avec, au fond, un coucher de soleil d'une rare intensité, est tout d'abord achevé, du 23 février au 16 mars 1911. Aucun être vivant ne s'y montre, mais l'œuvre est si nette, si précise, si belle, le lieu est si grandiose dans sa solitude que la peinture semble terminée. Et, cependant, ce paysage — dont Hélène Smith a conservé la photographie. — est destiné à disparaître en grande partie sous les personnages. Etrange procédé que cette superposition ! Je ne sache pas qu'aucun peintre se soit jamais avisé de le mettre en usage.

Le 12 mai, à 4 h. 1/2 du matin, Hélène Smith eut la vision d'une étoile resplendissante, qui se montra au-dessus de la principale colline du tableau. Près de l'étoile, dans le ciel rouge, se forma une tête de vieillard et une voix, murmura : « Elie ! ». Puis une autre voix, pure et vibrante comme du cristal, annonça que l'œuvre serait terminée pour la fin d'août,

(Notons qu'Hélène Smith couche dans la chambre même où se fait le tableau).

Deux mois et demi de repos, puis le travail recommence le 1^{er} juin. Seuls, quelques yeux vifs et pénétrants apparaissent tout d'abord, puis, peu à peu, les membres, les corps, les têtes se forment sur le tableau, mais sans ordre précis et comme au hasard. L'œuvre semble achevée. Elle ne l'est pas encore, cependant.

Au moyen d'un tampon spécial dont la confection est dictée à Hélène Smith, des nuages blancs s'estompent, qui, sans toutefois les rendre invisibles, enveloppent le Christ, les deux patriarches et quelque peu, les trois apôtres (30 août dernier).

Mathieu (ch. XVII) raconte que Jésus, ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici, si tu le veux, je dresserai trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et pour Elie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et une voix fit entendre, de la nuée, ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien aimé en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! »

Tel est le récit que reproduit le tableau de M^{lle} Smith.

Le Christ est debout. Son visage est illuminé d'une clarté presque irréelle et sa tête divine est nimbée d'un rayonnement tel qu'il en est transfiguré. La profondeur de ses yeux semble refléter l'au-delà. C'est bien ainsi qu'on aime à se le représenter, si calme, si paisible, si digne !

Elie et Moïse viennent d'apparaître. Ces deux beaux vieillards à barbe blanche semblent transparents et immatériels. Que d'années marquées sur leurs traits spiritualisés !... Que de grandeur, que de majesté !...

Elie entoure le Christ de ses bras et le contemple avec une joie, une ivresse sans bornes, comme pour s'absorber en lui. Tout près d'Elie, et la main tendue, Moïse semble dire : « Écoutez la voix... !! »

A l'écart, les trois apôtres : Jacques, bien viril, Jean, doux et mystique, Pierre, agenouillé, les mains croisées sur la poitrine, en extase, les yeux mouillés de larmes... Avec quelle vérité sont rendus ces trois pêcheurs de Palestine, en ce moment pêcheurs d'hommes de par la volonté du Maître !

Une nuée les enveloppe tous d'un voile léger et vapoureux.

De l'ensemble de cet œuvre incomparable se dégage une paix ineffable, un souffle en quelque sorte immatériel.

La plume essaie de décrire, mais elle demeure impuissante... Il faut voir !

VERAX.

Les choses se souviennent-elles ?

**Si oui, la psychométrie peut devenir
une Science.**

Partout où nous avons passé
Un peu de nous-même demeure

a dit un poète. C'est sur une idée de ce genre que repose la psychométrie. Ce mot, dans le langage métapsychique, signifie la perception des choses et des êtres qui ont antérieurement été en relation quelconque avec un objet ou une personne déterminés. De même que le passage du gibier laisse des traces subtiles, perceptibles à l'odorat du chien, de même la matière s'imprègnerait des vibrations qui l'ont atteinte ; celles-ci s'y inscriraient, d'après les occultistes, comme s'inscrivent nos sensations dans les cellules du cerveau. Les choses auraient leur mémoire, et les souvenirs innombrables accumulés par elles pourraient être évoqués par certaines natures particulièrement sensibles à ces délicates influences.

C'est sur cette théorie que repose la foi accordée par un grand nombre de nos contemporains aux somnambules extra-lucides, aux devins, aux chiromanciens et aux autres adeptes des arts divinatoires. Les progrès de la culture humaine n'ont pas fait disparaître la clientèle des prophètes, des vendeurs de talismans et des fabricants d'amulettes. Ils sont nombreux à Paris, et il y a parmi eux des gens instruits, aimables et du commerce le plus agréable. On rencontre chez telle sibylle du quartier de l'Europe la société la plus intéressante et la plus choisie.

Rien n'est plus curieux à observer que ce monde intelligent, éclairé, raffiné, et qui doute de tout, sauf des mystérieuses facultés de la hiérophante.

Ont-ils tort ? Il est facile de condamner la crédulité des imbéciles. Mais quand ces crédules ne sont ni des imbéciles ni des ignorants ; quand ils sont, au contraire, des personnages appartenant à l'élite intellectuelle, il devient difficile de maintenir ce jugement.

Interrogez-les, en effet, et ils vous raconteront tous des faits probants. Ils auront été renseignés sur la santé, les sentiments, les pensées de leurs amis absents en faisant psychométrer des lettres reçues d'eux. On comprend aisément l'intérêt que de pareilles consultations présentent pour des amoureux séparés... et inquiets.

D'ailleurs, les amoureux ne sont pas seuls à se renseigner auprès des psychomètres. Il y a quelques années, une relique d'Antinoé, je crois, fut soumise à l'examen d'un adepte très connu, qui donna des indications curieuses sur les

événements passés dont l'objet examiné avait été le muet témoin.

On a expérimenté avec soin les facultés des personnes douées de cette sensibilité particulière qui leur permet de discerner, en palpant un objet, les événements qui se sont passés auprès de lui. Des Américains audacieux ont essayé d'avoir des renseignements sur les temps géologiques dont nous séparent des millions d'années; l'un d'eux, auteur d'un livre intitulé *l'Ame des choses*, s'est documenté sur l'époque jurassique au moyen d'un caillou. Il est difficile de contrôler, dans ce cas, les renseignements obtenus.

M. Duchatel (1) a récemment publié un livre sur la psychométrie, et il semble résulter de ces expériences, faites avec soin, l'indication de l'existence d'une sorte d'intuition chez certaines personnes. La Société d'études psychiques de Paris a repris ces observations, et M. Warcollier, collaborateur de M. Duchatel, en a résumé les résultats dans un rapport que les *Annales des sciences psychiques* viennent de publier.

Des détails exacts ont été donnés dans 27 % des cas ; certains sujets n'ont commis que 50 ou même 32 % d'erreurs, ce qui rend bien improbable l'effet du hasard.

Si la psychométrie n'est pas une illusion, quelle en est la cause ? Il y a d'abord à écarter la prédiction de l'avenir qui ne semble pas démontrée.

La révélation d'événements actuels ou passés est, au contraire, un fait, dans une certaine mesure, possible. Il semble que la transmission de la pensée y joue un rôle considérable. Les expériences faites avec des objets connus du consultant ont donné les résultats suivants: bons, 24 % ; assez bons, 13 % ; médiocres, 22 % ; mauvais, 41 % ; avec des objets inconnus, ces proportions sont : 0, 13, 28, 67 %.

J'ai observé souvent cette influence de la pensée des consultants ; une prédiction faite par une sibylle est répétée par d'autres, qui n'en ont pas connaissance normalement. Des rêves sont confondus avec des événements réels. Cela confirme les conclusions de la Société d'études psychiques, relative à l'influence de la pensée des consultants.

Cette action subtile des cerveaux les uns sur les autres, en dehors de toute intervention apparente des sens, est faite pour surprendre. A la réflexion, cependant, elle se comprend, même en donnant à ce que nous appelons les lois de la nature le sens le plus rigide. Nos souvenirs

(1) ENQUÊTE SUR DES CAS DE PSYCHOMÉTRIE. La vue dans le temps et dans l'espace. Préf. du Dr J. Maxwell. in-8 carré : 3 fr. 50.

sont des états de la substance cérébrale qui agissent sur les cellules où s'élabore la pensée : ils sont des producteurs d'énergie et par conséquent le champ où rayonne l'énergie produite par eux est peut-être illimité. De même qu'un piano vibre harmoniquement quand on frappe une note sur un autre piano accordé avec lui, de même, peut-être, les cerveaux humains peuvent-ils vibrer harmoniquement et percevoir comme l'ombre atténuée des pensées et des souvenirs des organes semblables à eux.

(Le *Matin*, du 18 août 1911)

Dr MAXWELL.

Les Bizarreries de la Foudre

(Le *Journal de Bruxelles* du 17 Août 1911)

La mode est aux orages depuis quelques semaines, et on ne peut plus ouvrir un journal sans y lire les méfaits de la foudre.

Interrogez les savants et tous vous répondront que les effets de l'implacable fléau s'expliquent par la décharge électrique des nuages vers le sol ; l'étincelle jaillit surtout vers les points élevés et bons conducteurs du fluide ; mais là s'arrête notre science et personne n'est en mesure actuellement de pouvoir expliquer ces faits.

Qu'on en juge plutôt par ces exemples que cite, dans un journal parisien, l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges :

« Il y avait une fois un berger qui, par imprudence, s'était réfugié sous un arbre pendant l'orage. Le tonnerre tombe sur lui juste au moment où il se mouche, sans le blesser aucunement ; il se contente d'arracher le morceau d'étoffe et oncques personne ne put le retrouver.

Une autre fois, trois hommes dormaient étendus sur une couverture ; la foudre tombe sur le groupe, brûle la couverture et réveille les dormeurs qui constatent avec stupéfaction que l'un d'eux est entièrement tondu et rasé : on était en Amérique et la foudre avait rasé un policeman ?

Le tonnerre tombe sur un théâtre, tue deux spectateurs et en blesse dix. Les autres s'en tirent indemnes, mais on s'aperçoit aussitôt que le fluide a fondu des quantités de boucles d'oreille, des chaînes de montre, des clefs, etc. Pickpocket remarquable, il avait même poussé l'audace jusqu'à tailler des diamants.

Ici, la foudre tombe près de deux honorables

dames occupées à tricoter, et leur subtilise leurs aiguilles ; là, ce sont des faucheurs frappés en plein champ : la faux leur est arrachée des mains et projetée à de grandes distances. Dans le même ordre d'idées, on cite le cas d'un jardinier occupé à relever de l'herbe sèche. Le tonnerre survient, lui enlève sa fourche et la transporte cinquante pas plus loin après en avoir tordu les branches en forme de tire-bouchon, admirablement travaillées.

La foudre tombe dans un appartement : sur la table se trouve un chapeau en toile blanche dont le rebord est maintenu par un fil de fer. Survient le propriétaire du chapeau qui veut se servir de son couvre-chef. Mais il constate avec étonnement que le métal du chapeau a disparu. Le fluide l'a fondu, tout en respectant le papier brun qui l'entourait.

D'autres fois, sans respect pour les lois les plus élémentaires de la pudeur, la foudre déshabille complètement ses victimes et brûle leurs vêtements ou les disperse au loin.

En 1902, près d'Ajaccio, le tonnerre est tombé sur une maison où se trouvaient un nommé Pantolini, sa femme et leurs sept enfants. Le père fut entièrement carbonisé, la femme et quatre enfants s'en tirèrent avec quelques brûlures, deux des fils et une fille furent déshabillés nets et leurs vêtements réduits en cendres instantanément.

Moreux nous rapporte aussi un fait du même genre : la foudre tombe sur une femme au moment où elle est déguisée en homme ; non contente de lui enlever ses vêtements d'emprunt, elle coupe, hache et déchire en lanières ses chaussures et ses habits dont elle disperse les morceaux dans l'appartement.

La femme est indemne, mais on est obligé de l'envelopper d'un drap pour la transporter à son domicile.

Un cas plus grave s'est présenté dans les Côtes-du-Nord.

Sept personnes se réfugient sous un arbre pendant que gronde l'orage, la foudre tue l'une d'entre elles, la dépouille de ses vêtements et les découpe en menus morceaux qu'elle disperse dans les branches.

Parfois, on dirait qu'elle se plaît aux facéties du plus mauvais goût ; témoin ce brave homme qui, frappé par le fluide, s'évanouit et constate à son réveil qu'il ne lui reste comme tout vêtement qu'un bras de chemise et un soulier.

Le respect des choses les plus sacrées lui est inconnu. Elle tombe sur les églises, les incendie, fond les vases sacrés, décapite les statues des

saints comme le ferait le plus impie des cambrioleurs.

Ces faits s'expliquent cependant d'une façon très naturelle : les clochers sont généralement les points les plus élevés des villages et les grandes statues en plâtre renferment presque toujours une ossature métallique pour les soutenir.

Mais voici qui est moins banal.

Un dimanche, pendant la célébration de la messe, le tonnerre tombe sur une église au moment où un jeune homme chante l'épître. La foudre lui arrache le missel des mains, le met en pièces et envoie le chantre rouler au milieu des assistants. Elle tombe sur l'officiant, à l'autel, lui fait de profondes brûlures, glisse entre son corps et ses vêtements, suit le galon doré de l'étole et, ayant coulé jusqu'en bas, arrache au prêtre un de ses souliers qu'elle transporte à l'autre extrémité de l'église.

Au même instant, un jeune enfant était arraché des bras de sa mère et déposé six pas plus loin.

Ceci se passait en 1819, dans le village de Chateauneuf-de-Moustiers : neuf personnes furent tuées, quatre-vingt-deux autres grièvement blessées, et, fait assez piquant relaté dans le Mémoire envoyé à l'académie des sciences, « tous les chiens furent trouvés morts dans l'attitude qu'ils avaient auparavant ». Il a fallu cette circonstance pour nous apprendre qu'à cette époque les chiens assistaient honnêtement aux offices !

Mais voilà qui est au moins aussi singulier.

La foudre tombe sur un buveur dégustant du vin dans un gobelet d'argent ; elle lui arrache la coupe des mains et la transporte au milieu d'une cour sans renverser une goutte de liquide ; elle pénètre dans une laiterie, porte d'un rayon sur un autre toute une rangée de pots vides sans les briser, parcourt ceux qui sont remplis de laitage et ne casse que les couvercles ; elle fond sur une pile d'assiettes, les transperce de deux en deux ; elle va dans une cave, touche un fût de vin, se borne à en arracher le chantepleure et le tonneau se vide.

A cette liste de faits absolument authentiques, on pourrait en ajouter d'autres non moins surprenants. Partout c'est la fantaisie, le caprice à l'état de règle, souvent la facétie macabre, et tout cela nous apparaît tel, parce que nous sommes dans l'ignorance la plus profonde des lois qui régissent l'électricité. Et aussi, ajoutons nous des agents invisibles qui se manifestent parfois dans ses effets.

**Une séance intéressante
au Cercle Central Liégeois,
le 18 Juin 1911.**

Médium M^{me} CORBUSIER.

Après la lecture suivie de la prière habituelle un Esprit souffrant s'empare du médium et se présente sous le nom de Thérèse Bellefroid, et dit s'être noyée volontairement. Elle ajoute que sa mère, encore en vie est à l'Asile des Vieillards, qu'elle va souvent la voir, lui parle, mais ne reçoit pas de réponses. Elle donne les noms de Lambertine, Henri et Denis ses sœur et frères. Elle prie instamment le président d'aller à l'Asile demander pour elle le pardon de sa mère. Le président lui promet d'y aller le mardi suivant.

Un empêchement survenu ne permit pas l'accomplissement de ce vœu au jour dit.

A la séance suivante, le 25, l'Esprit revient et s'intorme si le président a vu M^{me} Bellefroid. Il lui est répondu négativement mais que sans faute cette visite sera faite le 27.

Le dit jour le président se rendit à l'Asile et trouva effectivement M^{me} Bellefroid et lui fit part de la visite et du désir de l'Esprit ; la vieille mère qui a 85 ans s'étonna de ce que sa fille, morte il y a 23 ans sût que sa mère était hospitalisée, alors que c'est postérieurement à son suicide que cette dernière fut admise à l'hospice.

Des explications lui furent données à ce sujet et M^{me} Bellefroid chargea son visiteur de dire à l'Esprit qu'elle lui avait pardonné lorsqu'on la rapporta morte à la maison paternelle. M^{me} Bellefroid confirma les dires de sa fille quant à tous les membres de sa famille et s'étonna peu de la communication, disant que sa fille Lambertine avait déjà été dans un Groupe où elle avait parlé à son père.

L'Esprit de Thérèse a la sensation d'être constamment dans l'eau. Le président le console et l'engage à prier et à se repentir de sa faute, lui promettant de penser à lui dans ses prières et aux séances.

O. Henrion.

Bibliographie

H. Durville. — *Pour dédoubler le corps humain.* Manifestations du fantôme des Vivants. Résumé d'une conférence faite à l'Hôtel des Sociétés savantes, avec projections lumineuses. 2^e édition de 48 pages, illustrée de 35 figures. Prix : 1 fr.,

à la *Librairie du magnétisme*, 23, rue Saint-Merri Paris.

Petit ouvrage exposant quelques-uns des pouvoirs du double, du fantôme séparé du corps vivant, qui est surtout remarquable par 35 figures dont le tiers environ sont inédites.

H. Durville. — *Pour combattre le Diabète*, 2^e édit. brochure de 24 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23 rue Saint-Merri, Paris.

Monographie du *Diabète*, succincte, résumée, et malgré cela parfaitement suffisante pour indiquer au diabétique, ainsi qu'à celui qui est prédisposé à le devenir, comment ils peuvent se traiter eux-mêmes et se guérir, presque toujours sans avoir recours au médecin.

H. Durville. — *Pour combattre les maladies du Larynx, de la gorge et du Nez.* Laryngite. — Angines : mal de gorge, Amigdalite, Angine couenneuse ou diphthérique, Croup, Faux croup. — Goitre. — Rhume de cerveau, Saignement du nez, Perte de l'odorat, 1 vol. de 60 pages, 2^e édition avec 4 Fig. Prix 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ce petit ouvrage constitue un remarquable traité de pathologie et de thérapeutique des maladies nombreuses et compliquées du larynx, de la gorge et du nez.

Albert d'Angers. — *Pour guérir, Magnétisme et Guérisons*, à l'usage des Malades et des jeunes magnétiseurs. In-18 de 72 pages, 3^e édition avec 5 Figures et portrait de l'auteur. Prix : 1 franc à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Très intéressant petit ouvrage, qui est divisé en trois parties. La première traite de la pratique du magnétisme : elle est rédigée très sobrement, sous forme d'aphorisme. La seconde traite des effets divers observés sous l'action de la magnétisation. Enfin la troisième donne des exemples de guérisons obtenues par l'auteur.

Ajoutons que cet ouvrage de vulgarisation est une réimpression ayant obtenu un légitime succès. Il s'adresse tout particulièrement aux malades, aux jeunes magnétiseurs qui n'ont pas encore acquis l'expérience suffisante, et à tous ceux qui désirent pratiquer le magnétisme pour guérir ou tout au moins soulager les leurs.

Nécrologie

C'est avec grand regret que nous avons appris la désincarnation de Mademoiselle Louise Gascuel, officier de l'Instruction publique, décédée au Havre, une sœur des plus dévouées et qui était abonnée depuis de longues années à notre journal. Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

Liège. — Imp. du MESSAGER, rue Bonne-Fortune, 3-5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Humanitarisme et spiritisme (suite et fin). — La Guerre ou la Paix ? — Lord Lytton et le Merveilleux. — Correspondance. — Fait spirite rapporté par un catholique. — Virtuose à six ans. — Biographie. — Nécrologie. — Nouvelles. — Avis.

Humanitarisme et Spiritisme

(Suite et fin)

Et qu'on ne s'effraie pas à priori de ce mot si souvent ridiculisé : *le spiritisme* ! Que le positiviste consente un instant à y voir autre chose qu'une duperie, le matérialiste autre chose qu'une absurdité, le spiritualiste autre chose qu'une grossière superstition, le chrétien autre chose que le diable. Le préjugé et le parti-pris ont entouré le spiritisme de tant de voiles, l'ignorance lui a fait une guerre si dégagée de scrupules, que la plupart de ceux qui en ont entendu parler le condamnent sans avoir voulu le connaître. Rire est facile, étudier serait mieux. Demandez à Victor Hugo, le génie poète ; demandez à William Crookes, un génie de la science.

Il conviendrait maintenant de reprendre l'enchaînement de cette exposition. Mais, avant d'indiquer à chacun les preuves promises, il est nécessaire de donner en quelques mots une idée des phénomènes et des résultats du spiritisme.

Une condition indispensable à la production de ces phénomènes est la présence d'une personne douée d'une organisation spéciale, et qu'on appelle *médium* parce qu'elle est un intermédiaire nécessaire entre la cause qui agit et l'effet qu'on observe. Suivant leur nature, les médiums présentent de grandes variétés parmi

lesquelles nous choisirons quelques types principaux, tels que le médium typtologue, le médium écrivain, particulièrement le médium écrivain mécanique, le médium voyant, le médium à incarnations, le médium à matérialisations. Toutes ces variétés présentent elles-mêmes des nuances diverses dont la mention nous entraînerait au-delà des limites de cette étude. (1)

Cela dit, nous allons prier un positiviste de s'asseoir à une table en face d'un médium typtologue et de penser à une personne décédée dont le souvenir lui soit sympathique. Pour bien des raisons, l'expérience n'est pas infaillible, mais avec un bon médium elle réussit la plupart du temps. La table s'incline, quelquefois du côté de l'expérimentateur, le plus souvent du côté du médium ; alors on demande le nom désiré ; grâce à l'alphabet de convention ; le nom est obtenu ; et puis c'est le prénom, et puis le lien de parenté, s'il y a lieu, et la date de la mort, et la dernière résidence ; enfin tous les détails d'identité que l'on souhaite. Voilà des phénomènes intelligents, qui supposent une cause intelligente. Où est la cause ? — Dans le cerveau du médium ? — Il ignore ces noms et ces particularités. — Dans le cerveau de l'expérimentateur ? — Mais il est passif, il n'a aucun intérêt à se duper lui-même. Le voilà très frappé. Pourtant si le magnétisme humain, qui d'ailleurs est la base du spiritisme, lui est familier, il y cherchera un refuge. Il alléguera que sa propre pensée s'est transmise à celle du médium ou directement à la table magnétisée. Et n'est-ce

(1) Suit une description des médiumnités précitées, qui toutes sont familières aux lecteurs du MESSAGER.

pas un fait curieux qu'on ne puisse échapper aux conclusions spirites sans affirmer au moins la réalité des courants magnétiques humains ? Mais pressons le phénomène plus rigoureusement ; et si une seule épreuve ne suffit pas, mettons-y de la persévérance : il arrivera certes qu'un renseignement sera donné, un détail ignoré de l'expérimentateur ou bien oublié par lui, et, toute vérification faite, ce renseignement se trouvera exact. D'où peut venir une pareille manifestation ? — Du médium ? — Il ignore le fait. — De l'expérimentateur ? — Il l'ignore également. Il faut donc qu'elle vienne d'une cause intelligente invisible. Premier point gagné. Or, si cette cause dit être la personnalité même dont le nom a été obtenu, et si les renseignements qu'elle fournit sont imprégnés de son identité, il faut bien admettre qu'elle dit vrai, et, comme cette personnalité est celle d'un être mort en tant que membre de l'Humanité incarnée, il faut bien en conclure que la personnalité persiste après la mort, puisqu'elle agit encore, pense et se manifeste.

Ajoutez à cela les faits des autres médiumnités, surtout les phénomènes palpables de la matérialisation, et le positiviste de bonne volonté sera conduit à regarder l'idée de la vie d'outre-tombe comme arrivée à l'état positif, et à édifier sur l'ensemble des sciences connues une science nouvelle qui recule les limites des études expérimentales.

Passons au matérialiste proprement dit. Si un médium voyant lui dit voir une forme humaine auprès de lui, s'il lui en décrit le visage et le costume, si cette description concorde avec la réalité de ce qu'était une personne morte connue de lui, s'il est impossible que le médium ait pu avoir connaissance de ce qu'il dépeint, l'expérimentateur ne sera-t-il pas conduit à penser qu'il est en présence d'un fait objectif explicable par l'hypothèse d'un corps subtil invisible pour lui, mais visible pour le médium ?

Un autre phénomène encore plus intéressant pour le matérialiste, mais plus rare jusqu'ici, c'est la photographie spirite, qui s'est manifestée sur plusieurs points de la terre. Si l'on a pu fixer matériellement des images qui sont sans impression sur la rétine du commun des hommes, il faut bien que ce phénomène corresponde à une réalité objective, à une réalité ayant une forme puisqu'elle se manifeste par une forme, à une réalité matérielle puisqu'elle se manifeste matériellement. Ajoutons que les faits dits de matérialisation ne peuvent s'expliquer naturellement que par la condensa-

tion partielle ou générale de corps extrêmement subtils possédant toutes les formes du corps humain ; sans cela, il faudrait supposer une création spontanée de toutes pièces, ce qui surpasse l'imagination. Par conséquent, le matérialiste peut aborder l'étude des phénomènes spirites et arriver à une preuve de la vie d'outre-tombe sans être obligé de croire à l'âme sans forme, sans renoncer métaphysiquement à son axiome pour admettre en principe la force sans matière.

Quant aux spiritualistes, tiennent-ils essentiellement à ce que dans la vie ultra-terrestre la personnalité soit sans forme et sans étendue ?

N'ont-ils pas imaginé une telle conception plutôt comme une arme de combat que comme le but de leurs efforts ? Ils se sont dit que, la forme et l'étendue comportant la divisibilité et la décomposition, ils ne seraient forts contre leurs adversaires qu'en regardant l'âme comme une monade inétendue d'essence particulière. Ont-ils raison métaphysiquement, et le corps subtil des êtres extra-terrestres contient-il quelque chose de semblable ? Qui peut le savoir ? Mais le but des spiritualistes, ce qu'ils ont surtout à cœur, c'est de maintenir la croyance à notre immortalité et à une justice réparatrice. Pourquoi ne viendraient-ils donc pas sur le terrain spirite, où ils trouveraient dans les faits la confirmation de leurs idées les plus chères ? Si le fait dit que l'on peut résister à la décomposition tout en gardant la forme et l'étendue, de quel droit la métaphysique s'y opposerait-elle ? Le spiritualiste peut-il être contrarié de voir son idéal vague devenir une réalité déterminée ? Le spiritisme lui montre le fonctionnement rigoureux de la justice par la solidarité dans la série des existences. Tout ce qui intéresse le spiritualiste, il l'aborde ; toutes les questions que pose celui-ci, il les examine et il les résout. Les aspirations du spiritualiste trouvent donc leur garantie la plus sûre dans l'étude des manifestations spirites.

Enfin, celui qui vient des religions, et particulièrement le chrétien, trouve dans le spiritisme l'explication rationnelle des mystères et des miracles, ce qui lui permet de croire à certains témoignages sans faire violence à sa raison. Tout le merveilleux de la vie de Jésus devient naturel sous le jour nouveau et rentre dans le cadre des phénomènes magnétiques et spirites. Quant à l'Évangile, tout rempli de la pensée de ce génie extraordinairement intuitif, rien ne saurait en étayer l'esprit plus que l'étude expérimentale du monde invisible qui nous entoure.

Lorsqu'on étudie l'Humanité sous sa double face, terrestre et extra-terrestre, les principes de morale et leur sanction, tels que le Christ les a indiqués sous le voile de la parabole, apparaissent dans leur application, dans leur réalisme sans voiles. L'idée de réincarnation est effleurée dans l'Évangile, et le spiritisme lui-même, envisagé dans ce qu'il contient de plus idéal, y est manifestement annoncé. Pourquoi donc celui qui met sa force dans la parole du Christ ne tendrait-il pas l'oreille du côté où la voix du Christ elle-même lui conseille d'écouter? Cette brèche ouverte sur l'espace ne peut-elle pas nous apporter, parmi le murmure des Esprits encore obscurcis de passions, la voix des Esprits supérieurs qui s'impose par la sagesse et l'amour? Et n'est-ce pas là ce que le Christ a annoncé quand il a dit : « En ce temps je vous enverrai l'Esprit de Vérité qui rétablira toutes choses. » Pourquoi donc les chrétiens suivant le Christ fuiraient-ils le terrain spirite ?

Il y a donc, répétons-le, un terrain sur le quel tous les hommes de bonne volonté peuvent se rencontrer et s'accorder ; et ce terrain, c'est le terrain du *Spiritisme*.

J. CAMILLE CHAIGNEAU.

(Extrait de l'Introduction des *Chrysanthèmes de Marie*.)

La Guerre ou la Paix ?

Un souffle de discorde semble avoir soufflé depuis quelque temps sur la politique européenne en ce qui concerne les affaires marocaines ; les actes du gouvernement français ont donné lieu à des interprétations presque malveillantes de la part de plusieurs puissances étrangères, en particulier de la part de l'Allemagne ; nous en sommes maintenant à attendre la solution du conflit franco-allemand au Maroc : quelle en sera l'issue ?

Les pessimistes — il y en a quelques-uns en France et en Allemagne — affirment que la crise est extrêmement grave, que les relations diplomatiques seront impuissantes à amener l'entente, et qu'une guerre est pour ainsi dire inévitable entre les deux pays. Les optimistes — ils sont assurément plus nombreux — ont la plus entière confiance en l'efficacité des discussions diplomatiques qui sont ouvertes, et ils

gardent l'assurance sereine que le conflit se terminera par une entente loyale qui sauvegardera l'honneur et les intérêts des deux nations.

Quelle issue nous réservent les événements actuels ? Sera-ce la guerre ? Sera-ce la paix ?

Essayons de nous placer sur un terrain de neutralité absolue, et demandons-nous simplement si dans l'état actuel des choses une guerre est possible entre deux ou plusieurs nations civilisées ; nous disons deux ou plusieurs nations car il est certain que la France et l'Allemagne ne seraient pas seules aux prises dans le cas d'un conflit par les armes : trop d'intérêts économiques sont en jeu dans la question du Maroc pour que la querelle se vide à deux champions.

N'oublions pas que toutes les nations européennes disposent chacune d'armements formidables ; que, dans ces conditions, une guerre constituerait en réalité un massacre effroyable de vies humaines, et, ce qui est pire, un massacre parfaitement inutile. Certes, on enregistre chaque jour au martyrologe de la science les noms d'héroïques victimes qui ont travaillé dans la vaillante cohorte des aviateurs à conquérir l'atmosphère, comme on a conquis déjà le sol par la culture, l'eau par la navigation ; mais tout en déplorant la mort de ces hommes valeureux qui sont fauchés en pleine jeunesse, dans toute la force de leur vie, nous avons la satisfaction de penser qu'ils meurent en essayant d'être utiles à leurs contemporains ; ce sont des chercheurs, des champions de la Science, qui, par leur exemple, suscitent d'autres chercheurs qui continueront l'œuvre qu'ils ont commencée.

Dans une guerre, quel but humanitaire est poursuivi, qui vaille qu'on lui sacrifie des centaines de mille hommes ? Le peuple qui se défend dans son droit, est dans le cas de légitime défense ; celui qui déclare la guerre, c'est-à-dire celui qui attaque est généralement (pour ne pas dire toujours) poussé par un mobile intéressé qui n'a rien de moral, et c'est sur lui que retombe l'entière responsabilité du massacre. Quelle est donc en Europe, la nation qui voudrait se déshonorer en déclarant une guerre à ses voisins ? Quelle est celle qui voudrait, qui pourrait accepter les formidables responsabilités d'une guerre ?

Nous sommes tous d'accord que le duel, c'est-à-dire la solution par les armes d'un conflit entre deux personnes, est parfaitement immoral ; nous sourions de pitié quand on nous raconte qu'au moyen âge, lorsque deux seigneurs étaient en désaccord, les Tribunaux donnaient raison à celui qui avait vaincu l'autre en champ clos ! Mais la

guerre n'est qu'un duel entre les nations, et la pratiquer encore, ce serait revenir aux louches pratiques moyenâgeuses, excusables autrefois parce que les hommes étaient moins cultivés, moins instruits et moins clairvoyants !

Actuellement, nous avons le droit d'être fiers des merveilleux progrès que nous avons réalisés à tous les points de vue : l'agriculture prospère parce que tous les jours des perfectionnements sont rapportés à l'outillage agricole : l'industrie marche à grands pas vers des progrès dont nous entrevoyons à peine l'essor : c'est à la Science que nous devons tout cela ; or, la Science ne progresse qu'en temps de paix ; si elle a réalisé de si splendides conquêtes pacifiques depuis une quarantaine d'années, c'est parce que la paix a régné entre toutes les nations de l'Europe. Mais dira-t-on, la Science s'occupe également d'améliorer et de perfectionner nos engins de guerre : elle n'est pas si pacifiste que cela ? La Science a raison de s'occuper de l'amélioration de nos armes : nous ne sommes pas **Tous** arrivés à un degré suffisant de culture intellectuelle et de perfection morale, pour qu'il n'y en ait pas quelques-uns encore qui essaient de primer le droit par la force ; c'est précisément pour que de pareils essais ne puissent aboutir qu'il est nécessaire actuellement de maintenir en Europe la **paix armée**. Mais, à mesure que les nations évolueront — et elles progressent dans le même sens que les individus qui les composent — elles comprendront que les dépenses affectées aux budgets de guerre pourraient être plus utilement employées : le jour où toutes les nations civilisées auront compris cela, elles s'entendront pour procéder à un désarmement partiel. Pour le moment, toutes les nations Européennes sans exception peuvent constater qu'elles ont déjà fort à faire chacune chez elle, en ce qui concerne la politique intérieure : quelle est celle d'entre elles chez laquelle il n'y a pas de discordes intestines, de grèves etc...

Pourquoi chercheraient-elles les unes ou les autres à éparpiller, c'est-à-dire en somme à perdre leurs forces pour essayer d'affaiblir leurs voisins ? D'ailleurs, c'est s'affaiblir soi-même déjà, que de chercher à nuire aux autres.

Donc, le simple bon sens nous dit qu'une guerre en Europe n'est pas possible actuellement et que, dans l'avenir, elle le serait encore moins. Continuons toutefois à entretenir une vaillante et solide armée jusqu'à ce que toutes les grandes nations soient arrivées à comprendre non seulement l'utilité, mais la **nécessité d'une cordiale entente**. Du jour où cette entente sera réalisée la question sociale qui agite tant les esprits,

surtout ceux de la classe ouvrière, sera bien près d'être solutionnée, pour le plus grand profit de la société tout entière.

Emmanuel VAUCHEZ.

Depuis que notre ami Vauchez nous a envoyé cet article nous avons vu naître le conflit italo-turc qui, il faut l'espérer, pourra être localisé et se terminera bientôt par un arbitrage. On écrit à ce sujet de Londres, 12 octobre :

— Notre excellent confrère, M. Stead, directeur de la *Review of Reviews*, lequel est un ami personnel du tzar, du sultan et du roi d'Italie, et qui prit une part considérable à l'organisation du premier Congrès de La Haye, s'est rendu à Constantinople, où il aura des entrevues avec le sultan, le grand-vizir et le président de la Chambre, M. Ahmed-Riza ; après quoi, il se rendra en Italie, afin de s'entretenir avec le roi Victor-Emmanuel et son premier ministre, M. Giolitti, auxquels il s'efforcera de faire comprendre que le seul moyen de mettre un terme rapide aux hostilités, d'une façon honorable pour tous, c'est de soumettre le conflit au Tribunal d'arbitrage de La Haye. T. M.

Lord Lytton et le Merveilleux

Dans les *Annales politiques et Littéraires*, numéro du 23 Juillet, le directeur M. Adolphe Brisson, sous le nom de plume de Bonhomme Chrysale, consacre ses Notes de la Semaine aux frères Davenport. Il rappelle brièvement ce qui s'est passé jadis à Paris et constate que leurs expériences n'ont jamais été dévoilées et restent à l'état d'énigme.

A propos de merveilleux et de tables tournantes-il raconte ensuite ce qui suit :

J'ai connu un homme d'Etat, un diplomate positif et lucide, qui se flatait d'être « mage ». C'était lord Lytton, qui représenta à Paris, pendant quelques années, et avec tant de distinction, le gouvernement du Royaume-Uni. Avant de résider à Paris, lord Lytton avait gouverné les Indes, et il s'était vivement intéressé aux exercices des fakirs. Vous n'ignorez pas que les fakirs sont des spirites qui exécutent, sans effort apparent, des tours de force, qui peuvent passer pour des prodiges. Dès sa jeunesse, lord Lytton s'était adonné aux sciences occultes. Son père, l'illustre poète Bulwer, ajoutait foi à la réalité des incarnations, des matéria-

lisations et des transports à distance. Lord Lytton s'éprit à son tour de ces troublants exercices, et lorsqu'il quitta les Indes, pour venir en France, ne pouvant déceimment emmener avec lui une caravane de sorciers, il chercha à se mettre en rapport avec quelques médiums célèbres. Le docteur Crookes à Londres le docteur Encausse à Paris, organisèrent, d'après son désir, des séances d'occultisme, La première se tint rue du Quatre-Septembre, dans les bureaux d'un journal anglais ; et je puis, grâce aux renseignements qui m'ont été fournis par un témoin oculaire, vous dire exactement ce qui s'y passa.

Lord Lytton se trouva au rendez-vous avec quelques hauts personnages de la colonie étrangère, comme lui friands de sensations neuves. Le médium parut : c'était un petit homme sec, au teint pâle, aux traits fatigués, mais doué d'une puissance nerveuse considérable. Il s'assit dans un fauteuil dont les pieds avaient été rivés au parquet et tomba promptement en catalepsie. Autour du fauteuil, on répandit une couche de son afin de se prémunir contre toute fraude. En effet, si le médium avait voulu faire un seul pas hors du fauteuil, l'empreinte de ses pieds se fut marquée sur le son et le subterfuge aurait été découvert. Ces précautions prises, les mèches des lampes furent baissées et la pièce se trouva plongée dans ces demi-ténèbres qu'affectionnent les esprits. Les assistants étaient rangés autour d'une table ronde, assez lourde en bois d'ébène incrusté d'ivoire, qui occupait le milieu du salon.

Vingt minutes s'écoulèrent. Tout à coup on vit la table, isolée de tout contact, s'élever insensiblement jusqu'à hauteur d'environ deux mètres puis, se mouvant lentement, dessiner un cercle en rasant les murs, et revenir se poser doucement à la place qu'elle occupait. Cette évolution s'était accomplie sans un heurt, sans un bruit sans un craquement intérieur. On eût dit qu'une main invisible avait soulevé le meuble et l'avait soutenu dans l'espace.

Mis en appétit par ce début, lord Lytton sollicita une seconde expérience et il en fournit lui-même la matière. Avisant un lourd piano droit qui se trouvait entre deux fenêtres :

— Et ce piano, demanda-t-il, pourrait-il quitter la terre et s'élever dans les airs ?

— Il n'est rien de plus aisé.

On s'en alla chercher le médium, on l'amena près du piano, on lui plaça dans la main un œuf que la plus faible pression aurait brisé ; le médium se baissa, glissa sa main sous le meuble et se releva, tenant sur sa main ouverte l'œuf qu'on y

avait déposé, et sur l'œuf, le piano qui oscillait gracieusement, aussi léger qu'une plume. Les assistants poussèrent un cri d'admiration et rentrèrent chez eux très impressionnés....

Correspondance

D'une intéressante lettre de M. le Comte de Tromelin nous extrayons ce qui suit :

Marseille, le 3 Octobre 1911.

« Je viens de recevoir les numéros du *Messageur* contenant ma photo et l'article biographique me concernant. Je vous remercie très vivement de cette marque d'attention qui me fera mieux connaître de vos lecteurs.

Dans cette biographie il est parlé de mon voyage à Vienne (Autriche) à l'Exposition universelle d'électricité de 1883 et à titre de rapporteur de la mission scientifique que le Gouvernement français envoya en Autriche.

Ce fut à cette époque que j'eus l'honneur de diner à la table de l'Empereur d'Autriche qui avait également comme convive le roi Alphonse XII d'Espagne et tous les plus hauts dignitaires d'Autriche. Ces deux rois furent très aimables pour moi et avaient eu soin de se renseigner d'avance sur mes travaux et les appareils que j'avais exposés Voici 28 ans que cela s'est passé et c'est à cette date, à mon retour à Toulon que je commençai très sérieusement à m'occuper de magnétisme et de spiritisme, sciences où j'acquis par la suite une certaine maîtrise.

Comme je le raconte dans mon ouvrage « *Les Mystères de l'Univers* » ce fut en 1902 que je devins médium à la suite d'un pacte signé en riant avec des Esprits ; par coups nombreux de ma table, sur laquelle un jour j'étais en train de dessiner, je fus averti de me rendre dans une salle où j'aperçus pour la première fois des êtres lumineux admirablement formés et colorés de diverses façons. Je ne pouvais me lasser de les admirer dans leurs évolutions gracieuses alors qu'ils s'élevaient en décrivant différentes spirales. Notez que jamais, jamais auparavant, je n'avais pu réussir à percevoir le moindre fantôme ou Esprit quel qu'il soit.

Je suis donc devenu voyant brusquement et sans aucune espèce de transition par suite de ce pacte auquel je n'attribuais guère d'importance quand je l'ai signé. Certes, c'est là un

document très curieux et authentique sur l'origine de ma médiumnité et qui valait la peine d'être cité. J'en ai conclu que les Esprits avaient choisi ce moyen pour me rendre médium, ce qu'ils auraient pu faire de tout autre manière sans doute.

Que sont donc ces êtres fluidiques que je vois tous les jours de ma vie à présent ? A mon humble avis, il ne peut être admissible que tous soient des Esprits des morts ayant vécu sur notre terre. Depuis près de dix ans ma faculté me permet de les observer librement. Ils sont d'espèces très variées, de toutes grandeurs, d'aspects extrêmement divers. Le monde terrestre en recèle un nombre colossal..... »

Fait spirite rapporté par un Catholique

Un élève de collège catholique en Angleterre le jeune W...., donnant les plus belles espérances, tomba dans l'eau en jouant avec ses camarades. Il se releva aussitôt. On lui tendit une rame. Il la repoussa, disant qu'il n'avait pas besoin d'aide, fit quelques pas et disparut. On ne put retrouver son corps que le lendemain dans un trou profond, où on le vit à genoux et les mains jointes. Le recteur du Collège se rendit en toute hâte chez M. W... pour lui annoncer cette catastrophe. En descendant de voiture, ils virent le malheureux père qui semblait les attendre et avait l'air accablé : « Vous venez, leur dit-il, m'annoncer la mort de mon fils ? » Des larmes furent leur seule réponse. « Hélas, reprit le malheureux père, je n'en doutais pas. Que la volonté de Dieu soit faite ! »

Après quelques moments de silence, le recteur et le professeur demandèrent à M. W... qui l'avait informé. « Personne », répondit-il. Et il leur raconta que la veille, à une heure qui se trouva être celle de la catastrophe, se promenant avec sa fille, ils avaient tous deux vu sur le chemin le pauvre enfant à quelque distance d'eux, accompagné d'un autre jeune homme, à peu près de son âge, d'une figure étrangement bonne et belle. Fort surpris de la rencontre, ils avancèrent vers les deux jeunes gens, qui restaient en place. Mais, au même instant, des personnes qui venaient en sens inverse traversèrent le jeune W... et son compagnon et bientôt après passèrent auprès de M. W... et de sa fille, immobiles d'effroi. Le jeune W... ou plutôt

l'apparition fit alors un signe d'adieu, et les deux fantômes s'évanouirent. M. W... et sa fille, saisis d'une même angoisse, se dirent en même temps : « Il est mort ! »

Le recteur, très ému de ce récit, se rendit, à la maison et questionna Mademoiselle W... Elle lui donna les mêmes détails, priant le recteur de lui dire si quelque autre famille avait été frappée du même coup, et quel était cet inconnu qui accompagnait son frère. Le recteur lui demanda si elle le reconnaissait. Elle et son père répondirent qu'ils croyaient le voir encore, tant ce doux visage leur demeurait présent. Invités par le recteur ils vinrent au collège, regardèrent les uns après les autres tous les élèves et n'en reconnurent aucun.

Or, un jour qu'ils entraient tous deux dans le salon d'un ami, ils poussèrent une exclamation de surprise en regardant un tableau qu'ils n'avaient jamais vu ; ils reconnaissaient le compagnon de leur cher défunt. Ce tableau était le portrait authentique de saint Stanislas pour qui le jeune W... avait toujours eu la plus tendre dévotion.

Louis VEUILLOT *Çà et là*

Virtuose à six ans

On écrit de Montréal (Canada) :

Un véritable petit prodige, une gentille fillette de six ans, Amélia Valiquet, s'est révélée dernièrement ici dans un concert de charité où elle a exécuté plusieurs morceaux sur le violon.

La petite artiste n'avait que deux ans et demi quand un jour elle se mit au piano et sans l'assistance de personne et au grand ravissement de sa maman, exécuta par oreille, un air populaire canadien. Par la suite elle se perfectionna si bien, qu'à l'âge de quatre ans, elle exécutait plusieurs morceaux que des débutants de sept, huit ou dix ans exécutent avec beaucoup de peine.

C'est à cet âge qu'une dame de l'aristocratie anglaise mise au courant des talents de la petite Amélia, voulut qu'avec le piano elle apprit le violon. L'ayant entendue, elle se chargea de son éducation musicale et lui fit cadeau d'un violon. Il y a donc deux ans que la petite Amélia joue le violon et rien n'est aussi intéressant, ni aussi merveilleux que de l'entendre.

Chose remarquable, elle ne sait pas encore lire dans ses livres et pourtant elle lit très bien la musique, elle sait compter, additionner, multi-

plier, soustraire et diviser, de même qu'elle lit sans hésiter la phrase musicale la plus longue et la plus difficile qu'on puisse enseigner à un élève de huit ou neuf ans.

Bibliographie

M. Paul Nyssens nous informe qu'il vient d'éditer à sa Librairie de culture humaine, 129, rue Froissard, Bruxelles, sous le titre de *Tocologie* un livre de la Doctoresse Alice B. Stockham qui a rendu de grands services aux femmes américaines comme guide pratique pour la grossesse et l'accouchement. L'édition qu'il présente au public au prix réduit de 7,50 frs a été revue spécialement et adaptée par l'auteur à l'intention des pays de langue française.

Nicolas Flamel, par René Schwaéblé. Un volume, in-8, de 55 pages. Librairie Daragon, 96, rue Blanche, Paris. — Prix : 2 francs.

René Schwaéblé, l'occultiste bien connu, vient de faire paraître une étude sur Nicolas Flamel qui ne manquera pas d'intéresser vivement le lecteur. L'auteur a réussi à se procurer d'authentiques et inédits documents sur le plus célèbre des hermétistes, et expose sa vie selon ces documents; il remet la vérité au point, montre l'alchimiste travaillant à la pierre philosophale; il en profite pour peindre le Paris de cette époque et la vie de ces infatigables chercheurs.

* * *

Nous avons reçu le compte-rendu du dernier Congrès spirite de Charleroi ainsi que la deuxième édition de *Esperanta Psikistaro*, une brochure de propagande de 80 pages éditée à Anvers par la section espérantiste de la Fédération spirite belge; avec des articles de MM. Boirac, Chaigneau, Delanne, Flammarion, Stead, Le Clément, Zamenhof, Lopez, Petersen, etc. La reproduction de ces articles est autorisée pourvu qu'on indique la source et le nom de l'auteur. La traduction française en sera envoyée à qui en fera la demande pour publication au secrétaire M. A. Stas, 19, rue St-Antoine Anvers.

Nécrologie

Une lettre de faire part portant en tête : « Naître, mourir, renaître encore, et progresser sans cesse, telle est la loi » nous annonce la désincarnation de Madame Veuve Charles Fritz, née Adrienne Visser, décédée à Charleroi, après une courte maladie, à l'âge de 70 ans. L'inhumation a eu lieu à Charleroi le 16 Octobre. Nous présentons à la famille Fritz nos sympathiques condoléances.

La défunte fut la digne compagne de notre excellent confrère feu Charles Fritz, l'ancien directeur du *Moniteur spirite* et de la *Vie d'Outre-tombe*, un de nos grands propagandistes.

Nouvelles

Les Cours de l'École pratique de Magnétisme et de Massage seront ouverts, pour la 19^e fois, le lundi 6 novembre à 8 h. 1/2 du soir, à la Société magnétique de France, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Leçon d'ouverture. — Après une allocution de M. Hector DURVILLE, M. le Docteur Gaston DURVILLE fera un résumé expérimental sur les Forces inconnues émises par l'Homme, leur action sur les végétaux, les microbes et l'organisme humain, sa thèse de doctorat et les objections qu'elle souleva (*projections et expériences*). Les personnes qui désirent assister à cette conférence doivent demander une invitation.

Les cours pratiques de l'École (première partie du programme) auront lieu ensuite dans l'ordre suivant : Lundi, *Physique magnétique, avec expériences*, par Hector DURVILLE; Mercredi, *Histoire et Philosophie du Magnétisme*, par M. FABIVS DE CHAMPVILLE; Vendredi, *Anatomie*, par le docteur Gaston DURVILLE; Samedi, *Physiologie*, par le docteur Gaston DURVILLE. — *Cours cliniques*, le dimanche, à 9 heures du matin, sous la direction du docteur Gaston DURVILLE.

* * *

La Revue belge illustrée *Le Mois chez Nous* de Septembre, (Abonnement : 4 francs par an) qui paraît à Anvers, publie un excellent article sur le Spiritisme dont il nous plaît de signaler l'introduction :

« A la demande de nombreux lecteurs, nous consacrons aujourd'hui quelques notes aux phénomènes psychiques. Nous n'entendons en

aucune façon entrer dans le débat qui sépare si profondément les vrais spirites des incrédules, étant donné qu'aucun des partis n'a jusqu'ici remporté de victoire décisive. Certes, les spirites ont été souvent l'objet d'impitoyables railleurs, cependant ils ont souvent répondu victorieusement aux attaques. Il est toutefois à remarquer que les hommes de science, les vrais savants paraissent de plus en plus intrigués par les phénomènes qu'on leur présente et dès lors il est à affirmer que l'explication des faits spirites se fera lumineuse dans un sens ou dans un autre avant peu de temps »

* * *

Plusieurs journaux ont rapporté le fait suivant :

« Un pauvre cordonnier italien, du nom de Pietro Ficco, qui vivait à Washington, adorait la musique. Il avait du reste, une voix ravissante et chantait avec goût. Il réussit à s'acheter un phonographe. Puis il fit enregistrer quelques-uns des airs qu'il chantait le mieux.

Lorsqu'il sentit venir la mort, il n'avait pu amasser une somme suffisante pour laisser de quoi payer organiste et chanteurs à ses obsèques. Mais il demanda dans son testament que l'on portât à l'église son phonographe et qu'on fit entendre les airs qu'il avait chantés de son vivant. Et c'est ainsi que la voix du pauvre Ficco se mêla à celle des prêtres qui priaient pour le repos de son âme. »

Rappelons ici que le 3 Juin dernier M. Steeg, ministre de l'instruction publique, a inauguré à la Sorbonne le musée de la parole un musée où, par le phonographe, seront conservés les «voix» de tous les hommes illustres.

* * *

Dans *An adventure*, par E. Morison et F. Lamont, 1 vol. édité récemment à Londres chez M. Macmillan, deux dames anglaises décrivent la vision dont elles furent témoins lors d'une visite qu'elles firent en 1901 au Petit-Trianon. Après une patiente enquête documentaire, elles croient pouvoir affirmer que la scène qui s'est déroulée alors sous leurs yeux ne fut que la représentation de celle qui a dû se passer au-même endroit en 1789 du temps de la reine Marie-Antoinette.

La revue *Het toekonstig leven* du 1^{er} août rapporte que le médium allemand Frieda Gentis dont nous avons parlé dans le *Messenger* du 15 juillet visite en ce moment la Hollande accompagné de M. Kämpfer qui avait présenté en 1909 aux hollandais le médium Frau Assmann. L'état de trance, quand Frieda Gentis exécute ses dessins, est plus apparent que chez Frau Assmann; le regard est fixe, les paupières ne bougent plus et la main gauche se dresse devant la figure avec un bras raidi et cataleptisé. Dans cette position Frieda Gentis reste assise pendant des heures tandis que la main droite fait d'abord un croquis du dessin qu'elle pare ensuite de riches couleurs.

Pour faire cesser l'état de trance, on lui enlève ses crayons. Elle tatonne alors quelques instants pour les chercher, puis s'éveille.

Dans la trance, le médium comprend ce qui se dit, car de temps en temps elle interrompt son dessin pour donner par l'écriture une communication automatique.

* * *

Dans les Mémoires de la Princesse Louise de Saxe publiés dans le *Matin* de Paris, il y a, dans le n° du 24 Septembre, une singulière histoire d'un chat fantôme qui apparait dans la chapelle du palais, de Dresde, vision qui présage de grands malheurs.

« Ce fut, pendant le mois de novembre 1902, raconte la Princesse, qu'étant à la messe avec ma famille, j'aperçus le chat énorme et noir perché sur l'autel, entre deux cierges. Je me crus victime d'une illusion, mais jetant un regard autour de moi, je vis, par l'expression de figure de mes parents, que je ne m'étais pas trompée. »

AVIS

Les personnes qui souscriront un abonnement au MESSAGER pour 1912 recevront gratuitement le journal jusqu'au 1^{er} janvier.

On peut s'abonner à tous les bureaux de postes.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La Religion de l'Avenir. — L'équilibre Européen ; Autrefois, aujourd'hui, demain. — Le Bureau international du Spiritisme. — Bibliographie. — Nécrologie. — Nouvelles. — Avis. — Denier de la propagande.

La Religion de l'Avenir

Le règne des religions codifiées, dogmatiques et rituelles est passé. Elles ont beau résister, elles se disjoignent et s'écroulent en ruines. L'humanité est appelée à entrer dans la période *philosophico-religieuse*.

Il appartient à la *philosophie spirite* de débrouiller le chaos intellectuel, moral et social de notre époque. Elle sera le terrain sur lequel se fera l'accord entre l'esprit scientifique et le sentiment religieux. Elle est appelée à réaliser l'harmonie de la nature humaine, à ouvrir à l'intelligence, au cœur, à la conscience des horizons leur permettant de s'épanouir librement et de tendre pacifiquement vers une fin qui les satisfasse.

Elle sera la foi religieuse fondée sur l'*observation* ou l'*expérience* et la *raison*, s'appuyant l'une sur l'autre, s'éclairant et se contrôlant mutuellement. Et de cette union féconde naîtra la grandeur future de l'humanité.

Merveilleusement appropriée aux besoins des individus, des familles, de la Société, n'ayant rien de la rigueur ni de la sécheresse d'un code, elle affranchira les âmes au lieu de les asservir ; elle prêchera l'amour au lieu de lancer l'anathème ; elle sera applicable dans tous les temps, dans tous les pays et dans toutes les positions.

Elle se trouve dès lors dans toutes les conditions requises pour servir d'assises à *la Religion*

de l'Avenir, qui sera la *Religion scientifique, universelle* ou *Universalisme*, et non pas une *religion* dans le sens étroit, dans le sens actuel du mot (1).

* * *

Il en est du mot *religion* comme du mot *Dieu*, dont on a tant abusé. Toutes les définitions qu'habituellement l'on donne du mot *religion* sont entachées d'erreurs. Tantôt l'on définit la religion *un ensemble de pratiques*, tantôt un *ensemble de dogmes*, tantôt telle ou telle *manifestation de l'idée religieuse*.

La première définition confond la religion avec le culte ou le fond avec la forme, et laisse croire que la religion n'est pas une affaire de conscience, mais une simple cérémonie publique.

La deuxième confond la religion avec la *révélation historique* déposée dans un ou plusieurs livres sacrés. Elle s'applique à une série de religions nées dans l'Orient, sous l'empire du *principe d'autorité* ; mais elle ne convient ni au polythéisme des Grecs et des Romains, qui n'avaient aucune *écriture révélée*, ni aux transfor-

(1) Quelques-uns de nos frères spirites, sans doute bien intentionnés ont cru bien faire en baptisant la religion de l'avenir: NOUVEAU CHRISTIANISME. Nous émettons ici l'avis qu'il y a lieu de laisser là le mot CHRISTIANISME, qui est un manteau flottant couvrant trop de choses et dont les plis cachent bien des creux...

Pour amener à l'Universalisme les Juifs, les Musulmans et autres, il faut éviter absolument de les choquer par ce mot qui résonne désagréablement à leurs oreilles parce qu'ils le considèrent comme l'équivalent de : ENNEMI.

N'oublions pas que les chrétiens sont loin de former la majorité de la population du globe. Il résulte, en effet, de statistiques les plus récentes, QU'UN PEU PLUS DU TIERS DES SES HABITANTS SONT CHRETIENS ET UN PEU PLUS DU HUITIEME CATHOLIQUES.

mations modernes des doctrines chrétienne, juive et musulmane, telles que l'Unitarisme, le Protestantisme libéral, le Judaïsme et l'Islamisme réformés qui subordonnent toute révélation à la raison (1).

Enfin, la 3^e définition confond la religion avec la religion de la majorité des habitants d'une contrée ; le sens de ce mot dépend alors des circonstances locales

Les hommes possèdent tous le sentiment religieux, mais à des degrés différents, comme cela a lieu pour les autres sentiments. Les manifestations de ces sentiments, c'est la religion. Elle répond à des besoins profonds et indestructibles de l'esprit et du cœur humains.

L'on ne doit donc pas s'étonner en voyant les impressions, les aspirations de leur première jeunesse renaître chez beaucoup de matérialistes au déclin de leur vie, quand le soin des affaires a cessé de les préoccuper. Alors faute de mieux, ils retournent à la religion de leur enfance pour lui demander des affirmations, des consolations que leur refuse le matérialisme.

Mais il ne faut point confondre la religion avec une religion quelconque. Tandis que la religion, comme son nom l'indique (*religare, relier, unir ensemble*), est amour, union intime des hommes entre eux et de l'homme avec Dieu, les religions sont des magasins d'erreurs, de mensonges, d'absurdités, une galerie de sottises, un musée d'inepties, et enfin le garde meuble de la bêtise et de la méchanceté humaines.

« Les religions sont des cristallisations d'hypothèses. Partout, toujours, le prêtre de quelque foi qu'il soit, a le même but : la stagnation dans l'hypothèse dont il vit, par laquelle il a la considération, la fortune et la puissance. »

« Les fœs sont des pieuvres qui enlacent l'humanité de la naissance à la mort. Leurs tentacules l'enveloppent dans tous ses actes. Leurs mille ventouses la serrent, l'exploitent ; leur théocratie, gueule affreuse et incombable, l'absorbe » Guymot, *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, avril 1898, p. 594).

Toutes les religions ont produit l'intolérance et la haine, entretenu l'antagonisme des peuples, divisé

(1) L'UNITARISME, le PROTESTANTISME LIBÉRAL, le JUDAÏSME ET L'ISLAMISME RÉFORMÉS continuent leur marche vers la Vérité, jusqu'à ce qu'ils aient rencontré le Spiritisme, — rencontre qui ne peut tarder à se produire, — et ils formeront ensemble le premier noyau de l'UNIVERSALISME (BOST, LE PROTESTANTISME LIBÉRAL. — PHILIPPSON, LE DÉVELOPPEMENT DE L'IDÉE RELIGIEUSE DANS LE JUDAÏSME, LE CHRISTIANISME ET L'ISLAMISME. — COLEBSOOKE, ASIATIC RESEARCHES).

les familles. Toutes ne sont qu'une forme de l'orgueil par la domination des castes sacerdotales, qui, depuis que le monde existe, maintiennent les peuples en tutelle.

Là où il y a une religion, le prêtre n'est pas loin. Avec le prêtre pénètre dans cette religion l'esprit de domination, l'exploitation des consciences timorées et les anathèmes contre ceux qui ne consentent point à emboîter le pas à la caste sacerdotale. Faible à son début, cette religion devient à la longue une école d'hypocrisie où l'on apprend à ramper devant le plus fort. Devenu forte et puissante, elle met à ses pieds ceux que jadis elle avait entourés de ses adulations.

N'est-ce pas l'histoire de chaque secte en particulier et notamment du catholicisme ? Ce n'est point ainsi qu'il faut envisager l'Universalisme dont le déclin, dont la chute daterait du jour où il inscrirait sur son drapeau :

« Seul l'Unitarisme possède la Vérité, et hors de lui point de Salut ! »

* * *

Deux grands systèmes se disputent encore aujourd'hui les consciences : le *traditionalisme* et le *positivisme*. Le premier s'appuie sur le passé ; il prétend que les vérités morales, sociales et religieuses nous ont été transmises par une révélation historique de Dieu, déposée dans des livres sacrés et interprétée par l'autorité religieuse. La révélation est un article de foi pour les fidèles et contient implicitement toutes les vérités dont l'homme a besoin en cette vie. La raison dès lors est subordonnée à la foi et ne peut exercer son droit de recherche que dans les limites des Saintes Ecritures.

Le second n'affirme rien et ne nie rien. Il prétend seulement délimiter le domaine où notre intelligence peut pénétrer. Parmi les problèmes qui, d'après ce système, doivent échapper à nos investigations scientifiques se trouve l'étude de l'âme. « Il n'y a rien, affirme-t-il, qui permette de fonder quelque espérance sur la survie par les expériences connues. »

Il condamne avec énergie tout le passé de l'humanité, comme souillé par la théologie et perverti par la métaphysique.

(A suivre).

Général H. C. FIX.

L'équilibre Européen

AUTREFOIS

AUJOURD'HUI

DEMAIN

L'équilibre européen, réalisé tant de fois et de tant de manières différentes depuis le XVI^e siècle, rompu à intervalles plus ou moins réguliers, semble essayer de se réaliser aujourd'hui sur des bases nouvelles qui assurément seront meilleures parce que plus solides. Pendant longtemps on a opposé au peuple le plus fort, l'alliance de deux ou plusieurs autres qui, en mettant leurs forces en commun, pouvaient contrebalancer plus ou moins exactement celles du premier. Actuellement les nations européennes évoluent à la fois dans deux sens et tendent de deux manières à équilibrer mutuellement leurs forces.

Tout d'abord, chacune essaie de tirer le parti le plus avantageux des énergies qui résident en elle ; c'est une simple conséquence du progrès intellectuel des peuples : l'agriculture et les nombreuses ressources qu'elle fournit constituent une mine de richesses facilement exploitables ; l'industrie, le commerce permettent ensuite à la nation de rayonner, de disperser autour d'elle, en les utilisant, ses forces et son activité vitales, de telle sorte que si le pays lui-même n'offre au peuple qu'un champ d'activité trop restreint, il lui reste d'inépuisables ressources au dehors. Toutefois, il est certain que l'expansion de l'activité d'un peuple chez des voisins arrivés au même degré de civilisation, atteint vite une limite qui est précisément l'exercice de l'activité du voisin. Voilà pourquoi les peuples de l'Europe, à mesure qu'ils ont senti croître leur puissance matérielle et progresser leur activité intellectuelle, ont éprouvé l'impérieuse nécessité de prolonger pour ainsi dire leur pays, en se créant, par tous les moyens possibles, des colonies à exploiter.

A l'heure actuelle, cette nécessité est peut-être plus impérieuse qu'elle ne l'a jamais été : la science, depuis déjà un certain nombre d'années s'est mise au service de l'agriculture comme à celui de l'industrie ; mais si dans la voie industrielle les rendements semblent pouvoir s'accroître toujours par le perfectionnement des outils mécaniques qui peuvent fabriquer toujours de plus en plus vite un objet déterminé, il n'en est pas de même du rendement du sol : on peut améliorer les procédés de culture, on

peut transformer les conditions de la récolte, mais on ne peut faire rendre à la terre plus que le maximum de production qu'elle peut fournir, et ce maximum est atteint ou est bien près de l'être dans la plupart des pays de l'Europe. Que la population augmente un peu, que l'on se crée de nouveaux besoins — et chaque jour nous nous en créons — il est inévitable que la nation éprouve l'impérieux besoin d'augmenter ses ressources !

Il est probable — pour ne pas dire certain — que l'Allemagne et l'Italie se sentent talonnées par cette nécessité ; c'est pourquoi la première a suscité à la France les difficultés marocaines, c'est pourquoi la seconde a jeté son dévolu sur la Tripolitaine et est actuellement aux prises avec la Turquie : quand l'activité d'un peuple ne peut plus rester enserrée dans la nation, forcément elle déborde !

Retenons donc ce fait qu'actuellement les peuples de l'Europe continuent, en l'affirmant plus peut-être qu'à aucune autre époque de l'histoire, la tradition séculaire qui veut que chaque nation travaille à se fortifier au dedans et au dehors.

Mais pour réaliser l'équilibre nécessaire entre les nations européennes, il apparaît très nettement qu'on n'essaie plus seulement, comme autrefois, d'opposer des forces ; **on tendrait au contraire à les unir**, à en former pour ainsi dire un seul faisceau s'exerçant avec succès presque toujours au maintien de la paix, et par suite permettant au progrès d'exercer sûrement sa marche en avant !

Les alliances à caractère plus ou moins nettement offensif, existent peut-être encore de nom, mais en fait, elles ont vécu. La Triple-Alliance serait de leur nombre : or, l'Italie semble s'en éloigner de plus en plus ; pour le moment, elle essaie de se suffire à elle-même et s'écarterait plutôt de la belliqueuse Allemagne ; ce qui est sûr, c'est que dans cette voie d'émancipation, l'Italie a montré en maintes occasions un réel esprit d'à-propos en profitant habilement des circonstances favorables pour sa libération et son expansion territoriales : les faits actuels viennent à l'appui de cette remarque.

Quant à l'Allemagne si fière — et à bon droit — de son industrie, de son armée ; même de sa population très dense, c'est peut-être le pays qui aurait le moins évolué en ce qui concerne les conceptions actuelles sur la réalisation de l'équilibre européen. Peut-être aussi est-ce une des raisons pour lesquelles elle semble tenue un peu à l'écart par les autres grandes nations,

une des raisons pour lesquelles son attitude dans le conflit marocain a suscité des commentaires peu favorables à son endroit ?

L'Autriche, proche voisine de la Turquie, se ressent de l'effervescence des peuples balkaniques; l'union se réalise difficilement chez elle actuellement: l'avenir le réalisera-t-il? Au point de vue du progrès général, la nation Autrichienne va bien lentement aussi : les divisions intestines sont peu favorables à l'expansion d'un peuple !

La Russie, énorme bloc d'autocratie, est en retard de plusieurs siècles au point de vue politique : une lente mais très sûre évolution s'accomplit peu à peu dans la masse populaire, et il ne serait pas impossible que cette évolution présente à un moment donné un brusque mouvement de révolution sociale; il est presque extraordinaire même que ce mouvement ne se soit pas encore produit, étant donné que depuis longtemps déjà ce pays est profondément travaillé par les doctrines des socialistes révolutionnaires.

Signalons en passant que le Portugal a donné à l'Espagne un exemple qu'elle trouvera sans doute l'occasion de suivre avec profit au moment propice !

Quant à la France on peut dire qu'avec l'Angleterre, elle est à la tête du mouvement qui tend à entraîner les peuples européens vers l'accord, cet accord qui sera le plus sûr garant de l'indépendance et du libre développement de chaque nation. L'Entente cordiale doit être considérée comme le type des alliances nouvelles : espérons que la France et l'Angleterre, ayant donné un exemple digne d'être suivi, verront venir peu à peu à elles les autres nations. Il n'est pas impossible de prévoir, dans ces conditions, l'organisation future de l'Union entre tous les Etats de l'Europe, l'organisation si l'on veut des Etats-Unis Européens ! C'est probablement sous cette dernière forme que se réalisera dans l'avenir l'équilibre Européen, équilibre assuré par l'union des forces des nations et par des garanties de paix mutuelles et inviolables !

Emmanuel VAUCHEZ.

Le Bureau international du Spiritisme

Exposé des travaux accomplis par le Bureau depuis le 15 mai dernier. Extrait du *Bulletin officiel* de Septembre 1911, n° 3.

1. Le Dr Prof. Falcomer a accepté les fonctions de délégué pour l'Italie ; en ce pays, l'organisation des Associations spirites est encore rudimentaire ; le délégué italien nous promet d'ailleurs de nous fournir des renseignements sur le mouvement spirite dans son pays, aussitôt que le temps des vacances lui offrira le loisir de s'occuper de choses étrangères aux cours qu'il professe à l'Institut technique et nautique de Venise.

2. Les négociations que nous avons entreprises, pendant le trimestre précédent, avec le Dominion Sud-Africain ont abouti à une heureuse conclusion qui rattache ce pays à l'organisation de notre Bureau international.

Le spiritisme y est déjà représenté par plusieurs Sociétés dont la plus importante et la plus ancienne : la « Johannesburg Society of Spiritualists » a nommé un délégué auprès de notre institution.

La « Johannesburg Society » a été fondée en octobre 1894 ; elle est légalement « incorporated » ; deux autres petites associations secondaires existent dans les environs de la même ville, l'une depuis deux ans, l'autre depuis quelques mois ; deux Cercles, malheureusement peu actifs sont établis l'un à Prétoria, l'autre à Cape-Town ; à Durban (Natal) a été constituée depuis peu une Société qui a pris un développement assez considérable; de légères divergences de vue empêchent la réunion de tous ces éléments en une seule et même Fédération, bien qu'ils entretiennent entre eux les meilleures relations.

La J. S. of Sp. nous a communiqué ses statuts qui renferment des particularités intéressantes.

Ils énoncent en leur art. 2 les principes fondamentaux suivants :

- A) la Paternité de Dieu ;
- B) la Fraternité des hommes ;
- C) la Communion des esprits et le ministère des anges ;
- D) la continuation de la vie avec ses caractéristiques individuelles après la mort ;
- E) la responsabilité personnelle ;
- F) la loi des causes et des effets ;
- G) le progrès éternel de tout être humain.

Mais son article 4 conçu dans un esprit de large tolérance paraît digne d'une mention toute spéciale ; il dispose, en effet, que la communauté comprendra :

- A) des Associés désireux de vérifier par leurs recherches le bien-fondé des principes énoncés ;
- et B) des Membres qui reconnaissent la Vérité de ces principes.

Les Membres seuls peuvent être élus aux

diverses fonctions dirigeantes de la communauté.

L'Art. 9 interdit aux membres d'exercer leur médiumnité ou de rendre aucun service spirituel contre rémunération.

3. Un actif propagandiste Portugais, M. Gilberto S. Marques, est entré en relation avec le Bureau International; la situation actuelle du spiritisme dans ce pays est déplorable; on n'y rencontre que quelques petits groupes de famille qui se dérobent soigneusement à la curiosité des voisins et qui n'ont aucun lien entre eux.

Aucun journal spirite n'existe; les livres traitant de ces questions sont forts rares. Le pays se ressent de la compression cléricale sous laquelle il a vécu pendant les années antérieures; mais en ce moment, les heureux événements qui ont modifié les institutions politiques du Portugal permettent d'espérer une amélioration rapide.

M. Gilberto S. Marques, désireux d'y contribuer de toutes ses forces, a demandé le concours du Bureau International et a assumé les fonctions de Délégué, pour son pays.

4. Les pourparlers engagés avec la « National Association of Spiritualists » de la Nouvelle-Zélande sont en bonne voie.

Nous avons reçu une lettre du Président de cette importante organisation, M.W.-C. Nation, qui se déclare favorable à l'entrée du groupement qu'il dirige, dans le mouvement du Bureau international.

M Nation nous transmet en même temps différents documents d'intérêt considérable, notamment les statuts de son Association; nous en extrayons l'article 2 ci-dessous qui définit de la façon la plus étendue l'objet de la Société: réunir les diverses Associations spirites du Dominion de la Nouvelle-Zélande en une Fédération générale afin de leur permettre de se prêter mutuellement aide et coopération dans toutes les recherches, toutes les œuvres de bienfaisance, de charité, d'éducation littéraires, musicales, scientifiques, religieuses ou de propagande touchant aux phénomènes, à la science, à la philosophie ou à la religion du Spiritisme.

L'article 5 de ces statuts est également à noter: il stipule que les membres ou unités primaires de la Fédération seront les sociétés spirites, locales ou nationales, ayant reçu charte de la Fédération; aucune modification dans la forme de l'organisation des sociétés existantes ni dans la manière de diriger leurs réunions n'est exigée d'elles, lors de leur accession à la Fédération.

La fondation de l'Association nationale

Néo-Zélandaise date du 8 Février 1907.

5. Nous n'avons pas encore reçu de renseignements du délégué Allemand au sujet des démarches dont il a bien voulu se charger auprès des sociétés spirites de la Russie et du Mexique; nous espérons en recevoir sous peu de bonnes nouvelles.

6. Nous sommes également dans l'attente au sujet des négociations entamées avec les cercles spirites du Canada, de Cuba, de l'Hindoustan et des Indes Néerlandaises; comme suite à un conseil du délégué Portugais, nous comptons nous adresser prochainement aux spirites espagnols en vue de provoquer leur adhésion au Bureau international.

7. Nous avons reçu de diverses personnalités spirites de l'étranger des demandes de renseignements ainsi que des félicitations et des encouragements au sujet de l'œuvre poursuivie par le Bureau International; nous citerons notamment:

1^o Mrs Cadwallader, surintendante des lycées spirites aux Etats-Unis d'Amérique et membre de la direction du journal « *The Progressive Thinker* » de Chicago, qui nous demande de tenir cette publication au courant des nouvelles importantes qui arrivent à notre connaissance, ainsi que de la marche et du développement de l'alliance internationale dont notre Bureau est la manifestation et pour le succès de laquelle elle nous transmet ses meilleurs vœux.

2^o M^{lle} B. de Moskwitinoff qui se déclare heureuse d'apprendre la création d'un Bureau international du Spiritisme et nous demande divers renseignements que nous lui avons fait parvenir.

8. De divers côtés on nous a écrit pour demander des n^{os} du dernier Bulletin officiel, notamment du journal *Le Fraternaliste* de Douai et de la *Revue du Psychisme expérimental*, de Paris: la suite voulue a été donnée.

9. La direction du Bureau Préliminaire de la Fondation pour l'internationalisme (Prepara oficejo de la fondajo por internacieco), siégeant à La Haye (Hollande) nous a demandé de lui faire savoir quels ont été les résultats des efforts faits en vue de fonder une ligue internationale spiritiste, il a été répondu à cette Association et les statuts du Bureau International lui ont été transmis avec la liste des adhésions.

D. — Notes et avis concernant les Congrès

1. — Congrès Néo-Zélandais

DUNEDIN, 14 et 15 Août 1911

La réunion annuelle des divers délégués de l'Association nationale des Spiritistes de la Nouvelle-Zélande a eu lieu à Dunedin ; elle a été marquée principalement par l'attitude favorable de la presse locale qui y a accordé un vif intérêt et a rendu compte des travaux du Congrès ainsi que des réunions publiques qui ont été organisées à cette occasion. L'« Otago Daily Times », un des plus importants journaux du Dominion rappelle que dans le passé on a vu bien souvent les meilleures réformes ne rencontrer d'abord qu'opposition, être ridiculisées un jour pour être hautement appréciées le lendemain.

Après l'élection du Comité et le vote de témoignages de reconnaissance au président, au secrétaire et au propagandiste S. Barnett, l'assemblée rendit hommage aux défenseurs de la cause morts pendant l'année, notamment au vice-président de l'Association, feu Jamieson, ainsi qu'à plusieurs spiritistes connus de l'Angleterre, des États-Unis et de l'Australie.

M. Mac Lean donna lecture d'un projet de loi ayant pour objet la reconnaissance du Spiritisme par l'État, la protection des médiums sincères et qualifiés, la répression des tromperies et des fraudes.

Ce projet fut longuement discuté et l'assemblée décida qu'on en préparerait la présentation au Parlement Néo-Zélandais.

Un amendement fut ensuite apporté aux règles relatives à l'immatriculation des médiums ; celle-ci résulte d'un vote émis par une Société, membre de la Fédération ; il fut admis que ce vote ne peut avoir lieu qu'après un stage de six mois accompli par le médium auprès de la Société qui l'immatricule.

Il fut proposé que la Fédération s'efforçât de faire venir de l'étranger des médiums et des conférenciers qui se rendraient successivement sur tous les points où le Spiritisme est étudié en ce moment dans la Nouvelle-Zélande. Après discussion, il fut reconnu que le projet était de nature à être approuvé, tout en notant qu'il n'était pas indispensable de s'adresser à l'étranger pour trouver de bons orateurs ou des médiums de talent.

L'assemblée décida ensuite que le prochain Congrès de la Fédération (1912) se tiendrait à Auckland. Une série de résolutions diverses furent ensuite adoptées :

A) félicitations à M^{me} Bright, éditeur du « Harbinger of Light », de Melbourne, et à M. Stanford, protecteur du médium Ch. Bailey, de la même localité, pour leurs travaux accomplis pour le progrès du Spiritisme ;

B) félicitations au Ministre de l'Instruction publique, G. Fowlds, pour ses projets de réforme des écoles de l'État ;

C) vœu en faveur de l'établissement de cours pour le développement des médiums, auprès de chaque Société adhérant à la Fédération ;

D) félicitations au Président Taft à l'occasion de son projet de traité d'arbitrage intégral entre les États-Unis d'Amérique et la Grande Bretagne ;

E) vœu en faveur d'une organisation nationale du Spiritisme dans les états de Victoria et de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie) ;

F) remerciements au secrétaire de l'Association nationale des États-Unis pour les renseignements qu'il a communiqués ;

G) félicitations au Ministre de la Justice, D^r Findlay, à l'occasion de la réforme du traitement des criminels et vœu en faveur de l'abolition de la peine de mort ;

H) remerciements à la presse de Dunedin pour l'attention qu'elle a accordée au Congrès ;

I) remerciements aux membres du Cercle Spirite de Dunedin pour leur aimable hospitalité.

Plusieurs meetings publics dont quelques-uns ont réuni de très nombreux auditoires ont été organisés pendant la durée du Congrès ; parfois ils étaient suivis de démonstrations expérimentales, mais dans tous les cas, le nombre des orateurs se succédant à la tribune, se montait à 3, 4 et jusque 7 ou 8 : ce système a l'avantage d'imposer une fatigue beaucoup moins grande aux orateurs et de permettre au public de se rendre compte d'un plus grand nombre de points de vue divers, en peu de temps. Nous sommes d'avis que cet usage qui semble répandu dans tous les pays de langue anglaise, pourrait être utilement introduit ailleurs.

Le délégué belge chargé de la Centralisation
Ch^r Le Clément de S^t-Marcq.

(A suivre)

Bibliographie

Pour développer un Sujet (journal du développement magnétique de M^{lle} Edmée), par Fernand GIROD. — Un vol., coquette édition, avec deux portraits hors texte..... 1 fr. 50

Dans cet ouvrage, le lecteur éprouvera un certain charme à parcourir les multiples étapes du développement systématique d'un sujet doué d'une grande sensibilité à qui l'on fait rendre le

maximum de phénomènes qu'il peut produire. M^{lle} Edmée est, en effet, un des meilleurs sujets qu'il nous ait été donné de rencontrer. Nous avons été à même de la voir dans maintes réunions d'études, dans maintes conférences où malgré l'affluence du public, ce qui est souvent un obstacle à la réalisation des phénomènes, elle a pu prouver l'excellence de son organisme à réagir sous l'action de la force magnétique.

Les feuillets du journal de ce développement constituent un bon livre de lecture ; c'est aussi un bon ouvrage d'enseignement dans lequel le lecteur pourra puiser des indications utiles pour le maniement des sujets d'expériences.

Comme tous les ouvrages du même auteur, nous recommandons ce dernier pour sa parfaite sincérité.

(Notes de l'éditeur)

* * *

Quelques réflexions à propos du projet de loi scolaire, instruction et science. Brochure in-12 de 16 pages. Société logoarchiste 12, rue du Boulet, Bruxelles..... Prix : 25 centimes.

Nécrologie

Notre cher collègue du Comité du *Messageur* M. Jacques Focroulle, vient d'être douloureusement éprouvé par le décès de sa femme, née CAROLINE TAXHET, rentrée, le 8 novembre dans la vie spirituelle, à l'âge de 64 ans, après une longue maladie.

Madame Focroulle était une épouse modèle et une mère tendre et dévouée, elle emporte avec elle l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connue.

Sous une apparence modeste, c'était la femme du devoir, un esprit large et généreux, qui, tout en gérant son ménage, a assisté de tout cœur et en toute circonstance notre cher collègue et ami dans l'œuvre de propagation et de rénovation représentée par le *Messageur*.

Que sa mémoire soit bénie et que notre excellent confrère et son honorable famille reçoivent ici l'expression de nos regrets bien sentis et de notre vive sympathie.

Pour se conformer au désir de la défunte, les funérailles ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Notre frère en croyance M. Oscar Henrion a dit les prières d'usage à la maison mortuaire rue Gaucet et au cimetière de Robermont.

A la levée du corps, il a prononcé aussi le discours suivant :

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance.

Ancien ami de la famille Focroulle, je vous prie de me permettre de dire ici quelques mots d'adieu à M^{me} CAROLINE FOCCROULLE notre sœur en croyance. Il y a 31 ans qu'il m'échut encore le soin de rendre le suprême hommage à la jeune Flore Focroulle, fille de celle dont nous allons accompagner la dépouille — j'étais alors bien loin de me douter qu'après un pareil laps de temps je serais appelé à remplir le même devoir à la mère, alors explorée.

Parmi vous sans doute il ne se trouve que peu de personnes qui n'aient pas connu M^{me} Focroulle et qui ignorent que pendant plus de vingt années elle souffrit cruellement par suite d'affections rhumatismales.

A celles là je n'ai pas besoin de dire avec quelle patience, quelle foi et quelle soumission à la volonté Divine notre sœur supportait ses terribles souffrances, n'osant se plaindre de crainte d'affliger son époux et ses enfants.

Et que dirai-je de ses vertus ; nul n'ignore en effet quelle épouse incomparable, quelle mère modèle notre sœur a toujours été et la preuve de cette assertion se trouve dans le fait que quoique tous trois en âge de fonder une famille, ses fils et sa fille ont tenu à devoir de rester à ses côtés pour l'entourer de tous les soins possibles. Le bien-être de sa famille, l'avenir de ses enfants, la santé de son époux constituaient ses grands soucis.

Si quelques-uns parmi nous sont étonnés de ne voir en cette circonstance aucun ministre du culte, je me hâte de dire que notre sœur était cependant une chrétienne modèle, pratiquant dans toute leur amplitude les devoirs d'une véritable disciple de Christ, lesquels sont tous renfermés dans la Charité et l'amour de Dieu et ne sont nullement constitués par les prières payées et les cérémonies cultuelles.

Qu'est-ce en effet, ou plutôt que devrait être un chrétien ? Un être voyant dans tous les hommes des frères et croyant en la bonté de Dieu en sa puissance en sa justice et espérant en sa miséricorde. Celui là sait aussi qu'il est son propre père et qu'il ne doit se confesser et demander pardon de ses fautes qu'à Dieu.

Il croit aussi que comme l'a dit Jésus, il faut renaitre d'eau et d'esprit progresser moralement et intellectuellement pour accomplir son devoir et il est persuadé que pour cela une seule existence est insuffisante. Il sait qu'il est déjà venu sur

cette planète et qu'il y reviendra pour achever son ascension.

Il est convaincu que l'au delà ne diffère de notre habitat actuel qu'en ce qu'il ne s'y trouve que des Esprits bons ou mauvais mais non des châtiements, ni des récompenses éternels.

Telle était la foi de notre sœur. Elle savait qu'il lui sera tenu compte des souffrances qu'elle a eu à subir pendant une grande partie de sa vie et cette certitude lui donnait le courage de les supporter.

Maintenant, que rentrée, dans la vie spirituelle, ses sens ne sont plus affaiblis par des organes malades, elle nous voit et nous entend et si elle pouvait faire entendre sa voix elle nous dirait : Cher époux, chers enfants, chers amis ne me pleurez pas, mes souffrances sont finies et je suis dans la compagnie des Bons Esprits où j'espère vous voir aussi un jour. Courage donc, supportez patiemment notre séparation momentanée mais n'oubliez pas celle qui vous a tant aimés.

Maintenant, Chère sœur en croyance, laissez moi vous dire combien vous étiez aimée aussi de nous tous spiritistes qui connaissions vos sentiments et qu'il me soit permis de terminer en vous promettant que votre souvenir vivra longtemps en nous et que nous nous efforcerons d'imiter vos vertus.

Nous ne vous disons pas adieu, chère sœur, car nous espérons que vous serez au milieu de nous pendant nos séances et que dès que Dieu vous le permettra vous nous donnerez des nouvelles de votre situation et les conseils de votre amitié.

Au revoir donc, chère sœur, au nom du *Cercle spiritiste central* de tous les Spiritistes Liégeois.

Nouvelles

D'une correspondance adressée par M^r A. Eisenbaner à la *Revue de psychisme expérimental*, il résulte que des phénomènes de hantise se sont produits vers le milieu du mois d'août à Kniajevs un village situé à 8 kilomètres de Sofia (Bulgarie) Le médium serait ici un jeune homme de 12 ans Ferdinand Exarque qui a eu pour parrain S. M. le tsar de Bulgarie. Il entendit d'abord des coups vagues dans sa chambre, puis des objets placés dans différents endroits de la pièce, furent projetés par une force invisible sur le lit de l'enfant. Son père, attiré par les bruits, était présent. Le jeune homme s'écria : « *Papa, papa, regardez cette chaise va s'élever.* »

La chaise s'éleva.

D'autres phénomènes du même genre se produisirent. Le propriétaire de la maison a vu son encrier s'élever lentement et se renverser sur une de ses mains.

Les parents de Ferdinand ont permis à un spirite, M. Grablacheff de faire quelques séances dans le but de converser avec l'esprit qui hante leur appartement.

D'après le *Secolo di Milano*, des phénomènes de hantise se sont produits également à Pessino, commune d'Asquata Scrvia, près de Novi Ligure.

Ces phénomènes ont été constatés par deux journalistes chez une jeune fille de quinze ans, Marie Ponsa, la troisième d'une famille de cinq filles parfaitement saines, robustes et intelligentes, dont le père est ouvrier agricole. Cette enfant est persécutée depuis plusieurs mois par un invisible qui dérange ses facultés, nuit sérieusement à sa santé et la poursuit sans relâche de jets de pierres, de déplacement de meubles, de bris de vaisselle et de vitres.

* * *

M. Amédée Thomas, le distingué et dévoué secrétaire de la Société d'études psychiques de Nancy, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, distinction bien placée dont nous le félicitons bien sincèrement.

AVIS

M. Le Clément de Saint-Marcq, président de la Fédération spirite belge, qui est domicilié à Liège depuis sa dernière promotion dans l'armée, y donnera cet hiver le cours de Théologie professé antérieurement par lui au Bureau permanent d'études des phénomènes spiritistes, à Anvers.

Ces leçons, au nombre de huit, seront publiques et gratuites, elles auront lieu à 8 h. 1/2 du soir, la première le 14 Novembre, au local de la Société La Légia, passage Lemonnier. Les autres leçons se feront au même local le 28 Novembre, les 12 et 26 Décembre, 9 et 23 Janvier, 6 et 20 Février.

Qu'on se le dise !

Notre dévoué collaborateur J. Fl. nous prie de faire savoir à ses amis et frères qu'après avoir été pendant quelques années à la campagne pour le rétablissement de sa santé, il est depuis quelque temps définitivement de retour à Bruxelles.

Denier de la propagande

Anonyme d'Italie fr. 50

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.10
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La Religion de l'Avenir. — La Réincarnation. — Le Bureau international du Spiritisme. — Le jeune Willy Ferreros, chef d'orchestre à 4 ans et demi. — Une réponse à M. de Tromelin à propos de Jesse Shepard. — A propos de la mort de Lincoln. — Instructions des Esprits. — Bibliographie. — Nouvelles. — Avis.

La Religion de l'Avenir

(Suite)

L'Universalisme n'épousera aucun de ces deux systèmes exclusifs. Il ne répudiera aucune des conquêtes du passé ; il les respectera dans ce qu'elles ont de meilleur, et sa synthèse sera assez large assez élastique pour être ouverte à toutes les découvertes futures, à tous les progrès, tant de l'ordre moral que de l'ordre scientifique, et même à toutes les rectifications de la science.

En ne proposant aucune croyance que l'intelligence la plus libre ne puisse accepter, en faisant porter tout l'effort vers le plus haut développement de l'humanité, à la fois individuelle, sociale et cosmique, l'Universalisme satisfera aux exigences les plus sévères de la science et de la conscience contemporaines.

Son rôle consistera à soumettre toute chose à une rigoureuse critique. Il tiendra pour suspect tout ce qui tend à s'imposer, sans examen préa-

(1) « Le dogme est essentiellement discursif, à l'aide de la SCIENCE THÉOLOGIQUE », nous disent les théologiens. Mais qu'est-ce que la théologie ? C'est une science fautive, qui déduit A PRIORI ses conclusions de dogmes imaginaires révélés par l'inspiration divine, pure scolastique vide de toute réalité et vouée sans relâche aux affirmations absurdes et aux hérésies.

Le Père Lacordaire, l'une des gloires de l'Eglise catholique, quand il a voulu définir la théologie, a dit que c'était « LA SCIENCE DES AFFIRMATIONS DIVINES. »

lable, tout ce qui, en un mot, n'est pas discursif (1) mais il conservera avec soin, comme un héritage précieux, toute croyance qui résiste au triple contrôle de la *raison*, de la *conscience* et de la *science* (2).

L'Universalisme évitera avec un soin scrupuleux de confier à un corps d'hommes privilégiés le droit de représenter Dieu sur la terre, de faire courber les volontés devant leurs volontés. Donc *point de clergé, point de prêtres*.

L'Universalisme n'aura ni *dogmes*, ni *mystères*, ni *paraboles*, ni *symboles*, ni *miracles*.

Dans chaque localité, il y aura des lieux de réunion : *temples, cercles* ou *groupes*, administrés par des Comités qui seront soumis à réélection. Le Président, qui sera choisi parmi les membres de chaque Comité, sera, autant qu'il est possible, un esprit éclairé, dévoué, d'une conduite digne de tous les respects.

Les plus zélés, les plus instruits et les plus vertueux d'entre les membres seront choisis pour enseigner les autres. Ils s'appelleront *orateurs*, *conférenciers* ou de tout autre nom (3), et devront, autant que possible, n'avoir aucune lourde charge de famille, afin de pouvoir se consacrer, sans

(2) Une chose n'est pas vraie ou fautive parce qu'elle est affirmée ou niée par autrui mais parce qu'elle est conforme ou contraire à la *raison*, à la *conscience* ou aux *données positives* de la science.

UN SEUL peut avoir raison contre plusieurs, contre une nation entière, contre toute l'humanité de son époque, contre tous les siècles (GALILÉE). C'est ce qui arrive quand une VÉRITÉ NOUVELLE est entrevue ; cette vérité ne peut triompher qu'en luttant contre la masse des opinions et des préjugés reçus. Le Progrès n'est possible qu'à cette condition.

(3) Il est à désirer que les orateurs ou conférenciers aient un bel organe, le ton grave et le débit noble et touchant.

arrière pensée, sans calcul, au bien de tous ceux qu'ils auront pour devoir de guider dans les sentiers de la piété. Quelle belle mission ! La piété, telle que nous l'entendons, consiste surtout dans l'usage des vertus et la pratique du devoir pour cette fin suprême : la ressemblance la plus parfaite possible avec notre idéal, qui est Dieu.

C'est la meilleure manière d'honorer et de servir la Divinité que de tendre à nous en rapprocher de plus en plus par le perfectionnement de notre moralité.

Il ne faut pas qu'on s'imaginer pouvoir suppléer à la nécessité de bonnes œuvres par des prières ou des pratiques religieuses qui, dans tous les cultes de la terre, ont dégénéré en superstitions.

Nous ne voulons point proscrire la prière, loin de là, mais nous disons qu'une seule bonne œuvre vaut mieux que cent prières. En suivant cette règle, on remplit mieux son devoir d'homme, le seul qui soit conforme à notre destination actuelle.

* * *

L'Universalisme solennisera tous les grands événements de la vie familiale (la naissance, l'adolescence, le mariage, la mort) et tous ceux qui ont marqué dans l'histoire de la pensée humaine.

Il n'aura pas de cérémonies somptueuses, mais des rites simples, qui auront pour but de nourrir et d'entretenir le sentiment religieux, d'élever l'intelligence, le cœur et la moralité des hommes.

Les Comités dirigeants détermineront les cérémonies qui conviennent le mieux au tempérament, à l'intelligence, à l'instruction et à l'éducation de leurs administrés. Ces cérémonies, qui n'auront rien de mystique, pourront être les suivantes :

1° Remplacement du baptême et de la circoncision par la *présentation* des enfants au temple, au cercle ou au groupe, où ils recevront la bénédiction de l'orateur (1). Cette cérémonie, véritablement religieuse, n'offrira rien que de respectable.

Conservation de la pratique d'employer un parrain et une marraine pour la cérémonie de la *présentation*. C'est un lien de plus dans la Société; c'est une ressource de protection qu'on ménage à un enfant dans les circonstances fâcheuses qu'amène trop souvent la chaîne des événements de la vie.

Engagement des parents devant l'assemblée

(1) Bénir, c'est imposer les mains ; imposer les mains, c'est magnétiser. L'imposition des mains n'exerce pas seulement une influence magnétique sur les êtres terrestres, elle appelle aussi les bénéfices des puissances célestes.

de faire leur devoir. Engagement, de leur côté, du parrain et de la marraine, de remplacer les parents, si ceux-ci venaient à manquer à leur progéniture.

(A suivre).

Général H. C. FIX.

La Réincarnation

Avantages apportés par la réincarnation dans notre compréhension de la vie et notre conduite (1)

Les partisans de la Réincarnation

Il est actuellement des millions de personnes qui admettent la réincarnation. Et cependant, dans l'Europe occidentale, l'idée de la réincarnation ne fait que lentement son chemin, ce qui n'empêche qu'elle compte déjà beaucoup d'adeptes, mais généralement ceux-ci sont très discrets : dans certains milieux, il faut avoir, en effet, un certain courage pour affirmer qu'on est réincarnationniste, on risque de se faire passer pour un original, pour un fou, pour un naïf, et ceux qui vous jugent sont souvent si mal informés que neuf fois sur dix, ils confondent la métempsycose avec la réincarnation.

Les réincarnationnistes sont loin d'être d'accord sur la manière dont ils conçoivent et acceptent la réincarnation.

Pour les uns elle est un fait qu'on ne discute pas ; il leur semble qu'ils y ont toujours cru ; en tout cas, ils peuvent rarement dire à quel moment et à la suite de quel incident, ils ont commencé à y croire. Ils n'appartiennent à aucune école, ce sont des isolés qui ne cherchent pas à vérifier, à contrôler ce qui leur apparaît intuitivement avec l'évidence d'un axiome.

Pour d'autres, tels les spirites, les théosophes, les bouddhistes, etc., elle est une croyance transformée en doctrine systématisée, qu'on explique, qu'on commente, qui a ses symboles et ses rites.

Pour d'autres, elle est l'opinion philosophique la plus plausible, car elle répond à une foule de questions laissées sans solution, lorsqu'elles ont été soumises au critère des hypothèses matérialiste, anthropomorphique, panthéistique. Ils l'ont choisie par élimination, pour satisfaire un besoin intellectuel plutôt que sentimental.

(1) Extraits d'une brochure in-8° de 31 pages intitulée *La Réincarnation*, par F. Detiège. Société logoarchiste, 12 rue du Boulet, Bruxelles. Prix : 50 centimes.

Enfin pour d'autres encore, elle est une connaissance logiquement démontrée. Ceux-ci ne croient plus à la réincarnation, ils savent qu'elle est vraie.

La réincarnation vient éclairer tout ce qui, sans elle, paraissait injuste, révoltant.

Même pour beaucoup de chrétiens, l'idée de la mort est poignante : J'ai entendu une mère catholique qui venait de perdre son enfant unique, s'écrier avec la lassitude du doute destructeur : « Si Dieu existe, il est bien méchant. Qu'avons-nous fait pour être punis ainsi ? » — Qui ne connaît les clameurs angoissantes de Pascal, elles atteignent au plus pur lyrisme : « Je ne vois que des infinités de toutes parts, qui m'enferment comme un atome, et comme une ombre qui ne dure qu'un instant sans retour. Tout ce que je connais est que je dois bientôt mourir ; mais ce que j'ignore le plus est cette mort que je ne saurais éviter. Comme je ne sais d'où je viens, aussi je ne sais où je vais... Voilà mon état de misère, de faiblesse, d'obscurité... »

C'est un véritable effroi qui pénètre Pascal : « Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini ?... Qui se considérera de la sorte s'effrayera de soi-même... Quand je considère la petite durée de ma vie, absorbée dans l'éternité précédente et suivante, le petit espace que je remplis, et même que je me vois, abîmé dans l'infinie immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent, je m'effraye et m'étonne de me voir ici plutôt que là.... Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraye. »

Sa nature de logicien ne lui permet pas d'accepter, pour s'apaiser, les fables inventées par les religions, et c'est en matérialiste qui a peur de la mort, qu'il laisse éclater le vertige qui le saisit devant cet abîme : « Le dernier acte est sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste. On jette enfin de la terre sur la tête et en voilà pour jamais. »

De tout temps, et surtout à notre époque de scepticisme, la crainte de la mort tortura les hommes, en répandant une angoisse sur tout ce qu'ils faisaient, en les poussant souvent à se divertir pour l'oublier, ce qui ne leur réussit jamais qu'imparfaitement, et en leur causant toujours un tort moral.

Avec la réincarnation, le problème de la mort est résolu, ce qui nous donne déjà la quiétude intellectuelle. Vous pourriez m'objecter que les matérialistes l'ont aussi cette quiétude ; l'homme n'étant que matière, il doit disparaître tout entier, c'est une loi de la nature contre

laquelle il est inutile de s'insurger. Oui, mais si le matérialiste peut avoir cette même quiétude intellectuelle, peut-il avoir la même quiétude morale ? La plupart d'entre eux ne vivent-ils pas dans le tourment de se voir atteints, eux et les leurs, d'une maladie qui vous sape prématurément l'existence, car enfin tout le monde n'atteint pas l'extrême vieillesse, où, suivant la théorie de Metchnikoff, la mort est attendue, désirée, comme le dernier terme de l'évolution d'un organisme qui a été sans cesse en s'affaiblissant.

(A suivre).

Le Bureau international du Spiritisme

(Suite et fin)

II. Congrès belge

CHARLEROI, 4 ET 5 JUIN 1911.

La réunion annuelle des Spirites Belges a été brillante et nombreuse ; le travail des sections s'est poursuivi avec ardeur en présence d'une assistance considérable.

Les journaux locaux et même plusieurs grands quotidiens de la capitale en ont rendu compte d'une façon très impartiale et ont reproduit notamment une analyse développée du discours d'ouverture du Président.

Les vœux dont le texte se trouve reproduit ci-dessous ont été votés au cours de l'assemblée générale de clôture :

1. Voir tous les groupements organisés faire figurer dans leur règlement d'une façon aussi claire et aussi précise que possible, le but qu'ils poursuivent en essayant de provoquer les phénomènes spirites.

2. Afin d'éviter des scissions qui donneraient tort à nos doctrines de fraternité, afin de hâter la fusion des deux écoles d'où naîtra la religion scientifique, le Congrès émet le vœu de voir les présidents de groupe s'efforcer de s'inspirer autant que possible des deux tendances morale et scientifique.

3. Voir procéder en présence de chaque médium et avec son concours à l'étude détaillée quant aux idées, aux sentiments exprimés, aux expressions employées, du produit de son travail en faisant appel au bon sens et à la raison de toute l'assistance, à l'effet de juger de sa valeur comme fait médianimique, et s'il y a lieu comme enseignement, sans méconnaître, le cas échéant l'avis d'un témoin nouvellement initié.

4. Voir les chefs de groupe se livrer dans leur groupe respectif à la recherche de magnétiseurs spirituels et apporter leurs soins au développement de ces derniers.

5. Voir tous les médiums apprendre à se connaître sérieusement, à étudier sévèrement le fond intime de leurs pensées et à consulter sans cesse leur conscience afin de se convaincre par eux-mêmes de leur sincérité réelle, non seulement dans les moments où ils mettent leurs facultés en œuvre, mais aussi dans tous les actes de leur vie philosophique et sociale.

6. Voir établir sous le contrôle du Comité national de la F.S.B. et par ses soins des écoles destinées à la formation des médiums et des chefs de groupe, avec visites réciproques de ces écoles entr'elles et rapports fréquents par délégués ou correspondances des méthodes employées et des résultats obtenus.

7. Voir rétribuer le déplacement des médiums d'un cercle à l'autre pour les accoutumer à la production des phénomènes, même en se déplaçant.

8. Pour la pénétration du Spiritisme dans la famille, voir utiliser la brochure intitulée : « Résumé de la loi des phénomènes spirites », par Allan Kardec, dans le but de hâter l'instruction des nouveaux médiums.

9. Voir nommer au sein de chaque section une Commission de trois ou cinq membres comprenant au moins deux médiums dont un guérisseur, Commission qui prendrait l'initiative de se rendre à domicile avec toutes les précautions nécessaires partout où seraient signalés des faits remarquables ou de grandes obsessions, à l'effet d'y porter la lumière et d'amener le médium inconscient ou l'obsédé à pratiquer régulièrement les séances spirites afin d'obtenir sa délivrance et de transformer l'obsession en une médiumnité utile.

10. Voir la Fédération prendre l'initiative d'adresser aux médiums du pays une brochure ou circulaire exposant les avantages qu'ils pourraient retirer de l'usage thérapeutique des facultés des médiums guérisseurs absolument désintéressés et les engageant à tolérer au moins l'intervention de ceux-ci.

11. Voir la Fédération fournir aux groupes affiliés un registre servant à l'inscription des membres, registre portant en tête les statuts de la F.S.B., des conseils au sujet de la direction des séances et un formulaire pour la réception des nouveaux affiliés.

12. Voir dans chaque section locale rechercher les médiums qui ont abandonné l'usage de leurs facultés et leur rendre visite pour les ramener à la pratique du Spiritisme.

13. Voir former à Bruxelles un bureau de Communication de l'Au-delà analogue au Bureau Julia de Londres.

Le Dimanche soir, une conférence du plus grand intérêt a été donnée par M. le professeur Dumoulin, de Liège, sur les *Mystères de la médiumnité*; comme le conférencier est lui-même médium écrivain, voyant, auditif et guérisseur, il a pu découvrir à ses auditeurs des aperçus absolument nouveaux.

On fut généralement d'avis que cette conférence devra être reproduite dans les principaux centres spirites de la Belgique, et même de l'étranger si possible.

III. — Congrès anglais

Newcastle-on Tyne, 1 et 2 Juillet 1911.

Ce Congrès a réussi d'une façon inespérée; on a remarqué également l'attitude de la presse qui a été courtoise, impartiale et qui a consacré en certains cas des colonnes entières au compte-rendu des réunions.

Les meetings publics ont été favorisés par une nombreuse assistance, principalement ceux du Dimanche; à la réunion du soir, on comptait ce jour environ 2000 personnes présentes.

La première séance du Congrès s'est ouverte au chant d'un hymne suivi d'une invocation impressionnante dite par M. G. Taylor Gwin de Londres.

Une motion de condoléance au Président est votée ensuite à l'occasion de la mort récente de son fils; les minutes du rapport de l'assemblée précédente sont approuvées, après quelques questions posées au sujet de réunions irrégulières tenues à Manchester par des dissidents.

Le comité déclare qu'il ne peut exercer de poursuites que si ces dissidents font abusivement usage de titres où d'insignes dûment enregistrés au vœu de la loi.

Le secrétaire donne lecture de félicitations et de vœux de succès émanant de divers propagandistes étrangers et d'un ancien secrétaire de l'Association Anglaise; il fut décidé que cette dernière serait reproduite intégralement au compte-rendu officiel du Congrès.

Le rapport annuel est communiqué: le nombre de conférences de propagande données pendant l'année s'élève à 120.

L'Association imprime et met en vente des opuscules de propagande; toutefois la circulation de ces fascicules ne paraît pas intense; le Comité invite les membres à s'efforcer d'y remédier.

Le livre de cantiques de l'Association est en

revision et la fin de ce travail est annoncée comme prochaine.

Le rapport fait mention du Congrès international de Bruxelles, rappelle la fondation du Bureau et l'adhésion de l'Association Anglaise qui y est représentée par son Secrétaire général, M. G. Hanson-Hey.

Un second rapport concernant les comptes du fond de bienfaisance fut communiqué à l'Assemblée.

Les comptes de l'Association sont ensuite soumis à ses suffrages.

A la réunion suivante, diverses résolutions furent votées :

1° Approbation des efforts faits en vue du maintien de la paix et salut cordial aux propositions d'arbitrage Taft-Grey, qui contribueront puissamment à l'accomplissement de ce but élevé;

2° L'Association, corps national ayant pour principe la Paternité de Dieu et la Fraternité des hommes, se joint aux efforts de la Société Anglaise pour la Paix.

Une discussion s'ouvre ensuite au sujet d'une proposition tendant à approuver les projets du Gouvernement concernant les Assurances d'Etat contre la vieillesse et l'invalidité pour la classe ouvrière.

Un membre s'y oppose, déclarant qu'il se méfie de ces projets et qu'il craint que le Gouvernement n'en fasse une œuvre d'asservissement.

La motion est votée, toutefois, après que les mots concernant le Gouvernement ont été rayés, de sorte que le principe des assurances nationales reste approuvé.

Le secrétaire général expose les préparatifs faits pour le Congrès international de Liverpool qui s'annonce comme devant être très brillant.

Les honneurs funèbres sont rendus par l'Assemblée à la mémoire des spirites connus décédés dans l'année tant en Angleterre, que dans les Pays voisins.

Le Congrès vote ensuite une motion de sympathie en faveur du vice-président Reuben Latham, victime d'un accident récent ; il accorde des lettres de créance à M^{me} Zwelvetrees, de Nottingham, qui se rend en Australie.

L'Assemblée nomme le Comité de l'année nouvelle ; la Présidence sera occupée par M. G. P. Youny, de Glasgow ; M. Hanson G. Hey reste secrétaire général.

La question des mesures à prendre pour organiser la propagande est encore agitée ; un membre propose notamment la création de fédérations locales servant d'intermédiaires entre les groupes

proprement dits et l'Association Nationale. Toutefois le Congrès décide de s'en rapporter, au Comité et il termine ses travaux par des remerciements aux Commissaires sortants et aux organisateurs locaux.

IV. 19^e Congrès des États Unis d'Amérique

St-Louis (Missouri), 10 au 13 Octobre 1911.

Le concours des orateurs suivants est attendu :

Schirm (Maryland) ; Rev. Grimshaw (Californie) ; D^r Peebles (Californie) ; Howe (Californie) ; D^r Austin (New-York) ; Rev. Edgerly (New-York) ; Mrs Richmond (Illinois) ; Mrs Goetz (Ohio).

On compte également sur la présence des médiums à incarnation dont les noms sont donnés ci-après :

Slater (Californie) ; Rev. Sprague (Michigan) ; Mrs Kates (Columbia) ; Mrs Cooley (Illinois) ; Mrs Howe (Californie) ; Mrs Bailey (Oregon) ; Mrs Hary (Missouri) ; Mrs Sprague (Michigan).

La réception des délégués et des visiteurs aura lieu à l'Hôtel Planters, le 9 octobre au soir.

Une séance solennelle sera consacrée le 10 octobre, après-midi, à la mémoire des spirites décédés dans l'année.

L'après-midi du 11 octobre sera occupé par une conférence concernant l'organisation des Lycées.

Chaque jour, il y aura deux réunions d'étude.

V. Congrès International d'Angleterre

Liverpool, Juillet 1912.

VI. Congrès Universel

Genève, Pentecôte, 1913.

Une circulaire soumettant des propositions relatives au Programme du Congrès Universel, sera adressée sous peu aux Délégués.

Le Délégué Belge, Chargé de la Centralisation

Ch^r Le Clément de St-Marcq.

Le jeune Willy Ferreros

chef d'orchestre à 4 ans et demi

La *Revue scientifique et morale du spiritisme* d'Octobre nous présente en ces termes le portrait d'un petit bonhomme, véritable enfant prodige, en train de diriger un orchestre :

On peut trouver la confirmation de la réincarnation et des grandes vérités révélées par la Science spirite chaque jour par l'observation des phénomènes qui nous entourent. C'est ainsi que Lyon peut apprécier en ce moment les qualités musicales extraordinaires de Willy Ferreros

âgé de 4 ans 1/2 et qui, dès l'âge de 2 ans, s'est révélé musicien de premier ordre.

On peut dire, pour celui qui l'observe dans le rôle de « chef d'orchestre » au Casino, que ce bambin est né avec les connaissances musicales les plus approfondies.

Il est impossible de lui avoir appris à diriger un orchestre avec le jeu, la mimique, les gestes, l'attention et la méthode qu'il professe en cette matière.

Dans l'intimité, Willy Ferreros a l'insouciance d'un enfant de son âge. Il n'a aucune notion exacte de sa valeur même financière, on peut le dire, puisqu'il vient de diriger l'orchestre aux « Folies bergères » à Paris, pendant 4 mois 1/2 avec le formidable appointement de 9000 francs par mois. C'est un beau début dans la vie sociale pour un bambin.

J'ai pu m'entretenir avec son père et sa mère, qui m'ont expliqué comment Willy avait débuté dans son art. Il possède dans son répertoire 25 morceaux choisis parmi ceux des plus grands auteurs. Son père le conduit dans les concerts classiques, music-hall, etc. Et quand il entend un morceau qui lui convient, il dit qu'il veut l'apprendre et le conduire. On le lui joue, il l'enregistre, en saisit toutes les nuances et le dirige ensuite.

Il faut voir avec quelle justesse de temps et de mesure, il tourne sa petite tête, agite ses petits bras selon la mesure, du côté des instruments qui doivent attaquer certains passages, et enlève avec sa magique baguette l'orchestre tout entier. Pendant l'exécution des morceaux, Willy Ferreros n'est plus le même, et il est tout entier à son art, impassible devant les applaudissements frénétiques de la salle ; tantôt sa physionomie dépeint la joie, la tristesse, l'énergie, la satisfaction, etc. On éprouve un sentiment de surprise inouï à le voir travailler. Il semble dans le jeu de ses expressions, que tout un passé, tout un ensemble de souvenirs se réveillent en lui, l'agitent, l'exaltent et le dominent pendant la durée des morceaux qu'il fait exécuter...

J. SOLAM

Suivent les extraits et dissertations de divers organes de la presse.

Liège-Palace exhibe en ce moment un autre petit prodige musical, René Pasteur, mais âgé de huit ans.

Une réponse à M. de Tromelin à propos du médium Jesse Shepard

Le *Fraterniste* de Douai du 19 Octobre 1911.

Dans l'excellente *Revue scientifique et morale du spiritisme* de notre frère G. Delanne (n° d'août 1911), M. le Goarant de Tromelin se demande si, bien réellement, j'ai entendu, à la fois, plusieurs voix d'anges chantant dans mon salon, en même temps que Jesse Shepard était au piano.

Je lui réponds : oui, très certainement et sans hallucination possible.

J'ai eu le très grand honneur d'avoir le célèbre médium comme hôte, durant six semaines et j'ai eu avec lui plus de 60 séances.

Un jour que M. Shepard, plus faible encore que de coutume (car M. Shepard est plutôt un souffle qu'un incarné) était au piano et que j'étais avec une amie et lui dans ma maison, il joua une si mélodieuse musique que mon âme semblait vouloir se fondre en communion avec l'Eternel. En même temps, cinq voix d'anges, parfaitement distinctes et bien timbrées l'accompagnaient.

Jusque là, sans doute, pensera-t-on que j'étais hallucinée ?

Admettons-le un petit instant, bien que j'aie l'absolue conscience que j'étais dans un état tout aussi normal qu'en cet instant même où j'écris ces lignes.

Mais alors, comment expliquer que le lendemain ma voisine qui n'était absolument au courant de rien, n'ayant même jamais entendu causer spiritisme, insista, me demandant quelles étaient les dames qui en *chœur*, avaient donné chez moi, un si magnifique concert ?

Très gênée pour lui avouer que c'étaient des esprits, je dus cependant me décider à lui expliquer le phénomène.

Voilà, je suppose, une preuve indiscutable de l'authenticité absolue du phénomène, qui permettra à M. de Tromelin de chasser de son esprit le *peut-être* qui s'y est logé.

Croyez, M. le Directeur, etc., etc.

A. de KONING-NIERSTRAT.

Cette lettre présente pour nous un intérêt d'autant plus grand qu'elle émane d'une dame des plus connues dans le monde spiritiste hollandais et dont personne de saurait suspecter la bonne foi.

N. D. L. R.

A propos de la mort de Lincoln

Il est non seulement naturel mais aussi désirable que la mort subite et spécialement la mort

violente soit entrevue avec horreur. Il est salulaire que nous soyions induits à préserver notre existence ; il est salulaire également que nous entrevoyions avec effroi la suppression brutale de la vie. Mais cela ne nous empêche pas de constater que la délivrance à la suite d'une souffrance prolongée soit chose bénie et que le fait de passer à la vie spirituelle, même de façon brusque ne soit pas toujours un mal. Ce que nous oublions trop souvent, c'est que la mort est chose inévitable, et cela étant, la voie la plus rapide et la plus facile semble la plus désirable. Pourtant une telle mort a toujours l'air d'une catastrophe alors qu'en réalité c'est la meilleure.

Nous avons été amenés à penser ainsi à la suite d'un discours dans lequel un prédicateur quelque peu original dit :

Parfois je me fais cette réflexion qu'aucune
 » mort plus clémentine n'aurait pu être choisie
 » par ce noble frère Abraham Lincoln, que cette
 » fin instantanée, presque sans agonie par la
 » balle meurtrière qui le frappa. Sa tâche était
 » remplie — tâche de Titan. Puissant et brave,
 » tendre et aimant il s'était maintenu à travers
 » tous les obstacles. Fatigué et las, atrocement
 » las il l'était. Alors instantanément le fardeau
 » fut abattu, son âme s'envola vers son Dieu,
 » vers notre Dieu, pour servir dans quelqu'autre
 » sphère que nous ignorons et ce corps pauvre,
 » fatigué, usé fut étendu au repos »

Nous sommes de cet avis; on dit que Lincoln eut le pressentiment de sa destinée ; s'il en est ainsi il est fort probable, il est même certain, qu'il souffrit plus de cette « prémonition » que de la balle même qui le tua.

Pour les spectateurs et les survivants, ce coup fut horrible, mais pour Lincoln ce fut une glorieuse finale.

D'après ce prédicateur toute délivrance d'ici bas est une bénédiction ; sans partager cet avis nous pouvons sûrement affirmer, que quelqu'un étant malgré tout condamné peut arriver à désirer un passage rapide dans l'autre monde, mais serait malheureux et digne de pitié celui qui délibérément provoquerait sa fin.

(Traduit du *Light*).

V. M.

Instructions des Esprits.

Demande à un Esprit protecteur: Pourriez-vous nous parler de l'état des âmes incarnées dans les mondes supérieurs au nôtre ?

Réponse. Je prends comme point de comparaison avec le vôtre, un monde sensiblement plus avancé, où la croyance en Dieu, en l'immortalité de l'âme, en la succession des existences pour arriver à la perfection, sont autant de vérités reconnues et comprises par tous, où la communication des êtres corporels avec le monde occulte est par cela même très facile. Les êtres y sont moins matériels que sur votre terre, et n'y sont point assujettis à tous les besoins qui vous pèsent ; ils forment la transition des incorporés aux incorporés. Là, point de barrières qui séparent les peuples, point de guerres ; tous vivent en paix, pratiquent entre eux la charité et la véritable fraternité ; les lois humaines y sont inutiles ; chacun porte en soi sa conscience, qui est son tribunal. Le mal y est rare, et encore ce mal serait presque le bien pour vous. Par rapport à vous, ils seraient parfaits, mais de là à la perfection absolue, ils sont encore bien loin.

Dans les mondes supérieurs, les productions de la nature n'ont rien de commun avec celles de votre globe ; tout y est approprié à l'organisation moins matérielle des habitants. Ce n'est point à la sueur de leur front et par le travail manuel qu'ils en tirent leur nourriture ; le sol produit *naturellement* ce qui leur est nécessaire. Cependant, ils ne sont point inactifs ; mais leurs occupations sont tout autres que les vôtres ; n'ayant pas à pourvoir aux besoins du corps, ils pourvoient à celui de l'Esprit ; chacun, comprenant pourquoi il a été créé, est positivement certain de son avenir, et travaille sans relâche à sa propre amélioration et à la perfection de son âme.

La mort y est considérée comme un bienfait. Le jour où une âme quitte son corps, est un jour heureux. On sait où l'on va, on passe premier pour aller attendre plus loin ses parents, ses amis et les Esprits sympathiques qu'on laisse derrière soi.

Terre de paix, séjour fortuné, où les vicissitudes de la vie matérielle sont inconnues, où la tranquillité de l'âme n'est troublée ni par l'ambition, ni par la soif des richesses, heureux ceux qui l'habitent ! Ils touchent au but qu'ils poursuivent ; ils voient, ils savent, ils comprennent ; ils se réjouissent en pensant à l'avenir qui les attend et travaillent avec plus d'ardeur pour arriver avec plus de promptitude.

Un Esprit protecteur.

Remarque. Cette communication n'offre rien qui n'ait déjà été dit sur des mondes avancés ; mais il n'est pas moins intéressant de voir la concordance qui s'est établie dans l'enseignement des Esprits sur les divers points du globe.

Bibliographie

Le Sommeil Provoqué et les **Causes qui le déterminent** étude étiologique de l'hypnose orné de 2 gravures. — Prix : 3 francs. M. Durville, éditeur 23, rue Saint Merri, Paris.

Ce livre très remarquable (Brochure in-8 de 65 pages, est la thèse en doctorat que M. Gaston Durville vient de soutenir à l'Université de Montpellier. L'auteur étudie avec la rigoureuse méthode d'un clinicien, les causes capables de provoquer le sommeil. Son style est clair, simple, à la portée de tous puisque sans grands mots scientifiques, c'est non seulement un ouvrage scientifique mais aussi un livre pratique qui sait apprendre même au novice ce qu'est exactement la question du Sommeil provoqué.

Le Docteur Gaston Durville étudie d'abord le rôle de la *Suggestion* dans les phénomènes hypnotiques, indiquant d'une façon détaillée comment on s'y prend pour faire de bonnes suggestions, puis il montre que la suggestion ne peut expliquer tous les phénomènes du sommeil provoqué.

Il traite ensuite de l'*Hypnotisme* proprement dit (sommeil provoqué par les agents physiques: lumière, son, etc). Il fait méthodiquement l'exposé des différentes manières d'opérer, puis fait voir que les actions hypnotiques elles-mêmes jointes aux actions suggestives, sont encore incapables d'expliquer tous les phénomènes du sommeil provoqué.

Il établit enfin, et d'une façon irrécusable, le rôle des *Forces encore mal définies émis par l'Homme* — force magnétique, fluide magnétique des magnétiseurs — dans la production du sommeil. Cette partie est tout particulièrement curieuse.

(Notes de l'éditeur).

* * *

Le Monde des Esprits, par Irmin Sylvan, H. Daragon, Editeur, 1 vol in-18..... 3 fr. 50.

L'auteur de ce volume documenté avec soin, écrit dans un style consciencieux et clair, s'est donné pour mission de nous faire connaître les jugements que porte l'Eglise sur les hôtes de l'invisible. Théologien érudit, M. Sylvan a patiemment recherché dans les Saintes Ecritures dans les Pères de l'Eglise tout ce qui a trait aux démons et aux anges, et il en a tiré des conclu-

sions fort intéressantes, quoique parfaitement conformes au dogme catholique.

Le volume se termine par une série de prières et d'exorcismes publiés par ordre de Léon XIII, et dont le texte est officiellement prescrit au ministre du culte en cas d'apparition ou de possession démoniaque.

La seconde partie du volume est consacrée à une étude de l'hypnotisme et du spiritisme d'après les meilleurs documents. Un appendice contient de judicieuses considérations sur l'iconographie des anges et des démons, et sur son emploi dans les arts plastiques.

Tel qu'il est, l'intéressant volume de M. Irmin Sylvan a sa place marquée dans la Bibliothèque de tous ceux qui s'occupent de Mystique ou d'Occultisme.

La librairie H. Daragon qui s'est spécialisée depuis longtemps dans la vente et l'impression des ouvrages sur les *Sciences Occultes*, elle offre gratis ses intéressants catalogues contenant les sommaires de plus de 3000 volumes non seulement sur les sciences hermétiques mais encore sur les Ana, les Ex-libris, les Décorations, l'Histoire, la Littérature, les Romans, la Franc-Maçonnerie, les Sociétés Secrètes, la Magie, etc., etc.

(Notes de l'éditeur)

Nouvelles

On mande de New-York, le 17 Octobre :

Pendant plus de deux ans le professeur James R. Hyslop a eu une série d'importantes séances avec M^{me} Minnie M. Soule de Dartmouth-street, Boston, un des meilleurs médiums américains.

Dans un interview du *New-York Herald* avec le professeur Hyslop celui-ci a affirmé positivement avoir parlé fréquemment avec l'esprit de feu le professeur William James, il en fournira dans quelque temps la preuve dans un rapport public et détaillé qu'il préparera pour l'Association américaine de recherches psychiques dont il est le secrétaire.

AVIS

M. Jacques Focroulle et sa Famille remercient vivement les nombreuses personnes qui leur ont adressé des témoignages de sympathie et de condoléance à l'occasion de la désincarnation de Madame Focroulle.

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr.2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Avis. — La Religion de l'Avenir (suite et fin). — La Réincarnation (suite et fin). — La Princesse Louise de Saxe et le spiritisme. — Les Religions. — Les bizarreries de la Foudre. — Immortalité animale. — Le petit Mozart de Rennes. — Dédoublement d'un mourant. — Bibliographie — Nouvelles.

AVIS

Nos abonnés de Belgique sont informés que l'administration des postes leur présentera dans le courant de ce mois la quittance de réabonnement pour 1912. Prière d'y faire bon accueil.

La Religion de l'Avenir*(Suite et fin)*

Le devoir des parents consiste dans l'éducation et l'instruction de leurs enfants.

« Pour embellir et grandir l'esprit d'un enfant, a écrit l'excellente *Bonne Maman Noeggerath*, il faut que sa première éducation soit tout entière dans l'exemple des vertus pratiquées par la famille ; il apprend ainsi le respect et l'amour filial ; sa jeune intelligence sort de ses langes et l'idée, éveillée par les bribes de conversations qu'il surprend, finit par prendre corps, par prendre vie dans son cerveau.

« Quelle instruction doit-on d'abord donner à l'enfant ? L'exemple. L'exemple de la vie honnête, chaste et sacrée de la vraie famille, car l'enfant, plus qu'on ne saurait le croire, dès l'âge

le plus tendre même, perçoit, d'une manière remarquable, et comme par instinct, tout ce qui se passe autour de lui ; la vie de famille, qui forme toujours la première éducation, s'incruste dans son esprit et y laisse des traces ineffaçables ; l'enfant qui, dès le premier âge, sur le sein de sa mère encore, a ressenti autour de lui la douce harmonie de la vie de famille, en conservera toujours l'impression. Si, au milieu des plus grands déboires, il lui arrive de faiblir, de perdre le vrai chemin, le souvenir de la vie de famille, aussi éloigné qu'il soit, sera pour lui comme un talisman qui pourra le sauver de grands dangers et du plus grand des malheurs : l'effondrement de son bonheur...

« C'est la mère qui, peu à peu, doit insinuer à son cher adoré le bonheur de faire le bien, lui dire toutes les souffrances qui résultent du mal. A mesure que l'enfant grandit, la mère élargit le cercle de ses idées et rend son intelligence de plus en plus avide de savoir.

Après avoir mis dans le cœur de l'enfant le besoin d'aimer, instruisez-le de ce qu'il doit savoir de la famille, de la société. Il faut aussi, dès l'adolescence, lui inculquer des notions de philosophie, sans lui faire réciter de longues prières qu'il lui est impossible de comprendre. Il faut simplement l'instruire de la morale qui découle toute seule des lois naturelles ; il faut l'instruire des règles de la bienséance, des usages de la société, du respect dû à tous. Puis, on lui apprendra que l'espace est peuplé et, quand le soir des gerbes d'or s'allumeront au-dessus de nos têtes, ces mondes pleins de vie, qui sont là pour montrer l'universalité des existences, ces mondes seront salués par l'enfant dont l'âme grandira pour les concevoir. C'est en lui disant le premier mot d'astronomie que

l'on pourra aborder la grande question de Dieu. L'Univers, prenant ainsi une large part dans son intelligence, l'idée de Dieu s'agrandira en lui dans des proportions immenses, et son cœur se développera en même temps que l'embrasement de son esprit deviendra plus vaste. Dites-lui que Dieu, dont il entend prononcer le nom depuis longtemps, est la *substance infinie et l'âme de l'Univers* ; dites-lui que, dans la vie extra-terrestre, les humanités suivent une marche ascensionnelle ; que rien ne demeure inerte ni sur place. et que tout dans la nature s'agite dans le travail pour le progrès. L'adolescent réfléchit pendant ses jeux, comme pendant le travail et à mesure qu'il grandit, les choses de la terre (science, arts, moralité, etc.) paraissent plus faciles à apprendre à celui dont la pensée embrasse déjà l'Univers.

« L'éducation de l'enfant et son instruction même doivent se faire oralement, pour qu'il retienne le mieux possible. Les vibrations de la parole vont frapper directement ses facultés. Il y a une sorte de magnétisme entre le maître et l'élève, et on a fini par reconnaître que les instructions orales valaient infiniment mieux que les leçons apprises dans les livres.

« Que l'enfant apprenne qu'il a une âme drapée dans une enveloppe qu'on appelle *périsprit* ; qu'il apprenne que rien ne meurt, que tout se transforme ; qu'il apprenne encore que lorsqu'il sera dégagé des voiles terrestres que la mort fera tomber à ses pieds, il prendra son vol vers la campagne de l'espace ; que son bonheur futur sera d'être avec ceux qu'il a aimés, avec ceux qui ont cultivé son intelligence et qu'il ira avec eux dans ces étoiles qui lui paraissent si brillantes et si radieuses. C'est dans le recueillement du soir que l'homme pense et que l'étoile lui semble avoir été allumée pour lui révéler ses hautes destinées.

« L'histoire, les sciences, tout ce que vous voudrez enseigner à l'enfant, il le saura bientôt ; cela lui semblera un mince bagage à loger dans son esprit où se fait toujours une place plus grande. L'exemple du passé par l'histoire, celui de la vie de famille, l'exposé simplifié pour lui du système social, tout cela lui donnera une idée exacte de ce qu'est la vie sur la terre, quelles conséquences découlent de cet état de choses et quel appoint il est de son devoir d'apporter au progrès général pour son progrès particulier qui s'allie d'une manière intégrale à celui de toute la Société, à celui de toute l'humanité, à celui même des humanités sidérales, puisque toute vie se lie, s'enchaîne.

« De cet enfant vous aurez fait un homme. »

(R. Noeggerath : *La Survie*)

2° Une fois par an, admission des jeunes gens et des jeunes filles ayant atteint l'âge de seize ans, devant une commission d'examen qui les interrogera sur les points suivants :

a) Explication simple du monde physique. — Existence de Dieu.

b) Notions d'astronomie. — Pluralité des mondes habités et pluralité des existences. — But de la vie.

c) Devoirs de l'homme envers Dieu, ses parents, ses semblables, les animaux, et envers lui-même. — Droits et devoirs sociaux.

d) Abrégé de l'histoire des religions dites positives. — Leurs variations. — Leurs schismes. — Les troubles, les maux incalculables dont elles ont affligé l'humanité.

3° Cérémonie du mariage au temple, au cercle ou au groupe. Discours simple, impressionnant de l'orateur sur la sainteté des liens du mariage et sur les devoirs qui en découlent.

4° Consécration d'un jour par semaine à la pensée de Dieu et aux œuvres de charité. — Repos nécessaire des hommes et des animaux. — Réunion au temple, au cercle ou au groupe.

5° Une fois par an, commémoration des morts. Réunion au temple, au cercle ou au groupe. Point d'appareil funèbre ! Une larme silencieuse, un regret partant du cœur va trouver les désincarnés pour leur dire : Souvenez-vous !!! Point de ces draps noirs semés de larmes et ces cierges ornés de crânes ! On les remplacera par des tentures plus gaies semées de fleurs. Aux chants lamentables de la liturgie du Moyen Age, qui racontent les angoisses du défunt, on substituera les hymnes joyeuses qui traduiront les allégresses de l'âme affranchie. Le lendemain, pèlerinage aux tombes des personnes aimées.

6° Consécration d'un jour par an aux bienfaiteurs de l'humanité. Honorons les grands missionnaires ! Payons le tribut de reconnaissance et d'admiration aux hommes qui ont voué leur vie au service de leurs semblables. Plaçons leurs statues dans nos lieux de réunion (1).

Réunion au temple, au cercle ou au groupe.

Invocation à Dieu pour lui demander les fluides fortifiants de son amour et la paix parmi les hommes.

(1) Quel que soit le calendrier qui sera adopté, on inscrira en face de chaque jour le nom d'un personnage historique choisi parmi ceux qui ont rendu service à l'humanité.

Bénédictio des enfants par les chefs de famille et de l'assemblée par le Président.

Si les parents sont vertueux, si le Président est un homme vénérable, des ondes puissantes de forces fluidiques, s'échappant de leurs mains et de leurs cerveaux, envahiront l'assemblée et la maintiendront sous un charme puissant et indubitablement, ils recevront l'influence des Esprits supérieurs.

Au commencement de chaque réunion, musique, puis courte invocation à Dieu, suivie d'une conférence ou d'une causerie, ensuite chœurs d'actions de grâces.

La musique est le verbe de la langue divine elle est le langage de l'idée et exerce sur l'homme une puissance infinie; elle chauffe son cœur, exalte son imagination, enivre ses sens; elle raconte tous les sentiments de l'âme et donne à la terre un avant-goût des incomparables harmonies qui flottent et mollement ondulent dans les régions sidérales.

Les accents de la musique religieuse facilitent l'élévation de la pensée vers les régions éthérées et ses effets sur notre organisation répondent à un sentiment secret du Ciel...

L'harmonie de l'orgue et des voix virginales ravissent à la fois l'oreille, les yeux et le cœur.

L'orgue est sans contredit le plus magnifique de tous les instruments. Il est un orchestre entier qui peut tout exprimer. N'est-ce pas en quelque sorte un piédestal sur lequel l'âme se pose pour s'élançer dans les espaces et parcourir l'infini qui sépare le ciel de la terre?

Le fluide sonore des chœurs est un intermédiaire entre l'esprit et la matière.

La réunion se termine par une prière de remerciements.,.

Les réunions ne peuvent être longues, afin que l'attention ne soit pas trop prolongée et que par là, la ferveur ne soit pas éteinte.

Général H.-C. FIX.

La Réincarnation

Avantages apportés par la réincarnation dans notre compréhension de la vie et notre conduite (1)

Les partisans de la Réincarnation

(Suite et fin)

Et puis comment va-t-il vivre ? Ne sera-t-il pas balancé par le désir de se procurer le plus de jouissances et par la crainte de se faire du tort

à la santé, ou par le sentiment de l'inanité même de ses efforts pour être heureux ?

Le réincarnationniste a de plus, des affections moins égoïstes, moins exclusives : le reste du monde existe encore pour lui, quand il a perdu un être qui lui est cher, à qui il a prouvé très intensément son amitié pendant sa vie : la séparation, pour être pénible, ne sera pas désagréable des devoirs qu'il a envers soi et envers les autres. L'ami défunt poursuit sa voie, qu'il poursuive la sienne. Il est possible qu'il ne puisse plus rencontrer dans cette vie, un être avec qui il s'harmonise aussi bien, mais ce n'est pas là une raison pour maudire l'existence, qui continuera pour celui qui saura la bien vivre, à avoir ses joies et ses souffrances, ses luttes et ses enseignements, ses promesses et ses victoires.

L'ami se retrouvera-t-il avec l'ami dans l'incarnation suivante ? C'est possible, mais ce n'est pas certain. Il y a beaucoup de probabilités pour que deux personnes qui ont été attachées l'une à l'autre sentimentalement, intellectuellement, moralement, aient créé suffisamment d'affinités pour qu'elles s'attirent à nouveau dans l'incarnation suivante, mais cela n'a pas une importance capitale pour celui qui a bien compris le mécanisme des vies successives, et les conditions du bonheur : ce qui importe, c'est de rencontrer des êtres qui s'harmonisent le plus complètement avec nous, de tels êtres seront ceux que nous aimerons le mieux, ce seront ceux-là nos amis : il ne sera d'aucun intérêt, au point de vue du bonheur que nous éprouvons, par eux, de savoir si nous les avons déjà connus dans une vie passée.

En tout cas, ne l'oublions pas, c'est dans notre vie présente que nous choisissons le milieu, c'est-à-dire la famille, l'entourage, dans lequel nous renaîtrons dans la vie future. A nous de bien choisir. Et pour bien choisir, il faut bien vivre, c'est-à-dire raisonner logiquement, ce qui ne va pas nous l'avons déjà dit plus d'une fois sans le dévouement rationnel à ses semblables.

La question de l'hérédité s'éclaire aussi d'une manière toute nouvelle à la lueur de la théorie de la réincarnation. Nos parents nous préparent un organisme, robuste ou débile, à équilibre instable ou stable, l'imprégnant de leurs caractéristiques ; mais notre capacité de sentir avec la portion de matière à laquelle elle est unie, en s'incarnant dans ce corps, contribue à y introduire des tendances qui sont la résultante d'une vie antérieure. Nous ne devons pas perdre de vue

(1) Extraits d'une brochure in-8° de 31 pages intitulée La Réincarnation, par F. Detiège. Société logoarchiste, 12 rue du Boulet, Bruxelles. Prix : 50 centimes.

que nous sommes toujours nos propres héritiers. Il n'y a rien d'arbitraire dans notre atterrissage dans une famille plutôt que dans une autre; dans un milieu plutôt que dans un autre; nous avons été dans le passé, les agents des événements que nous subissons dans le présent, comme nous sommes dans le présent, les agents des événements que nous subirons dans le futur.

Nous trouverons dans ce qui précède une réponse à l'objection que l'on nous fait quelquefois : Mais en supposant que j'admets la réincarnation, comment se fait-il que j'aie le même caractère que mon père ? Soit, on a son caractère parce qu'on a comme lui, un tempérament sanguin, bilieux ou nerveux ; comme lui, on est enclin à l'exubérance joyeuse, ou à la colère, ou à la maussaderie ; on a surtout le même caractère que son père, parce que si l'on a été attiré vers lui, c'est qu'on appartenait à la même famille mentale et morale que lui. Avec la notion de liberté, heureusement, on n'est pas le prisonnier de ses hérédités, l'éducation et l'instruction prennent, avec elle, leur valeur propre.

Plusieurs années avant d'avoir une certitude logique de la réincarnation, je l'avais acceptée comme une hypothèse, et comme l'hypothèse la plus féconde. En effet, elle donnait des réponses plausibles, là où l'hypothèse anthropomorphiste ou panthéiste restait muette. A défaut de la réincarnation, comment expliquer la précocité des enfants prodiges ? Mozart composant des sonates à six ans; Pépita, un enfant espagnol, jouant très convenablement du piano à trois ans; Hamilton ayant étudié l'hébreu, et à l'âge de sept ans faisant preuve d'une connaissance plus profonde de cette langue que beaucoup de candidats à l'agrégation, etc. : je ne prolongerai pas ces exemples, ils abondent.

Avec la réincarnation, une foule de phénomènes qui restaient incompréhensibles, deviennent facilement et normalement explicables. Je souhaite que ceux qui ne sont pas encore certains de la réincarnation s'amuse à la prendre comme hypothèse, et à son critérium, en même temps que parallèlement au critérium de la théorie matérialiste, envisagent une série des nombreux problèmes que la vie moderne nous présente sans cesse, et souvent avec autant d'âpreté que le sphinx antique : que de chairs, que de cœurs pantelants lacérés par les griffes du doute, de l'erreur, de l'ignorance ! Ils prendraient intérêt à ce jeu, et désireraient bien vite que ce qu'ils ont pris comme hypothèse, fût la réalité. Ils se souviendraient alors de la démonstration qui leur a été faite ici, et la reliraient.

Sans la réincarnation, c'est le désordre au point de vue individuel et au point de vue social; avec la réincarnation, c'est l'ordre au point de vue individuel et au point de vue social. . . .

La compréhension saine de la réincarnation supprimera l'envie et les regrets. Le pauvre n'enviera pas le riche, le malade le bien portant, le névrosé le mieux harmonisé : chacun saura qu'il a forgé lui-même les conditions dans lesquelles il se trouve, et que rien ne sert de se plaindre, qu'il n'y a qu'une seule chose à faire : en tirer le meilleur parti possible, et ainsi se préparer une vie plus heureuse. Ne nous en prenons donc jamais qu'à nous-mêmes de tout ce qui nous arrive.

Cela veut-il dire que nous devons être indifférents aux souffrances d'autrui ? Non, loin de là, et si nous passions à côté d'elles sans essayer de les soulager, sans essayer d'en faire reconnaître la cause, quand nous le pouvons, nous n'accomplirions pas notre devoir, nous ne serions pas logiques, car on ne peut être logique sans se dévouer rationnellement à ses semblables, et par conséquent nous aurions placé en nous, le germe d'une souffrance, pour nous, qui ne tardera pas à éclore. Savoir que chacun fait sa destinée ne doit pas nous rendre indifférents mais meilleurs. . . .

F. DETIÈGE

La Princesse Louise de Saxe et le Spiritisme

M^{me} Maude Ffoulkes, l'amie et la confidente de la Princesse Louise de Saxe, décrit dans le *Matin* du 12 Novembre une séance de spiritisme à laquelle elle prit part avec la Princesse et son mari, le pianiste Toselli, dans la petite ville de Fissole près de Florence. Les deux époux, maintenant séparés, croyaient également, dit-elle, à l'évocation des esprits par les tables tournantes et s'y livraient assez fréquemment.

Or, ce soir là, alors qu'ils se trouvaient réunis tous les trois autour de la petite table d'expériences, l'esprit de Marie-Antoinette se manifesta par coups trappés et dicta ce qui suit :

— Pauvre, pauvre Louise, que je vous plains, car, chaque jour, je vous vois si malheureuse. Moi aussi j'ai bien souffert... J'ai connu les affres de la Conciergerie et de l'ignominieux tréteau de mort. Vous, vous n'avez connu encore que les douleurs de la honte et de l'humiliation... Notre maison, Louise, est une maison maudite

et la souffrance est dans la destinée des Habsbourg. Oui, je vous plains comme je plains tous les nôtres...

Ici, M. Toselli, qui n'aime pas les Autrichiens -- on se demande pourquoi il avait marié une autrichienne -- repoussa violemment la table et, le poing tendu, ordonna à l'esprit de s'en aller.

* * *

Parmi les autres aventures étranges arrivées récemment à la Princesse, M^{me} Maude raconte, dans le *Matin* du 13 novembre, leur visite à un pauvre homme de Florence qui a la faculté, dit-on, de prévoir les événements en état de somnambulisme. La chose fut décidée immédiatement après la séance dont nous venons de parler.

Le lendemain, les deux amies dont les visages étaient cachés sous des voilettes épaisses, gravirent péniblement les six étages d'un escalier vermoulu et frappèrent à une porte. Un homme leur ouvrit et voici ce qui se passa, d'après M^{me} Maude :

— Vous désirez, signore ?...

Tout bas, à mots précipités, ce fut Louise de Saxe qui expliqua :

— Nous sommes de passage à Florence... On nous a parlé de vous... Je viens vous consulter...

La porte s'ouvrit un peu plus :

— En ce cas, si les signore veulent entrer, je suis à leurs ordres...

Celui qui nous avait reçues nous guida à travers l'antichambre obscure. Nous pénétrâmes dans une pièce étroite, au sol carrelé, que meublaient quelques chaises boiteuses et deux fauteuils à l'étoffe rongée par l'usure.

L'homme nous désigna deux des chaises et se plaça dans l'un des fauteuils en face de nous.

— Laissez-moi me recueillir un instant, signore, nous dit-il.

Ses yeux se fermèrent. Sa tête s'inclina sur sa poitrine.

Certes il n'y avait en lui nulle solennité.

C'était un petit homme à la face tourmentée sous des moustaches sans prétention, aux cheveux rares. Des bagues communes couvraient ses doigts. De larges chaînes dorées, aux symboliques breloques, barraient son gilet crasseux.

Les relents d'une malodorante cuisine arrivaient jusqu'à la pièce où nous étions, maintenant, réunis.

Un peu inquiètes, regrettant presque déjà l'aventure nous n'osions, la princesse et moi, nous faire part de notre désir réciproque de planter là la consultation et le somnambule.

Mais soudain, les doigts de l'homme se crispèrent. Ses paupières battirent. Ses lèvres murmurèrent des paroles indistinctes d'abord. Puis voici ce que nous entendîmes :

— Oh ! comment tant d'élévation et de grandeur a-t-elle pu consentir à pénétrer dans mon modeste logis. Mon âme se trouble inhabituée à trouver devant elle celles à qui la puissance est dévolue en partage.

Le somnambule se tut. Une abondante sueur couvrait son front, Ses paupières étaient à présent définitivement closes et ses deux mains, appuyées sur les genoux, continuaient à se crispier nerveusement.

Louise de Saxe, pleine d'émotion, m'avait saisi le poignet, qu'elle serrait à me faire crier.

Cependant, la voix de l'homme reprit de nouveau :

— Oh ! qu'elle fut grande et puissante, là-bas, vers des pays où elle a laissé son âme et son cœur !... Mais pourquoi, pourquoi a-t-elle voulu laisser s'écouler tout cela et a-t-elle consenti à perdre puissance et grandeur... Que de souffrances ! que d'infortunes ! que de désillusions ! Pourquoi cette fuite... Ah ! elle n'est pas encore au terme de ses douleurs... Bien des tempêtes restent à traverser. Elle souffrira encore dans sa chair et dans son âme...

Il y eut un nouveau silence.

Je sentais se resserrer sur mon poignet l'étreinte de la princesse.

Un tremblement agitait le devin, dont les lèvres s'ouvrirent à nouveau :

— Mais cet homme, quel est cet homme à qui elle a cru pouvoir donner sa foi ?... Le méritait-il ? Quelle déchéance ! Et l'autre, l'autre là-bas, qui au milieu de toute sa puissance l'aime encore, l'aime toujours et souffre de ne pouvoir pour le monde et l'opinion lui tendre sa main. Oh ! oui, il l'aime encore, ne pense qu'à elle, et s'est à lui qu'elle devra un jour la fin de ses malheurs. Voici qu'il la rappelle. Voici que tout ce qu'elle avait perdu lui est rendu. La fortune est revenue à celle qui fut malheureuse. Ses enfants l'entourent, On l'acclame... C'est l'oubli... l'oubli... l'oubli et le pardon... Mais auparavant, que de souffrances restent à traverser !

La princesse s'était dressée. Une indicible émotion soulevait sa poitrine.

Si le récit de M^{me} Maude Ffoulke qui ressemble plutôt à un roman est véridique, nous ne pouvons que faire des vœux dans l'intérêt de la malheureuse princesse pour que la prophétie qu'on lui fait, s'accomplisse finalement à la lettre,

— Oh ! Maude ! Maude ! murmura-t-elle, venez... Venez, je n'en puis plus... je suis à bout de forces...

Elle jeta sur une table une poignée de piécettes et m'entraîna.

En hâte, nous traversâmes l'antichambre et redescendîmes l'escalier.

Sans un mot, en proie à des pensées que, dans notre émoi, nous ne pouvions encore traduire, nous poursuivîmes notre route à travers les rues où la foule des promeneurs s'empressait.

Les Religions (I)

Savez-vous quel est le nombre des habitants de notre planète ? M. H. Zeller, statisticien qui ne recule devant aucune tâche, va vous l'apprendre si vous l'ignorez encore.

Il évalue ce nombre à un peu plus de quinze cents millions. Dans ce total, les chrétiens figurent pour moins d'un tiers. Dans le monde asiatique les disciples de Confucius sont au nombre de trois cents millions : ceux de Brahma au nombre de deux cent quatorze millions. Il faut leur adjoindre cent vingt-un millions de bouddhistes et plusieurs autres sectes religieuses de moindre importance.

Si l'on ajoute enfin les mahométans et les croyants de quelques douzaines de religions africaines ou océaniques, et si l'on songe que tous ces gens-là croient, bien entendu, pratiquer la meilleure religion, on demeure songeur.

Les catholiques, qui ne forment qu'une faible minorité, sont convaincus que les autres sont des victimes de l'erreur religieuse ; mais ces autres leur rendent la pareille et trouvent parfaitement déraisonnables leurs pratiques et leurs convictions.

C'est évident, la vraie religion est celle qu'on a.

Le dénombrement fait par M. Zeller devrait inspirer une large tolérance dont l'Eglise romaine ne donne guère l'exemple. Elle s'affirme en toutes rencontres, la seule belle et la seule vraie ; ce qui ne l'empêche pas, on le voit assez depuis quelque temps surtout, de multiplier les maladresses et les erreurs.

(I) (Extrait de L'ALMANACH DE JEAN-PIERRE-ANDRÉ, populaire illustré pour 1911. Dépôt général ; Brise, Coulet et Broux, imprimeurs à Valence-sur-Rhône.

Les Bizarries de la Foudre en 1911

L'année 1911 aura été l'une des plus fertiles en caprices et bizarreries de la foudre. Nous allons en citer quelques-unes qui nous ont paru dignes de fixer un instant l'attention.

Tombant sur le clocher de Villequiers (Cher) la foudre perça l'une des cloches de bronze, dans laquelle elle fit un trou d'un diamètre de 15 centimètres et fondant les oreilles de la cloche qui tomba du clocher.

A Weinach (Allemagne), un campagnard voyant ses champs dévastés par une pluie d'orage, saisit son fusil et le déchargea contre le ciel. Au même instant la foudre tomba sur son fusil, tuant le colérique campagnard. Au mois d'août dernier, au cours d'exercices de tir au camp de Valbonne, dans l'Isère, 5 hommes furent frappés par la foudre et brûlés grièvement. Le même jour, près de Provins, le tonnerre tombe au milieu d'un escadron de lanciers, en tue un et en blesse plusieurs autres. Le fluide avait été attiré par les lances des soldats.

La caractéristique de la foudre, au cours de cet été a été le sabotage. On ne compte pas les fils téléphoniques et télégraphiques fondus, anéantis, volatilisés par le fluide malin. Plusieurs bureaux téléphoniques et télégraphiques ont même été incendiés et des employés tués à côté de leurs récepteurs.

En septembre la foudre eut même la fantaisie de faire sauter une mine sous-marine, dans la rade de Rochefort.

Les effets de la foudre sont parfois surprenants et tiennent véritablement du prodige, témoin les trois faits que nous citons ci-après. Tout d'abord à Herici sur Seine, la foudre tombant sur un bassin contenant de l'eau profonde de 3 mètres, le vide complètement.

A Bagneux, trois tombereaux de sable se trouvant sur la route sont transportés dans un ravin situé à plusieurs mètres de distance et détail surprenant, pas un grain de sable n'est répandu.

Enfin, à St-Georges en Couzan, la foudre tombe sur une étable, tue 9 vaches qui se trouvaient couchées et épargne les autres qui se trouvaient debout. Comme on le voit, la foudre a des caprices qui ne sont soumis à aucune règle précise.

Immortalité Animale

M. W. Clifford Meller, offre un argument en faveur de la survivance des animaux inférieurs, qui est un véritable syllogisme.

« La vie est l'un des attributs de Dieu, donc la vie est immortelle ; or les animaux possèdent la vie, par conséquent ils possèdent un attribut de Dieu qui est immortel.

Sans doute la vie est immortelle, mais l'individualité est autre chose, il s'en suit que si nous sommes disposés à accepter le fait avancé que la vie animale persiste après la mort, nous ne voyons pas de raison d'admettre sa persistance éternelle sous sa forme spécialisée. Il y a, en effet, une grande probabilité que les animaux (et ceci s'applique surtout à nos animaux favoris) survivent quelque temps mais se dissipent ensuite dans ce grand océan de vie universelle.

En somme l'animal n'est pas un être conscient il n'a pas son ego ou le principe immortel qui donne à l'être humain toute garantie contre une extinction ultérieure. Par conséquent bien que nous regardions l'argument de M. Meller avec sympathie, nous ne pouvons l'accepter en son entier. Et si nous comprenons fort bien que beaucoup de gens seraient heureux de penser que leur toutou favori est immortel il ne manque pas d'espèces d'animaux dont nous regardons l'extinction avec sérénité.

(du *Light*)

V. M.

Le petit Mozart de Rennes

On mande de Rennes, 28 novembre, au *Matin*:

Notre ville possède un nouveau Mozart. Ce petit prodige, fils d'un employé des postes est né à Rennes, le 8 octobre 1904, il a donc sept ans et deux mois. Le jeune René Guillou, tel est le nom de cet enfant extraordinaire, compose, malgré son âge, et exécute au piano des symphonies, sonates, mélodies, fugues, duos pour piano et violon, duos pour violons. Alors que tout bébé il semblait disposé pour le dessin, il se sentit un penchant très vif pour la musique à la suite de l'audition de la marche funèbre de Chopin, exécutée par la musique du 41^e de ligne; bien qu'il n'eut jamais touché un instrument, une fois rentré chez ses parents, il se mit au piano et exécuta l'œuvre célèbre.

C'est depuis cet instant que René Guillou s'est mis à composer, au fil de l'inspiration, des

morceaux de musique qui font l'admiration, des professeurs du Conservatoire. Autour de ce petit Mozart rennais se forme une cour qui se pâme devant la facilité de production de l'enfant prodige, dont les productions étonnantes ont été soumises à M. Henri Maréchal et à M. Gédalge.

Dédoublement chez un mourant

Les mourants se dédoublent très souvent quelques instants avant la mort et vont, souvent à de grandes distances avertir les parents qui leur sont chers. Ceux-ci, à la condition d'être sensitifs, peuvent les voir et les entendre. En voici un exemple rapporté dans le *Journal du Magnétisme*, Octobre 1910, communiqué à son directeur M. H. Durville, par un Membre de la *Société magnétique de France*, M. Raès. Ce Monsieur, qui habite les Etats-Unis, a perdu dernièrement sa femme, morte d'une tumeur.

Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

« Le magnétisme, que j'ai pratiqué continuellement sur ma femme, a été le plus grand des calmants. Pendant six semaines, qu'elle ne pouvait plus rien supporter, elle ne ressentit aucune douleur. Elle s'est désincarnée avec toute sa présence d'esprit, reconnaissant les visiteurs jusqu'à la dernière minute, après avoir prédit le jour et l'instant précis où son corps cesserait de vivre.

Quinze minutes avant sa fin, elle me dit qu'elle va aller revoir son vieux pays natal. Immédiatement, le corps est resté dans le coma. Au bout de 5 minutes et quelques secondes, le coma cessa, elle me dit qu'elle a vu son frère, qui réside en Belgique, dans la province du Hainaut. Une lettre de son frère m'a fait savoir qu'à l'instant du coma, sa sœur lui est apparue et qu'il l'a vue très distinctement.

Bibliographie

Nouvelles recherches sur le **Fluide Humain** ou Force biolique, par G. Le Goarant de Tromelin.

Son Origine.—Sources de la Vie.—Génération du fluide vital ou Fluide humain. — Son Action sur les corps légers. — Sa Réalité. — Moteurs girateurs mis en mouvement de rotation par le Fluide humain ou Force biolique, sans aucun contact du corps ni des mains avec ces appareils,

ni avec la table supportant ces moteurs bioliques. Orné de 7 figures explicatives intercalées dans le texte Prix : 1 franc. Durville éditeur, 23. Rue St-Merri Paris,

Cette brochure complète les précédents travaux de M. de Tromelin sur le *Fluide humain* et la démonstration de son action sur la matière. Dans ce nouvel ouvrage, de M. Tromelin décrit de nouveaux appareils qu'on construit soi-même sans aucun frais et qui tournent avec une très grande rapidité. M. de Tromelin répond à toutes les objections et il prouve que c'est bien une force s'échappant du corps humain — force magnétique, fluide humain ou force biolique — qui est la cause du mouvement de rotation obtenu. En conséquence ce travail est de nature à intéresser tous les chercheurs. En outre, M. de Tromelin aborde le passionnant problème du *Mystère de la Vie* et à titre d'hypothèse très probable, il donne d'excellentes raisons pour faire supposer que cette force magnétique — ou biolique — comme il préfère l'appeler — est produite par les organes pulmonaires. Cette œuvre, absolument nouvelle, est unique en son genre et elle est appelée à un grand succès.

(Notes de l'éditeur).

* * *

Véritable Almanach Du Merveilleux, 1912.
Volume in-16, de 200 pages avec de nombreuses illustrations. Prix : 1 franc net.

Pour recevoir ce volume franco, envoyer à la Librairie Leclerc, 19, rue Monsieur-le-Prince, Paris un mandat poste de 1 fr. 25

Nouvelles

Preuves d'identité. — A une séance privée qui eut lieu à Herstal, dans le mois de Juillet, deux esprits ont manifesté leur présence sous les noms de Marie Marguerite Duprez, âgée de soixante six ans, décédée à Herstal le 9 Mars 1858 ; et de Marie Elisabeth Closset décédée également à Herstal le 16 Mars 1898. Ces indications furent vérifiées en consultant les registres de l'état civil.

Les personnes assistant à cette séance ont affirmé par leur signature qu'elles ne connaissent aucune de ces particularités.

* * *

DENONCE EN REVE. — La police de

Mayence vient d'arrêter un professeur d'Osthofen qui s'était rendu coupable d'attentats aux mœurs sur des jeunes filles confiées à ses soins. Les faits ont été connus grâce à une circonstance bizarre. Pendant son sommeil, une fillette de 13 ans prononça, en rêvant, des phrases se rapportant aux agissements du professeur en question. Réveillée par sa mère et pressée de questions, l'enfant mit celle-ci au courant.

Le professeur, qui se livrait depuis longtemps à ses pratiques honteuses, quitta la ville, mais se remit ensuite de lui-même aux mains de la police, à Mayence.

* * *

Une correspondance de Milan parue dans le *Daily Chronicle* du 14 novembre, dit qu'une nonne suisse, nommée Frey, âgée de 75 ans, a acquis une grande réputation comme clairvoyante... Cette nonne est alitée depuis 50 ans dans sa cellule par suite d'une affection de l'épine dorsale et elle ne peut mouvoir sa tête. Le pape Pie X, à qui elle a prédit plusieurs choses concernant les événements de son Pontificat, a permis de dire la messe dans sa cellule à Cistercian Abbey de Viterbo. Elle y reçoit beaucoup de visites d'évêques, de cardinaux et de nobles dames qui viennent la consulter sur toutes sortes d'affaires. Parmi les faits les plus étonnants de seconde vue qu'on lui attribue, on cite le récit vivant qu'elle fit à ses sœurs, assemblées au moment même où le Président Carnot fut assassiné, et plus récemment celui de l'assassinat du roi Humbert à Monza.

(Tiré de *Light*)

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à une nouvelle revue bi-mensuelle *L'Ecole de la Vie* qui vient de paraître à Scheveningue près de La Haye, sous la direction de M. Irénée Roumieux, ancien assistant de l'Institut psychosique de Douai.

Rédaction et administration à l'Institut de culture vitale de Scheveningue, Badhuisweg, 97

Abonnements : Pays-Bas 2 francs 50 ;

Etranger 4 francs par an,

* * *

Sous le titre : *Return of Peter Grimm*, une pièce de théâtre, franchement spirite et réincarnationniste, vient d'obtenir un grand succès au fameux Théâtre Belasco de New-York.

Denier de la propagande

Anonyme frs 40

Liège. — Imp. du MESSAGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSENGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

La carte du « Messenger ». — Le Progrès. — Lettre du Comte de Tromelin à M^{me} de Koning-Nierstrat. — Les Catholiques et la Réincarnation. — La Princesse Louise de Saxe et le spiritisme. — Une veine d'Irlandais. — Le fluide humain photographié — Victor Hugo et la vie future. — Bibliographie.

Le Messenger

présente à ses abonnés
collaborateurs et lecteurs
ses meilleurs souhaits de nouvel-an.

Le Progrès

Le plus grand mot de la langue, dit le professeur Moutonnier au commencement d'un article paru dans la *Revue spirite* de décembre, après celui de Dieu, c'est sans doute celui de « progrès » surtout si l'on réfléchit qu'il est synonyme de liberté, d'amour, de vertu, de bonheur et d'immortalité. Non seulement tout change, tout dévie et se transfigure mais tout avance tout s'améliore et se perfectionne ; tout progresse, tout tend graduellement vers un but, le type absolu du meilleur que Dieu seul connaît, qu'il conçoit éternellement et qu'il réalise successivement dans l'infinité du temps et de l'espace. L'univers, dans son ensemble comme dans ses parties, est en perpétuel mouvement. Par la loi du meilleur progresse tout s'explique. Donc, le chan-

gement continu, universel, le devenir permanent, voilà une *première et souveraine loi* du monde moral et du monde physique. »

On ne saurait nier que si le progrès matériel a fait en ces derniers temps des pas de géant il n'en est pas de même du progrès moral, aussi, estimons-nous, qu'à l'heure actuelle le premier des progrès, celui qui nous paraît le plus urgent, le plus désirable et dont on s'occupe pourtant le moins c'est le progrès religieux, base de la moralité sociale.

C'est l'œuvre à laquelle s'est attaché, depuis bientôt quarante ans, le *Messenger* et à laquelle nous convions tous les hommes de bonne volonté à participer dans la mesure de leurs moyens.

Dans le *Petit Marseillais* du 20 Novembre dernier, Camille Flammarion, un des premiers disciples d'Allan Kardec, a fait une peinture émouvante du contraste qui existe entre le progrès matériel et le progrès moral et de l'état lamentable que présente sous ce rapport notre société. L'illustre astronome estime que cette décadence morale doit être attribuée à l'éducation actuelle de la jeunesse ignorante des forces psychiques. Son article sera lu certainement avec grand intérêt.

« Nul ne peut contester la splendeur du progrès dans les sciences, pures et appliquées. L'astronomie mesure les prodigieuses distances de l'immensité sidérale, pèse les mondes inaccessibles, analyse leur constitution chimique, calcule l'avenir, ressuscite le passé. La physique fait des miracles. La mécanique transforme le monde. La chirurgie reconstruit les organes. Pour le rappeler en quelques mots, citons seulement les faits principaux qui ont suivi l'invention des chemins de fer et de la télégraphie électrique et qui, depuis un demi-siècle, ont jeté sous nos yeux

éblouis: l'analyse spectrale des astres, la lumière électrique, la traction électrique, la photogravure, la microbiologie, le téléphone, le phonographe, le cinématographe, les automobiles, les rayons X et la radiographie, le radium, la radioactivité, la photographie en couleur, la télégraphie sans fil, la direction des ballons, l'aviation, les aéroplanes, le phonocinématographe, inventions auxquelles nous pourrions adjoindre tous les perfectionnements variés de moindre importance, qui contribuent si largement à rendre la vie de plus en plus confortable et de plus en plus complète. Non, assurément, nul ne peut contester tous ces progrès, nul ne peut se refuser à les admirer. Le génie de l'homme se manifeste avec un tel éclat, que le poète Chénedollé qui l'a chanté il y a un siècle dans un ouvrage célèbre, ne verrait plus dans son propre poème qu'une aube insignifiante et presque ténébreuse.

En même temps que nous proclamons ce progrès, nous sommes, hélas ! forcés de constater une décadence formidable dans la mentalité générale des citoyens. Le sentiment de l'honnêteté, de l'honneur, de la responsabilité morale, de la conscience personnelle, s'efface graduellement, dans toutes les classes sociales.

L'histoire de la fabrication de nos poudres de guerre, aujourd'hui connue de tout le monde, met sous nos yeux les agissements sacrilèges d'une administration entièrement irresponsable qui jette à l'eau sans scrupule les millions des contribuables.

Le contrôle des dépenses des divers ministères fait récemment par la Cour des comptes nous montre les gros fonctionnaires de la République bourrant leurs poches de billets de mille francs, tandis qu'ils refusent aux employés inférieurs, de traitements modestes, l'avancement qui leur est dû et qui leur serait indispensable pour vivre honorablement.

Anarchie partout. Les fonctionnaires se moquent de leurs fonctions du plus petit au plus grand. Le concierge du Louvre re'use d'ouvrir la porte à son directeur s'il rentre trop tard !

Un intérêt personnel, égoïste et brutal, domine tout et se substitue aux idées généreuses dans lesquelles les dernières générations ont été élevées. La question d'argent prédomine. On coudoie des escrocs dans les salons les plus somptueux. Comme l'écrivait ces jours derniers Henry Maret, l'intérêt envahit tout : on ne fait plus un roman, on ne brosse plus un tableau, on n'écrit plus une comédie, sans calculer ce que cela rapporte. Oû est le temps, ajoute-t-il, où George Sand remerciait un auteur d'avoir bien

voulu mettre un de ses livres à la scène ? Aujourd'hui, elle lui réclamerait des dommages et intérêts.

Quant aux classes inférieures de la société, leur spectacle est tout aussi édifiant, et en proportion. Ici, la décadence s'écroule dans l'abîme.

Evidemment, notre état de civilisation est bizarre, incohérent, irrationnel et faux. Ce n'est pas un progrès. C'est une décadence morale formidable C'est une absurdité.

A quelle cause attribuer cette décadence, aussi incontestable que le progrès scientifique ?

A l'éducation de la jeunesse.

Cette éducation actuelle est basée sur un principe absolument faux : sur l'absence de responsabilité, sur la suppression de la conscience, sur l'ignorance des forces psychiques, sur l'affirmation que l'âme humaine n'existe pas et que l'univers n'est qu'une mécanique.

Elle est logique en déclarant les scélérats irresponsables.

Erreur grave et funeste. La nature n'est pas un chaos d'atomes inertes. L'univers est un dynamisme organisé. Un esprit universel régit le monde. Analysez un œil, une oreille, un organe quelconque, un être quelconque, une fleur, une feuille, et vous reconnaîtrez une organisation. Depuis l'immense nébuleuse, genèse de mondes, jusqu'au minuscule grain de sable, l'univers est régi par des lois mathématiques.

Il ne s'agit ici d'aucune religion spéciale, mais du spiritualisme pur de tous les grands penseurs, depuis Socrate, Pythagore, Marc-Aurèle jusqu'à Newton, Kant ou Victor Hugo. Il n'y a pas d'éducation possible en dehors du vrai, en dehors du principe intellectuel et spirituel, sans le sentiment de la responsabilité morale et de la justice absolue. La graine de matérialisme grossier que l'on sème depuis trente ans est de l'ivraie ; elle porte aujourd'hui ses fruits, et l'on récolte les apaches, les saboteurs et les anarchistes de tout genre. »

**A propos de la réalité des voix
d'entités invisibles
accompagnant
le médium Jesse Shepard.**

Lettre de M. de Tromelin à
M^{me} A. de Koning-Nierstrat.

Marseille le 15 Décembre 1911. Villa MyHome,
Corniche.

Madame,

Je ne crois pas qu'il soit facile d'écrire un article plus élogieux que celui que j'avais fait insérer dans la *Revue spirite* de M^r Delanne, à propos de deux médiums musiciens et notamment à propos des voix qui accompagnent M. Shepard, lorsqu'il se met au piano.

Au contraire, je citais ces faits pour montrer l'absurdité de l'interprétation de ces phénomènes consistant à déclarer que ce doit être la *Sous-conscience* ou la *conscience supernormale* ou *subliminale* du médium qui produit ce phénomène vocal.

Telle est du moins l'explication nulle, que nous donnent ceux qui prétendent être à la tête des progrès des sciences psychiques. Bien plus, racontez cette histoire à des savants comme M. d'Arsonval, ou M. Piccolo du *Soir*, ils hausseront les épaules ; ce qui est bien plus facile que de donner une explication logique de ces faits merveilleux.

Déjà j'ai pu constater que votre collaborateur éminent, le général Fix était de mon avis pour repousser ce vocable qui paraît suffire aux savants mais ne suffit pas à ceux qui veulent aller au fond des choses.

J'ai même terminé mon article par cette raison sans réplique : c'est que les consciences *quelles qu'elles soient*, ne pouvaient pas avoir d'organes vocaux ; que ces consciences n'avaient pas de bouches pour chanter ; et que la logique, si le fait est exact, force celui qui raisonne à admettre que si on chantait auprès de M. Shepard il fallait des chanteurs invisibles, auteurs de la musique vocale entendue.

De plus, comme il y avait 5 voix se faisant entendre simultanément, alors que M. Shepard était seul avec M^{me} de Koning-Nierstrat dans son salon, on ne pouvait pas invoquer les cas de ventriloquie.

2° Je n'ai pas mis en doute un seul instant le récit de votre correspondant, dont tout le monde connaît la sincérité et la parfaite honorabilité.

Mais pour donner encore plus de valeur à mes arguments, j'ai été heureux d'invoquer à leur appui, le témoignage du Maître Delanne, qui en effet a été favorable.

J'ai même dit que j'étais d'autant plus disposé à accepter ces faits, que moi-même étant seul dans ma chambre, j'avais souvent entendu des chants, provenant de chœurs de femmes, d'hommes et d'enfants, ce que je jugeais d'après le timbre des voix.

Seulement dans mon cas, les voix étaient faibles, paraissaient lointaines, et n'avaient pas l'ampleur de celles qui se font entendre près de M. Shepard.

Questions d'intensité de sons probablement, car en revanche j'ai entendu plusieurs fois parler à haute voix près de moi. Une fois une voix petite mais très claire a chanté toute une phrase me concernant, assez fort pour que d'autres personnes eussent pu l'entendre si je n'avais pas été cette nuit, seul à l'étage de ma villa où cela se passait.

J'ai même remarqué que lessons d'instruments de musique sont fort rares et très peu nets.

3° Pour finir j'ajouterai que plus ces phénomènes seront fréquents et nettement contrôlés et plus le grand public très défiant, (car il y a eu tant de fraudes) sera disposé à accepter la réalité de ces faits merveilleux.

Ils exigent, non pas une action impossible de la Sous-Conscience, qui ne peut pas chanter ni accomplir aucun acte matériel, mais la présence obligatoire des Auteurs invisibles de ces chants, c'est-à-dire l'intervention d'entités quelles qu'elles soient, douées de cette faculté de pouvoir chanter et accompagner un joueur de piano.

Oh ces 5 bouches de la Sous-Conscience ; que cela est curieux !....

Comme argument venant à l'appui de tout ce qui précède, je signalerai les faits à peu près identiques, que les *Annales des Sciences psychiques* ont signalés il y a peu de mois. Dans un article très long et rédigé par un témoin de grande valeur, il est raconté qu'à diverses séances auxquelles il a assisté, il put entendre plusieurs fois des chants accompagnant au piano M^{lle} Ofélia Corralès, le médium bien connu de Costa-Rica. La précision des observations faites paraît telle, que la fraude serait très difficile à supposer ; d'autant plus — argument principal — que le phénomène pouvait se produire et s'est produit ailleurs que dans le salon de la famille Corralès.

Bref, les circonstances sont telles qu'il serait malaisé de mettre en doute ces résultats stupéfiants comme ceux de M. Shepard. Mais il faut du temps, beaucoup de temps, hélas, pour que les gens de sciences très sérieux, acceptent sans les avoir vus la réalité des faits renversant toutes les superstitions de la Science classique surannée.

Il faut laisser aux savants le temps de

s'esclaffer, mais quand ces phénomènes sous contrôles rigoureux, auront été encore reproduits un grand nombre de fois, oh ! alors ce fait devenant presque commun ou très connu, sera accepté comme celui de la lévitation des tables sans contact.

Malheureusement tout le monde ne peut pas assister à ces séances merveilleuses ; et c'est là la cause pour laquelle les séances psychiques progressent si lentement.

En attendant, enrégistrons avec soin tous ces grands faits de la littérature psychique et ce sera la mine féconde où la Science assagie ira puiser plus tard.

4° Je lutte de toutes mes forces pour que les psychologues de marque, abandonnent leurs mauvais systèmes explicatifs des faits, en voulant faire croire aux naïfs ou aux ignorants que les Sous-consciences et autres sont capables d'actionner la matière, ce qui est absurde.

Je voudrais que « les consciences » soient considérées comme des facultés intellectuelles, pouvant intervenir pour préparer l'exécution des phénomènes matériels ; mais pas plus.

De cette manière, les psychologues seraient amenés à examiner les actes d'un ou de plusieurs Êtres invisibles ; car ils reconnaîtront que cette intervention est indispensable.

Ensuite il sera temps d'interpréter les faits, et de se préoccuper de la qualité, de la nature, de l'origine de ces Entités invisibles quelles qu'elles soient.

De cette manière — que M. Flournoy de Genève, le psychologue bien connu, a approuvé dans une lettre qu'il m'a écrite à ce sujet — la science pourra arriver à admettre la présence d'êtres invisibles aux Séances médiumniques.

D'où viennent-ils, sont-ce des doubles des humains, (1) des Esprits, des Entités créés ou non par le médium ?

Telles seront les questions que la Science aura ensuite le devoir d'étudier sans parti-pris.

G. LE GOARANT DE TROMELIN.

(1) Remarquons de suite combien sont importantes les 5 voix du médium Shepard ; car comme il n'y avait que 2 personnes présentes, il me paraissait logique de repousser à priori l'intervention des 2 doubles de ces personnes. La Science devra donc chercher une autre hypothèse, si elle veut procéder par élimination et n'admettre la présence des Esprits qu'en désespoir de cause — Cependant c'est la seule hypothèse qui tiennent debout si on examine tout l'ensemble des phénomènes produits par M. Shepard.

Note de G. de TROMELIN.

Les Catholiques et la Réincarnation (1)

Je trouve, en un journal quotidien français, organe de la démocratie chrétienne, la *Démocratie* du 3 octobre, une condamnation, en quinze lignes, de la doctrine *des vies successives*.

En un article de fond intitulé *Théosophie*, M. Georges Fonsegrive, qui fonda et dirigea durant plusieurs années l'importante *Revue de la Quinzaine* et qui est l'un des chefs en France des catholiques libéraux ou progressistes, consacre deux colonnes de la *Démocratie* à l'école théosophique.

Et c'est au cours de ses critiques de la donnée théosophique que M. Fonsegrive en vient à exécuter, en un tour de main, la doctrine de la *réincarnation* ; commune, on le sait, aux théosophes et aux disciples de Colins, bien qu'il y ait entre les deux écoles, sur tous les autres points, séparation complète, sur laquelle je n'ai pas à m'appesantir ici.

Selon la *Démocratie* « la loi de causalité qui punit ou récompense infailliblement est chose assez illusoire, car si ma vie souffrante actuelle est une punition d'avoir été Sennachérib ou bien Héliogabale, il faut avouer que je ne saisis guère les deux rapports. Là où *la mémoire* fait défaut, il y a rupture de personnalité, il ne peut plus être question que de conséquences fatales, mais non de sanction, de récompense ou de punition. Cette loi de causalité-là est une législation physique, elle ne contient en elle rien de moral ».

Et voilà pourquoi, d'après les catholiques, la réincarnation n'existe pas !

Je n'ai ni le temps, ni le goût, de réluter ici de pareilles petitesesses d'esprit.

M. Georges Fonsegrive, qui est un esprit très élevé et dont j'ai lu avec plaisir des centaines d'articles dans divers journaux démocrates-chrétiens, ne fait pas preuve ici de sa largeur habituelle d'esprit.

Une doctrine qui est admise par des centaines de millions d'hommes (bouddhisme, brahmanisme, spiritisme, spiritualistes indépendants d'Europe et d'Amérique, etc.) ; et qui a été enseignée, depuis des siècles, par toutes ces sectes remarquables qui s'appelaient : les pythagoriciens, les esséniens, le néo-plato-

(1) Nous reproduisons avec plaisir cet article d'un ancien correspondant M. Octave Berger, avocat à Bruxelles, paru dans la REVUE DU SOCIALISME RATIONNEL de Bruxelles de Novembre dernier.

nisme, les Druides, la tradition orphique, les kabbalistes, la primitive église chrétienne, les gnostiques, le Nouveau Coran, les troubadours et les trouvères, la chevalerie du Moyen-Age, les templiers, les rose-croix, la haute maçonnerie du XVIII^e siècle, le martinisme, les occultistes, l'Eglise gnostique moderne la société théosophique, etc. ; une doctrine aussi répandue en des milieux aussi différents et aussi distingués, et qui d'ailleurs se soutient par tant d'arguments, à tel point que rien que parmi les grands socialistes du XIX^e siècle on trouve Charles Fourier, Pierre Leroux, Enfantin, Hippolyte Colins (lequel l'a démontrée tout particulièrement), comme l'ayant enseignée ; une telle doctrine mériterait mieux que cette courte excommunication de la *Démocratie*, aussi laconique que piètrement motivée.

Mais ce n'est pas seulement le catholique M. Georges Fonsegrive, dans le journal quotidien la *Démocratie*, qui condamne pontificalement la *réincarnation*.

Le cardinal Coullié, archevêque de Lyon, à ce que m'apprend le journal quotidien français la *Liberté* du 4 juillet, adressa, il y a quelques mois, par la voie de la *Semaine religieuse* de Lyon, au clergé et aux fidèles de son diocèse, une communication *contre* la réincarnation.

« Retenons-en, dit la *Liberté* du 4 juillet, ce passage, relatif à la réincarnation des esprits :

L'âme, d'après ces écrivains, doit avoir, après cette vie DES RÉINCARNATIONS dans « les mondes charnels supérieurs » et « dans les mondes spirituels » « en s'élevant par des existences SUCCESSIVES ET INNOMBRABLES, de degrés en degrés, jusqu'à la perfection.

Voici, maintenant, le pontifical et solennel jugement de condamnation du cardinal Coullié, archevêque de Lyon, tel qu'il se trouve publié dans un numéro de la *Semaine Religieuse* de son diocèse, de juin dernier :

« Tout autant de chimères, condamnées par Saint-Paul, quand il dit : « C'est un décret porté contre tous les hommes, qu'il leur faut mourir une seule fois ; et après la mort, le jugement », c'est-à-dire le ciel, l'enfer ou le purgatoire, sans aucune réincarnation. »

Et voilà pourquoi la réincarnation n'est pas vraie !

Il faut avouer que, comme condamnation, c'est extrêmement sommaire !

Car qui me garantit, d'abord, que Saint-Paul ait bien réellement écrit cela ?

Ensuite en admettant par hypothèse l'affirmative, qui me garantit que ce ne soit pas saint-

Paul lui-même qui, en ayant cette idée, ait nourri en son esprit *une chimère* ?

Ce n'est pas ainsi, en un tour de main, qu'on tord le cou, pour employer une expression vulgaire, à un grand mouvement philosophique, aussi antique que glorieux !

Des raisons, Eminence, des raisons !

Et point seulement une citation de Saint-Paul qui, d'ailleurs, ainsi que je me le suis laissé dire, était au contraire, *une lumière* de son époque et dès lors, connaissait parfaitement l'antique *ésotérisme*, basé sur ce *trépied fondamental* : la Fraternité, la Réincarnation et l'Eternelle Justice.

Malheureusement l'Eglise catholique, ainsi que d'ailleurs, tout autant, la Franc-Maçonnerie, ont perdu leur antique splendeur, et leur primitive pureté et ne savent plus ce qu'elles surent jadis.

Grandeur et décadence !

L'avenir est maintenant au *nouveau spiritua-* *lisme*, qui, depuis soixante ans, a déjà fait des pas de géant.

Donnez-nous, seulement, Messieurs les catholiques, un demi siècle encore, et vous m'en direz des nouvelles.

Vous serez alors devenus *de timides*, — évidemment, car ce ne sera encore *que* le commencement, et vous tiendrez à ne pas vous *compromettre*, — défenseurs de la grande doctrine des vies successives !

En attendant, traitez-nous d'esprits *chimériques* La vérité se rit de ces excommunications !

OCTAVE BERGER.

La Princesse Louise de Saxe et le Spiritisme

Le *Fraterniste* de Douai signale un fait curieux raconté par la princesse de Saxe dans ses Mémoires et que nous avons remarqué dans le *Matin* du 19 septembre dernier. Il y est question d'Isabelle de Parme qui fut demandée en mariage par l'empereur Joseph II alors qu'elle était la Juliette éperdue d'un Roméo Espagnol. Isabelle tenta d'écarter ce mariage, mais son père fut impitoyable. Il fit surprendre et poignarder le fiancé de son cœur. Isabelle assista de loin à la scène qu'elle devina et, se laissant glisser par la fenêtre dans le jardin qui servait de cadre au drame, elle trouva son amant expirant.

Il eut toutefois la force de lui dire :

VOUS AUSSI DANS TROIS..... »

Le mariage avec Joseph II fut célébré par procuration, dit la princesse Louise dans le *Matin*. Pourtant, Isabelle alla à Vienne et son mari, l'Empereur, en tomba éperdument amoureux. Elle lui promit d'être une épouse bonne et fidèle, convaincue d'ailleurs, se souvenant les dernières paroles de son bien aimé mort poignardé, qu'elle devait mourir dans trois semaines, dans trois mois ou dans trois ans, à compter de la date fatale.

« Isabelle, dit le *Matin*, fut aimée de tous ceux » qui l'approchèrent, mais sa santé s'affaiblit peu » à peu et quoique la naissance d'un fils fut une » grande joie pour l'empereur, la santé de la » mère lui fut une grande source d'inquiétude. » **L'impératrice semblait appartenir à un » autre monde et converser avec une personne » invisible...** Trois ans se passèrent. Quand l'anniversaire de la mort revint, Isabelle sembla » transfigurée par la joie, elle fut à nouveau une » charmante jeune femme riante et heureuse. Ce » soir-là, exquisement habillée et gaie; elle soupa » avec l'Empereur dans leur petit salon de » Schœnbrunn. **Tout à coup, sans dire un » mot, elle se leva de table et, marchant » très vite, se dirigea vers les jardins.** » **Comme elle allait traverser le parterre, » elle s'arrêta soudain, étendit les bras » comme pour étreindre quelqu'un et » tomba morte. On dit que son cercueil fût » mystérieusement garni de roses, venues » d'on ne sait où et que sur ce lit de roses, elle » reposa, les traits empreints d'une paix » céleste. »**

Isabelle de Parme était sans nul doute un bon médium et son aventure rappelle les apparitions **HISTORIQUEMENT CONNUES**, qui se manifestent à chaque décès d'un membre de la famille impériale des Habsbourg ou des Hohenzollern, si ce n'est des deux.

Une veine d'Irlandais

A propos d'une visite récente au château de Rathmore en Irlande et de la chance qu'on attribue aux Irlandais, M. Christian Beck relate dans la *Meuse* blanche du 14 Novembre une histoire de fantômes qu'il entendit raconter par Sir Thomas N... ancien ambassadeur d'Angleterre à Paris, et que celui-ci déclara être véridique, ce dont personne dans l'assistance ne doutait.

— Je me trouvais, dit sir Thomas, il y a une vingtaine d'années, ici même, à Rathmore, invité pour la saison des chasses. Depuis deux jours nous avions quitté le château et je logeais, cette nuit là dans un village voisin, distant d'une vingtaine de kilomètres, chez un particulier auquel on avait loué des chambres. Je me tenais à la fenêtre de l'une de ces chambres, qui donnait sur la grand'route. Il était environ onze heures du soir. Je m'attardais à regarder la pleine lune. Tout à coup, d'une rue latérale perpendiculaire à la grand'route, déboucha un cortège — oui, ils donnaient l'impression de former un cortège, bien qu'ils ne fussent que deux — un cortège de deux hommes, qui portaient une bière, l'un marchant devant, l'autre derrière. Je les observais avec attention, étonné de ce transport nocturne, lorsqu'en passant sous ma fenêtre le premier releva la tête et je vis une face véritablement hideuse, digne d'être illustrée par le burin de Goya ou le pinceau d'Ensor. Les deux hommes et leur fardeau disparurent au premier tournant.

Le lendemain, mes hôtes, pressés de questions firent une enquête. Il en résulta que rien, aucun enterrement, aucun décès, nulle circonstance n'expliquait le voyage nocturne dont j'avais été le témoin. J'en conclus que j'avais été l'objet d'une hallucination ou d'un cauchemar et je ne pensai plus à cette affaire.

Elle m'était, depuis longtemps totalement sortie de l'esprit, lorsque, une dizaine d'années après cette nuit sinistre, je dus faire, accompagné de cinq jeunes gens attachés à l'ambassade, une visite à une personnalité descendue dans un hôtel de la place Vendôme. Nous allions prendre l'ascenseur, et déjà j'y avais posé un pied, suivi de mes cinq compagnons, lorsque je reconnus, dans l'homme qui faisait manœuvrer la lourde machine, la face hideuse et inoubliable aperçue, dix ans auparavant, à Rathmore. Je sortis précipitamment de l'ascenseur pour demander au gérant qui était cet homme. Les jeunes attachés m'attendirent et un flot de nouveaux arrivants monta dans le lift. Pendant que j'attendais le gérant qu'un domestique avait été chercher, on entendit un bruit épouvantable. Le lift venait de céder et retombait sur le sol. Parmi les morts et les blessés on retrouvait le cadavre du manœuvrier à la face hideuse.

Il avait été engagé une heure auparavant pour remplacer le garçon du lift devenu malade à l'improviste, et seulement en attendant qu'on

eût trouvé un autre remplaçant. On ne put savoir qui il était ni d'où il venait.

La catastrophe fit grand bruit à l'époque, et tous les journaux en publièrent le récit.

Le fluide humain photographié

Un savant américain, le docteur Patrick O'Donnell, qui s'occupe d'expériences à l'aide des rayons X, déclare qu'il lui a été possible de photographier l'étincelle vitale quittant le corps d'un mourant au « Mercy Hospital », à Chicago.

D'après le correspondant à New-York du *Daily Chronicle*, le Dr O'Donnell s'occupe spécialement et depuis longtemps de l'étude du fluide émanant du corps de l'homme, de l'irradiation électrique qui entoure le corps humain. Il a pu observer ce fluide, à travers des écrans colorés spécialement, quittant le corps d'un patient qui venait d'expirer. La couche enveloppante du fluide se distinguait nettement, et au moment où le docteur traitant déclara que le patient était mort, le fluide commença à se disperser et disparut bientôt.

Le Dr O'Donnell dit que depuis des années il partage la manière de voir du Dr W. J. Kilner, de Londres, qui a établi l'existence d'un fluide autour des corps humains.

En effet, MM. Rebman, de Londres, ont publié récemment un travail ayant pour titre : L'atmosphère humaine ou le fluide rendu visible à l'aide d'écrans chimiques, par Walter J. Kilner.

Le Dr Kilner a eu l'obligeance de se laisser interviewer par un collaborateur du *Daily Chronicle*, et de lui montrer comment il procède dans ses expériences. Ses écrans consistent en un liquide d'une couleur bleuâtre contenue entre deux plaques de verre, formant un ablong de quatre pouces de longueur sur un pouce et demi de largeur. La chambre dans laquelle se pratique l'expérience doit être obscure. Notre collaborateur tournait le dos aux fenêtres, masquées de stores sombres, qui ne laissaient passer qu'une faible lueur. Il étendit les bras de façon à donner pour fond à ses deux mains une tenture noire. Et les regardant à travers l'écran, il vit nettement une vapeur pâle, cendrée, entourant tous ses doigts et des rayons de quelques pouces de longueur partant du haut des doigts. Les mains venaient-elles à se rapprocher, la vapeur spectrale de chacun des doigts s'allongeait pour aller rejoindre les rayons des doigts de l'autre main.

Les rayons s'allongeaient de même pour

atteindre un aimant ordinaire en fer à cheval qu'on approcha et la main s'éloignant une vapeur se remarqua aux pôles de l'aimant.

Cette dernière expérience peut servir aux savants d'indication quant à la nature du fluide humain.

Lorsqu'on observe à travers l'écran un corps nu, il paraît entouré d'une vapeur dont l'épaisseur est variable.

Le Dr Kilner considère la présence de ce fluide comme un simple phénomène physique, n'ayant aucun caractère occulte.

Des centaines d'observations sur des personnes d'âge différent, malades ou en bonne santé, lui ont prouvé que certaines variations du fluide dénotent un état maladif, ce qui pourra l'aider à établir un diagnostic, et même à trouver où le mal est localisé.

Le Dr Kilner n'avait encore reçu aucune communication du Dr O'Donnell, à propos des photographies obtenues du fluide humain. Il est à sa connaissance cependant qu'un savant français, il y a quelque temps déjà, prétendait avoir obtenu de semblables épreuves photographiques.

Mais une fois qu'il est admis que ce fluide est particulier au corps humain — à la réserve près de l'aimant dont il vient d'être fait mention — rien n'empêche qu'un observateur attentif puisse le voir se dissoudre autour d'une personne mourante.

(*Journal de Liège du 29 juillet 1911*)

Le commandant Darget nous a fait part d'une lettre qu'il a envoyée le 9 Septembre dernier à M. D'Arsonval, membre de l'Académie des sciences, pour établir son droit de priorité à la découverte du Rayonnement humain.

« Je vous serai reconnaissant, dit-il, de ne pas laisser prendre par d'autres, et surtout par des étrangers, ce qui appartient à moi et à la France.

Veillez ne pas prendre mon expression « et à la France » comme trop prétentieuse ; car il s'agit d'une découverte capitale trouvée par un Français et dont les effets se feront sentir sous une multitude de formes ; et, notamment, pour la photographie des maladies, puisque les médecins y trouveront le diagnostic certain. Les plaques actuelles sont insuffisantes et cependant j'ai pu me rendre compte du rayonnement des maladies par les effluves que j'ai obtenus, toujours différents selon le genre de maladies. Il est probable qu'on inventera de nouvelles plaques, plus sensibles à l'impression du fluide vital, et qui deviendront le spectroscope de certaines affections, surtout des affections nerveuses.

La souscription Emmanuel Vauchez, dont je suis le trésorier, qui a produit plus de 50.000 francs a précisément pour but de récompenser les inventeurs de ces nouvelles plaques »

Le commandant Darget dit plus loin :

« Depuis près de trente ans que j'ai fait la découverte, par la photographie du rayonnement humain, j'ai employé environ 4.000 à 5.000 fr. pour la perfectionner sous une multitude de formes.

Il serait vraiment dommage de me laisser dépouiller, et encore par un étranger, lorsque vous avez été désigné pour empêcher qu'on puisse commettre ce vol.

Voici, avec les dates, les rapports dont vous avez été chargé à mon sujet : 30 novembre 1908 : Ma découverte sur le Rayonnement humain que j'ai dénommée plus particulièrement Radio-activité du Corps humain.

8 février 1909 : Radio-activité des différentes parties du Corps humain, pendant un temps donné.

9 août 1909 : Radio-activité des Animaux et des Végétaux.

20 février 1911 : Adhérence directe de l'argent et de l'or, par le fluide vital humain ; opération que l'Industrie n'avait pu réaliser jusqu'à ce jour.»

Victor Hugo et la vie future

..... Les penseurs ne se défont pas de Dieu : ils regardent avec tranquillité, avec sérénité quelques-uns avec joie, cette fosse qui n'a pas de fond. Ils savent que le corps y trouve une prison mais que l'âme y trouve des ailes. Oh ! les nobles âmes de nos morts ne tombent pas dans un piège ! Non, le néant n'est qu'un mensonge ! Non, elles ne rencontrent point dans les ténèbres cette captivité effroyable, cette affreuse chaîne qu'on appelle le néant ! Elles y continuent, dans un rayonnement plus magnifique le vol sublime de leur destinée immortelle.

(Sur la tombe de Frédéric Soulié)

VICTOR HUGO

* * *

Autre extrait des œuvres de Victor Hugo cité par le journal *Le Théosophe* du 1^{er} août 1911.

Je sens en moi toute une vie future ; je suis comme la forêt qu'on a plusieurs fois abattue et dont les jeunes pousses sont de plus en plus fortes et vivaces ; je monte vers l'infini ; la terre me donne sa sève généreuse, mais le ciel m'illu-

mine du reflet des mondes entrevus. Vous dites que l'âme n'est que l'expression des forces corporelles, mais pourquoi est-elle plus lumineuse quand les forces corporelles vont m'abandonner ? L'hiver est sur ma tête ; le printemps éternel est dans mon âme ; j'y respire à cette heure les lilas, les violettes et les roses comme à vingt ans. Plus j'approche du but, plus j'écoute en moi les immortelles symphonies des mondes qui m'appellent... Il y a un demi-siècle que j'écris ma pensée en prose et en vers ; histoire, philosophie, drame, roman, légende, satire, ode, chanson, j'ai tout tenté et je sens que je n'ai dit que la millième partie de ce que j'ai en moi.

Quand je me coucherai dans la tombe, je pourrai dire comme tant d'autres : « J'ai fini ma journée ». mais non, « j'ai fini ma vie ». Ma journée recommencera le lendemain. La tombe n'est pas une impasse, c'est une avenue. Mon œuvre n'est qu'un commencement... la soif de l'infini prouve l'Infini.

...Je suis homme, une parcelle divine. Tout petit que je suis je me sens dieu, parce que moi aussi je débrouille le chaos qui est en moi... Je suis le nuage qui fuit, la vague qui mord le rivage, mais laissez-moi vivre toutes mes existences futures laissez-moi continuer mon œuvre commencée, laissez-moi gravir de siècle en siècle tous les rochers, tous les périls, toutes les amours, toutes les passions, toutes les angoisses, qui vous dit qu'après mille et mille ascensions, délivré, transformé, mon esprit n'ira se fondre dans la réalité absolue comme le rayon retourne au soleil !

Bibliographie

Régime de l'intellectuel. — *De son alimentation, de la désintoxication, de son organisme, du jeûne*, par ERNEST BOSCH, 1 Broch. in-12 : 1 fr. 25. H. DARAGON, éditeur 96-98, rue Blanche, Paris.

Voici un opuscule curieux qui sera très utile aux intellectuels, si nombreux à notre époque, si agitée, si fiévreuse, si neurasthénique !...

Cette étude a été faite, nous ne dirons pas *in animâ vili*, puisque son éminent auteur l'a étudiée sur lui-même ; elle est des plus remarquables ; bien écrite, agréable à lire et instructive. comme tout ce qui sort de la plume de l'écrivain si fécond qu'est M. Ernest Bosch, l'érudit occultiste. Le lecteur trouvera dans *le Régime de l'intellectuel*, tout ce qu'il doit savoir pour vivre et travailler avec le moins de fatigue possible et obtenir les plus féconds résultats. Il y verra surtout le moyen d'économiser le Capital-Vie, de désintoxiquer son organisme, car l'intoxication, voilà le grand mal, le grand ennemi de l'homme, principalement du travailleur intellectuel.

Liège. — Imp. du MESSAGE, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Faits spirites. — Correspondance. — Hypnotisme et Psychothérapie. — Le magnétisme. — Bibliographie. — Nouvelles.

Faits spirites

L'étincelle, revue mensuelle dirigée par l'Abbé Julio, a rapporté, dans son numéro de Janvier 1907, sous la signature de Gaston Bourgeat, des faits curieux et peu connus qui se sont passés près de Chartres (France) dans le courant de l'année 1849. Voici une lettre d'un correspondant d'Orgères adressée à l'*Abeille* de Chartres, elle est datée du 28 février 1849 : donc, avant qu'il fut question en France des phénomènes spirites.

Monsieur le rédacteur,

« Je ne sais si vous avez entendu parler des faits qui, depuis deux mois, se passent dans ce canton, à Guillonville. Si vous voulez me permettre de les raconter, je le ferai avec toute l'exactitude qu'exigent des faits si extraordinaires et si inexplicables pour moi. Toutes les populations du canton d'Orgères s'en préoccupent vivement, et en font le sujet continuel de leurs conversations.

Voici ces faits tels que je les ai recueillis de la bouche même d'une foule de témoins oculaires et dignes de foi. Je commence *ab ovo*.

Dans le courant du mois de décembre dernier (1848), M. Dolléans, meunier et cultivateur à Gaubert, commune de Guillonville, s'aperçut que chaque nuit on lui volait du foin. Quel était l'auteur de ce vol ? Ses soupçons tombèrent sur un nommé V***, employé à son service. Il le dénonça, la justice fit des perquisitions chez l'homme soupçonné, mais elle ne put rien découvrir qui justifiait les soupçons de M. Dolléans

Deux jours après ces perquisitions, le feu fut mis à l'écurie du meunier de Gaubert ; mais heureusement on aperçut la flamme avant qu'elle pût faire de grands ravages, et l'on en fut quitte pour la peur. V*** fut encore soupçonné de ce méfait ; il avait été vu, dit-on, rôdant autour de la maison, le soir où le feu éclata dans l'écurie. C'était une jeune domestique de la ferme, nommée Alphonsine Benoît, qui prétendait l'avoir vu. V*** fut arrêté et conduit à la maison d'arrêt de Châteaudun ; il fut relâché après trente-deux jours de détention préventive.

Cependant, deux jours après l'arrestation de V*** commença une série de faits extraordinaires, qui durent encore aujourd'hui chez M. Dolléans, de Gaubert.

Un beau matin de la fin de décembre, M. Dolléans trouva ouvertes toutes les portes de son étable, de son écurie, de ses granges et de sa propre habitation ; en même temps toutes les clefs avaient disparu. Dans la journée, il fit mettre de bons et forts cadenas à toutes les portes ; mais lorsqu'il se leva, le lendemain, à cinq heures du matin, tous étaient enlevés, à l'exception de celui qui fermait la porte de la grange. M. Dolléans crut que de hardis voleurs venaient prendre la nuit les clés et les cadenas. Il s'arma de son fusil, se mit en sentinelle, non loin de sa grange, bien décidé à tirer sur le premier qu'il verrait paraître. Il resta là jusqu'aux premières lueurs du jour, vers sept heures et demie. En ce moment, il détourna un peu la tête ; le cadenas de la grange avait disparu ! M. Dolléans rentre et raconte à sa femme et à ses gens ce qui vient d'arriver ; tous s'en effrayent ; cette disparition du dernier cadenas leur semble une chose surnaturelle.

Toute la journée se passa dans un calme

parfait. Madame Dolléans, qui était fort alarmée, engagea sa jeune servante à réciter à genoux les sept Psaumes de la Pénitence, espérant trouver dans la prière un secours contre la peur. A peine la jeune fille s'est-elle agenouillée qu'elle s'écria :

Qui donc me tire par ma robe ? Et le cadenas disparu le matin apparaît suspendu à son dos. Grand émoi et nouvelle épouvante dans la maison : c'était le 31 décembre.

A partir de cette époque. Adolphine Benoit éprouva chaque jour les choses les plus singulières. Tantôt des chandelles, des chiffons, des corbeilles à pains, des chopines pleines d'eau, et même de veilles charognes, se trouvaient subitement transportés sur son dos ou dans ses poches. Tantôt les ustensiles de cuisine, casseroles, poêlons, cuillers à pot, etc. venaient s'accrocher aux cordons de sa jupe ou de son tablier. D'autres fois, entrant dans l'écurie, les harnais des chevaux sautaient sur elle, et l'entortillaient de telle façon qu'un secours lui était nécessaire pour s'en délivrer. Un jour, toujours en entrant dans l'écurie, les deux colliers des chevaux vinrent se placer sur ses épaules. Vous riez, sans doute, Monsieur le rédacteur, de ces burlesques événements, mais la jeune servante et ses maîtres n'en riaient pas, eux ; ils étaient saisis d'une indicible épouvante. Adolphine Benoit devint malade, et fut envoyée à l'hospice de Patay, où elle passa cinq jours sans ressentir aucun des effets de son obsession.

Elle revint chez ses maîtres. A peine y eut-elle mis le pied, que tout recommença : les mêmes faits et quelques uns d'un genre nouveau vinrent la tourmenter comme auparavant. Plus de vingt fois, deux planches de trois à quatre pieds de longueur formant étagère, lui tombèrent sur le dos, à l'instant même où elle entrait dans la chambre. On a même vu ces deux planches, appuyées sur une seule de leurs extrémités, se tenir en équilibre, *malgré les lois de la pesanteur*. Souvent, soit en marchant, soit en se tenant debout devant ses maîtres, la jeune Adolphine se trouvait tout à coup couverte d'un long sac qui l'enveloppait de la tête aux pieds. D'autres fois, le trépied et la chèvre à scier le bois allaient se placer à califourchon sur son cou. Très souvent, des cordes, des rubans venaient tout à coup, au milieu d'une conversation, s'enlacer autour du cou d'Adolphine, et lui serraient la gorge, avec tant de force qu'elle en perdait la respiration.

Je ne finirais pas, monsieur le rédacteur, si je voulais vous rapporter tout ce que racontent les

témoins de ces scènes mystérieuses. Mais demanderez-vous peut-être, n'y avait-il point ruse et comédie de la part de la jeune servante ?

C'est ce que des personnes sensées se dirent d'abord. Une d'elles entre autres, Mademoiselle Dolléans, sœur du maître de la maison, femme pleine de sagacité et de bons sens, se donna pour mission de surveiller Adolphine ; durant quinze jours, elle ne la quitta ni le jour ni la nuit ; elle ne l'abandonna pas un seul instant. Eh bien ! il a été impossible à Mademoiselle Dolléans de découvrir la moindre tromperie dans cette jeune fille.

Il y avait déjà plus d'un mois que ces faits extraordinaires se répétaient chaque jour avec une intensité toujours croissante, lorsque mademoiselle Dolléans résolut de renvoyer sa servante. Adolphine Benoit retourna chez son père, à Pérouville. Cette pauvre enfant recouvra aussitôt sa tranquillité.

Chez M. Dolléans, tout rentra d'abord dans le calme le plus parfait, et cela dura une quinzaine de jours. Mais le mercredi des cendres, des événements, tout aussi inexplicables que les premiers, jetèrent de nouveau l'effroi dans cette intéressante famille. Cette fois ce n'était plus une domestique qui en était l'objet, ce fut le plus jeune fils de M. Dolléans, enfant de deux à trois mois. Un jour, comme sa mère le tenait sur son giron, tout à coup le bonnet de l'enfant fut enlevé, et on ne sait ce qu'il devint. Madame Dolléans, lui en met un autre ; bientôt celui-ci est coupé et enlevé de même, mais remplacé par une énorme cuillère à pot, qui couvre la tête de l'enfant, à la grande frayeur de la mère. Depuis huit jours, le pauvre enfant est tourmenté de mille façons, malgré la surveillance assidue de ses parents ; à chaque instant, des ustensiles de cuisine se précipitent sur lui ou dans son berceau. J'ai vu moi-même les pelles, les pincettes, les réchauds et une foule d'autres objets, s'y trouver subitement, sans qu'on pût deviner comment cela y était transporté. Madame Dolléans m'a assuré qu'elle a vainement essayé d'attacher au cou de l'enfant des médailles et des crucifix ; ces objets sacrés disparaissaient mystérieusement un moment après y avoir été placés.

Vous dire l'impression que ces faits produisent parmi nous serait impossible, j'y renonce : tout le monde crie au maléfice, au sortilège ; on va même jusqu'à des accusations absurdes sur plusieurs personnes qui, sans doute, sont bien innocentes de tout cela. »

L'Abelle de Chartres ajoute encore :

« Il y a déjà huit jours, que nous avons reçu la lettre de notre correspondant. Nous n'avons pas voulu la publier avant de nous être rendu sur les lieux. Deux de nous sont donc allés, cette semaine, dans le canton d'Orgères ; ils ont interrogé des hommes sages, témoins oculaires, des cultivateurs instruits, des prêtres, des médecins : tous ont certifié exacts les faits avancés par notre correspondant. Maintenant, comment expliquer des faits aussi extraordinaires ? Ici nous nous taisons. A la science et à l'Eglise en appartient la solution. Nous ajouterons seulement ce que M. et madame Dolléans nous ont dit, que le jeudi 1^{er} mars, des exorcismes ont été faits sur l'enfant, et qu'aussitôt tout le désordre a cessé.

L'enfant, ne possède plus cette *vertu attractive*, pour parler comme M. Roger, du *Constitutionnel*.

Voilà ce que nous pouvons affirmer en toute vérité ».

Correspondance

Nous recevons de M. le Comte de Tromelin avec la lettre suivante un article que nous publierons dans notre prochain numéro.

Marseille, le 4 Janvier 1912.

Villa « MyHome » Corniche

Je viens de recevoir ce matin une lettre fort intéressante d'une personnalité bien connue et qui lit probablement le *Message*.

Cette personne ne veut en rien être mise en cause, mais la question que je traite l'a intéressée : de là sa lettre à ce sujet et dont je reproduis un court passage.

Je pense que cette discussion a son importance car vous savez qu'il suffit qu'une étude renferme les mots *Esprits* dans le texte, pour qu'aussitôt l'auteur de cette étude soit regardé comme un rêveur qui se lance dans l'inconnu.

Je tâche de montrer que ceux qui emploient les termes de subconscient ou de subliminal, etc., plongent au contraire les lecteurs dans une obscurité plus grande, car les savants qui se servent de ces termes oublient totalement de préciser la nature, la constitution de ce subconscient et de nous dire où il est logé soit avant, pendant et après le phénomène accompli.

Si vous ouvriez des dictionnaires remontant simplement à 30 ou 40 ans, vous pourriez y lire souvent aux termes fantômes ou Esprits, que ceux qui sont supposés les avoir vus, sont qua-

lifiés de rêveurs, d'illuminés ou d'hallucinés. (voir la vie de Swedenborg).

Je ne sais à présent comment ces mots, qui sont courants dans les sciences psychiques, seront définis dans les nouveaux dictionnaires. Mais je ne pense pas que d'ici assez longtemps, on admette la réalité de l'existence des fantômes et des Esprits (voir télépathie).

Cela viendra plus tard avec le progrès des sciences psychiques qui sont de plus en plus étudiées par les classes savantes.

Mais ce qu'il faut remarquer encore aujourd'hui, c'est cette aversion que les savants éprouvent pour le mot Esprit, dont la définition la plus générale, la plus simple et la plus complète est celle-ci :

— *Esprit* : Etre fluidique plus ou moins matérialisé, visible ou non partiellement ou en totalité, dont la nature et l'origine sont encore mal connues.

Note : En disant *mal connues*, je veux parler de tous les genres d'Esprits si variés qu'on a pu observer dans les séances expérimentales.

Je crois qu'avec cette définition très large, tout le monde pourrait accepter l'emploi du terme *Esprit*, qui est le seul qui puisse définir assez clairement un Etre invisible qui agit.

Or, il est impossible de ne pas attribuer à l'action d'un Etre invisible intelligent, certains actes médiumniques des séances avec de puissants médiums.

Notez enfin que cette introduction du mot Esprit dans le vocabulaire des savants, aurait une grande importance pour le progrès du spiritualisme qui est justement basé sur l'existence des Esprits et par suite du monde invisible.

Il me paraît impossible que les spiritualistes puissent repousser ces conclusions, car il faut laisser aux rêveurs des Ecoles spiritualistes de l'ancienne philosophie surannée la possibilité de l'existence d'Êtres immatériels sans corps, sans dimensions, qui avait été admise par des philosophes qui bâtissaient leur philosophie sur des sentiments, sur des hypothèses à priori, et non plus sur l'expérimentation comme cela a lieu actuellement.

Cette horreur des termes que nous employons est si grande, que nous voyons les savants employer toutes les expressions que j'ai combattues et en outre celles des *formes fluidiques, d'entités, de formes fantômes ou plastiques*, etc., toujours pour éviter d'employer le mot Esprit qui est bien plus clair et dont j'ai donné je crois une bonne définition que tout le monde pourrait accepter. En vous présentant mes vœux et

souhaits les plus sincères pour la prospérité du *Messagek*, recevez etc.

G. DE TROMELIN.

Hypnotisme et Psychothérapie

Chez le Docteur Van Velsen

(La *Meuse* rose du 30-31 décembre)

— Bonjour, docteur. . On me dit que vous vous disposez à publier des mémoires. Si le fait est vrai, je viens vous en demander la primeur.

— Le fait est vrai. Mais il ne s'agit pas de mémoires. Je consigne des faits recueillis au cours de ces vingt dernières années. C'est tout.

— Et ils intéressent l'hypnotisme?

— L'hypnotisme et la psychothérapie. J'ai déjà eu l'occasion de vous dire que je m'évertuais à agir sur l'esprit. Dans certains cas, ce procédé a été couronné d'un plein succès. Mes principes peuvent se ramener à ce simple énoncé : amener le malade à accepter l'idée curative suggérée. Dès qu'il en est ainsi, il y a résultat. »

C'était dans le cabinet du praticien bruxellois. Le docteur Van Velsen me pria de prendre un siège et s'abandonna librement à la conversation.

Il me parla d'abord somnambulisme :

— Il n'y a, me dit-il, rien de plus facile à guérir, que les accès de somnambulisme. Les résultats sont très rapidement obtenus, quelquefois dès la première séance ; cela parce que tous les somnambules sont, en général, très suggestibles.

Un somnambule, d'ailleurs, se trouve dans le même état qu'un sujet hypnotisé, avec la différence que les actes, qu'il réalise pendant le sommeil, sont des résultats d'autosuggestion ; tandis que, dans l'état somnambulique provoqué, les actes lui sont suggérés par autrui.

Parmi un grand nombre de cas que j'ai traités et guéris, je citerai celui d'un jeune homme qui, presque toutes les nuits, se levait, s'occupait de diverses besognes pendant une heure environ, et ensuite se recouchait. Dès la première séance, la guérison fut complète et définitive. »

— Y a-t-il des médicaments dans les cas de somnambulisme ?

— En toute sincérité, on peut dire : Il n'en existe pas.

Le Dr Van Velsen me cite des cas tout à fait curieux, troublants même. Tel, dans le domaine

de la léthargie, celui d'un jeune homme, fils d'un grand poète étranger, à la mémoire duquel les écrivains élevèrent tout récemment un monument. Écoutons :

— En 1895, un jeune homme, de 22 ans, M.V....se trouvait, depuis trois jours, en léthargie profonde.

Sa mère me raconta que son fils, jeune homme très rangé et de goûts très modestes, était resté en Algérie après le départ de ses parents, au mois de juillet de la même année. Il était muni d'une certaine somme d'argent, qui devait lui permettre de vivre pendant plusieurs mois.

Brusquement, V... se trouva dénué de tout ce qu'il possédait : argent, bijoux, vêtements, meubles, tout y passa, jusqu'à ses instruments d'horloger, auxquels il tenait beaucoup.

Il se promenait dans les rues d'Oran, sans chemise, sans chaussettes, avec des vêtements déguenillés, et, de plus, il paraissait mourir de faim. Une nuit, il alla dormir dans une écurie, et, le lendemain, il ne pouvait s'expliquer comment il se trouvait là. Un matin, il escalada un rocher à pic sur la mer, franchit le mur d'enceinte d'un fort, et creusa avec ses ongles un trou d'un mètre de profondeur. Arrêté, il fut relâché après une enquête favorable, car tout le monde à Oran, connaissait V... comme étant un brave garçon, très doux, très correct, nullement exalté, et personne ne comprenait quelque chose au complet changement qui s'était opéré en lui. Il ne déraisonnait pas, mais il avait complètement perdu la mémoire. Lorsqu'on lui parlait, il paraissait s'éveiller brusquement, disait quelques mots d'une voix étrange, accompagnée de gestes d'automate.

Bref, il présentait toutes les allures d'un somnambule. Sur ces entrefaites, des amis le renvoyèrent en Belgique, où il reprit son métier d'horloger. Cet état de somnambulisme, qui persistait toujours, avec incapacité de travail et état mélancolique, fut, après quelques semaines, compliqué d'un phénomène bizarre. Quand le patron de V... faisait un geste quelconque, il était immédiatement reproduit par ce dernier. Le patron fumait-il un cigare, V... faisait tous les gestes, comme s'il fumait lui-même. De plus, la simple ébauche d'un geste, suffisait pour que V... accomplit le geste en son entier.

Cette dernière phase de la maladie durait depuis quelques jours, lorsque, à Braine-le-Comte, V... tomba dans un état complet de léthargie profonde. Transporté à l'hôpital de cette ville, mon confrère, M. le Docteur Depoitte,

jugea, d'après l'interrogatoire de la mère, qu'il y avait en jeu une histoire d'abus, fait à Oran, de la grande suggestibilité de V..., et eut l'obligeance de m'envoyer ce dernier.

J'entrepris aussitôt de le réveiller par suggestion, et de le guérir complètement par le même moyen.

— Le même moyen ? Qu'entendez-vous par là ?

— Le principe que j'ai eu, maintes fois, l'occasion d'appliquer, c'est-à-dire : « le mal produit par la suggestion, maladroitement ou criminellement appliquée, est toujours sûrement enlevé par la suggestion, contraire », trouvait de nouveau ici son application. J'eus besoin de six heures pour arriver à mon but, c'est-à-dire que j'y consacrai deux heures le matin et quatre heures l'après-midi.

— Comment procédiez-vous ?

— Tout d'abord, je lui répétais plusieurs fois : « Malgré tout, vous m'entendez parfaitement, et, pour prouver que vous m'entendez, vous aller tenir votre bras en l'air. » Après environ une heure de suggestions répétées sans discontinuer, le bras droit resta en catalepsie, et bientôt, le bras gauche resta, à son tour, dans le même état. L'acheminement vers le réveil se manifestait déjà par plusieurs mouvements du malade. Je lui commandai alors d'ouvrir les yeux et de regarder sa mère. Après environ un quart d'heure, il ouvrit les yeux, regarda sa mère, et retomba en léthargie. Je recommençai la même manœuvre et constatai que, chaque fois que ses yeux rencontraient sa mère, il retombait dans son état primitif. Je fis sortir cette dernière, et, immédiatement, les tendances au réveil devinrent plus manifestes.

Ma conviction était, qu'un ami malhonnête l'avait hypnotisé à Oran, pour le dépouiller, et lui avait donné la suggestion de ne rien dévoiler, et de retomber en sommeil quand on lui parlerait de ce qui s'était passé là-bas.

C'était exact. Je lui dis alors et répétais, cette fois encore pendant environ une heure : « Si quelqu'un, ou quelque chose vous empêche de répondre, vous allez me le dire ; vous pouvez le faire, vous savez le faire. »

Ces suggestions eurent un plein succès. Tout à coup, mon malade me dit : « B..., B..., B... » (on comprend que je ne cite pas le nom). Ce nom était prononcé avec une terreur mêlée de colère. Le point principal du traitement était obtenu, c'est-à-dire la communication entre moi et le malade à l'état de sommeil. Dès lors, les suggestions devenaient faciles.

Pendant tout un temps, je ne fis que lui répéter que B... n'avait plus aucun empire sur lui, qu'il allait redevenir le garçon libre et indépendant, qu'il était avant, etc. ; puis je lui dis que j'allais le réveiller complètement, qu'il allait manger quelque chose, et qu'après cela, je le rendormirais.

La suggestion donnée, il se réveilla instantanément ; mais, chose curieuse à noter, « il se croyait à Oran, au moment où ses parents venaient de quitter l'Algérie » ne comprenant rien à la présence de sa mère et ne sachant dans quelle maison il se trouvait. Enfin il put quitter le pays. Il fut rappelé en France pour terminer son service militaire.

Un beau jour, pendant l'exercice, il tomba de cheval, et l'état comateux dans lequel il fut plongé fit admettre que sa chute avait provoqué une fracture de la base du crâne ou une commotion cérébrale.

J'allais le voir à l'hôpital militaire.

Je trouvai V... râlant. Je lui appliquai la main sur le front et l'appelai doucement par son prénom.

A peine eus-je prononcé le mot : Georges, que brusquement, il poussa un profond soupir et ouvrit les yeux.

Le coma n'était pas la conséquence de la chute : un nouvel accès de léthargie l'avait surpris pendant qu'il était à cheval et avait provoqué la chute.

En avril 1911, je lus dans un journal de Paris que V..., employé au Métropolitain, était tombé à son poste, frappé d'une attaque d'apoplexie, et avait été transporté, dans un état alarmant à l'hôpital.

J'écrivis aussitôt à mon excellent confrère, le docteur Farez, de Paris, et en lui manifestant mon idée quant à un nouvel accès de léthargie.

Quelques jours après, mon confrère me confirma l'exactitude de mes suppositions.

— Le docteur Farez procède-t-il comme vous ?

— Il a inauguré un système nouveau pour réveiller les léthargiques. Appelé auprès de la dormeuse d'Alençon, qui se trouvait en léthargie depuis quarante jours, il usa de la narcose éthyl-méthylque.

— Endormi pour réveiller, cela paraît bizarre à première vue, docteur ?

— L'explication est très rationnelle. Mon confrère français transforme la léthargie en narcose et, pendant celle-ci, le cerveau devient accessible à la suggestion extérieure.

Dans les cas d'observation personnelle, j'avais

à faire à des malades ne se trouvant en léthargie que depuis quelques jours.

Mais lorsque cet état se prolonge pendant des semaines, il se produit une inhibition des centres cérébraux, qui rend ceux-ci inaccessibles aux sollicitations extérieures.

Grâce à l'initiative du docteur Farez, on connaît la manière efficace de procéder dorénavant au réveil de ces malheureux.

— Vous m'effrayez, docteur ! Il me semble maintenant qu'il y a des gens qu'on enterre alors qu'ils ne sont pas morts ?...

— Il y en a, c'est indéniable. Je me rappelle toujours avec angoisse l'histoire suivante :

Il y a une douzaine d'années, j'avais en traitement une jeune femme de 26 ans, sujette à des crises d'hystérie. Elle était grande et forte et de santé physique parfaite. Un jour, elle quitta la ville pour aller passer une semaine dans sa famille, à la campagne.

Deux jours après son départ, un parent vint m'annoncer qu'elle était morte subitement. Je fus stupéfait et je fis part de mes soupçons quant à l'existence de léthargie.

Le parent partit, en me promettant de télégraphier. Quelques heures plus tard, je reçus un télégramme libellé comme suit : « Mort officiellement constatée. »

Malgré tout, je conservai mon doute et le conserve encore.

Il y a quelques années, on m'a raconté qu'une jeune fille de 17 ans, très exaltée au point de vue religieux, avait annoncé sa mort pour le 15 août, jour de la fête de la Sainte Vierge. Elle s'alita, perdit peu à peu ses forces et mourut à la date fixée. Or, au moment de la mise en bière, un parent fit observer qu'elle était comme endormie et que ses joues étaient rosées. Ce parent, malheureusement exalté lui-même, trouva ce fait non pas étrange, mais... beau !

J'avoue que lorsque je vois relater par les journaux des cas de mort subite provoquée par une émotion ou un saisissement, chez des jeunes, j'éprouve un sentiment de peur.

Je sais bien qu'on ne doit pas s'affoler outre mesure, car les cas de léthargie sont rares, mais on peut toujours se poser la question. »

Nous passons à un autre ordre de faits qui jettent un jour sur la nécessité de rendre normale la suggestion exagérée qui existe, innée, chez quelques-uns et dont ils peuvent devenir victimes.

Tel est le cas de ce jeune russe qui venait demander au D^r Van Velsen de l'hypnotiser à l'effet d'éclaircir certains soupçons. Un terrible

soupçon lui avait traversé l'esprit : sa femme, qui s'occupait beaucoup d'hypnotisme, l'aurait hypnotisé pour lui donner la suggestion de se suicider ! De cette façon, elle, qui était pauvre, aurait hérité de la fortune de son mari.

— C'était là, me dit le docteur, le point que j'avais à élucider. Ce que mon client soupçonnait était exact.

La jeune fille l'avait un jour hypnotisé et, en lui suggérant l'oubli de son état hypnotique, lui avait ordonné de la demander en mariage.

Il put m'indiquer les dates exactes où elle lui avait donné, pendant son sommeil, l'idée de se suicider. Il était, heureusement, parvenu à se ressaisir à temps.

Remarquons qu'il ne s'agissait pas ici d'hallucinations ; l'enquête prouva que tout était réel, et la coupable avoua.

— Tous ces cas, ne se rattachent-ils pas à des êtres anormaux, malades ou dégénérés ?

— Absolument pas. Les hypersuggestibles ne sont pas, pour cela, des nerveux, des êtres sans volonté ou des hystériques. La grande suggestibilité n'a rien à voir ni avec l'intelligence, ni avec la santé, ni avec les nerfs. Rien, jusqu'ici, ne permet de fixer le degré de suggestibilité de quelqu'un, si ce n'est l'expérience de sa mise en action.

Certes, il existe une bonne catégorie de personnes qui se laissent facilement subjuguées par d'autres.

Mais, entre le fait de se laisser dominer et celui d'être hypnotisé, il y a « beaucoup » d'espace.

Le chiffre des gens aptes à se laisser conduire docilement est très grand ; mais le chiffre de ceux qui sont hypnotisables, au point d'obéir, presque fatalement, à un ordre donné en état d'hypnose, est relativement restreint. Selon la moyenne établie par les auteurs, il y en a au maximum de 15 à 20 p. c. »

N'est-ce pas curieux tout cela ? Et n'avais-je pas raison de parler de « faits troublants » au début de cet entretien ?

VALENTIN DE MARCY.

Le Magnétisme

Nous avons reçu de M. Edward Troula (8, rue Saige, Monaco) quatre photographies représentant des scènes de magnétisme dont voici la description :

1° **Le Magnétisme**

TROULA Edward, magnétiseur Italien, endort un monsieur Autrichien, une demoiselle Suisse et une dame Française. Il prie la demoiselle Suisse, bon médium guérisseur, de soigner par le magnétisme la dame qui est à côté d'elle.

2° **Le Magnétisme Curatif**

La demoiselle Suisse, médium guérisseur, priée par Troula de soigner la dame qui est à côté d'elle, se lève quelques minutes pour soigner la tête, puis s'assoit pour soigner l'estomac.

3° **Le Magnétisme Curatif**

Le médium endormi magnétise la dame Française, il applique la main gauche sur l'estomac et la main droite sur le dos, établissant ainsi un courant de polarisation qui guérit la malade.

Tout le monde peut magnétiser les malades à condition de jouir d'une parfaite santé, d'être sain de corps et d'esprit et d'être tout à fait désintéressé. Des milliers de malades dits incurables ont été guéris par le magnétisme.

4° **Incarnation ou Incorporation**

La demoiselle médium incarne un esprit familier qui rit, parle, et nous dit « on vous a bien soigné cette malade ». Une causerie intime eut lieu, et des conseils sur le magnétisme curatif nous furent donnés.

En partant l'Esprit nous dit gentiment : « au revoir, amis ». M. TROULA demande à la dame Française « comment vous trouvez-vous ». Elle répond : « je suis bien, on vient de me soigner, je suis tout à fait guérie ». Et elle se réveille en disant, « je ne souffre plus ». Cela n'est pas un miracle, mais un effet naturel bien connu et constaté dans tous les temps et dans tous les pays.

Je ne puis que recommander la pratique du magnétisme avec la plus grande prudence et le plus grand désintéressement.

Bibliographie

Le Secret de Michel Oppenheim, roman occulte par **A. Porte du Trait des Ages**. Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris. Un volume broché. Prix : 1 fr. 50. Envoi franco contre mandat.

La littérature occulte s'enrichit chaque jour

d'une œuvre nouvelle : parmi les romans de ce genre nous signalons tout particulièrement **Le Secret de Michel Oppenheim**, le dernier ouvrage de M. Porte du Trait des Ages. Nous avouons que nous n'avons encore rien lu de plus mystérieux, de plus étrange et de plus passionnant que ce roman où chaque page évoque une scène de magie... Sur une donnée scientifique fort simple — et en même temps fort plausible — l'auteur recommence l'expérience hermétique de Paracelse : la création d'un *homunculus*, d'un embryon d'homme... Ce problème qui a passionné tous les alchimistes et hermétistes du moyen-âge, et qui revit de nos jours sous un autre nom, ce problème est résolu par le savant docteur Oppenheim, à l'aide d'éléments purement scientifiques et magiques. L'œuvre la plus formidable de l'occulte est achevée, l'arcane le plus mystérieux est enfin dévoilé !... En des pages très curieuses, et s'appuyant sur les théories essentielles de l'occultisme scientifique, l'auteur nous conduit jusqu'au terme de cette tentative hermétique, qui ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui lisent et qui pensent, occultes ou profanes.

(Note de l'éditeur).

* * *

OMBRES ET LUMIERES Contes et nouvelles théosophiques par **Aimée Blech**. Un vol. n-18 de 328 pages, Librairie BAILLY, 10, rue Saint-Lazare, Paris. — Prix : 3 fr. 50.

Sous une forme symbolique, par des mythes des contes et des paraboles, bien des vérités, bien des leçons ont été enseignées aux hommes. C'est ainsi que les « Mille et une nuits », les contes d'Andersen, de Perrault, etc., etc., contiennent des trésors d'instruction pour celui qui voit au delà de la forme, au delà du mythe. L'auteur de ce livre a voulu mettre à la portée du public plusieurs des points de l'enseignement théosophique et la morale qui en découle. Quelques-uns des obscurs et troublants problèmes de la vie, entre autres le problème de la mort et celui de la souffrance sont indiqués, effleurés, dans ces pages qui seront une lecture agréable pour les grands comme pour les petits.

(Note de l'éditeur)

Nouvelles

Le Soir a réuni en une brochure les nombreux articles qu'il a publiés pour la Défense de la

Belgique, d'où il résulte logiquement qu'il faut réorganiser la Défense nationale ou supprimer l'armée belge et avertir les puissances que la Belgique, se fiant aux traités, s'en remet à leur loyauté.

« Tout vaudra mieux, ajoute ce journal, que ce système bâtard qui vide les poches des contribuables et enverrait l'armée, ridiculement insuffisante, à la boucherie. Tout vaudrait mieux, même le désarmement.

La Belgique donnerait un exemple qui ne serait pas suivi tout de suite, mais qui ne manquerait pas d'allure. Et qui sait ? Il en est des bons exemples comme des bienfaits : ils ne sont pas toujours perdus, et plus tard notre initiative pacifique nous serait peut-être comptée à titre de gloire. »

La Meuse blanche du 22 décembre a rapporté l'arrestation à Paris d'un nommé René Etienne demeurant à Auteuil, inculpé d'avoir volé plus d'un million à un riche industriel parisien sur l'esprit duquel il aurait pris un empire absolu, grâce à des pratiques spirites auquel il le faisait se livrer.

L'affaire René Etienne ou les avatars d'un savant, est exposée assez longuement d'une toute autre façon dans le *Matin* de Paris du 23 décembre en disculpant l'accusé et mettant le spiritisme hors cause. *La Meuse* ferait preuve d'impartialité en reproduisant cet article.

On mande de Nancy 3 décembre au *Matin* : « A Morey, depuis quelque temps, le domicile d'une dame Demange est le théâtre d'incidents qui occupent fort le monde spirite de la région. Tous les soirs, à la tombée de la nuit, dans une des pièces de l'immeuble, on entend frapper des coups dont la provenance n'a pu encore être découverte, tandis que la vaisselle et la batterie de cuisine dansent une sarabande effrénée »

Autre maison hantée

Lyon, 10 janvier. — Depuis près d'un mois, des phénomènes bizarres sont constatés dans l'atelier de M^{lle} G..., couturière à Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie).

Sous les regards stupéfaits de M^{lle} G... et de ses ouvrières, des objets divers disparaissent comme par enchantement : des épingles, des paquets entiers d'aiguilles, des dés, des ciseaux, des crochets et des boucles métalliques sont emportés soudain par une force invisible sans qu'on puisse découvrir leur cachette mystérieuse.

Dernièrement, un jeune homme, M. Ratel, en présence de qui divers objets s'étaient évanouis comme par enchantement, tira deux

coups de revolver contre la muraille, espérant ainsi effrayer et chasser les malins esprits. Peine perdue ! Quelques minutes après des outils de couturière déposés sur une chaise de paille prenaient la clef des champs...

Alors, M. Ratel, saisissant une lourde chaîne de fer, en frappa la chaise d'où jaillit aussitôt, par trois fois consécutives, une gerbe d'étincelles ardentes.

Un témoin oculaire, qui passe pour avoir quelque compétence en matière de spiritisme, affirme que l'apparition de ces curieux phénomènes est due à la présence, dans l'atelier, d'une jeune apprentie couturière de M^{lle} G..., qui jouerait, en l'occurrence, le rôle de médium inconscient.

Accomplissement d'un rêve.

Huntington Park, Cal., 11 Juillet 1911.

Joseph Boyer, entrepreneur en cette cité, fut tué hier par un éboulement en inspectant des travaux.

Un trait particulier de la fatalité, c'est que la victime avait été prévenue de cet accident par sa belle-sœur M^{me} W. H. Haver qui, dans la nuit de mercredi dernier, avait vu en rêve les détails exacts de la catastrophe tels qu'elle eut lieu plus tard.

(Le *Progressive Thinker* du 23 déc.)

Mariée dans l'hypnose

On mande de New-York, 1^{er} janvier.

Une étrange aventure matrimoniale vient de se dérouler à Los Angeles. M^{me} Margaret Howar, qui épousait il y a seize jours un propriétaire de mines très riche, vient d'intenter une action en nullité de mariage, prétendant qu'elle a été contrainte mentalement à s'endormir pour contracter son union.

Le lendemain du jour de la cérémonie la jeune épouse quittait le domicile conjugal en déclarant qu'elle avait été hypnotisée.

— Je suis toujours, déclare-t-elle, miss Margaret Armstrong. Je demande au tribunal de me rendre libre, car c'est sous l'empire de l'hypnotisme, sans avoir mon libre arbitre, que je me suis mariée.

M. Paul Nyssens fera le dimanche 14 janvier à 3 heures, à l'Hôtel Ravenstein, Bruxelles, une conférence publique sur *La nécessité de cultiver méthodiquement nos capacités physiques et mentales et les moyens dont nous disposons pour effectuer ce développement intégral.*

Cette conférence servira d'introduction au cours de culture humaine en 17 leçons pour lequel on peut se renseigner et s'inscrire chez M. Paul Nyssens, 129, rue Froissard, Bruxelles. L'inscription du cours est de 6 francs (entrée générale), 12 francs (place réservée).

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

France républicaine et Progrès social. — Valeur des expressions : La subconscience, l'Être subconscient et les Esprits. — Définition de l'Association américaine au sujet de la médiumnité guerissante. — Société internationale de Recherches psychiques. Une séance intéressante. — Une maison hantée à St-Michel de Maurienne (Savoie). — Le jeune médium bulgare. — La mort (Poésie). — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

France Républicaine et Progrès Social

Les récents événements diplomatiques qui ont abouti à l'accord franco-allemand, feront époque dans l'histoire de la politique européenne, et, bien que notre diplomatie soit encore au travail pour compléter, par l'accord franco-espagnol, la mise au point de la question marocaine, nous pouvons attendre, avec la plus entière confiance, les résultats des travaux diplomatiques actuellement sur le chantier, quelles que soient d'ailleurs les difficultés qui semblent se présenter pour retarder — des pessimistes diraient : pour empêcher — la signature de cet accord.

La France Républicaine vient de nous montrer éloquentement qu'elle est *pacifiste* ; rien ne peut la détourner de l'admirable ligne de conduite qu'elle s'est tracée. La lutte par les idées lui apparaît comme bien supérieure à celle par les armes, parce qu'elle est un ardent foyer d'activité intellectuelle : on pense, on discute beaucoup en France et dans toutes les classes de la Société ; la **diffusion de l'instruction** depuis 40 ans est un des importants facteurs de ce résultat ; la **liberté** que la République laisse s'épanouir à l'aise, en est un autre non

négligeable ; beaucoup d'idées se font jour, souvent par le choc même d'idées extrêmes : n'est-ce pas à la liberté dont nous jouissons que nous sommes redevables de cet étincellement de pensées aussi nombreuses que diverses ?

Toutefois, les meilleures choses — la liberté est de leur nombre — ont leurs revers : n'est-ce pas à la faveur du régime de liberté qui règne chez nous qu'ont pu se développer à l'aise les partis de réaction qui n'aspirent qu'au renversement de la République ? Les uns voulant la remplacer par un régime d'anarchie (admirons l'association inattendue des mots !), les autres se contentant de l'étouffer — en imagination, heureusement ! — sous le joug clérical.

En répandant autour d'elle des idées morales, pacifistes et humanitaires, *la France républicaine pourrait rendre les plus grands services au monde entier si elle n'était pas gênée, dans sa marche en avant pour le progrès social, par les partis extrêmes, les uns soi-disant politiques, les autres soi-disant religieux.*

Ces partis ignorants ou malfaisants (souvent ils sont les deux à la fois), ne rêvent que guerres ou révolutions ; ils espèrent, à la faveur d'un bouleversement général, ressaisir le pouvoir un temps, afin d'appliquer leurs idées néfastes qui, heureusement, ne sont partagées que par une minorité aussi infime que turbulente ! Le malheur est que la masse de ces partis est formée d'esprits faibles, souvent de très bonne foi, qui ne voient pas que les ambitieux qui les guident spéculent sur la crédulité moutonnaire de cette masse. *Ce sont les chefs seulement qui bénéficient des troubles qu'ils suscitent ; tous les autres en souffrent terriblement, mais on leur fait accepter les souffrances présentes, d'abord en les mettant malhonnêtement sur le compte*

du régime républicain actuel, ensuite en faisant miroiter à leurs yeux un état de choses imaginaire, présenté comme meilleur !

Et c'est pour cet état de choses imaginaire que les chefs des partis extrêmes — anarchistes et cléricaux — travaillent en vue d'amener un cataclysme général qui ne profiterait qu'à eux ! Voilà bien l'œuvre des barbares sceptiques qui ne songent qu'à satisfaire leur ambition et leur égoïsme personnels !

Heureusement, les Sciences spiritualistes ont fait d'immenses progrès, en France et ailleurs, depuis quelques années. Le grossier matérialisme, qui ne peut engendrer que l'égoïsme, fait place peu à peu aux doctrines spiritualistes, auxquelles il ne manque plus actuellement qu'une base scientifique inébranlable : ce n'est pas tout de dire, comme on le fait couramment dans les manuels de morale et de philosophie, qu'il y a en nous un corps et une âme; ce sera mieux de le prouver par des observations irréfutables et à la portée de tous : d'ailleurs, on prouvera en même temps la **solidarité effective** qui existe entre nous et le Passé d'une part, nous et l'Avenir d'autre part.

Le jour où cette preuve sera fournie — je l'espère proche — le spiritualisme scientifique sera fondé, et il s'imposera au point de devenir la base de l'Education morale dans toutes les Ecoles. Ce jour-là, la réaction politique et religieuse sera écrasée, car tous nous verrons plus clairement les résultats des actes présents qui se répercutent forcément dans l'avenir. Une révolution morale et humanitaire s'effectuera, qui fera rentrer peu à peu dans l'ombre et l'inaction les anciens partis de la violence. C'est alors seulement que la paix entre les hommes et, par suite, la paix entre les nations, règneront sûrement et permettront au Progrès de s'épanouir merveilleusement dans tous les domaines où peut s'exercer l'activité humaine.

EMMANUEL VAUCHEZ.

Valeur des expressions :

La Subconscience, l'Être Subconscient

(ou subliminal) et les Esprits

par G. DE TROMELIN.

A la suite de l'article que j'ai publié dans *Le Messager* du 1^{er} Janvier 1912, j'ai reçu une lettre intéressante d'un psychiste très connu, mais que je ne suis pas autorisé à citer.

Voici un extrait de cette lettre :

«... J'ai remarqué votre campagne contre
» les expressions que certains professeurs
» emploient de préférence pour expliquer les
» phénomènes psychiques ou médiumniques.

» Je crois en effet que selon votre méthode, il
» vaudrait mieux considérer l'auteur des phéno-
» mènes pour les interpréter, plutôt que les
» diverses Consciences qui ont servi à préparer
» l'exécution du phénomène. Ce moyen serait
» plus direct et plus précis.

» Cela provient en effet de cette aversion que
» les auteurs éprouvent à se servir du mot
» « Esprit » que les spirites, les occultistes, etc.,
» emploient constamment. Mais croyez bien que
» quand je lis des mots tels que la Sous-Con-
» science, la conscience subliminale, etc., je
» complète l'expression en la transformant en
» l'Être Sous-Conscient, l'Être Subliminal, etc.

» De cette manière, ce ne serait plus qu'une
» querelle de mots qui n'aurait pas selon moi,
» une très grande importance... »

Permettez moi de vous faire observer, mon cher professeur, que vous même avez jugé que le choix des mots employés pouvait avoir une grande importance.

Faisant allusion à mes deux ouvrages *Les mystères de l'Univers* et *Le fluide humain et la force biologique*, vous m'écriviez il y a une année à pareille époque :

«... Ces deux ouvrages contiennent des
» chapitres originaux et très remarquables ; mais
» combien il est regrettable que vous n'avez pas
» tenu compte de la mentalité des savants,
» qui ne veulent pas accepter dans les travaux
» scientifiques l'emploi de certaines expres-
» sions que vous avez adoptées ; et notamment
» le mot « Esprit ».

» Je vous assure que vos livres y auraient
» beaucoup gagné, si vous aviez voulu supprimer
» certaines expressions ; car on peut tout dire
» en employant au besoin des périphrases. *Tout*
» peut donc passer selon les mois employés....

J'en conclus que les mots employés dans des études sérieuses sur les phénomènes médiumniques ont une très grande valeur et que l'important serait de s'entendre sur la définition et la valeur des mots nouveaux employés en sciences psychiques, attendu que tous les dictionnaires y compris celui de l'Académie, sont muets à ce sujet : ou bien ils donnent des mots que nous employons des définitions surannées ou complètement erronées.

— Je reviens à présent à la première lettre.

Je dis aussi comme mon correspondant, car je l'ai publié, qu'en tout cas il serait préférable d'employer les expressions : l'Être Subconscient, l'Être Subliminal, etc. — car alors on pense de suite à l'*Auteur invisible des phénomènes médiumniques*.

Pour les psychologues, et j'en suis, la conscience permet de remonter aux causes intimes de l'exécution d'un acte.

C'est ainsi que pour trouver l'auteur d'un crime, le juge d'instruction examine à fond la conscience de l'accusé, et cherche à découvrir l'intérêt que le prévenu pouvait avoir dans l'accomplissement d'un forfait dont il est accusé ; et par suite de remonter de ces causes à l'auteur présumé.

C'est précisément ce que je recommande pour interpréter les faits médiumniques en bornant le rôle des consciences, quelles qu'elles soient à la préparation des faits accomplis ; mais rien de plus. Cet examen peut permettre en effet de remonter à l'auteur des faits psychiques à interpréter, et c'est beaucoup.

— Revenons à présent à l'Être subconscient ou subliminal. — Quel est cet Être ; ou loge-t-il ; quelle est sa nature ; quelle est son origine ? etc...

Ce sont autant de points à examiner sans parti pris.

Remarquons de suite que le médium qui est attaché sur sa chaise, et qui agit à une certaine distance sans contact de ses mains, ne peut être mis directement en cause.

Si en outre il dort, sa conscience normale ne peut pas non plus être invoquée comme prenant part à l'exécution des actes accomplis.

C'est alors que les savants embarrassés font intervenir l'Être subconscient, qui est supposé remplacer l'Être conscient : c'est-à-dire le médium en possession de sa conscience normale.

Cela serait parfait, si les savants voulaient bien préciser en peu plus et nous dire ce qu'ils entendent exactement par l'Être subconscient ou subliminal et où il est logé dans le corps du médium.

Le savant William James qualifie la psychologie de Myers de *romantique* ou gothique par opposition à la psychologie classique et académique. Il propose de donner le nom de *problème de Myers* à la tâche qui restera désormais l'une des préoccupations centrales de la psychologie ; c'est à dire rechercher *quelle est la constitution précise du subliminal, ou mieux de*

l'Être subliminal, capable d'exercer des actions à distance du corps du médium.

Le professeur Flournoy dans son dernier ouvrage *Esprits et médiums*, cite encore l'opinion d'un savant très connu, qui conclut que cette théorie du subliminal est bien belle, mais qu'il serait indispensable de savoir où est situé cet Être subliminal dans le corps, et sa constitution ; car sans cela on emploie une expression dont le lecteur ignore la valeur.

Pour conclure, c'est précisément ce que j'ai toujours voulu faire remarquer par ma campagne contre ces expressions.

Maintenez les si vous y tenez, mais alors précisez la valeur de ces termes de manière à ce qu'il ne puisse exister aucune ambiguïté.

Remarquons que si le médium est attaché et que ce soit l'Être subconscient ou l'Être subliminal qui soulève une table, j'ai le droit d'en conclure ipso facto, que la table est remuée par des organes invisibles d'un Être invisible intelligent, car il sait ce qu'il fait et le prouve.

Or, nous appelons précisément *Esprit*, tout Être invisible éphémère qui manifeste sa présence par des actes dits *médiumniques*, pour expliquer que ce n'est pas le médium conscient qui agit avec son corps de chair.

Et cela dit, je le demande encore, pourquoi cette aversion, cette opposition systématique contre l'emploi de ce mot *Esprit*, dont tout le monde comprend le sens beaucoup mieux.

Notez que je ne veux faire ici aucune hypothèse sur la nature et l'origine de l'Esprit auteur des phénomènes.

Ce sera justement le rôle des psychologues de déterminer la nature et l'origine de l'Esprit qui agit, au moyen de l'examen de *ses* consciences, en recherchant les mobiles qui ont amené l'exécution possible des phénomènes et les sources des connaissances nécessaires au médium pour avoir réussi telles expériences.

Si l'Être Sous-Conscient (ou subliminal), est un Être invisible logé dans le corps humain ou qui a été engendré par le médium et les assistants ainsi que le déclare le professeur Morselli, eh bien ! que les savants le disent nettement dans leurs études, et on saura ce qu'ils ont voulu dire. Mais tels que sont rédigés actuellement les mémoires des savants sur ces questions, c'est absolument l'obscurité complète, et c'est pour obtenir un peu plus de clarté dans les interprétations de ceux que le public écoute de préférence que j'ai écrit tous ces articles.

G. LE GOARANT DE TROMELIN.

Définition de l'Association spiritualiste américaine au sujet de la médiumnité guérissante.

1. Il est de notre avis que la médiumnité guérissante est un don possédé par certains médiums, et que ce don s'exerce par l'intermédiaire et sous la direction et influence d'esprits désincarnés, pour le soulagement, la guérison et la santé de l'espèce humaine tant au point de vue physique que moral ; ces résultats sont obtenus de différentes façons, savoir :

a) Par l'influence spirituelle, opérant par l'intermédiaire du corps du médium en infusant des fluides vitaux et stimulants dans la partie malade du corps du patient.

b) Par les influences spirituelles illuminant le cerveau du médium, intensifiant ainsi sa perception de façon que le siège du mal chez le patient arrive à être distingué par le médium de même que la plante et autre remède destinés à la guérison.

c) Par les êtres spirituels combinant leurs forces guérissantes propres avec l'énergie magnétique et vitale du médium qui communique ces forces à distance au patient dont le système les absorbe.

2. Il est également admis que la médiumnité guérissante est reconnue par le Nouveau-Testament ; que ce fut un dogme des religions anciennes et modernes et encore aujourd'hui un principe de la religion spiritualiste ; qu'elle est pratiquée par les spirites en conformité avec leur croyance et la connaissance qu'ils ont du pouvoir des agents spirituels.

D'autre part le Révérend Cobb, président, le révérend W. Secker, secrétaire du **The home of health** et leur comité signifient que s'ils emploient l'expression « médium guérisseur » ils n'entendent pas reconnaître que ce pouvoir est particulier à un individu, ou qu'il s'agit d'une disposition acquise ou naturelle de l'âme ; non, ils sont persuadés que tous ceux qui travaillent dans leur Hôpital, à quelque titre que ce soit, docteur, garde-malade, etc., opèrent comme agents du Pur-Esprit.

Plus loin nous constatons que l'objet de la médiumnité guérissante consiste avant tout à transmettre à l'âme du patient un flux de vie, le guérisseur ne cherche pas l'aide divine en se plaçant dans un état de passivité, mais cherche toujours à rester dans une situation d'équilibre, de calme et de paix, désirant être l'instrument de grâce tout simplement ; cette méthode n'est

autre que celle de la prière, quand celle-ci est poussée à son degré le plus élevé, l'ascension de l'âme vers Dieu.

Il est inexact de croire que la médiumnité guérissante est un pouvoir inhérent dans tel sens ou tel degré chez tel médium, quand en réalité ce pouvoir est partout et traverse tout simplement le corps du médium. Celui-ci est le canal, non le réservoir. Cette prétention que la médiumnité guérissante est un don appartenant à quelques rares individus est sans fondement, elle s'exerce par l'intermédiaire de toute âme croyante en proportion de son degré de foi. Il y a suggestion quand le médium dirige la vue spirituelle du patient vers Dieu d'où il attend secours. Ceci étant réellement exécuté, la porte s'ouvre et la grâce entre dans son âme ; l'âme alors est purifiée et fortifiée et il y a des probabilités que cette guérison de l'âme conduise à la guérison du corps.

Traduit du *Light*, 11 décembre 1911. V. M.

Société Internationale de Recherches Psychiques

Une Séance Intéressante

A sa séance du 18 décembre dernier, le Groupe spirite parisien de la Société Internationale de Recherches Psychiques eut la bonne fortune d'avoir parmi ses assistants, un excellent médium que nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer par ailleurs, en séance particulière mais sur lequel nous n'avions pu, par simple raison de délicatesse, opérer un contrôle suffisant au moment de la production des phénomènes qu'il présentait. Au 18 décembre, nous connaissions un peu mieux ce médium, et, sans mot dire cependant il nous fut loisible d'observer de très près ses faits et gestes.

M^{me} Mary Demange, c'est le nom de ce médium, obtient avec facilité, et nous devons dire aussi avec rapidité, des déplacements et des lévitations d'objets sans aucun contact. Voici du reste, le résumé de la séance à laquelle nous faisons allusion. Disons, au préalable, qu'un autre médium nous avait dit tout au début et cela au moyen de la planchette spirite : « vous aurez une surprise ce soir. »

M. Henri Mager, le président du groupe, avait donné comme thème d'expérience sur et vers lequel tous les assistants, — la plupart des élèves-médiums, — devaient orienter leurs pensées et concentrer leur volonté, le suivant :

« Tâcher de faire mouvoir, sans aucun contact, une table placée au centre du cercle formé par les médiums ; jeter à terre une boîte disposée au milieu de la dite table et projeter à son tour la table par terre.

On fit la chaîne ; les assistants, au nombre de 14, disposés en un large cercle, bien serrés les uns contre les autres, se tenant par la main. Nous éteignons les lumières — on sait pourquoi l'obscurité est à peu près indispensable dans ce genre d'expérimentation — mais disons que, malgré le noir de la nuit, il est assez facile d'avoir le contrôle de tous les assistants. Au centre fut placée la table, sorte de petit guéridon à quatre pieds renforcés à la base par un croisillon. Sur cette table, une grosse boîte à cigares vide. Nous tenons, M. Mager et moi, le médium qui produira le phénomène, chacun par une main.

M. Mager a, à sa droite un autre médium femme, et j'ai moi, à ma gauche, la jeune sœur du premier médium qui, elle, éprouve tous les contre-coups au moment où son aînée, dans une secousse nerveuse, extériorise la force productrice du phénomène.

Nous attendons quelques minutes — pas plus de dix, certainement — dans l'état d'esprit voulu ; temps pendant lequel quelques élèves médiums voient et décrivent des lueurs et des fluorescences, qui apparaissent dans la salle — personnellement, je ne vois rien, M. Mager non plus. Soudain M^{me} Demange pousse successivement deux cris stridents, cris auxquels coïncide le déplacement latéral de la table qui, placée à plus d'un mètre de nous — le médium M. Mager et moi — vient, en trois bonds successifs nous toucher directement. Personne n'a bougé ; la plupart des mains sont crispées par la peur dans celles des voisins ou des voisines, car l'on ne s'attendait pas à une manifestation aussi brutale. La table vient donc d'être déplacée en trois bonds et ces bonds ont coïncidé avec les cris du médium. Mais voilà qu'une voix de tonnerre sort tout à coup de sa gorge et hurle littéralement, en scandant les mots : « Je... suis... là... Mari... anne... Etes-vous satisfaits ? » Et, après quelques paroles échangées avec le médium ainsi transformé, celui-ci nous dit adieu ; puis il pousse à nouveau deux cris très aigus pendant que son corps s'agite dans un spasme violent et la table, reprenant le même chemin et le même mode de locomotion, s'en va donner contre un jeune homme situé juste en face de nous.

La table est toujours debout, la boîte à ciga-

res est toujours dessus. Nous attendons quelques minutes ainsi, dans l'obscurité, pendant que l'émotion se passe et nous demandons, cette fois, à ce que la boîte seule soit déplacée et projetée à terre, si possible. La table a été replacée vers nous à portée de notre main et sous notre nouveau contrôle, M. Mager et moi.

Un instant de calme, d'autres cris encore, un nouveau spasme nerveux et nous entendons des grincements significatifs d'un déplacement horizontal de la boîte à cigares. La voix de tout à l'heure trouble encore davantage la quiétude des assistants, et les mêmes mots résonnent encore comme un formidable écho dans la salle où nous sommes : « Je... suis... là... Mari... anne... Je vous protège tous... Adieu... » Le médium redevient souple et conscient. Sans rompre la chaîne, nous explorons avec la main pour connaître l'emplacement de la boîte. Celle-ci n'est plus au centre du guéridon, ainsi que nous l'y avions placée au début de cette seconde partie, et n'est éloignée du bord que de la largeur de quatre doigts.

Nous ne sommes pas satisfaits et nous demandons à l'assistance de concentrer encore sa volonté pour obtenir le renversement complet, la chute de la boîte.

Toutes les volontés sont concentrées, au dire des assistants eux-mêmes. Nous attendons peu : Quelques cris de même intensité qu'au début, de la part du médium ; la table s'agite, s'essaye un peu et, dans une projection violente, tombe à terre en envoyant valser la boîte à cigare. Personne ne bouge : nous attendons que le calme soit rétabli ; les assistants ferment les yeux pour ne pas être aveuglés, nous faisons la lumière et constatons : La table, couchée à plat, a les pieds tournés vers nous — groupe médium, Mager et moi — et la boîte à cigares est allée se coincer entre ma voisine de gauche, sœur du médium, et sa propre voisine.

Ainsi finit cette séance.

Oui, mais ! l'obscurité, dira-t-on ? Ah ! oui l'obscurité !! Nous savons bien, mais patience ! Nous savons aussi d'autre part que le médium peut produire le phénomène en lumière rouge ou bleue et même en lumière blanche diffuse, et c'est ainsi que nous l'essaierons la fois prochaine

Fernand GIROD.

*Secrétaire de la Société Internationale
de Recherches Psychiques.*

Reconnu conforme à la vérité:

Henri MAGER.

Président de la Section Spirite.

Une Maison hantée

à Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie)

Dans notre dernier numéro nous avons publié une information du LYON RÉPUBLICAIN relative à une maison hantée de Sains-Michel de Maurienne. Un psychiste distingué de cette ville, bien connu dans le monde occultiste, nous envoie à ce sujet les renseignements précis suivants pour lesquels nous lui exprimons nos bien sincères remerciements.

Depuis plus d'un mois, la maison de M^{lle} G... couturière à Saint-Michel-de-Maurienne, est le siège de curieux phénomènes d'ordre psychique que nous avons pu étudier sur place et dans les meilleures conditions. En voici la relation aussi exacte et véridique que possible.

Les phénomènes en question commencèrent le premier décembre. Au retour de la messe, M^{lle} G... constata la disparition de la clef de son logement, qu'elle mettait sous le paillason, devant sa porte, chaque fois qu'elle sortait. A huit heures, ses quatre apprenties, des jeunes filles de 14 à 16 ans arrivèrent et comme de coutume se mirent au travail. Peu après, M^{lle} G... et ses apprenties constatèrent la disparition de plusieurs aiguilles et épingles qui se trouvaient sur un petit guéridon situé dans un coin de la pièce, non loin des apprenties. Depuis ce moment, les objets les plus divers tels que pelotes d'aiguilles, dés à coudre, ciseaux, etc. etc. ne cessèrent pas de disparaître mystérieusement, emportés par une main invisible. Le bruit ne tarda pas à se répandre dans le pays que la maison de M^{lle} G... était hantée, et plusieurs personnes assez sceptiques furent convaincues de la réalité de ces phénomènes, après les avoir constatés de visu. M^{lle} G... vint me solliciter et me pria d'user de mes connaissances en ces matières pour faire cesser ces disparitions fort onéreuses pour sa bourse. Je me rendis donc au domicile de cette personne pour me rendre compte par moi-même de la véracité de ces racontars qui me laissaient assez sceptique. Non que je doute de la possibilité de ces phénomènes occultes ou psychiques, mais je me méfiais un peu des supercheries toujours possibles en ces matières.

Je fus donc très circonspect dans l'examen des lieux et des personnes. Mon attention se porta tout spécialement sur les apprenties car elles pouvaient me donner la clef des disparitions mystérieuses. Je mis un clou sur le fameux guéridon et ce clou disparut sous mes yeux, sans que je puisse dire quelle direction il avait prise. Et remarquons bien que je n'avais pas quitté des

yeux les apprenties, placées dans un angle visuel très favorable, ni le guéridon qui se trouvait par conséquent dans le même rayon. Les jeunes filles doivent donc être au-dessus de tout soupçon, et cette constatation me fit étudier ce cas fort curieux avec un nouvel intérêt. D'ailleurs, plusieurs personnes que je connais parfaitement et qui sont également au-dessus de toute suspicion sont aussi catégoriques que moi dans leur affirmation que ces phénomènes sont produits par des moyens autres que ceux qui dérivent de la fraude et de la supercherie.

Les disparitions continuant à se produire, et de plus en plus importantes, plusieurs personnes allèrent sur place pour se convaincre que tout le bruit mené autour de cette affaire n'était pas vain. En particulier, deux jeunes gens, Messieurs Magnin et Ratel, restèrent des journées entières dans l'atelier de la couturière, et, bien qu'ils ne voulussent pas croire ce que leurs yeux voyaient, ils durent avouer que les objets les plus divers et même assez volumineux s'évanouissaient sans qu'il fût possible d'accuser, l'une quelconque des apprenties. M. Magnin s'était muni d'un revolver, qu'il déchargea contre le guéridon. L'une des balles alla se loger dans le mur, l'autre dans la plinthe de ce même mur ; mais ces deux coups de revolver, n'obtinrent aucun résultat certain. Un peu plus tard, à la suite d'une nouvelle disparition d'objet posé sur une chaise, M. Ratel se saisit d'une lourde chaîne et en frappa vigoureusement la chaise. Par trois fois une gerbe d'étincelles jaillit de cette dernière, qui fut brisée par la violence des coups. Ce phénomène, je ne l'ai pas vu moi-même. Mais il fut constaté par plus de dix personnes parmi lesquelles les deux expérimentateurs qui ne savent l'expliquer. Notons que la chaise en question est une chaise quelconque, très solide, recouverte d'étoffe, et que la gerbe d'étincelles provenait du siège en paille où étaient portés les coups.

Les disparitions cessèrent après cet incident ; mais le lendemain et les jours suivants, elles reprurent de plus belle. Je dois signaler en passant la disparition soudaine de l'aiguille de la machine à coudre appartenant à M^{lle} G. et qu'il a fallu dévisser pour la sortir de sa gaine. M^{lle} G. a transporté sa machine au second étage pour prévenir le retour d'une telle mésaventure qui l'empêche de travailler.

Depuis, on constate chaque jour plusieurs disparitions et les phénomènes se sont étendus. Des objets déposés sur deux autres tables s'évanouissent, bien qu'il soit certain que personne

ne s'approche des dites tables. Remarquons encore que tout cela a lieu en plein jour : dès que les apprenties sont parties, les phénomènes cessent.

Mon avis, c'est qu'ils sont produits par l'intermédiaire d'un médium, en l'occurrence l'une des apprenties, et qu'ils continueront jusqu'à l'éloignement de ce médium inconscient. C'est aussi l'avis du docteur Papus, à qui j'ai soumis ce cas très curieux de psychisme.

A. PORTE du TRAIT des AGES.

Saint-Michel, le 21-1-12.

Le jeune médium bulgare

Un de nos abonnés, qui a des relations en Bulgarie, a l'obligeance de nous transmettre de son côté les renseignements suivants :

Au sujet du jeune médium qui s'est manifesté à Knajevo (à huit kilomètres de Sofia, capitale de la Bulgarie), et dont il a été parlé dans le *Messenger* du 15 novembre dernier, nous avons pris des renseignements auprès de M^{me} D... qui nous a donné les détails suivants :

«... Le petit médium est un beau garçon » aux grands yeux vagues, au regard voilé. Il a » de jolis cheveux châtain ; il est très gentil, » fort bien élevé et parle le français avec » perfection et distinction.

» Les faits se sont passés à brûle pourpoint et » l'on a quitté aussitôt la maison, tant la frayeur » était grande.

» Le petit a été dématérialisé aux yeux de ses » parents qui croyaient rêver et ont couru par » toute la maison pour le chercher.

» Ils l'ont trouvé étendu raide sur un lit. La » mère voulut le prendre dans ses bras, mais » l'enfant lui cria : *Ne me touche pas, mère, tu me » casserais.*

» De grands ballots se sont soulevés jusqu'au » plafond, etc. etc.

» M^r Greblacheff, un ex-juge, a fait des » séances chez les parents du susdit médium et » ils ont obtenu également des faits. »

J. LEBERT.

La Mort

Air à faire

Bannissant toute vaine crainte
Et marchant sous l'œil du Seigneur
En suivant sa loi douce et sainte
De la mort n'ayons point frayeur.

N'est elle pas pour l'âme humaine
L'heure de mise en liberté
Quand elle a brisé notre chaîne
Vers Dieu l'esprit est emporté.

Nous rentrons dans l'immense espace
Y rejoindre parents, amis,
Pour près d'eux reprendre la place
D'où leur mort nous avait bannis,
Avec eux à l'œuvre divine
Nous allons alors travailler.
Heureuse l'âme qui chemine
En cet espoir sans surveiller.

Accomplissant sur cette terre
Les saintes Lois, que dans vos cœurs
Y grava notre divin Père,
Sachons supporter nos douleurs,
Car le creuset qui purifie
Le métal le plus précieux.
Pour l'homme n'est-ce pas la vie
Ce calvaire si douloureux !

Si nous souffrons, sachons nous dire,
Que Dieu n'afflige pas en vain.
Et loin de nous plaindre et maudire
Bénédissons son auguste main.
Car la souffrance nous épure
Pour nous mener vers le bonheur,
Par un chemin qui nous assure
L'oubli de l'humaine douleur.

Le spiritisme nous enseigne
Que Dieu veut nous voir tous heureux
Et si parfois notre cœur saigne,
Portons nos regards vers les Cieux.
Supportons avec patience
Les coups que nous porte le sort
Sans trembler, avec confiance,
Pensons au jour de notre mort.

Janvier 1912,

O. HENRION.

Bibliographie

L'Ether et la force psychique essai de théorie par **A. Porte du Trait des Ages**. Durville, éditeur, rue St-Merri, 23, Paris. Brochure in-16° Jésus, 2^e édition. Prix : un franc. Envoi franco contre mandat.

Dans cette savante étude, l'auteur explique en quoi consiste l'éther cosmique et comment l'existence de ce fluide impondérable peut donner la clef de certains phénomènes d'ordre psychique. La théorie nouvelle de l'auteur a obtenu dans les revues où elle fut publiée un légitime succès qu'elle retrouvera aujourd'hui, nous voulons le croire, auprès du grand public.

* * *

Philosophie Sociale. Les Opinions. — Les

Partis. — *Les Classes*, par MADELEINE PELLETIER, docteur en Médecine. 1912, Paris, M. GIARD & E. BRIÈRE, éditeurs. Un vol. in-18, Prix : 2 fr...

C'est une œuvre de psychologie ; non pas d'après les livres, mais d'après l'observation directe des hommes. L'auteur, qui est une femme politique, a beaucoup vécu les partis et les groupements, et la besogne de militant qu'elle y a faite ne lui a pas fait négliger l'observation scientifique. Pour observer, elle a su s'abstraire de ses opinions personnelles pour ne considérer que les faits tels qu'ils se présentaient à elle.

Comment se forment nos opinions, vérité scientifique et vérité politique, la psychologie d'un parti, tels sont les principaux chapitres de cet ouvrage qui est vraiment remarquable.

L'émancipation de la femme, par le Dr Madeleine PELLETIER. — 1912. Paris. M. GIARD et E. BRIÈRE. 1 vol. in-18.

Prix : 1 fr.

Les revendications du féminisme sont discutées à l'heure actuelle dans tous les milieux. *L'Émancipation de la femme* sera donc accueillie avec intérêt. Ce n'est pas une œuvre de documentation ; l'auteur évoque souvent les faits, mais uniquement pour appuyer ses idées qui sont originales et hardies. Dans "La femme en lutte pour ses droits" Madeleine Pelletier, s'est attachée à revendiquer pour le sexe féminin la liberté politique et économique, ici elle fait un pas de plus : dans le mariage, dans l'amour même, les lois et les mœurs font de la femme la chose de l'homme, Madeleine Pelletier proclame qu'elle est un individu égal à lui. Son livre sera utile aux féministes il les aidera à triompher des servitudes morales de leur éducation première.

Nouvelles

Une histoire digne d'Edgar Poe circule en ce moment à Rome, et malgré la guerre et ses multiples incidents, défraie toutes les conversations.

Un capitaine en retraite se trouvant un jour de l'été dernier, chez un professeur célèbre par ses études sur le spiritisme, lui confia qu'un ingénieur de ses amis lui avait parlé d'un trésor considérable : 37 millions enfoui à une grande profondeur dans une villa abandonnée de la capitale. Le capitaine ayant, de son côté, inventé

un appareil pour découvrir les métaux cachés dans la terre, ils résolurent de mettre leur science en commun.

Le professeur hypnotisa son frère qui se mit à décrire minutieusement la villa recelant le trésor. Soudain, le « sujet » s'écria : « A six mètres de profondeur je vois cinq galeries et cinq squelettes humains. une clef et deux pièces d'or. »

La comtesse de X..., propriétaire de la villa, fit aussitôt commencer les travaux d'excavation, que dirigea le capitaine. A six mètres de profondeur l'émotion des chercheurs fut intense, car ils se trouvèrent en présence de cinq galeries décrites par le médium, et aperçurent les cinq squelettes humains, la clef et les deux pièces d'or.

Depuis cette découverte sensationnelle, c'est avec une activité fébrile que l'on retourne le sous-sol de la villa. Les ouvriers ont déjà déblayé vingt mètres, et le capitaine en retraite, muni de son appareil, ne quitte pas les travaux.

Découvrira-t-on le trésor ?

(*La Meuse blanche* du 24 janvier).

* * *

Un cas de télépathie.

On mande de Rome, 26 décembre : Hier matin, à Parme, un enfant de 8 ans, fils du capitaine Marcucci, récemment parti pour la Tripolitaine, se réveillait en sursaut, gémissant et sanglotant.

A sa mère qui l'interrogeait, l'enfant répondit : « Je viens de voir papa marchant à la tête de ses soldats contre les Turcs dont un, caché derrière un arbre, a tiré sur lui et l'a tué. »

Or, hier après-midi, une dépêche arrivait de Tobrouck, annonçant la mort du capitaine Marcucci tué comme il marchait à l'ennemi.

* * *

Un de nos abonnés, M^r J. G. nous prie d'annoncer la formation à Liège d'un groupe spirite indépendant : *L'Égalité*. Il tiendra ses séances le dimanche à 4 heures au café de M. Rosoux, coin de la rue de l'Académie.

Denier de la propagande

M^{me} Veuve B. D. fr. 200
Anonyme » 100

Liège. — Imp. du MESSAGE, rue Bonne-Fortune, 5

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Un débat sur les fantômes. — Les sciences psychiques à l'Académie des sciences — Les mystères des rayons V — Communications spirites (M^{me} de W.) — Un second Mozart ? — Une légende des Hohenzollern. — Schopenhauer. Ses mémoires sur les sciences occultes. — Un « Bureau Julia » à Paris. — Bibliographie.

Un débat sur les Fantômes

Sous le titre : *Les Fantômes chez le photographe*, le journal *Le Matin* du 29 Janvier a publié un article, illustré de deux photographies spirites, et dont voici le commencement :

« Le jour baisse ; la lampe n'est pas encore allumée. Pelotonné au coin de l'âtre, frileux et dédaigneux, le chat, comme disent les bonnes gens, « file son rouet ». Dans la ténèbre grandissante, le sigma de ses prunelles, tour à tour écarquillées et rétrécies, jette des lueurs mystérieuses. Soudain, sans que rien n'ait bougé dans la pièce, sans qu'aucun bruit ne se soit fait entendre, le félin s'est dressé. Un frisson électrique parcourt son échine, hérissé son poil. Du regard, avec une insistance aiguë, il fixe dans le vide un angle de la pièce, et suit lentement quelque chose qui s'est détaché du noir, qui approche, qui le frôle, qui s'éloigne.

Puis il retombe dans sa somnolence.

Qu'a-t-il vu, le chat, dans les ténèbres ? Nous avons eu beau écarquiller les yeux, nous n'avons rien vu, mais lui a suivi des yeux, jusqu'au bout un fantôme qui vient de traverser la nuit. »

L'auteur, qui semble appartenir à l'école théosophique, après avoir fait une petite descrip-

tion des habitants du monde astral, parle ensuite d'un ouvrage curieux et récemment paru d'un docteur de Turin, le docteur Imoda portant ce titre : *La photographie des fantômes*.

« En une docte conférence, faite il y a quelques jours au Photo-Club, M. Paul Elsay, membre de la Société universelle d'études psychiques, s'est complu à relater les expériences tentées avec succès par le docteur ultramontain et consignées dans son ouvrage. Ces expériences se sont poursuivies deux années de suite avec la collaboration d'une jeune fille M^{lle} Linda Gazzera, jouant le rôle de médium, et d'assistants de bonne foi, exerçant le plus rigoureux contrôle.

Les apparitions constatées n'ont pu être le résultat d'une hallucination. Elles sont réellement et de la façon la plus indiscutable — affirme le docteur piémontais — le précipité astral, pour employer un terme scientifique, résultat de la combinaison du fluide exacerbé du médium en transe, avec le mucillage fluidique et hyperspirituel des personnes présentes.

La plupart des matérialisations tentées ne fournissent que de pauvres larves embryonnaires ou des fantômes fragmentaires : pièces anatomiques astrales, mains estropiées, pieds bots, têtes informes et nébuleuses.

Parfois, le fantôme se meut, invisible, au milieu du cercle qui l'évoque. Il taquine et agite avec une certaine fébrilité maligne les objets placés à la portée de sa main...

Parfois au contraire, la cohésion psychique se faisant plus intime, et partant l'évocation plus impérieuse, l'élémental revêt une apparence visible au sein de la coulée phosphorescente, opaline...

Enfin, en de très rares circonstances, les

formes revêtent toutes les apparences de la vie : consistance, pouvoir mécanique, et tous ses attributs : parole; vue, ouïe, etc.

Les expérimentateurs les plus sceptiques ont dû se rendre à l'évidence touchant la réalité de ces formes, mais ils n'ont pu se mettre d'accord sur l'interprétation à donner aux causes qui les engendrent.

Pour les uns, comme le docteur Richet, le professeur Morselli, le professeur Flournoy, il s'agit de phénomènes de psychodynamisme ou d'idéoplastie. Ces « ectoplasmies » pour employer le néologisme du docteur Richet) *ecto* : en dehors ; *plasma* : forme) ont leur origine dans l'extériorisation de forces matérialisées émanant du médium. Ce dernier peut les modeler consciemment ou inconsciemment et leur donner toutes les apparences.

Pour d'autres, il s'agirait de l'apparition réelle d'esprits, d'âmes de désincarnés revêtant des formes propres à les faire reconnaître à l'aide d'éléments empruntés au médium.

Quoi qu'il en soit, si nous reprenons un peu plus en détail les expériences du docteur Imoda, nous devons tout d'abord constater que les phénomènes se sont développés au fur et à mesure que les séances se succédaient. D'abord apparurent des mains, des visages qui, au stéréoscope, paraissaient plats et sans relief, mais dont l'expression devenait peu à peu plus vivante : physionomies de femmes et d'enfants toujours gracieuses et qu'enveloppaient des nuages d'une sorte de gaze transparente, formée sans doute de matière fluide inconsistante.

Puis ces formes prirent de plus en plus l'apparence de la vie, et à l'une des dernières séances, entre les rideaux du cabinet devant lequel le sujet, déshabillé et revêtu d'une robe légère soigneusement visitée était assis ou plutôt prostré, une apparition se montra, apparition au visage admirable, à l'expression à la fois mutine et charmante. Seul, le corps, sans doute mal formé, était masqué par d'énormes draperies devant lesquelles on ne pouvait s'empêcher de rester indéfiniment rêveur.

A l'une de ces séances, où assistait par extraordinaire un ingénieur qui avait auparavant perdu un jeune enfant de six ans, il fut annoncé que cet enfant, le petit Cesarino, allait apparaître, et c'est cette matérialisation, photographiée au cours de la dite séance, que l'on voit rapprochée du dernier portrait de l'enfant décédé.

Bien que la figure matérialisée soit en quelque sorte plus vivante que celle du portrait, car elle exprime une sorte d'extase indicible, il est facile de reconnaître les traits du petit Cesarino.

Donc il faut admettre que le médium peut donner à ses « ectoplasmies » l'apparence de personnages qu'il n'a jamais connus... »

A la suite de cet article, un autre membre de la Société universelle d'études psychiques, le Dr Albert Charpentier, qui ne croit pas aux phénomènes spirites, a envoyé au *Matin* (voir le n° du 30 janvier) une lettre où il dit que le médium M^{lle} Linda Gazzera de Turin a donné récemment à Paris, au siège social, un certain nombre de séances payantes où il aurait surpris le médium susdit en flagrant délit de supercherie. Il estime que, pendant que deux contrôleurs lui tiennent les mains, il lui est facile, grâce à l'obscurité, de faire tomber les chaises placées derrière elle avec l'une de ses jambes, la jambe gauche généralement et de toucher avec son pied les assistants le plus rapprochés.

En terminant il ajoute : « Je tiens la somme de 2000 francs à la disposition de M^{me} Linda Gazzera, si elle veut bien, dans des conditions de contrôle rigoureusement scientifiques — les deux mains dans les miennes et les jambes enfermées dans un sac, toutes les issues de la pièce ayant été scellées — faire apparaître le plus petit fantôme, même dans l'obscurité la plus noire, en présence de trois membres de la Société universelle d'études psychiques ».

La réponse de M. Paul Elsay ne s'est pas fait attendre. Voici ce qu'il dit dans le *Matin* du 31 janvier :

« En mettant en suspicion les phénomènes obtenus avec le médium Linda Gazzera, le docteur Charpentier inflige un démenti à la haute autorité du docteur Richet et du docteur Imoda qui tous les deux déclarent la réalité des phénomènes qui se sont produits parfois, *alors que les deux mains du médium étaient tenues...* Il y a plus : le contrôle ne se bornait pas là, puisque le sujet était préalablement déshabillé, puis revêtu d'une robe légère, sans corset, préparée à à cet effet.

Quand au prix de 2000 francs offert par le docteur Charpentier, il a de très nombreuses chances de rester dans son coffre-fort comme celui offert antérieurement par M. Gustave Le Bon : car dans un cas comme dans l'autre, le médium capable de le gagner a quitté la France pour une destination lointaine, sinon inconnue ».

D'autre part M. Fernand Girod, secrétaire de la Société internationale de recherches psychiques dont nous avons relaté les expériences dans le *Messenger* du 1^{er} février, répondant

au doute émis par le docteur Charpentier, écrit au *Matin* ce qui suit :

« Je viens me mettre à sa disposition, moi et mon médium M^{me} Mary Demange, pour réaliser la première partie des phénomènes qu'il conteste à M^{me} Linda Gazzera : à savoir que M. le docteur Charpentier pourra fermer les portes et sceller toutes les issues, enfermer les jambes du médium dans un sac lié à la ceinture et contrôler les mains, et que dans ces conditions de contrôle, la table d'expérience valsera et que des objets seront projetés à terre.

Nous ne demandons rien à M. Charpentier, sinon de s'engager, après réussite, à payer les frais de déplacement du médium ».

Cette honnête proposition a été acceptée. MM. Charpentier et Girod se sont mis immédiatement d'accord sur les conditions de l'expérience qu'ils ont consignées dans un procès-verbal pour être publiées dans le *Matin* au moment des séances projetées — séances qui seront au nombre de trois et dont nous ferons connaître ultérieurement les résultats.

Les sciences psychiques à l'Académie des sciences

Extrait du *Progrès de la Côte d'Or*

en date du 17 Janvier 1912.

On connaît le scepticisme professé jusqu'ici par la très grande majorité des savants à l'égard des phénomènes psychiques : c'est tout au plus s'ils consentent à reconnaître la réalité de l'hypnotisme dont l'importance leur paraît d'ailleurs avoir été singulièrement exagérée par ceux qui l'ont étudié les premiers. Aussi convient-il de signaler au public le fait qui vient de se produire à l'Académie des sciences et qui autorise peut-être à supposer que les recherches psychiques vont désormais trouver auprès des représentants officiels de la science un accueil moins partial et plus favorable.

L'Académie, en effet, a accepté au cours de l'année 1910 la fondation d'un prix biennal de 3.000 francs, le prix Fanny Emden, destiné à récompenser le meilleur ouvrage concernant l'hypnotisme, la suggestion, et en général, les actions physiologiques qui pourraient être exercées à distance sur l'organisme animal. Il est facile de reconnaître dans la dernière partie de cet énoncé le vieux magnétisme animal de Mesmer et de Puységur que les savants du XVIII^e et XIX^e siècle croyaient avoir

enterré pour jamais avec la quadrature du cercle et le mouvement perpétuel. Grâce à la générosité de la fondatrice, le prix a pu être mis immédiatement au concours. Il semble que la commission ait craint qu'on ne la soupçonnât, si elle discernait immédiatement le prix, de reconnaître d'ores et déjà la réalité des phénomènes psychiques et d'accorder ainsi prématurément une sorte de consécration scientifique aux recherches qui ont ces phénomènes pour objet. On ne pouvait pas s'attendre en effet à ce que des savants auxquels ces phénomènes n'étaient connus jusqu'ici que par ouï-dire et qui n'avaient à l'égard de ces recherches pas beaucoup plus de compétence spéciale que des gens du monde, dépouilleraient du premier coup le scepticisme traditionnel. L'Académie s'est donc prudemment contentée de récompenser les deux ouvrages où elle a cru retrouver quelque chose de l'esprit et des méthodes des sciences positives, le livre du docteur Ochorowicz, déjà bien ancien (puisqu'il date d'au moins vingt ans) la « Suggestion mentale », et le livre beaucoup plus récent de M. Boirac, la « Psychologie inconnue, introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques » publié à la librairie Félix Alcan, en 1908, dans la « Bibliothèque contemporaine ».

Ce dernier livre peut être considéré comme un essai de revue systématique de l'ensemble des phénomènes psychiques. L'auteur y montre d'une part le rapport de ces phénomènes avec les autres phénomènes de la nature, du moins avec tous ceux qui, comme eux, se présentent sous la forme « cryptoïde » (phénomènes réels, mais qui n'apparaissent et ne se révèlent que sous la condition d'excitateurs et de récepteurs appropriés) ; d'autre part, les principales formes qu'ils présentent et qui, selon lui, peuvent se répartir en trois grandes catégories : phénomènes « hypnoïdes », suggestion, hypnotisme dédoublement de la personnalité ; phénomènes « magnétoïdes », magnétisme animal, télépathie, claivoyance ; phénomènes « spiritoïdes », hantise et médiumnité.

Dans les chapitres consacrés à la seconde de ces catégories, se trouvent rapportées un grand nombre d'observations et d'expériences personnelles, dont le rapporteur de l'Académie n'a pas manqué de faire ressortir l'originalité, tout en regrettant, ce semble, de n'avoir pas été appelé à en constater lui-même la réalité. Entre autres celle-ci : « Si l'on approche du sujet, qui a les yeux bandés et autour duquel on observe le plus rigoureux silence, les doigts étendus de la

main droite, à une distance de huit à dix centimètres, la partie du corps visée se déplace vers la main de l'opérateur. Si c'est la main gauche, rien de tel, mais il y a une sensation de picotement ».

Autre expérience. L'opérateur et le sujet ont tenu dans la main chacun un verre d'eau ; les deux verres sont placés l'un près de l'autre aux extrémités d'une même salle. Le sujet a d'ailleurs les yeux bandés et l'on observe le plus profond silence. Si alors on vient à pincer, piquer, frapper l'opérateur, le sujet n'éprouve rien : mais si l'on établit entre les deux verres une communication par un fil métallique plongeant dans l'un et dans l'autre, le sujet se plaint de ressentir tout ce qu'on fait éprouver à l'opérateur par les moyens ci-dessus. »

Le rapporteur conclut ainsi : « Si M. Boirac arrive à rendre de pareilles expériences incontestables pour les savants les plus sceptiques et les plus exigeants, il aura mérité mieux que le prix dont nous ne pouvons lui attribuer encore qu'une partie à titre d'encouragement ».

Le public approuvera volontiers cette conclusion ; mais n'y a-t-il pas là, de la part de l'Académie des Sciences, un engagement tacite de prêter son concours, s'il lui est demandé, à des chercheurs tels que M. Boirac pour les mettre en mesure de rendre leurs expériences incontestables, ainsi qu'elle les invite elle-même ? S'il devait en être ainsi, le premier concours pour le prix Fanny Emden pourrait bien marquer une date décisive dans l'histoire des sciences psychiques.

Jean AUZOLAT.

Le Mystère des rayons V

(L'Eclair du 3 janvier 1912).

Tous les jours nous découvrons de nouveaux rayons qui existaient dans la nature ; nous ne les soupçonnions pas. Nous les baptisons avec les lettres de l'alphabet : rayons X. rayons Y. Les derniers venus sont les rayons V. — les rayons vivants.

Leur révélateur est le commandant Darget. Il en a entretenu l'Académie des Sciences.

Depuis 1894, le commandant Darget s'est aperçu que des rayons émanant du corps humain pouvaient impressionner des plaques photographiques. Il possède une série de clichés obtenus dans des conditions tout à fait anormales.

— Mais, lui disons-nous, choisissez-vous vos sujets pour ces expériences ?

— Pas du tout. Vous serez peut être un excellent opérateur vous-même. Vous plaît-il de tenter l'expérience ?

Nous nous rendons dans son laboratoire, qui n'est éclairé qu'à la lumière rouge.

Nous avons pris soin de découper quelques imprimés, sur lesquels nous faisons des remarques à la plume. Nous ouvrons nous-même une boîte munie de plaques pellicules Lumière au gélatino-bromure ; nous tirons une plaque vierge, que nous insérons dans l'imprimé découpé, qui l'enveloppe ainsi recto-verso. Nous enveloppons, dans un papier épais, plaque et imprimé à reproduire. Une deuxième enveloppe, qui sera scellée à la cire, recèle le tout.

Il s'agit maintenant d'obtenir que la plaque ainsi enveloppée, qu'aucune lumière ne peut atteindre, soit impressionnée, ni plus ni moins que si, placée dans la chambre noire d'un appareil, elle avait la collaboration des rayons solaires.

Nous nous passerons de soleil et d'appareil. Nous serons nous-même l'un et l'autre.

La plaque, triplement enveloppée et scellée, sera placée sur notre corps, et nous attendrons une heure ou deux, ou plus ; nous pourrions l'y oublier. Elle ne nous imposera ni attitude ni gêne. Nous avons fait l'expérience avec deux plaques séparément, enveloppées de même. De retour dans le laboratoire du commandant Darget, à la lumière rouge, nous avons fait constater que les scellés de l'enveloppe extérieure étaient intacts, nous avons retrouvé les imprimés que nous avions marqués de signes conventionnels et les plaques, vierges, quand nous les avons insérées : ô miracle ! elles étaient impressionnées.

Sur l'une était simplement imprimée la grande croix manuscrite à l'encre, dessinée sur le papier imprimé : rien de l'impression n'était venu. Sur l'autre, l'impression était venue et aussi les signes manuscrits divers.

Mais, tandis que, dans l'épreuve tirée avec cette plaque, les caractères sont venus en blanc, les signes d'écriture sont venus en noir. La même plaque sensible a donc fait en même temps, ce qui est positivement inouï, un positif et un négatif.

Le commandant Darget nous dit :

— Vous avez vous-même sorti la plaque vierge ; vous l'avez vous-même enveloppée ; vous l'avez vous-même impressionnée ; et vous-même en constatez les résultats. Au moins, à

vos propres yeux, votre témoignage est éloquent. Vous avez vu opérer les rayons V. Et ces rayons V sont les vôtres. Ils sont sortis de votre flanc. Cette photographie, que vous avez sous les yeux, c'est votre flanc qui l'a faite. Ç'aurait pu être aussi bien votre front, votre estomac, votre nuque, ou telle autre partie de vous-même. Vous êtes, de la pointe de vos pieds à celle de vos cheveux, l'appareil que vous ne soupçonnez pas jusqu'à ce jour. La preuve que vous avez faite est que notre corps émet des radiations qui traversent les corps opaques, à la manière des rayons Roentgen.

Les plaques ne sont pas toujours impressionnées de même ; elles ne le sont pas même toujours. Les procédés psychiques sont souvent fuyants et variables. Tout cela, au demeurant, est encore horriblement empirique. On tâtonne dans la nuit.

Mais chacun peut tenter l'expérience, avec des plaques sensibles ou des pellicules, et en observer les résultats. Ils promettent de projeter une certaine lumière dans le domaine de ces forces invisibles qui ne tombent sous aucun de nos sens.

Il me semble que ces phénomènes ne peuvent être attribués ni à la lumière, ni à la chaleur, ni à l'électricité, ni au magnétisme, ni à aucune des énergies actuellement connues.

C'est pour piquer d'autant plus notre curiosité. Essayons, histoire de contribuer à éclaircir ce mystère. Il en vaut la peine. Photographions aux rayons V. avec nos fronts, avec nos mains, avec nos flancs. Comme c'est peut-être pour démontrer l'unité de la matière, l'ombre des vieux alchimistes, à qui cette hypothèse était chère, planera sur nous, infiniment bienveillante... et attentive. — M.

* * *

L'Alkmaarsche Courant du 18 décembre rend compte d'une conférence sur la Radio-activité du corps humain donnée à l'Association des étudiants de cette ville hollandaise par le commandant Darget.

L'infatigable propagandiste a fait ensuite à La Haye, le 14 et 15 décembre, dans la grande salle du Club d'Orange, deux autres conférences.

Enfin le 20 janvier de cette année, il en donnait une quatrième à l'École de Physique et Chimie de Paris. Cette conférence, toujours avec projections lumineuses, fut présidée par le professeur Stamatty et a été écoutée très attentivement par les étudiants.

Communications Spiritiques

(M^{me} de W.)

D. Est-il vrai que le nombre des Esprits qui s'occupent activement de provoquer les phénomènes est restreint ?

R. Oui, c'est vrai, mais vous comprenez bien aussi que, si beaucoup d'entre nous sont heureux de revenir voir ceux qu'ils ont aimés, ceux qui ne doutent pas de leur présence et qui les accueillent en toute confiance, il en est un bien plus grand nombre qui n'ont nullement la vocation d'aller recevoir des sottises, d'être traités comme des pantins, et tout cela pour ne pas arriver du tout à convaincre ceux qui les demandent.

Ils se disent que, forcément, ces gens arriveront à croire le jour où ils auront franchi le pas de la mort et que cela suffit à leur mauvaise volonté.

D. On dit même qu'un grand nombre d'Esprits sont absolument hostiles à l'établissement des communications entre les deux mondes, et repoussent avec horreur la croyance à la possibilité de ces rapports...!

R. C'est encore vrai.

Certains Esprits, élevés dans les croyances catholiques qui défendent les communications, ou dans des idées théosophiques, réprouvent ces communications.

D'autres les condamnent aussi — Ce sont ceux qui ont eu peu de chance dans leurs rapports avec les vivants et qui ont vu, chez ceux-ci, se développer des cas de folie, ou, encore, qui ont provoqué, sans le vouloir, des catastrophes en prédisant des choses qu'ils croyaient certaines et qui ont tourné contre les terriens.

Il y a, enfin, ceux qui ont détourné les terriens de toute vie morale en développant chez eux des facultés médianimiques qu'ils ont mises au service d'Esprits inférieurs propres à les éloigner de la route du bien.

Car, si le spiritisme n'est pas encore généralisé, c'est que ces communications qui, pour quelques-uns, sont une consolation et une puissante émulation, sont, au contraire, pour un grand nombre un sujet de trouble, et que ceux dont l'évolution n'est pas à point pour qu'ils puissent en profiter utilement, ne voient, dans la Doctrine, qu'une affirmation que leur âme ne sera jamais perdue et un encouragement à s'attarder sur le chemin du progrès, en s'arrêtant aux mille tentations qui doivent nuire à cette âme d'une manière terrible.

Voilà pourquoi beaucoup d'esprits sont ennemis des communications et ne les sollicitent pas davantage : ils savent qu'elles ne doivent s'adresser qu'à une petite catégorie d'individus, et que, dans la plupart des milieux où on recherche les phénomènes, on n'apporte pas le sérieux pouvant garantir de bonnes influences et des conseils sages et éclairés.

Tout cela se généralisera peu à peu et à mesure que le progrès se fera.

Un Second Mozart ?

On écrit de Rennes à *Paris-Journal* ;

Je vous ai parlé, il y a quelque temps, d'un enfant vraiment extraordinaire, le jeune René Guillou, qui a sept ans, et que des personnalités fort compétentes en musique ne craignent pas de sacrer « petit prodige ».

René Guillou tiendra-t-il, plus tard, les promesses de son enfance ? Peut-on voir en lui un second Mozart ?

C'est la question que je posais, ce matin, à M. Charles Bodin, professeur à la Faculté, directeur de la « Société des Concerts populaires », de Rennes, et compositeur réputé. M. Bodin m'a répondu :

— Les qualités de René Guillou ne sont pas uniquement celles d'un virtuose, qui se joue des pires difficultés. Sous ce rapport, on trouve quelques enfants qui sont aussi remarquablement doués que lui, et je connais une fillette du même âge qui exécute sur le violon, de façon irréprochable, les œuvres pourtant si difficiles de Paganini.

M. Bodin eût pu encore citer l'exemple, que les lecteurs de *Paris-Journal* connaissent de la fille du député de Pontivy, M. Brard, qui âgée de sept ans, joue à la perfection du Mozart et du Beethoven, et retient avec une fidélité surprenante tous les airs qu'elle entend.

M. Bodin continua :

— Les facultés musicales de René Guillou sont d'un autre ordre. D'abord, pour me servir de l'expression courante, « il a de l'oreille » mais à un degré tel qu'elle lui permet de saisir, dans un chant, les moindres nuances de discerner dans un accord, toutes les notes constitutives, ce qui est, en vérité, fort surprenant.

» Il y a mieux : il semble que René Guillou entende « intérieurement » la musique, et dans cette musique intérieure, il distingue encore le chant et l'harmonie.

» Et, non seulement il me paraît entendre

merveilleusement la musique, celle qu'on lui joue ou celle qu'intérieurement il se chante à lui-même, mais il doit la « voir ». Lorsqu'il compose, il écrit, mélodie et accompagnement, sans le secours d'aucun instrument, comme s'il la copiait sur une page qu'il aurait devant les yeux. Et ceci est d'autant plus remarquable que bien des musiciens n'ont jamais pu arriver à ce résultat, de pouvoir écrire sans avoir, à côté d'eux, leur instrument.

» Il faut autre chose pour faire un grand artiste : il faut des idées. René Guillou a-t-il des idées ?

» Il est encore un peu jeune pour qu'on puisse se prononcer en toute certitude, mais je ne doute pas, pour ma part, après les observations que j'ai faites qu'il ne soit parfaitement capable d'en avoir. D'abord, il est intelligent, sensible à un point qui me permet cette espérance. Et puis, il en a déjà eu, des idées... »

Tel est l'avis de M. Charles Bodin, avis partagé par M. Boussagol, directeur du Conservatoire MM. Lavello, Contesse, Dubuisson ; M^{les} Lebescomte, Bouvaist, Duchesse, etc... professeurs de musique à la succursale de l'École nationale. Tous considèrent le jeune Guillou, qui est fils d'un employé principal des télégraphes, comme un enfant extraordinaire, et voient en lui — s'il tient ses promesses — l'héritier de Mozart.

Une Légende des Hohenzollern

(*Le Matin* du 6 février 1912)

Il existe dans la famille impériale d'Allemagne une légende des plus curieuses, qui produit chez certains des princes une angoisse superstitieuse.

En 1849, alors que le prince royal, qui devint plus tard le fondateur de l'empire d'Allemagne, commandait l'armée d'opérations envoyée dans le pays de Bade pour y réprimer la révolution, sa curiosité fut piquée par la réputation d'une devineresse.

La sorcière opérait en promenant un crayon sur une série de chiffres disposés en rond et ses réponses se composaient des chiffres sur lesquels le crayon s'arrêtait.

— En quelle année, lui demanda le prince, l'empire d'Allemagne sera-t-il constitué ?

La sorcière écrivit le millésime de l'année courante, 1849, puis successivement, au-dessous du 9, les chiffres sur lesquels son crayon s'arrêtait. A la surprise du prince, c'étaient, disposés

verticalement, les chiffres mêmes du nombre 1849 ; ils formaient le tableau suivant :

1849
1
8
4
9

— Ajoutez ces chiffres, et vous aurez la date de votre couronnement, lui dit la pythonisse.

L'addition donna 1871.

— A quel âge mourrai-je ? fut la seconde question du prince.

La pythonisse écrivit 1871, puis renouvela les mêmes recherches réelles ou apparentes. Elle forma, par le même procédé que nous venons de décrire, le tableau suivant :

1871
1
8
7
1

— Ajoutez ces chiffres, entendit une seconde fois le prince, et vous aurez la date de votre mort.

L'addition donna 1888.

— Quand l'empire d'Allemagne sera-t-il détruit ? fut la troisième question du prince.

Comme elle l'avait déjà fait deux fois, la devineresse écrivit le dernier nombre obtenu, 1888, puis au-dessous le même nombre en ligne verticale, formant ainsi le tableau suivant :

1888
1
8
8
8

— Ajoutez ces chiffres, et vous aurez la date de la chute de l'empire d'Allemagne.

Le prince trouva 1913.

Telle est la curieuse légende que se transmettent, depuis le milieu du siècle dernier, les membres de la famille impériale de Prusse.

Deux fois la prophétie s'est vérifiée ; c'est en 1871 que Guillaume 1^{er} a été couronné empereur d'Allemagne et c'est en 1888 qu'il est mort. Aussi est-ce le cœur serré que certains des membres de la famille impériale voient arriver la troisième échéance dont les menaces de guerre récentes d'une part, le triomphe du socialisme de l'autre, ne seraient pour eux que les prodromes inquiétants.

Pensée

Fais ce que dois, advienne que pourra.

SCHOPENHAUER

Mémoires sur les Sciences Occultes

TRADUIT PAR G. PLATON

Un vol. Prix : 6 fr., franco pour la France ;

Etranger 6 fr. 50

Ouvrage contenant la traduction de trois mémoires du grand philosophe allemand Schopenhauer sur l'Occultisme.

Le traducteur, M. G. Platon, a eu la pensée de réunir dans un même volume trois études empruntées à différents ouvrages. Le premier mémoire est détaché de l'ouvrage *Ueber den Wille in der Natur* et est de 1836. Le second et le troisième sont deux mémoires figurant à la suite l'un de l'autre dans le tome I des *Parerga* qui ont paru en 1851. L'un et l'autre de ces ouvrages ont reçu de la main de Schopenhauer lui-même des corrections et des additions qui ont été utilisées pour une nouvelle édition des *Parerga* en 1862 et du *Wille in der Natur* en 1867.

On pourrait peut-être objecter que le présent volume ne porte à la connaissance du public français que ce qu'on pourrait appeler un matériel de faits déjà un peu anciens puisqu'ils ont été recueillis presque tous avant le milieu du siècle dernier, mais ce recueil systématique de faits curieux ne manque pas d'intérêt. Si la plus grande partie de sa documentation vient en effet de la littérature allemande, l'auteur n'a pas négligé de demander à la littérature des autres pays, particulièrement la France et l'Angleterre, un complément d'information. Rien que pour cela il y avait un intérêt sérieux à rendre accessible au public français les curieux livres du philosophe allemand. D'autre part, n'était-il pas intéressant de connaître le sentiment d'un philosophe de la valeur de Schopenhauer sur les faits généralement désignés sous le nom général d'occultisme ? Qu'on le veuille ou non, ces faits sont des faits au même titre que les faits physiques, chimiques et physiologiques. Trop souvent le savant proprement dit prétend les exclure, comme impossibles, du cercle de l'expérience totale qui constitue le monde réel et il est d'un grand poids que des penseurs viennent nous apporter le témoignage de leur conviction en se déclarant nettement pour la réalité de ces faits.

On éprouve un véritable contentement d'esprit à envisager, à la suite de Schopenhauer et du point de vue de sa philosophie particulière, des faits aussi étranges que les faits de magie,

les apparitions d'esprits ou l'intervention dans la vie individuelle d'un démon comme celui de Socrate. Schopenhauer seul, encore, des grands penseurs modernes, a repris la difficile question du rêve en utilisant les données anciennes et a tenté de la faire avancer. On lira avec le plus vif intérêt ses considérations à la fois physiologiques et psychologiques et les résultats auxquels il arrive. Quel que soit le jugement des savants de nos jours sur sa physiologie et les réserves qu'ils estiment y avoir lieu de faire quant à ses conclusions, nous avons le sentiment que les pages qu'il a consacrées à ce sujet seront lues par tous avec profit.

LIBRAIRIE P. LEYMARIE
42, Rue Saint-Jacques, Paris

Un " Bureau Julia ", à Paris

L'Institut de recherches psychiques de France, qui a pour organe la revue *Le Monde psychique*, depuis un an qu'il existe a préparé les voies et moyens pour l'organisation à Paris d'un *Bureau Julia* dans le genre de celui que M. Stead a établi à Londres. Ce projet serait sur le point d'aboutir d'après le *Monde psychique* qui, dans son numéro de février, décrit l'organisation définitive de ce Bureau.

Tout en tenant compte de l'expérience et des résultats obtenus par M. Stead, la direction tâchera d'éviter certaines erreurs qui ont été reprochées à celui-ci afin de répondre plus complètement aux nécessités du contrôle scientifique qu'on est en droit d'exiger d'une telle institution. Les bases de cet organisme, pour l'identification spirite, consisteraient dans les procédés suivants au nombre de quatre :

- 1° Par l'anthropométrie digitale.
- 2° Par l'écriture directe.
- 3° Par les communications croisées.
- 4° Par la photographie.

Ces divers procédés sont décrits longuement dans la revue de Février qu'on peut se procurer chez le directeur M. Lefranc, 5, rue Nicolas Flamel, Paris, au prix de 1 franc.

Une Ecole de médiums et une souscription pour favoriser les recherches du *Bureau Julia* sont ouvertes à la même adresse.

Bibliographie

Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris

L'égalité Sociale par Pharasius, in-18 jésus de 228 pages. Prix : 2 francs.

L'auteur, dans cet ouvrage, après avoir déterminé les droits et les devoirs du citoyen, expose un nouveau système d'organisation sociale capable de transformer complètement, mais pacifiquement la société.

Les grandes lois naturelles qui régissent l'humanité sont ramenées par Pharasius à trois principales : *loi d'égalité générale, loi d'inégalité individuelle, loi de travail* ; et l'auteur explique comment certains hommes, dans l'antiquité, voulant se dispenser de travailler, violèrent ces lois et instituèrent la *domination* ainsi que la *loi du plus fort*.

L'auteur énumère ensuite les principaux systèmes, antérieurs et postérieurs à la Révolution, proposés par les Réformateurs et les Humanitaires pour établir l'**Égalité sociale**, et il les critique sommairement.

Enfin, Pharasius développe son système particulier pouvant résoudre, d'après lui, à la satisfaction de tous, le problème humanitaire.

* * *

La Photographie et l'étude des **Phénomènes Psychiques**, abrégé de trois conférences données par L'auteur à la Société universelle d'études psychiques en 1910 et 1911 par Guillaume de Fontenay avec une préface de A. d'Arsonval.

Volume in-8, de 112 pages, avec 2 figures et 16 planches ; 1912. Gauthier-Villars, éditeur, Quai des Grands-Augustins, 55. Paris.

Prix : 3 fr. 25.

Voici que le Psychisme quitte le domaine du rêve. Avec Rochas, Richet et Maxwell en France, avec Schiaparelli puis Morselli en Italie, Schrenck-Notzing en Allemagne, Feilding, Carrington et Baggally en Angleterre, ces difficiles études sont entrées dans la voie de l'expérimentation objective et des enregistrements automatiques, parmi lesquels la photographie joue un rôle prépondérant. L'auteur de cet ouvrage fut des premiers à la recommander et à s'en servir constamment. On se rappelle les clichés qu'il obtint, en 1897, avec Eusapia Paladino contrôlée par M. Camille Flammarion, et en 1902, avec Augusto Politi, dans le groupe d'observation qui se réunissait à L'École Polytechnique. Depuis, il n'est guère de grand médium qui n'ait passé devant son objectif. Nul n'était donc mieux qualifié que M. de Fontenay pour traiter un tel sujet.

Liège. — Imp. du MESSAGER, rue Bonne-Fortune, 5

Journal bi-mensuel

LE MESSAGE

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGE est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGE, à Liège.

LE MESSAGE est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Le spiritisme et ses détracteurs. Réponse à M^{sr} l'Evêque de Nancy. — Une apparition. — Communications spirites. — Bibliographie. — Nouvelles.

Le Spiritisme et ses DétracteursRéponse à M^{sr} l'Evêque de Nancy

par un vieux spirite

Depuis quelque temps la presse — une certaine presse du moins — publie contre le spiritisme et les spirites des articles tendancieux, quelques-uns même méchants et stupides qui indiquent tout ensemble l'ignorance et la mauvaise foi.

Quelque malheureux s'est-il rendu coupable d'escroquerie, de supercherie, etc., etc., c'était un spirite !

Celui-ci est-il assassin, satire, ou bien celui-là s'est-il suicidé ? C'était un des fervents de la table tournante, un habitué, un familier des groupes spirites !

Que n'a-t-on pas dit récemment à propos du suicide retentissant de ce malheureux Fouquet, de Laval ! Journaux locaux, journaux de Paris, ont profité de ce scandale pour livrer un assaut au spiritisme sous prétexte qu'on avait trouvé parmi les livres de Fouquet quelques volumes d'Allan Kardec. *Le Gaulois* lui-même, *le Gaulois* sortant de sa correction habituelle, a publié à cette occasion un article diffamatoire de nature à faire passer les spirites pour des malfaiteurs publics. On accusa les groupes spirites de Laval (que Fouquet ne fréquenta jamais d'ailleurs), d'avoir détraqué le cerveau de cet infortuné, qui se suicida, on le sait, à l'occasion d'une disgrâce qui brisait sa carrière ; et, de ce qu'on a trouvé

dans sa bibliothèque un ou deux volumes spirites, on en conclut que c'étaient précisément ces lectures qui l'avaient conduit au suicide. Voilà la logique, voilà l'équité de nos adversaires ! Comme si, de ce que l'on trouvait dans ma bibliothèque un *Traité de Bridge* on en concluait que je suis un joueur, bien que je n'aie jamais touché une carte de ma vie !

Dans cette bibliothèque de Fouquet, il y avait aussi une Bible, un Evangile et le Catéchisme de ses enfants ; mais comme bien vous pensez, on ne parla point de ces livres-là.

D'où vient ce mot d'ordre dicté visiblement contre nous ? De l'Eglise d'abord.

Un prélat d'avant-garde, M^r Turinaz, évêque de Nancy, a publié une « Note » relative au spiritisme, dans laquelle il dit entre autres choses : « Une grande partie des doctrines du spiritisme sont opposées à la foi ; quelques unes sont formellement condamnées par l'Eglise ; toutes sont dangereuses. » Le prélat ajoute qu'il n'a pas l'intention de traiter, pour le moment, plus longuement cette question, il sent bien qu'il n'y est pas suffisamment préparé. Le cardinal archevêque de Lyon, il y a quelques mois, publia également une « Note » contre le spiritisme ; mais ces documents laconiques, incomplets, prouvent que les docteurs de l'Eglise n'ont pas une notion bien nette de la doctrine scientifique du spiritisme expérimental, puisqu'ils se contentent de rééditer contre lui quelques vieilles condamnations formulées par des conciles provinciaux ou par les Congrégations romaines, il y a environ cinquante ans.

Depuis un demi-siècle les idées, les sciences, les esprits ont marché. A cette date, on en était encore aux débuts imprécis et timides : quelques

coups frappés, quelques phénomènes de lévitation, de tables tournantes, etc. etc.

Aujourd'hui le spiritisme est entré de plain-pied dans le domaine de la science expérimentale. Il a ses instituts psychiques reconnus d'utilité publique ; les plus illustres savants des deux mondes sont des spirites convaincus avérés ; devant les noms de W. Crookes, de W. James, de Lodge, de Rochas, de Maxwel, de Myers, de Lombroso, le monde scientifique s'incline. Condamner, en bloc, sans distinction préalable, le spiritisme expérimental, serait donc aussi téméraire que de condamner la Chimie parce que les premiers pionniers de cette science s'appelaient Alchimistes et cherchaient la pierre philosophale ; ou encore l'Astronomie, parce que les ancêtres de cette science étaient des Astrologues.

La Chimie et l'Astronomie sont deux filles sages nées de deux mères folles ; on voit cela encore tous les jours. Quoi d'étonnant si le spiritisme lui aussi, est sorti de certaines expériences enfantines ! Les grandes choses ici-bas ont de petits commencements. D'une table qui tourne, d'un objet qui s'agite seul, d'un phénomène de lévitation est issue cette science neuve qui est appelée à révolutionner le monde : la Psycho-physique ! L'Eglise fera donc bien d'y regarder à deux fois avant de lancer ses anathèmes contre le spiritisme scientifique sous peine de voir le trait se retourner contre elle ; et les journaux soi-disant « bien pensants » comme le *Gaulois* et quelques autres feraient bien, eux aussi, dans l'intérêt de leur réputation et de leur clientèle de ne pas se montrer si agressifs, contre d'honnêtes gens, contre de bons et loyaux ouvriers de la Vérité qui cherchent seulement à apporter leur modeste contribution à l'édifice intellectuel de l'avenir ! S'il est une institution qui a besoin de l'indulgence universelle et de l'amnistie du passé, c'est sans contredit l'Eglise catholique. Qu'elle veuille bien s'en souvenir et garder sur certaines questions un silence prudent ; sur celle du spiritisme en particulier. Quand M^{sr} l'Evêque de Nancy avance dans sa « Note » que *les pratiques du spiritisme troublent l'imagination, frappent les esprits, exaltent la sensibilité nerveuse, et produisent une surexcitation déplorable qui mène parfois à la folie*, nous lui répondrons d'abord qu'il ne nous apprend rien. Nous autres spirites sommes les premiers à signaler les dangers que peuvent présenter ces pratiques, mais aussi à indiquer les remèdes qui doivent arrêter le mal. Relisons le chapitre remarquable de Léon Denis

intitulé : *Des dangers de la Médiurnité* (1) on verra que tout y est clairement, loyalement exposé. Les spirites qui font la nuit dans leurs séances, ne la font pas dans leur conscience ; ils ont la loyauté de tout dire, de ne rien cacher. Mais nous dirons en outre à M^{sr} l'Evêque de Nancy que le spiritisme n'a pas le monopole exclusif des troubles nerveux et des surexcitations déplorables. Nous pourrions citer plus d'un cas de folie religieuse, d'hystérie mystique qui ont causé de retentissants scandales. Pour n'en citer qu'un seul parmi les plus récents, lorsqu'il y a quelques années, une dévote, une habituée de la confession et de la communion fréquente assassina dans des conditions effroyables de lucidité et de préméditation le savant et pieux abbé de Broglie, l'une des gloires du clergé de France, nous est-il jamais venu à l'idée, à nous spirites, d'exploiter contre l'Eglise un pareil forfait ?

Non, nous sommes plus logiques, plus équitables que cela.

Nous savons que l'homme abuse de tout ici-bas, même des choses les plus sacrées. Le spiritisme a ses fraudeurs et ses exaltés comme la science a ses charlatans, comme la religion a ses imposteurs ; mais que l'on use donc vis-à-vis de nous des mêmes procédés de modération et de justice dont nous nous servons pour les autres. C'est tout ce que nous demandons.

Il a été démontré, dit la Note de l'Evêque de Nancy, *qu'un grand nombre des effets du spiritisme qui paraissent merveilleux ont été naturellement expliqués, et beaucoup le seront encore.*

Nous l'espérons bien. Nous n'avons pas comme l'Eglise la prétention de maintenir éternellement la notion du mystère et du miracle. Nous savons parfaitement que le miracle n'est qu'un phénomène encore inexpliqué et pour nous l'inconnu n'est pas l'inconnaisable.

Mais nous pouvons rétorquer l'argument contre l'Eglise. La science explique progressivement bien des faits réputés *surnaturels* sur lesquels l'Eglise s'appuyait pour étayer l'édifice de sa domination spirituelle. Les plaies d'Egypte sont aujourd'hui naturellement expliquées ; la plupart des miracles, des guérisons de Jésus relèvent maintenant du domaine de la science expérimentale ; et combien d'états merveilleux de la Théologie Mystique, de faits de la vie des Saints relèvent maintenant de la psycho-physique pure !

(1) DANS L'INVISIBLE (Spiritisme et médiumnité). 1 volume librairie Leymarie. Paris.

Quant aux supercherries auxquelles l'éminent prélat fait allusion, nous avons été les premiers à les démasquer solennellement, au risque de contrister certains admirateurs aveugles et de mécontenter nos meilleurs amis :

Amicus Plato, magis amica veritas !

« Une grande partie des doctrines du spiritisme sont opposées à la foi catholique », nous dit-on. A la théologie peut-être, à la révélation chrétienne, non. Nous enseignons l'existence d'un Dieu personnel, d'une âme immortelle, d'une vie éternelle, de la liberté, de la responsabilité, du mérite, de la rémunération, du châtement, autant de vérités essentielles communes à tous les spiritualistes, c'est-à-dire à tous les chrétiens.

Mais vous niez l'Enfer ! ajoutez-t-on.

Non, nous ne le nions pas, nous l'expliquons. Notre enfer à nous, spirites, est plus réel, plus évident que celui des catholiques qui n'est après tout que puéril et enfantin. Le nôtre est logique, raisonnable, nous allions dire scientifique. C'est l'expiation par la régression. Le mal étant la diminution de l'être, l'expiation dans l'Au-delà est complétée, par la nécessité des renaissances, la redescende de l'âme dans la chair, l'engrenage des vies obscures et douloureuses, pour se racheter, se purifier et plus tard remonter et progresser vers la lumière, le bonheur, la vie divine.

Où donc est notre erreur ? En cette notion des réparations dans l'Au-delà, ne nous rencontrerons-nous pas avec les deux plus grands génies catholiques : Le Dante et Thomas d'Aquin ?

Quant à la notion de l'enfer telle que l'enseignent les catéchismes et que la prêchaient encore les missionnaires de 1830, nous la repoussons comme enfantine, ridicule, odieuse. Philosophiquement, c'est une réminiscence du vieux dualisme manichéen ; historiquement, c'est une contrefaçon du sabbat des sorciers au moyen-âge. L'Eglise intelligente l'a d'ailleurs si bien compris qu'elle laisse aujourd'hui imprimer et enseigner dans certains livres, la théorie de la *mitigation des peines de l'Enfer*, qui est un acheminement vers la doctrine des expiations progressives (1). Que si par hasard, M^{sr} l'Evêque de Nancy voulait maintenir l'antique notion de l'Enfer et des diableries, nous nous permettrions de lui mettre sous les yeux quelques pages d'un livre de « bonne foy » écrit d'après des documents incontestables et qui intéressent d'autant plus l'éminent prélat que les scènes de ce livre

se déroulent précisément dans la circonscription des Trois Evêchés et aux alentours.

Pour qu'on ne nous accuse point de mauvais esprit, nous empruntons ces pages douloureuses à l'éminent académicien lorrain Emile Gebhard dans son livre intitulé : *Les Jardins de l'Histoire* (pp. 224 et suiv.). — Cet écrivain ne saurait être suspecté d'hostilité vis-à-vis de l'Eglise.

L'auteur, analysant le livre de M. Albert Denis sur les *procès de sorcellerie à Toul aux XVI^e et XVII^e siècles* nous raconte les détails de ces épouvantables procédures. La magistrature de l'époque, imbue de préjugés sataniques faisait, d'un bout de l'année à l'autre la chasse aux démons. Les Juges de Toul, au nombre de six, étaient nommés par leurs compatriotes et agréés par l'Evêque. On leur donnait 30 livres d'honoraires pour leur odieuse besogne.

Ils nommaient quinze enquêteurs qui flairaient partout « l'odeur de Satan ». Parmi eux se trouvaient de pieux tertiaires de St-François. Ils se vantaient d'avoir brûlé à eux seuls 45 personnes en peu d'années.

Ecoutez maintenant cette page sinistre que nous allons citer textuellement :

« Quand le sorcier ou la sorcière avait languie vingt-cinq jours dans un trou empesté au bas d'une des tours de la ville, on le traînait aux justices et on l'interrogeait.

Parfois saisi de peur, il avouait sur le champ : « J'ai été au sabbat, j'ai reçu des poudres du Diable ». S'il niait, on appelait les témoins : s'il persistait, on appliquait la torture. D'abord on le soumettait à un jeûne rigoureux afin d'épuiser ses forces d'avance, puis on le rasait du haut en bas du corps afin de chercher la *marque du Diable*. Une lentille, un grain de beauté, quelque point de chair ou de muscle qui ne saignait pas à la piqûre de l'aiguille valait un arrêt de mort. Enfin le tortionnaire remplissait son office. « Une petite presse en fer nommée « Grésillons » écrasait le pouce ou les orteils jusqu'à la racine de l'ongle ; puis venait l'échelle. L'accusé était étendu sur une échelle horizontale, agrafé aux pieds et aux mains par de bonnes cordes. Un tourniquet manœuvrait et le misérable soulevé, rigide, détraqué ne touchait plus à l'échelle que par les points d'attache. Parfois on glissait sous le corps nu de la victime un bois prismatique à trois arêtes tranchantes. On faisait tomber de haut, goutte à goutte de l'eau froide sur le creux de l'estomac ; on relâchait brusquement et l'on resserrait le tourniquet : le squelette craquait et se désarticulait. Les Tortillons achevaient la cérémonie et parfois aussi les héros de

(1). M^{sr} Méric, L'AUTRE VIE — Appendice.

la fête. C'était une variante du supplice de l'échelle. Le sorcier était ficelé sur l'échelle par des tours de corde que l'on tordait ensuite au moyen de bâtonnets : la corde entraînait dans la chair à chaque rotation, et le lendemain l'horrible épreuve en trois actes recommençait. Dans le martyrologe toulouais se trouvent deux femmes et quatre hommes qui eurent la force de résister jusqu'au bout sans rien avouer.

« En 1830, François l'Hermite qui avait malheureusement une tache noire entre les épaules, ne put supporter le tourniquet : il confessa qu'un jour, au bois, un ours noir lui avait conseillé d'être un homme de bien, qu'il était vraiment sorcier et qu'en ce moment même, le Diable le regardait du haut de la tour voisine. Le tribunal frémit d'horreur et n'osa lever les yeux vers la tour ; le procureur prit les conclusions et l'Hermite fut étranglé puis brûlé *très proprement*.

« Quels étaient donc les corps de délit visés et punis par cette abominable justice ? Rien de plus simple : Avoir donné à quelque voisin un conseil de médecine ou une drogue, même si le conseil ou la drogue l'a guéri ; avoir eu une querelle avec un citoyen de Toul et qu'ensuite, ce citoyen se soit trouvé affligé d'un mal mystérieux ; être dénoncé par un sorcier « grésilloné » ou « tortilloné » au cours d'un supplice ; avoir été aperçu, une baguette à la main, près d'un ruisseau ou d'un étang, la veille ou à l'heure même d'un orage mêlé de grêle pernicieuse aux vignes de Messieurs les bourgeois de Toul ; être rencontré, la nuit, en milieu désert et mal famé ; ne pas vivre comme tout le monde ; avoir la misère triste et peiner dans la solitude ; avoir enfin, pour ennemi quelque imbécile dont les poules ou le cochon ont été enlevés de ce monde par une inexplicable colique : tel est le fond de tous ces procès. »

Nous pourrions multiplier ces citations lamentables ; voilà ce que l'Eglise a produit dans le monde avec sa théologie du Diable et son dogme de l'enfer ! Et l'on oserait aujourd'hui nous blâmer de combattre cette doctrine impie, ce dogme criminel qui a rempli de feu et de sang plusieurs siècles de l'Histoire humaine, créé l'Inquisition et allumé le bucher de Jeanne d'Arc, ce calvaire rouge de la France ! Et que l'on ne vienne pas dire que les vrais théologiens de la vraie Eglise catholique n'y étaient pour rien ; qu'ils ont toujours protesté contre ces superstitions, nées de l'ignorance populaire, etc., etc. Ces distinctions subtiles, ces réticences prudentes ne prennent plus. Les

documents citent des noms célèbres. Le grave et docte Dom Calmet, l'une des lumières de l'Eglise, ne craint pas d'avancer « que le Diable est entré en Lorraine avec les armées allemandes, en 1505, et que, depuis ce moment-là, les Lorrains l'ont adoré. »

L'Eglise avait tellement terrorisé le monde par l'idée satanique que les plus grands esprits payèrent inconsciemment leur tribut à cette folie mystique et mystificatrice. Le grand légiste Bodin, d'Angers, affirmait que, vers la fin du XVI^e siècle, dix-huit cent mille sorciers existaient en Europe et il souhaitait de « les voir brûler d'un seul coup ». Tout le monde connaît les prétendues apparitions de Satan à Luther. Le grand réformateur demeura, malgré sa révolte, moine et théologien ; il garda l'empreinte de son éducation première et ne put jamais se défaire de cette obsession satanique qui empoisonna toute sa vie et mêla je ne sais quoi de grotesque et de ridicule à son œuvre grandiose d'émancipation. Les évêques, eux-mêmes, ne furent point épargnés, certains prélats faillirent être victimes des préjugés de leur époque. Le procès de Guichard, évêque de Troyes (1308-1313) fut le scandale du Moyen Age. — « Quand il était prieur de S'-Ayoul, se trouvant seul avec un petit moine, comme il enlevait son capuchon et le lui remettait, « des démons en foule sortirent de la capuce et de ses cheveux, sous forme de cendres. » - Une autre fois « on le vit portant comme un cercle de cendre ardente autour de la tête » ; et c'est sur ces niaiseries et quelques autres encore qu'il fut dénoncé à l'Inquisition, accusé de satanisme, traîné dans les prisons et les salles de tortures. Sans le pape Clément V qui révoqua la sentence d'excommunication portée par l'archevêque de Sens, Guichard eût passé par le même chemin, quoique évêque, que tous les autres sorciers. Le savant Guillaume Pelletier, évêque de Montpellier, passa par les mêmes affres et faillit être brûlé comme sorcier parce qu'on avait trouvé *Virgile et Horace* parmi ses livres, comme on a trouvé *Allan Kardec* dans ceux de Fouquet, de Laval. Avec son dogme de l'Enfer et du Diable, l'Eglise avait transformé le monde en un véritable enfer. Celui du Dante, avec ses passions tragiques et ses supplices grandioses, est une conception sublime ; mais l'enfer ridicule que l'Eglise inventa ne fut qu'un sabbat obscène et idiot.

Cette névrose satanique régna sur le monde jusqu'au seuil du temps moderne. Le procès d'Urbain Grandier en fut l'épilogue douloureux

et attristant. La science, l'instruction, le progrès, la Révolution française surtout, mirent fin à cette danse de Saint-Guy qui convulsionna le genre humain pendant des siècles.

On ne saurait trop remercier le spiritisme d'avoir combattu, ridiculisé, anéanti ce dogme odieux de l'Enter et du Diable en expliquant les lois du monde invisible et de la médiumnité. A ce point de vue, le spiritisme est un libérateur, un rédempteur du genre humain.

L'Eglise voudrait aujourd'hui se ressaisir, déchirer cette page de son histoire, mais il est trop tard.

Les récents apologistes de l'Inquisition, malgré leurs distinctions subtiles, ne parviendront jamais à justifier, encore moins à innocenter la théologie romaine de tous ses excès ; la réhabilitation tardive de Jeanne d'Arc, sa canonisation par l'Eglise sont des actes posthumes qui ne rachètent rien. Comme dans la main de Macbeth, sur la robe de l'Eglise, il y a une tache de sang et l'océan des siècles passera sur elle sans l'effacer entièrement.

Tout s'expie en ce monde et dans l'autre, rien ne saurait empêcher la Justice immanente de suivre son cours. L'Histoire est féconde en retours instructifs et sévères, et la persécution qui sévit actuellement contre l'Eglise catholique dans le monde n'est, après tout, que la revanche du Passé ! La haine est ordinairement la récolte habituelle de ceux qui n'ont pas semé l'amour.

Si nous écrivons ces lignes sévères, ce n'est pas pour faire chorus avec les violents qui s'attaquent actuellement à l'Eglise ; loin de là, mais c'est pour expliquer la loi de l'Histoire et rappeler quelques prélats catholiques à plus de mesure et à plus d'humilité. Tous d'ailleurs ne sont pas aussi agressifs que M^s Turinaz, de Nancy. Nous aurions pu en terminant cet article, trop long déjà, citer cette conclusion d'un petit livre fort bien écrit et raisonné, intitulé : *De la contribution de l'occultisme à l'anthropologie*, de M^s Chollet, évêque de Verdun.

Ce prélat, d'une haute théologie et d'une philosophie très éclairée, avoue « que l'Occultisme a apporté à la science de l'homme et de l'univers une contribution précieuse au même titre que la Biologie, la Psychologie, la Morale, l'Ethnographie, la Science des religions ». Cela nous suffit.

Notre unique ambition, à nous spirites, c'est d'apporter notre humble pierre au grand et harmonieux monument de l'avenir et en expliquant l'Homme à l'Univers et l'Univers à

l'homme, de lui prouver la Vie future et de lui montrer Dieu.

UN VIEUX SPIRITE

Une apparition

M. Camille Flammarion a écrit pour la REVUE SPIRITE de Paris n° de janvier grandement illustré avec plusieurs portraits et de nombreuses gravures, un article dont nous reproduisons les passages suivants :

Mon neveu regretté, le capitaine Camille Martin, de l'Infanterie coloniale, est mort à Paris, le 22 mars dernier, usé par les fièvres et les fatigues, à l'âge de 46 ans, dans l'appartement qu'il habitait depuis un an, avenue des Gobelins, 4. Sa veuve et sa belle-fille viennent de me faire part, toutes frémissantes encore, quoique le fait date déjà de sept mois, d'un phénomène psychique digne de toute notre attention. Une longue absence de Paris les avait empêchées de m'en parler jusqu'ici.

Six semaines environ après la mort de son mari, M^{me} Camille Martin était couchée, dans le même appartement (mais non dans la chambre mortuaire) lorsque, non encore endormie, elle aperçut l'ombre de son mari glisser dans l'air, non loin d'elle.

Sa fille, couchée dans un autre lit, et endormie, se réveilla soudain et aperçut de son côté, l'ombre de son beau-père arrivant directement sur elle en la fixant de ces yeux caves et maladifs qu'il présentait aux derniers temps de sa vie. Elle en eut une telle peur qu'elle jeta un effroyable cri d'angoisse, et que tout à l'heure en me racontant le fait, elle en tremblait encore des pieds à la tête et en pâlisait étrangement.

Je les ai priées, l'une et l'autre, de m'écrire séparément une relation sommaire de ce qu'elles ont observé et ressenti. Voici ces récits :

Relation de M^{me} Camille Martin.

C'était dans la première semaine de mai. Je m'étais couchée fort tard, vers 11 h. 1/2 ou minuit, très absorbée par des contrariétés d'affaires que j'avais été obligée de discuter dans la journée. La nuit était chaude et la chambre vaguement éclairée par la lumière diffuse de Paris. Je restais sur mon lit sans pouvoir dormir, les yeux grands ouverts, lorsque j'aperçus une ombre (celle de Camille) la figure grisâtre, les yeux enfoncés horriblement, et sa personne enveloppée dans une sorte de draperie

grisâtre. On distinguait la moitié du corps ; les jambes disparaissaient dans une teinte toujours grise et comme enveloppée d'un brouillard. L'ombre venait d'entrer par une fenêtre (ouverte) et semblait planer à 60 centimètres environ au-dessus du sol, s'avancant, ou plutôt glissant, dans la direction du lit de ma fille. De mon lit je la suivais d'autant mieux qu'une glace en face répétait chaque mouvement de l'ombre.

Très angoissée, mais sans la moindre frayeur, je me demandais ce que mon pauvre Camille cherchait, lorsqu'à ce moment juste, où il se trouvait presque planer sur le lit de ma fille, cette dernière poussa un cri d'épouvante terrible, en m'appelant et me criant sa frayeur. Je lui répondis : Oui, je le vois aussi. ne t'effraie pas. Mais elle jeta un nouveau cri, plus perçant encore, et l'ombre s'évanouit dans la glace.

Après cette vision, ma fille s'est rendormie, très calme, comme jamais depuis cette mort elle ne l'avait fait. Le lendemain soir, la frayeur de revoir cette apparition la rendait si nerveuse qu'elle ne voulut pas coucher dans son lit et me demanda à partager le mien, toujours tremblante.

Quant à moi, je n'ai pas éprouvé la moindre frayeur. Au contraire, j'en ressentais un calme bienfaisant, et le reste de la nuit je l'ai passé sans la moindre fatigue.

Souvent, depuis, j'essayai de revoir mon cher Camille, en y pensant fortement, mais je n'ai pas obtenu le moindre phénomène.

Je dois vous faire remarquer aussi qu'à l'époque de son apparition, nous avons entendu plusieurs fois des bruits singuliers et inexplicables dans les lames du parquet, et même des portes ont claqué brusquement, alors qu'elles avaient été fermées soigneusement et vérifiées à plusieurs reprises.

Relation de M^{elle} Berthe Dupont

Cela date des premiers jours de mai environ, entre le 5 et le 10 ; nous nous étions couchées à minuit, et j'avais l'impression de dormir depuis une heure lorsque je me sentis réveillée comme par un fluide, et en ouvrant les yeux je vis une ombre à quelque distance de mes yeux. Elle me paraissait vaguement drapée dans un linceul, les bras croisés sur la poitrine, le bas du corps n'étant pas visible ; c'était comme un brouillard qui allait en s'évanouissant.

L'ombre semblait planer et s'avancer vers mon lit ; j'avais l'impression très nette d'être

réveillée et de la voir s'approcher de moi ; je reconnus les traits de la physionomie de mon beau-père, et je fus saisie d'une peur épouvantable. Il arrivait directement sur moi !

Après l'avoir vue et reconnue pendant deux secondes, peut-être, je criai pour réveiller maman couchée dans la même chambre que moi, presque perpendiculairement, à mon lit, et lui témoigner mon angoisse. Elle me répondit tranquillement, à ma grande surprise, car je la croyais endormie : « Mais je la vois aussi, il ne faut pas avoir peur. » Je lui criai encore mon épouvante une seconde fois, et à ce moment l'ombre s'évanouit.

Je me rendormis très calme, et le restant de ma nuit, je me reposai comme je ne l'avais pas encore fait depuis la mort qui nous a frappées.

Voilà donc deux observations bien distinctes du même phénomène.

L'explication généralement admise, par les physiologistes est qu'il s'agit là d'une *hallucination*. Mais je voudrais bien savoir quelle est exactement la valeur explicative de ce mot.

On le considère comme synonyme du mot illusion. C'est-à-dire que ce serait là un phénomène purement subjectif, et qu'il n'y aurait rien en dehors du cerveau des deux narratrices. Leur vision serait un simple produit de leur imagination, de leur nervosité.

Une hallucination collective est-elle aussi simple que cela ?

On peut supposer, il est vrai, que M^{me} Martin, sous l'impression toujours vivace de la mort récente de son mari, constamment ravivée par les discussions d'affaires, a *crû voir une ombre inexistante* et l'a créée de toutes pièces, et que les ondes émanées de son cerveau ont impressionné celui de sa fille. C'est possible, mais une telle explication est, avouons-le, purement hypothétique et assez compliquée. Remarquons que tandis que la jeune fille voyait arriver de face sur elle cette ombre mystérieuse, sa mère la voyait de trois quarts et se reflétant dans la glace....

Camille FLAMMARION.

Communications Spirites

(M^{me} de W.)

D. Est-il vrai que le phénomène de l'identité d'un Esprit ne deviendra jamais un fait scientifique ?

R. Il viendra un temps où l'identité sera plus facile à prouver.

D'ailleurs, l'identité, on la repousse bien souvent quand elle s'impose, et, plus on la repousse, moins elle s'offre au contrôle, car il faut que l'Esprit de l'incarné soit ouvert largement à la confiance pour qu'il soit favorisé.

Mais encore est-il nécessaire que nous trouvions des sympathies dans le médium, et que notre faculté d'Esprit nous permette de nous communiquer, car il y a des Esprits qui ne le peuvent jamais — ils ne peuvent pas prendre contact avec les médiums, de même que, sur terre, tous les incarnés ne peuvent pas communiquer avec l'au-delà.

La faculté, pour un Esprit, de se communiquer, est également une sorte de médiumnalité.

Bibliographie

Le jeûne qui guérit

par le Docteur Edward Hooker DEWEY.

Traduit de l'anglais par Paul Nyssens. Librairie de culture humaine, Paul Nyssens, libraire-éditeur, 129, rue Froissard, Bruxelles. Prix broché : fr. 3.50, relié : fr. 4.50.

L'auteur dit dans sa préface : « La méthode hygiénique décrite dans ce livre est nouvelle, et l'on pourrait même la qualifier de **révolutionnaire** ; son utilité pratique est des plus étendues et sa base physiologique est inattaquable. Chaque ligne de ce volume est empreinte de la conviction intime, profonde, absolue que l'alimentation forcée prescrite aux malades qui n'en ont nulle envie, ainsi que les médicaments, qui corrodent le tube digestif et tout l'organisme, sont des reliques d'une ère de barbarie médicale encore toute récente, mais indigne du siècle où nous vivons. »

Le Dr Dewey explique dans la première partie de son ouvrage comment il fut amené par son expérience personnelle et par ses observations cliniques, au cours d'une pratique de dix années, à adopter lui-même le régime de deux repas journaliers et à le recommander aux personnes bien portantes aussi bien qu'aux malades comme une pratique hygiénique et curative bienfaisante, au point qu'elle s'imposera tôt ou tard à tous ceux qui ont l'ambition de jouir d'une parfaite santé.

L'auteur expose les principes physiologiques sur lesquels s'appuie son système, d'une façon claire, concise et pratique, qui rend la lecture de son livre attachante et instructive tant pour les profanes que pour les Médecins. Le point de vue auquel il se place pour envisager la question de l'alimentation dans ses rapports avec la vita-

lité et la santé est certes nouveau et même déconcertant, mais les exemples pris sur le vif dans sa pratique médicale sont si probants, la bonne foi, le jugement, le sens critique, l'esprit d'observation du docteur Dewey sont dépeints si nettement par son style, ses pensées et sentiments, que la conviction s'impose au lecteur impartial.

La valeur pratique du livre réside principalement dans les instructions claires et précises qui permettront à chacun d'apprendre à appliquer le régime notiveau et de conquérir une santé plus robuste ainsi qu'un meilleur rendement organique en travail physique et mental.

En suivant consciencieusement les conseils du Dr Dewey, le changement de régime se fera non seulement sans peine ni regrets, mais encore avec une véritable rénovation du pouvoir d'apprécier les plaisirs légitimes de la table et avec une régénération physique et mentale qui fera paraître la vie plus aimable et plus digne d'être vécue.

Ce livre est précieux surtout pour tous ceux auxquels leurs ressources ou leurs occupations ne permettent pas des cures coûteuses dans les villes d'eau ou des randonnées dans les montagnes, à la conquête d'un appétit perdu depuis longtemps ; il leur fournit un moyen pratique de réapprendre à connaître la **faim**, si essentielle à une bonne nutrition et à une parfaite santé.

La seconde partie de l'ouvrage a pour sujet le jeûne, court ou prolongé, appliqué à la guérison des maladies. L'auteur a été amené graduellement à le prescrire toutes les fois que la faim faisait défaut chez le malade, et les résultats furent toujours bienfaisants.

De nombreux cas typiques sont cités et quelques-uns sont décrits minutieusement avec indication des pertes de poids du sujet de jour en jour, dimensions corporelles décroissantes (ceinture, périmètre de la jambe, du bras, etc.), travaux effectués ou nombre de kilomètres parcourus chaque jour au cours du jeûne, etc. Sept clichés hors textes représentant les sujets les plus intéressants photographiés au cours du jeûne ou peu de temps après.

Certains de ces jeûnes ont duré 30, 40 et jusqu'à 50 jours.

Il est probable qu'aucun ouvrage ayant pour objet les moyens de conserver ou de restaurer la santé n'aura accaparé autant l'attention, ni exercé une plus grande influence sur les idées et les coutumes des médecins, des hygiénistes et du public. Aussi l'œuvre du Dr Edward Hooker

Dewey est-elle destinée, à cause de son caractère de vérité et d'utilité à devenir aussi populaire dans les pays de langue française qu'elle l'est par delà l'Atlantique.

(Notes de l'Editeur)

* * *

Révélation d'outre-tombe, Par André de Lor. Un volume in-18 de 120 pages. Prix : 3 fr. 50. P. Leymarie, Editeur 42, Rue Saint-Jacques, Paris.

L'intérêt grandissant des sciences psychiques, l'attrait qu'elles exercent de plus en plus, non seulement sur ceux qui sont portés vers elles par le mouvement naturel de leur esprit et les inspirations qui leur ont été dictées, mais encore sur les personnes à qui, auparavant, les résultats des sciences exactes suffisaient, donnent une importance particulière aux ouvrages destinés actuellement à en assurer le développement et à en corroborer les découvertes.

Parmi ceux-ci le livre de M. André de Lor mérite une place particulière, par les qualités de véracité et de sobriété qui le caractérisent.

Avant de se faire l'interprète d'une pensée que lui transmet, par la voie de l'inspiration, un être disparu, l'auteur de *Révélation d'Outre-tombe* ne s'était jamais adonné à de périlleuses tentatives de communications avec le monde supérieur.

Il n'était pas, non plus, littérateur : il ne risquait donc pas d'être dupe d'un mirage que lui offrit le cours de son invention.

Par ces traits, l'ouvrage qui s'offre aujourd'hui au public est une transcription exacte des rapports échangés, au gré d'une volonté mystérieuse, entre une âme d'en haut et une âme d'en bas, entre un esprit de la grande Terre, et un de la petite

C'est là un *témoignage* auquel personne ne saurait refuser la sincérité, la clarté et l'éloquence.

H. H.

M^{me} Marie Egoroff a consacré au livre de M. André de Lor, neuf planches tirées en phototypie qui retracent les épisodes principaux de l'ouvrage et forment un album séparé.

Prix : 7 francs à la même librairie.

* * *

Etudes comparées de la Doctrine ésotérique des religions et philosophies religieuses, par Jeanne Beauchamp. Volume in-8° de 104 pages. Bibliothèque universelle Beaudelot 36, rue du Bac, Paris.

Cet ouvrage est le recueil des enseignements

donnés par M^{me} Jeanne Beauchamp, Présidente fondatrice de l'Alliance Spiritualiste, aux membres de cette Alliance, pendant les séances d'étude tenues à l'Hôtel des sociétés savantes, à Paris en 1910-1911. C'est une réconciliation, abrégée et essentielle, entre la foi et l'inspiration d'une part et la science moderne et initiatique de l'autre. C'est aussi, d'après M^{me} Beauchamp, une préparation à l'œuvre des nouveaux apôtres et disciples du Christ, qui devront servir le prochain avènement en esprit de Jésus, comme les premiers apôtres et disciples ont servi son avènement en chair,

En nous envoyant sa brochure, l'auteur veut bien nous écrire ce qui suit :

« Si parmi vos amis spiritualistes quelques personnes s'intéressaient à ces questions, je tiens à votre disposition à titre gracieux le nombre d'exemplaires que vous voudrez bien me demander. »

L'adresse de M^{me} Jeanne Beauchamp, est : 12, rue de Mons, Amiens.

* * *

Catalogue général illustré d'ouvrages neufs relatifs aux Sciences psychiques de MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Nouvelles

Le *Progressive Thinker* du 24 février relate, d'après le « Hindu spiritual Magazine », deux cas de réincarnations que les Hindous tiennent pour authentiques mais où l'auteur de l'article voit plutôt des cas de possessions.

* * *

Des savants mexicains viennent d'annoncer qu'ils ont découvert à Chapultepec le plus vieil arbre du monde. C'est un *Cypres Montezuma*. Le tronc de ce géant mesure 118 pieds de circonférence et par des preuves scientifiques les savants démontrent que son âge est d'environ 6150 années. Voilà, sans aucun doute, le plus âgé des êtres vivant sur la terre.

* * *

Les conférences-leçons sur la culture humaine par M. Paul Nyssens, fixées aux 17 et 21 Mars, 21 et 28 avril, 5, 12, 19 mai, 2 et 9 juin, auront lieu à 3 h. de l'après-midi, en l'Hôtel Ravenstein à Bruxelles.

Entrée à chaque conférence : 50 centimes.

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 23, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

L'écriture directe des esprits — Biographie d'Allan Kardec. — Abrégé d'un Cours de théologie. — Une cure magnétique — Une voyante. — Hystérie. — Bibliographie. — Nécrologie.

L'Écriture directe des esprits

La librairie des sciences psychiques P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris, vient de mettre en vente une nouvelle édition du livre de Léon Denis intitulé : *DANS L'INVISIBLE. SPIRITISME ET MÉDIUMNITÉ*. Elle contient la matière d'une centaine de pages de plus que la précédente. En une préface nouvelle, M Léon Denis passe en revue tout le mouvement spirite depuis dix ans. En outre, un grand nombre de faits, d'expériences et de témoignages ont été, par lui, ajoutés au texte primitif. Presque tous les chapitres ont bénéficié d'adjonctions notables. On y trouvera aussi des commentaires inédits sur les fraudes et une analyse des théories et ouvrages publiés récemment sur ou contre le spiritisme. Le tout forme un beau volume de 516 pages d'une haute portée scientifique et morale. Prix 2 fr. 50 (septième mille).

Nous empruntons au chap. XVIII de cet ouvrage ce qui a trait à l'«Écriture directe ou psychographie» sujet que l'auteur a présenté en quelques pages d'une façon remarquable :

L'écriture est aussi un des moyens à l'aide desquels les êtres que nous avons aimés sur la terre peuvent se communiquer à nous et nous transmettre leurs pensées. Elle se présente sous deux formes ; l'écriture directe ou psychographie et l'écriture médianimique.

De ces deux modes de manifestations, la psychographie est certainement le plus sur, le plus facile à contrôler. Il peut se produire en pleine lumière. Le médium reste dans son état normal, libre de ses agissements, au point qu'il ne semble jouer aucun rôle dans la production du phénomène. Des feuilles de papier étant

placées dans des boîtes ou des tiroirs fermés à clé, ou bien entre des ardoises doubles, ficelées et scellées, sont retrouvées couvertes d'écriture et signées des noms de personnes défuntes.

Dans les temps modernes, le baron Guldentubbé, le premier, a attiré l'attention publique sur cet ordre de faits par son livre : *la Réalité des Esprits et le phénomène de leur écriture directe*(1).

Sans le concours d'aucune personne, étant, sans doute, médium lui-même, dans des conditions très variées, il a obtenu de nombreux messages écrits. Ses expériences les plus remarquables ont eu lieu au Louvre, au musée de Versailles, dans la basilique de Saint-Denis, l'abbaye de Westminster, au British Museum et dans plusieurs églises ou monuments ruinés de France, d'Allemagne et d'Angleterre.

Parmi les témoins de ces faits, il cite M. Delamarre, rédacteur en chef de la *Patrie* ; Croisselat, rédacteur de l'*Univers* ; R. Dale Owen, Lacordaire,(2) le frère du grand orateur, l'historien de Bonnechose, le prince Léonide Galitzin, le révérend W. Mountfort, dont le témoignage sur ce point a été publié par le *Spiritualist* du 21 décembre 1877.

Le baron disposait des feuilles de son propre carnet en des lieux cachés, sans crayon, ni quoi que ce fût pour écrire. Il se retirait à quelques pas, sans perdre de vue un seul instant l'objet de l'expérimentation, puis il retirait le papier, sur lequel se trouvaient des messages intelligibles.

Le volume est accompagné de trente facsimilés de psychographies ainsi obtenues et choisies parmi plus de deux cents spécimens en vingt langues différentes.

(1) Leymarie, édit. 1857.

(2) Qui fut professeur à l'Université de Liège
(N. D. L. R.)

Dans certains cas, des feuilles de papier et des crayons étant disposés sur des tables ou sur le parquet, sous les yeux des expérimentateurs, on voit le crayon se dresser comme s'il était tenu par une main invisible et tracer des caractères. D'autres fois, on voit cette main guider et diriger les mouvements du crayon. En d'autres cas, l'écriture semble être le résultat d'une action chimique.

Dans son livre : *Recherches sur le spiritualisme*, p. 158. W. Crookes cite plusieurs exemples de psychographie :

« Je m'étais assis près du médium, Miss Fox ; et les seules autres personnes présentes étaient ma femme et une de ses parentes. Je tenais les deux mains du médium dans une des miennes, tandis qu'elle avait posé ses deux pieds sur les miens. Une feuille de papier avait été déposée sur la table, devant nous, et de ma main restée libre je tenais un crayon.

« Une main lumineuse descendit du plafond du salon et, après avoir flotté quelques secondes près de moi, prit le crayon de ma main, écrivit rapidement sur la feuille de papier, rejeta le crayon, puis s'éleva au-dessus de nos têtes en se perdant peu à peu dans l'obscurité. »

Aksakof, dans *Animisme et spiritisme* (pp. 112 et 113), cite plusieurs cas, où des mains d'Esprits matérialisées écrivent sous les yeux des assistants.

Voici des faits plus récents, obtenus au village de Douchy (Nord) et présentés au Congrès spirite de Paris, 1900, par le docteur Dusart (3) :

« Le 4 mars 1898, le médium Maria D., entourée de cinq personnes, montre une chaise vide sur laquelle elle dit voir l'Esprit d'Agnès, sa cousine, décédée depuis plusieurs années, occupée à écrire sur des morceaux de papiers découpés en forme de cœur. Un instant après, tous les assistants voient une main déposer sur la table un paquet contenant cinq cœurs en papier, sur l'un desquels EST ÉCRITE une courte prière. M. et M^{me} N., parents d'Agnès, reconnaissent l'écriture de leur fille et fondent en larmes.

« A une autre séance, on vit, à deux reprises, une plume déposée sur la table se dresser, écrire seule deux lignes et reprendre sa place. »

* * *

En d'autres cas, c'est sur l'ardoise que sont tracées les communications directes.

Ici, une remarque s'impose. Nous savons que certaines radiations exercent une action dissolvante sur les fluides. Une lumière trop vive, la fixité des regards sur le point où se produisent les expériences, peuvent paralyser la force psychique et faire obstacle aux manifestations, alors que, au contraire, l'obscurité les favorise. Mais

(3) Voir COMPTE RENDU DU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900, p. 186.

celle-ci rend le contrôle plus difficile et diminue la valeur des résultats obtenus. Il faut donc y recourir le moins possible, sauf en ce qui concerne les phénomènes lumineux, qu'on ne saurait provoquer sans elle.

Les expériences d'écriture sur ardoises offrent cet avantage précieux qu'elles peuvent être poursuivies en pleine lumière et être soumises à un contrôle sévère, en même temps qu'elles réunissent les conditions les plus favorables à la préparation des phénomènes. En effet, les ardoises appliquées l'une contre l'autre constituent par leurs faces intérieures une chambre absolument obscure, semblable à la chambre noire des photographes et, par cela même, très propice à l'action fluidique.

Dans toutes les expériences que nous allons citer, les ardoises étaient neuves, nettes de tout caractère, achetées et apportées par les expérimentateurs ; souvent, afin d'éviter toute substitution frauduleuse, elle portent une marque secrète. Elles étaient, ou solidement liées par deux, ou bien scellées et cachetées et même, comme dans le cas de M^{me} L. Andrews et W. Petty, fortement vissées l'une contre l'autre. Dans ces conditions des messages apparaissent à l'intérieur de ces ardoises, que l'on n'a pas perdues de vue un seul instant. Parfois même les mains des expérimentateurs ne les quittent pas. En d'autres cas, ni le médium, ni aucun autre des assistants ne touche les ardoises. Un morceau de crayon étant laissé dans l'intervalle vide on entend, pendant toute la durée du phénomène, le grincement de ce crayon sur le schiste et le bruit caractéristique qui se produit lorsqu'on met la ponctuation ou que l'on barre les t.

Sous le titre : *Psychography*, Stainton Moses, alias Oxon, a écrit, au sujet des phénomènes de l'écriture sur ardoises, un ouvrage très documenté, où il cite de nombreux faits observés par lui-même, dans une période de dix années ; à ces faits, viennent s'en ajouter d'autres de même nature, vus et attestés par des chercheurs non moins sérieux.

On y trouve des témoignages collectifs émanant de personnalités considérables ou d'observateurs sceptiques. Dans le nombre, l'auteur cite souvent les noms de O'Sullivan, ministre des Etats-Unis près la cour de Portugal, le conseiller Thiersch, le professeur de droit criminel Wach ; les professeurs Zoëllner, Fechner, Weber et Scheibner, de l'Université de Leipzig ; Harrison, rédacteur en chef du *Spiritualist*, de

Londres ; Robert Dale Owen, ministre des Etats-Unis à Naples, etc.

La plupart de ces faits ayant été reproduits dans plusieurs revues et journaux (4), nous n'en citerons qu'un petit nombre :

Sergeant Cox, président de la Société psychologique de la Grande-Bretagne, déclare avoir obtenu plusieurs messages sur ardoise par l'intermédiaire du médium Slade. Voici un extrait de son témoignage :

« Les mains de Slade reposaient sur la table et tout son corps était sous mes yeux, des pieds à la tête. Il prit l'ardoise que j'avais soigneusement inspectée pour m'assurer qu'il n'y existait aucune trace d'écriture et, y déposant un fragment de crayon d'ardoise, il l'appliqua contre la face inférieure du plateau de la table. Aussitôt, j'entendis un bruit comme si on écrivait sur l'ardoise.

« Quelques coups précipités ayant indiqué que l'écriture était terminée, l'ardoise fut retournée et on put lire la communication suivante, écrite en caractères clairs et parfaitement formes : « Cher Sergeant, vous étudiez un « sujet qui mérite toute votre attention ; l'homme qui « arrive à croire à cette vérité devient meilleur dans la « plupart des cas. Tel est notre but, lorsque nous revenons sur la terre, poussés par le désir de rendre les « hommes plus sages et plus purs. »

Le révérend J. Savage, prédicateur de renom, cite le témoignage d'un rabbin juif, de ses amis, sceptique au sujet de la possibilité de communiquer avec un autre monde :

Il était allé voir un médium de Chicago, muni d'un billet qu'il adressait à son père décédé quelques années auparavant en Allemagne, et qu'il avait rédigé en allemand et en caractères hébraïques, afin d'empêcher le médium de découvrir, par un moyen quelconque, ce dont il pouvait être question. Il plaça le billet entre deux ardoises qu'il attacha solidement ensemble, et il les fixa sur une suspension qui se trouvait au-dessus de la table à laquelle ils étaient assis. C'est dans ces conditions qu'ayant ouvert les ardoises au bout d'un instant, il y trouva une réponse à son billet signée de son père et écrite, elle aussi, en allemand avec des caractères hébraïques »

Parfois, les caractères tracés sur l'ardoise sont si petits qu'ils ne peuvent être lus sans le secours d'un verre fortement grossissant ; ces caractères diffèrent suivant les communiquants, et le type de chaque écriture se maintient exactement pendant toute la durée des expériences, si longue soit-elle. Non seulement les traits de l'écriture restent constants, mais les messages révèlent la présence d'une individualité consciente qui déclare avoir vécu sur la terre, dans la condition humaine. Ils ont leur originalité,

(4) Voir notamment THE SPIRITUALIST, 21 septembre 1877 ; LIGHT, du 3 février 1900 ; REVUE SPIRITE. Paris : numéro de juin, juillet, août, septembre, novembre, décembre 1900. Voir aussi Eug. Nus, CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, pp. 333, 336.

pour le fond et pour la forme ; les intelligences se distinguent nettement les unes des autres par leurs communications, comme elles se distinguent du médium.

Certains messages, obtenus en présence de Slade, de Monck ou Watkins, furent écrits en grec ancien ou moderne, en espagnol, portugais, russe, suédois, hollandais, allemand, arabe ou chinois. Or, tous les témoins attestent que ni l'un ni l'autre de ces médiums ne connaissait ces langues. Par cela même, il y avait impossibilité de suspecter la moindre fraude de leur part.

Robert Dale Owen, expérimentant avec Slade, avait placé sur ses propres genoux, en pleine lumière, une ardoise recouverte d'une feuille de papier. Une main fluide, semblable à celle dont parle W. Crookes et vue de dessous de la table, apparut et traça une communication sur cette feuille :

« La main ressemblait en tous points à celle d'une statue de femme, en marbre. Les doigts étaient délicats. Elle était détachée et se terminait en vapeur au niveau du poignet. Elle commença d'écrire et continua sous mes yeux pendant deux ou trois minutes. Elle glissa ensuite doucement sous la table. Cinq minutes après, une seconde main, plus petite que la première, vint écrire à son tour et disparut comme la précédente. Le premier message, en anglais, était signé du nom de la femme décédée du docteur Slade ; le dernier était en grec (5). »

Aucun de ces phénomènes ne saurait être considéré comme une hallucination, puisque, chaque fois, l'écriture reste comme une preuve irrécusable de l'action des Esprits.

La communication la plus étendue reçue sur ardoises est celle que M. Owen, rédacteur du *Golden Gate*, obtint, le 24 décembre 1892, avec l'aide du médium Evans. Elle s'étendait sur quatorze ardoises doubles, ficelées et scellées, qui furent couvertes d'écriture en un quart d'heure et se composait d'un millier de mots (6).

Un autre journaliste, rédacteur de *Light*, obtint, par le même procédé, un message de son père défunt, en dix couleurs différentes. Les ardoises restèrent fermées entre ses mains. Pendant toute la durée de l'expérience, il s'entretenait avec le médium et détournait son attention par des questions variées. Chaque ligne de la communication est d'une couleur distincte, non pas écrite ou peinte, mais comme

(5) OXON, PSYCHOGRAPHY, chap. II, traduction Dusart. Voir aussi THE SPIRITUALIST, 1876, II, p. 162, avec le fac-similé de l'écriture.

(6) ERNY, LE PSYCHISME EXPERIMENTAL P. 50

précipitée, par des moyens qui échappent à l'analyse (7).

En France, le docteur Paul Gibier, préparateur au Muséum, a tout particulièrement étudié le phénomène de l'écriture directe. En trente-trois séances, il obtint à Paris, en 1886, avec le concours du médium Slade, des messages sur ardoises doubles et fermées, en différentes langues, dont plusieurs inconnues du médium. La reproduction photographique de ces messages se trouve dans l'ouvrage du docteur Gibier : *Spiritisme ou Fakirisme occidental* (8).

Dans ces expériences, le médium posait simplement l'extrémité de ces doigts sur les ardoises pour communiquer la force psychique. Une fois, les ardoises furent posées sur sa tête, à la vue de tous.

Au Congrès spirite de Paris, en 1900, le professeur Moutonnier présenta des ardoises sur lesquelles des messages de sa fille défunte étaient tracés. Cette manifestation s'était produite en Amérique chez les sœurs Bangs. Le professeur était tout à fait inconnu en ce pays et les médiums le voyaient pour la première fois. Il ne perdit pas de vue les ardoises, qui ne subirent aucun contact. L'écriture est identique à celle qu'avait sur terre M^{lle} Moutonnier (9).

Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

C'est à Lyon, le 3 octobre 1804 que naquit d'une vieille famille lyonnaise du nom de Rivail celui qui devait plus tard illustrer le nom d'Allan Kardec.

Le futur fondateur du Spiritisme, *Denizard-Hippolyte-Léon Rivail*, reçut dès son berceau un nom aimé et respecté et tout un passé de vertu, d'honneur, de probité ; bon nombre de ses ancêtres s'étaient distingués dans le barreau et la magistrature par leur talent, leur savoir et leur scrupuleuse probité. Il semblait que le jeune Rivail devait rêver, lui aussi, des lauriers et des gloires de sa famille. Il n'en fut rien, car dès sa première jeunesse il se sentit attiré vers les sciences et la philosophie.

(7) VOIR MONITEUR SPIRITE ET MAGÉTIQUE Paris 15 juil let 1899.

(8) 3^e édition, pp. 340 à 378. O. Doin, éditeur, Paris, 1891.

(9) Voir le COMPTE RENDU DU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISME DE 1900. P. 201. et les ANNALES PSYCHIQUES de 1898, avec les fac-similés de l'écriture sur ardoise et de celle de M^{lle} Montonnier.

Rivail Denizard fit à Lyon ses premières études, il compléta ensuite son bagage scolaire à Yverdon (Suisse) auprès du célèbre professeur Pestalozzi, dont il devint bientôt un des disciples les plus éminents et le collaborateur intelligent et dévoué. Il s'était adonné de tout cœur, à la propagation du système d'éducation, qui eut une si grande influence sur la réforme des études en France et en Allemagne.

Dès l'âge de 14 ans il expliquait à ses petits camarades, moins avancés que lui, les leçons du maître, lorsque ceux-ci ne les avaient pas comprises, alors que son intelligence, si ouverte et si active, les lui avait fait saisir au premier énoncé. C'est à cette école que se sont développées les idées qui devaient plus tard faire de lui un observateur attentif, méticuleux, un penseur prudent et profond. Les ennuis qu'il éprouva, au début, lui catholique en pays protestant, le portèrent de bonne heure, à aimer la tolérance, et firent de lui un véritable homme du progrès, un libre penseur avisé, voulant comprendre d'abord, avant de croire ce qu'on lui enseignait.

Très souvent, alors que Pestalozzi était appelé par les gouvernements, un peu de tous côtés, pour fonder des instituts semblables à celui d'Yverdon, il confia à Denizard Rivail le soin de le remplacer dans la direction de son école ; l'élève devenu maître avait d'ailleurs, avec les droits les plus légitimes, les capacités voulues pour mener à bien la tâche qui lui était confiée. Il était bachelier ès lettres et ès sciences, docteur en médecine ayant fait toutes ses études médicales et présenté brillamment sa thèse (1), linguiste distingué, il connaissait à fond et parlait couramment l'allemand et l'anglais, l'italien et l'espagnol ; il connaissait aussi le hollandais et pouvait facilement s'exprimer dans cette langue.

Denizard Rivail était un grand et beau garçon, aux manières distinguées, d'humeur gaie dans l'intimité, bon et serviable. La conscription l'ayant pris pour le service militaire, il se fit exempter et deux ans après vint à Paris pour fonder, 35, rue de Sèvres, un établissement semblable à celui d'Yverdon. Pour cette entreprise, il s'était associé avec un de ses oncles, frère de sa mère, qui était son bailleur de fonds.

Dans le monde des lettres et de l'enseignement qu'il fréquentait à Paris, Denizard Rivail rencontra M^{lle} Amélie Boudet, qui était institutrice avec diplôme de 1^{er} classe. Petite, très bien faite cependant, gentille et gracieuse, riche par

(1) Ces renseignements me furent fournis par M. G. Leymarie en 1896.

ses parents et fille unique, intelligente et vive, par son sourire et ses qualités elle sut se faire remarquer de M. Rivail, en qui elle devina, sous l'homme aimable à la gaieté franche et communicative, le penseur savant et profond alliant une grande dignité au meilleur savoir-vivre.

Mademoiselle Amélie Boudet avait neuf ans de plus que M. Rivail, mais en apparence elle en avait dix de moins lorsque le 6 février 1832, à Paris, fut établi le contrat de mariage de Hippolyte-Léon Denizard Rivail, chef de l'Institut technique, rue de Sèvres (Méthode de Pestalozzi), fils de Jean-Baptiste Antoine Rivail et de dame Jeanne Duhamet, domiciliés à Château du-Loir, avec Amélie-Gabrielle Boudet fille de Julien Louis Boudet et de dame Julie-Louise Seigneat de Lacombe, domiciliés à Paris, 35, rue de Sèvres.

L'associé de M. Rivail avait la passion du jeu ; il ruina son neveu en perdant de grosses sommes à Spa et à Aix-la-Chapelle. M. Rivail demanda la liquidation de l'Institut, et il revint 45.000 fr. à chacun d'eux au partage. Cette somme fut placée par M. et M^{me} Rivail chez un de leurs amis intimes, négociant qui fit de mauvaises affaires et dont la faillite ne laissa rien aux créanciers.

Loin de se décourager par ce double revers, M. et M^{me} Rivail se mirent courageusement à l'ouvrage ; il trouva et put tenir trois comptabilités qui lui rapportaient environ 7.000 francs par an, et, sa journée terminée, ce travailleur infatigable faisait le soir, à la veillée, des grammaires, des arithmétiques, des volumes pour les hautes études pédagogiques ; il traduisait des ouvrages anglais et allemands et préparait tous les cours de Levy-Alvarès suivis par des élèves des deux sexes du faubourg Saint-Germain. Il organisa aussi chez lui, rue de Sèvres, des cours gratuits de chimie, de physique, d'astronomie, d'anatomie comparée, qui étaient très suivis, de 1835 à 1840.

Membre de plusieurs sociétés savantes, notamment de l'académie royale d'Arras, il fut couronné, au concours de 1831, pour un mémoire remarquable ayant pour thèse : « *Quel est le système d'étude le plus en harmonie avec les besoins de l'époque ?* »

Parmi ses nombreux ouvrages, il convient de citer par ordre chronologique : *Plan proposé pour l'amélioration de l'Instruction publique* en 1828 ; en 1829, d'après la méthode de Pestalozzi, il publiait, à l'usage des mères de famille et des professeurs : *Cours pratique et théorique d'arithmétique* ; en 1831, il fit paraître la *Grammaire française classique* ; en 1846, *Manuel des examens pour*

les brevets de capacité : solutions raisonnées des questions et problèmes d'arithmétique et de géométrie ; en 1848 fut publié le *Catéchisme grammaticale de la langue française* ; enfin, en 1849, nous trouvons M. Rivail professeur au Lycée Polymathique où il fait des cours de physiologie, d'astronomie, de chimie, de physique. Dans un ouvrage très estimé, il résume ses cours, puis il édite : *Dictées normales des examens de l'Hôtel de Ville et de la Sorbonne ; Dictées spéciales sur les difficultés orthographiques.*

Ces divers ouvrages ayant été adoptés par l'Université de France et se vendant grandement, M. Rivail put se constituer, grâce à eux et son labeur opiniâtre, une modeste aisance. Comme on peut en juger par ce trop rapide aperçu, M. Rivail était admirablement préparé pour la rude tâche qu'il allait avoir à remplir et faire triompher. Son nom était connu et respecté, ses travaux justement appréciés. bien avant même qu'il immortalisât celui d'Allan Kardec.

Poursuivant sa carrière pédagogique, M. Rivail eût pu vivre heureux, honoré et tranquille, sa fortune étant reconstituée par son labeur acharné et le brillant succès qui avait couronné ses efforts, mais sa mission l'appelait à une tâche plus lourde, à une œuvre plus grande et, comme nous aurons souvent l'occasion de le constater, il se montra toujours à la hauteur de la mission glorieuse qui lui était réservée. Ses instincts, ses aspirations eussent poussé M. Rivail vers le mysticisme, mais son éducation, son jugement sain, son observation méthodique le tinrent également à l'abri des emballements irraisonnés et des négations non justifiées.

De bonne heure il s'occupa des phénomènes du magnétisme ; il avait tout au plus 19 ans lorsque, vers 1823, il se sentit poussé à étudier les phases du somnambulisme dont les mystères troublants étaient pour lui du plus haut intérêt. C'est donc en parfaite connaissance de cause, qu'il écrira un jour, dans sa *Revue Spirite* de mars 1858, page 92 :

« Le Magnétisme a préparé les voies du Spiritisme, et les rapides progrès de cette dernière doctrine sont incontestablement dus à la vulgarisation des idées sur la première. Des phénomènes du magnétisme, du somnambulisme et de l'extase aux manifestations spirites, il n'y a qu'un pas ; leur connexion est telle, qu'il est pour ainsi dire impossible de parler de l'un sans parler de l'autre. Si nous devons rester en dehors de la science magnétique, notre cadre serait incomplet, et l'on pourrait nous comparer

à un professeur de physique qui s'abstiendrait de parler de la lumière. Toutefois, comme le magnétisme a déjà parmi nous des organes spéciaux justement accrédités, il deviendrait superflu de nous appesantir sur un sujet traité avec la supériorité du talent et de l'expérience ; nous n'en parlerons donc qu'accessoirement, mais suffisamment pour montrer les rapports intimes de deux sciences qui, en réalité, n'en font qu'une. »

Mais n'anticipons pas ; nous n'en sommes pas encore là. Allan Kardec n'a pas encore trouvé la voie glorieuse qui le conduira à l'immortalité.

(A Suivre).

Abrégé du Cours de théologie

Donné au Bureau permanent d'Etude des phénomènes spirites d'Anvers par le chevalier Le Clément de St-Marcq.

Avant-propos

A. — Tous ceux qui étudient les phénomènes spirites ont un intérêt spécial à éclaircir leurs notions de théologie, pour diverses raisons que nous examinons succinctement ci-dessous :

1°, il existe entre la croyance à l'immortalité de l'âme et la croyance à l'existence de Dieu, un lien traditionnel ; cependant chacune de ces deux questions peut être étudiée séparément, et il y a avantage, au point de vue didactique, à opérer de cette manière ;

2°, grand nombre de communications reçues au cours des phénomènes spirites concernent la théologie ; il est donc indispensable d'étudier cette science afin de se mettre à même de comprendre les messages reçus et au besoin d'en redresser les erreurs ;

3°, on a souvent recours à la prière dans les séances d'expérimentation spirite soit spontanément, soit sur le conseil des intelligences productrices des messages ; l'étude de la théologie permet d'agir, dans ce cas, d'une façon plus réfléchie et plus scientifique.

B. — Au début de tous les cours de théologie, on commence généralement par poser la question : *Dieu existe-t-il ?* et la plus grande partie des développements ultérieurs a pour objets exclusifs la démonstration de la réponse affirmative.

Notre méthode est entièrement différente ; nous reconnaissons que le mot « Dieu » se rencontre à peu près dans tous les langages parlés par les hommes ; nous chercherons à

montrer quelles sont les réalités de diverses natures avec lesquelles l'idée représentée par ce mot peut être identifiée.

C. — L'idée de Dieu embrassant tout le domaine de la pensée, revêt autant d'aspects particuliers que ce dernier comporte de régions principales. Dans l'ensemble de ce que nous percevons nous distinguons d'une part notre personnalité et d'une autre part, l'ensemble de ce qui existe, c'est-à-dire le *moi* et le *tout*. Il y a donc un aspect de Dieu dans le moi ou dans l'âme et un aspect de Dieu, dans le tout, ou dans l'Univers.

Chacun de ces aspects de Dieu fera l'objet d'une section du présent cours. Mais d'autre part, nous percevons la réalité à travers les trois formes du temps : le Passé, le Présent et l'Avenir. Suivant que nous orientons notre méditation vers l'une ou l'autre de ces formes, l'idée de Dieu revêt une apparence particulière ; chacune des sections du cours sera subdivisée en trois leçons, consacrée à l'étude de la forme prise par l'idée de Dieu respectivement dans l'univers ou dans l'âme, selon la forme envisagée du temps. La première partie du cours, la partie descriptive comportera donc six leçons.

(A Suivre)

Une Cure magnétique

M^{me} R..., habitant les Sables-d'Olonne (Vendée), est affligée depuis de longues années d'une anémie grasseuse très prononcée. Parfois, son état s'aggrave en ce sens que les organes importants de la nutrition, et le cœur en particulier, se trouvent gênés dans leur fonctionnement par suite de l'accumulation exagérée du tissu grasseux sur leur pourtour.

Il y a cinq ans, M^{me} R... s'étant trouvée plus fatiguée, avait été soignée à deux reprises successives par M. Edward Troula, excellent magnétiseur, qui avait profité d'un séjour aux Sables-d'Olonne pour la magnétiser ; M^{me} R... avait, à la suite de ces deux traitements, maigri de vingt livres.

Il y a peu de temps, elle se trouva de nouveau souffrante, et elle demanda à M. Edward Troula qui réside actuellement à Monaco, de la magnétiser à distance. Le traitement commença le mercredi 16 mars 1910, et dura huit jours.

M^{me} R... pesait 187 livres au début du traitement ; celui-ci étant terminé, et M^{me} R... se sentant d'ailleurs en meilleur état, elle se pesa à nou-

veau ; la bascule indiqua un poids de 179 livres : elle avait donc maigri de huit livres sous l'effet du magnétisme qui s'exerça sur elle à une distance de plus de mille kilomètres.

Ajoutons que le traitement fut dirigé et surveillé par un ami de M. Troula, le docteur Mollé, qui est mort depuis plusieurs années déjà, mais qui, dans le domaine de l'au-delà, continue à seconder son ami comme il le faisait de son vivant.

Cette cure merveilleuse, qui étonne M^{me} R... et son entourage, est une preuve convaincante, qui s'ajoute à celles nombreuses que nous possédons déjà, du rôle bienfaisant que peut jouer le magnétisme dans la guérison de beaucoup de maladies.

Emmanuel VAUCHEZ.

E. DUPIN, *professeur de sciences.*

Une Voyante

L'Autriche-Hongrie possède, depuis quelque temps, paraît-il, une voyante, qui a dans tout l'Empire un succès fou

D'autant que cette voyante n'est pas la première venue. M^{me} Charlotte de Tukœry est une dame de la haute société autrichienne, et son mari compte au nombre des plus riches sujets de François-Joseph.

Comment le don mystérieux qui a fait si soudainement la célébrité de M^{me} de Tukœry s'est-il révélé à elle ? Cela, c'est un second mystère ajouté au premier. M^{me} de Tukœry n'est point, d'ailleurs, une diseuse de bonne aventure, la devineresse, la somnambule du type connu et suspect à tant de gens. Ses prophéties ont un caractère spécial. Exemple :

Amercée sur un terrain que son pied foule pour la première fois, M^{me} de Tukœry en donne tout aussitôt la description géologique la plus minutieuse. Les yeux fermés elle en « voit » le sous-sol. En Hongrie, à Pistyan elle a découvert, affirme-t-on, une source d'eaux thermales. En Silésie elle a deviné un gisement de charbon. Dans un domaine de la duchesse d'Oldenbourg, où elle avait été invitée à passer quelques jours, elle a dénoncé l'existence d'une mine d'argent. Tout récemment, chez M. Jan Kubelik, à Bichery, en Bohême, M^{me} de Tukœry déclara tout-à-coup qu'elle sentait des sources frémir sous ses pieds... Le sol creusé, on en découvrit quatre, dont l'une — c'est la Faculté des sciences de Prague qui l'affirme — posséderait les mêmes vertus que les eaux de Marienbad.

M^{me} de Tukœry est, à cette heure, la personne la plus « invitée » de tout l'Empire. On se l'arrache. Il n'y a pas un propriétaire foncier qui ne rêve de promener sur ses terres quelques instants une femme si fructueusement clairvoyante...

Hystérie

Le mot « hystérique » est un mot qu'on a beaucoup trop généralisé.

Après l'avoir employé autrefois en y attachant une idée honteuse, on est arrivé peu à peu à reconnaître qu'étant une simple perturbation nerveuse, l'hystérie s'appliquait à tous les nerveux en général, et de là à embrasser dans cette catégorie les sensitifs, les médiums, les génies, les enthousiastes de toute nature, il n'y avait qu'un pas à faire, lequel a été bientôt franchi.

Il me semble qu'il serait plus juste de dire simplement que le système nerveux tout à fait normal est de plus en plus rare parce que toute étude poussée, toute aspiration forcée vers la conception artistique, littéraire ou scientifique, est une sollicitation exagérée adressée au cerveau le grand distributeur du système nerveux, et le surmène.

De là des perturbations, mais pour lesquelles il n'est pas nécessaire de flétrir l'individu fatigué en le traitant de malade, de nerveux, d'hystérique, de déséquilibré.

Déséquilibré, certes il l'est, puisque son état normal n'est pas tel que le réclame l'absolue pondération de l'être, mais tout déséquilibré n'est pas condamnable, et, si l'on salue le génie chapeau bas, c'est qu'on ne songe pas aux ravages que son éclosion a fait dans cette moëlle cérébrale qui, servant aux hommes comme l'instrument imparfait de leurs âmes, les élève au-dessus de la généralité et immortalise leur mémoire.

(Communications spirites)

(M^{me} de W.)

Bibliographie

Victor MORGAN. — LA VOIE DU CHEVALIER Education ésotérique, in-8 carré de 241 pages MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, Rue Saint-Merri Paris. Pris : 5 fr.

Ce livre est unique en son genre. C'est une philosophie et, en même temps, une méthode

pratique. C'est l'œuvre d'une âme forte qui s'est formée elle-même dans le creuset de l'épreuve, a eu le bonheur, après des années de recherches, de trouver pour la guider de véritables maîtres, a grandi par eux et par son propre effort et comme en témoignage de gratitude pour les bienfaits qu'il a reçus de la source suprême, montre aux autres la *Voie* à suivre pour s'élever graduellement et s'avancer vers les plus hautes espérances humaines.

Le *Chevalier*, c'est l'*Initié* qui emploie les pouvoirs supérieurs développés en lui par l'Initiation et une discipline continuelle, à tous les champs de l'action moderne. Ce livre est, en effet, dédié « aux hommes d'action, aux chercheurs d'idéal, pour les aider à résoudre les problèmes de la société d'aujourd'hui ».

Le but que se propose l'auteur de la *Voie du Chevalier*, c'est de réveiller au fond des âmes qui sont prêtes, cette flamme spirituelle, cette énergie sublime et rare qui ne brille de tout son éclat qu'aux jours de crise, quand les hommes ordinaires sentent leur impuissance et leur fragilité, c'est de susciter, de créer des Chevaliers modernes, afin qu'ils deviennent les guides, les héros conducteurs de notre société.

Dans les lignes de ce livre est exposée la méthode graduelle pour tendre continuellement vers les grands résultats. Mais les moins avancés y trouveront, eux aussi, le fil conducteur. Si humble que soit le disciple, il y découvrira le chemin pour marcher vers un état meilleur, vers plus de bonheur, plus de lumière et plus de pouvoir. Riche ou pauvre, humble ou puissant, tout être intelligent, honnête et de bonne volonté verra s'ouvrir devant ses yeux émerveillés une route qu'il pourra suivre, et suivre pratiquement sans se retirer du monde, sans abandonner sa profession, sans mener une vie anormale.

Les méthodes exposées sont simples, pratiques, éprouvées par l'expérience et non basées sur des théories séduisantes mais mal assises. L'auteur n'a donné que ce qu'il a vérifié. Il s'est imposé de ne point parler de ce qu'il n'a point complètement expérimenté ou de ce qui pourrait être mal compris et mal utilisé.

Nous pouvons affirmer qu'aucun des lecteurs de ce livre ne sera désappointé. Un enthousiasme communicatif s'en dégage qui éveille chez le lecteur la confiance en ses propres pouvoirs, si nécessaire pour agir. Le développement des facultés primordiales, mémoire, imagination, volonté, puissance d'action, est traité d'une façon aussi simple qu'effective.

En outre, certains enseignements ésotériques peu connus, d'une très haute portée, ont été exposés sous une forme scientifique et claire qui apparaîtra comme un trait de lumière pour les âmes avides de savoir. A. L.

PAPUS. (D^r) — POUR COMBATTRE L'ENVOÛTEMENT. Envoûtements conscient et inconscient, avec 20 fig explicatives. Prix 1 fr MM. Hector et Henri Durville. Éditeur 23, Rue Saint-Merri Paris.

Ouvrage de 44 pages extrêmement curieux, entièrement inédit et donnant sous une forme très concise des enseignements pratiques dont les effets sont indéniables.

L'envoûtement — au dire des occultistes — serait l'empoisonnement du corps astral ou double d'une personne, par la haine d'une autre. Il serait quelquefois inconscient, mais dans la majorité des cas il serait parfaitement conscient. Toutes ces actions occultes qui constituent l'envoûtement, seraient pratiquées dans les campagnes, même dans les villes, par des individus détenteurs de pouvoirs psychiques et de secrets redoutables dans leurs effets et qui espèrent tirer de l'argent ou semer le malheur terrestre par la pensée ou l'action. Papus, le grand maître de l'occultisme, était seul qualifié pour traiter un tel sujet et pour y apporter une solution satisfaisante. En effet, le lecteur trouvera dans son ouvrage non des indications vagues, mais de puissants moyens de défense contre les influences psychiques, moyens à la portée de tous, essentiellement pratiques, presque tous inédits et qu'on chercherait vainement ailleurs. La défense contre l'envoûtement comprend, d'après Papus, trois étapes : 1^o la mise du mental en état de propreté ; 2^o l'augmentation des forces psychiques ; 3^o enfin la dynamisation de ces forces. L'ouvrage est enrichi de 20 figures explicatives remarquables qui, à elles seules, sont d'un intérêt capital.

(Note des éditeurs).

Nécrologie

On nous annonce d'Ostende la désincarnation à l'âge de 82 ans, de Monsieur Jacques Augustin Van Glabecke rentré dans la vie spirituelle le 13 Mars 1912. Nous saluons en lui un très ancien abonné du *Message* et lui adressons nos meilleures pensées, à sa famille nos bien sincères condoléances.

AVIS

M. Gabriel Delanne, de Paris, fera le dimanche 31 mars, à 3 heures précises, à la salle de la Société l'Emulation, place de l'Université à Liège, une Conférence avec projections lumineuses.

Sujet: LE SPIRITISME ET LES SAVANTS.
Carte d'entrée personnelle à faire numérotée au local de l'Emulation — Prix 2 fr.

Liège — Imp. du MESSAGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGER est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

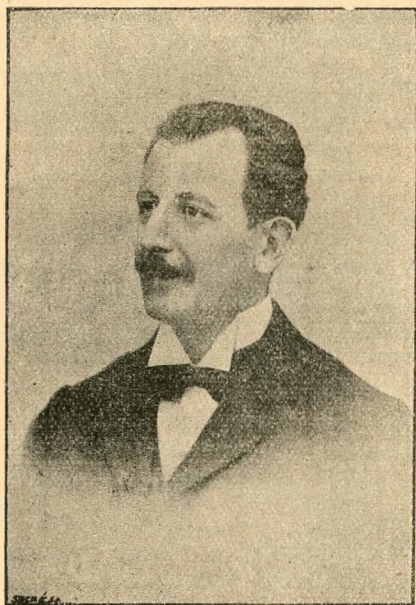
En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Conférence Gabriel Delanne. (Avec portrait). — Biographie d'Allan Kardec (suite). — Abrégé d'un Cours de théologie (suite). — Société d'études psychiques de Genève. — Nouvelles.



Gabriel Delanne

Conférence de M. Gabriel Delanne

Les longues et laborieuses expériences du docteur Imoda, de Turin, avec le médium Linda Gazzera, suivies consciencieusement pendant plus de deux ans avant d'être livrées à la publicité, dont nous avons parlé dans le *Messenger* du 15 février, et qui ont pu être contrôlées en partie par le professeur Ch. Richet et M. de

Fontenay, ont ramené l'attention sur les phénomènes psychiques. M. Gabriel Delanne, l'auteur de tant de travaux remarquables, a jugé que le moment était favorable pour imprimer une nouvelle poussée à la cause qu'il défend si vaillamment par la plume et la parole. Quoique souffrant d'une infirmité qui lui rend les déplacements très pénibles, il n'a pas hésité à commencer une nouvelle série de conférences avec projections lumineuses. Le 25 février il prenait la parole avec succès à la grande salle des Sociétés savantes de Paris qui était comble et il se propose de visiter successivement plusieurs villes de France, mais avant cela répondant à l'aimable et généreuse invitation de M^{me} Breusing-Dartois, il nous revint en Belgique.

M. Delanne est bien connu chez nous. C'est ainsi qu'à Liège, notamment, il fit, le 29 mars 1903, une grande conférence publique et contradictoire sur le spiritisme en la salle Mauresque du Continental et le jour suivant une autre en la Salle des Fêtes de la Populaire. On s'écrasait à ces réunions où de notoires contradicteurs se présentèrent pour la réplique mais sans pouvoir entamer sérieusement ses arguments.

Comme les journaux de Liège l'ont annoncé, M. Delanne occupait, le Dimanche 31 mars, la tribune de l'Emulation. Il se trouvait en présence d'un nombreux auditoire en face de cette Université qui porte une si fière devise mais où les sciences psychiques malheureusement ne sont pas encore en honneur. La Société libre d'Emulation est très fréquentée par les professeurs de notre Université, mais aucun de ces honorables, que nous sachions, n'assistait à cette conférence qui aurait dû les intéresser tout spécialement. N'est-il pas regrettable que des faits aussi éclatants tels que ceux dont l'orateur

a entretenu son auditoire pendant deux heures et qu'il a projetés sur l'écran, restent ignorés des étudiants de notre Université, si fréquentée par de nombreux étrangers.

Il ne nous est pas possible de donner en ce moment un résumé de cette remarquable conférence que l'auteur se décidera probablement à publier en brochure, en attendant, nous enregistrons les comptes rendus de deux journaux de Liège qui n'ont plus craint, en cette circonstance, d'attirer l'attention de leurs lecteurs sur les phénomènes psychiques.

La Meuse du 1^{er} avril.

Le psychisme et les savants.— M. Delanne, de l'École centrale de Paris, a fait dimanche après-midi, en la salle de l'Emulation, une conférence consacrée à l'étude scientifique des phénomènes psychiques.

L'auditoire était nombreux et particulièrement attentif. Le conférencier a parlé longuement et avec une conviction absolue de ce sujet, qui pose le problème troublant et tant discuté de l'existence matérielle, de la survivance de l'âme. Il a débuté par un exposé sommaire des phénomènes qui, par leurs manifestations répétées, sont considérés comme probants : transmission de pensée, claivoyance, apparitions et phénomènes spirites proprement dits. Le conférencier a rapporté, ensuite les opinions des personnalités éminentes du monde savant qui ont eu à contrôler ces phénomènes ; William Crookes, Charles Richet, ... Wallace, ... l'Institut royal psychique d'Angleterre, l'Institut psychologique de Paris, .. etc... Il a indiqué les moyens employés pour la vérification des expériences et les conclusions de celles-ci, qui sont actées dans des documents scientifiques.

M. Delanne a commenté sa conférence par la projection d'une série nombreuse de clichés que l'auditoire a considéré avec intérêt. On a vu défiler sur l'écran de curieuses images photographiques prises pendant des expériences de lévitation, d'autres accusant les impressions fluidiques sur la plaque sensible ; des schémas démonstratifs ; des écritures et dessins médianimiques ; des phénomènes d'apparitions, etc, etc.

Le public a fait succès au conférencier, qui a été longuement applaudi à sa descente de la tribune.

Le Journal de Liège du 1^{er} avril.

Les phénomènes de l'hypnotisme et du spiritisme sont troublants et il n'est guère possible d'en discuter brièvement les conclusions scientifiques ou philosophiques.

Quelques savants y ont consacré des trésors de patience et le recueil de leurs expériences est volumineux ; une bibliothèque est, aujourd'hui, emplie de livres écrits sur ce sujet par les illuminés des premiers jours et par les hommes de science les plus sévères.

Enfin le psychisme qui fut d'abord cultivé par des chercheurs enthousiastes mais ne possédant aucune base d'études, est à présent l'objet de l'attention des docteurs, et toutes les recherches sont contrôlées dans un esprit scientifique.

C'est, du moins, ce que M. Delanne, ingénieur de l'École Centrale de Paris et président d'une société d'études des phénomènes psychiques nous affirmait, hier, à la salle de l'Emulation, dans une conférence très curieuse qu'illustraient de nombreuses projections photographiques.

M. Delanne s'est surtout attaché à démontrer la vérité et l'absence de supercherie de quelques-unes des manifestations les plus étranges du psychisme : les tables et les objets soulevés les fantômes.

La photographie apporte aux constatations de ces phénomènes, une collaboration certes très utile, encore que nous nous refusions à accepter, sans autre preuve que celle bien douteuse d'une projection de cliché, les affirmations du conférencier.

M. Delanne a la foi et nous ne doutons aucunement de sa sincérité, quand, après nous avoir montré la photographie d'apparitions enveloppées de drap et de voile selon la mode des fantômes romantiques, et après avoir analysé scientifiquement certaines expériences de lévitation, il tire de ces recherches et de ces constatations la conclusion optimiste qu'ils faut croire en une religion future qui sera toute de paix et de sagesse.

Un public nombreux applaudit l'éloquence claire et persuasive de M. Delanne.

Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

Ce fut en 1854, que M. Rivail entendit parler pour la première fois des tables tournantes, d'abord à M. Fortier, magnétiseur, avec lequel il était en relation pour ses études sur le magnétisme. M. Fortier lui dit un jour : « Voici qui est bien plus extraordinaire, non seulement on

fait tourner une table en la magnétisant, mais on la fait parler ; on l'interroge et elle répond. — Ceci, répliqua M. Rivail, est une autre question : j'y croirai quand je le verrai, et quand on m'aura prouvé qu'une table a un cerveau pour penser, des nerfs pour sentir, et qu'elle peut devenir somnambule : jusque-là, permettez-moi de n'y voir qu'un conte à dormir debout. »

Tel était au début l'état d'esprit de M. Rivail, tel nous le retrouverons souvent, ne niant rien de parti pris, mais demandant des preuves et voulant voir et observer pour croire ; tels devons-nous nous montrer toujours dans l'étude si captivante des manifestations de l'au-delà.

Jusqu'à présent, nous n'avons eu à nous occuper que de M. Rivail, professeur émérite, auteur pédagogique renommé ; mais, à cette époque de sa vie, de 1854 à 1856, un nouvel horizon s'ouvre pour ce penseur profond, pour cet observateur sagace ; alors le nom de Rivail rentre dans l'ombre pour faire place à celui d'Allan Kardec que la renommée portera sur tous les coins du globe, que rediront tous les échos et que chérissent tous nos cœurs.

Voici comment Allan Kardec nous apprend ses doutes, ses hésitations et aussi sa première initiation :

« J'en étais donc à la période d'un fait inexplicable en apparence, contraire aux lois de la nature, et que ma raison repoussait. Je n'avais encore rien vu ni rien observé ; les expériences faites en présence de personnes honorables et dignes de foi, me confirmaient dans la possibilité de l'effet purement matériel, mais l'idée d'une table *parlante* n'entraît pas encore dans mon cerveau.

« L'année suivante, c'était au commencement de 1855, je rencontrai M. Carlotti, un ami de vingt-cinq ans, qui m'entretint de ces phénomènes pendant plus d'une heure avec l'enthousiasme qu'il apportait à toutes les idées nouvelles. M. Carlotti était Corse, d'une nature ardente et énergique ; j'avais toujours estimé en lui les qualités qui distinguent une grande et belle âme, mais je me défiais de son exaltation. Le premier il me parla de l'intervention des Esprits, et il augmenta mes doutes. Vous serez un jour des nôtres, me dit-il. Je ne dis pas non, lui répondis-je ; nous verrons cela plus tard.

« A quelque temps de là, vers le mois de mai 1855, je me trouvai chez la somnambule M^{me} Roger, avec M. Fortier, son magnétiseur ; j'y rencontrai M. Pâtier et M^{me} Plainemaison, qui me parlèrent de ces phénomènes dans le même sens que M. Carlotti, mais sur un tout

autre ton. M. Pâtier était un fonctionnaire public, d'un certain âge, homme très instruit, d'un caractère grave, froid et calme ; son langage posé, exempt de tout enthousiasme, fit sur moi une vive impression, et, quand il m'offrit d'assister aux expériences qui avaient lieu chez M^{me} Plainemaison, rue Grange-Batelière n° 18, j'acceptai avec empressement. Rendez-vous fut pris pour le mardi à huit heures du soir.

« Ce fut là, pour la première fois, que je fus témoin du phénomène des tables tournantes, sautantes, et courantes, et cela dans des conditions telles que le doute n'était pas possible.

« J'y vis aussi quelques essais très imparfaits d'écriture médianimique sur une ardoise à l'aide d'une corbeille. Mes idées étaient loin d'être arrêtées, mais il y avait là un fait qui devait avoir une cause. J'entrevis sous ces futilités apparentes et l'espèce de jeu que l'on faisait de ces phénomènes, quelque chose de sérieux et comme la révélation d'une nouvelle loi que je me promis d'approfondir.

« L'occasion s'offrit bientôt d'observer plus attentivement que je n'avais pu le faire. A l'une des soirées de M^{me} Plainemaison, je fis connaissance de la famille Baudin, qui demeurait alors rue Rochechouart. M. Baudin m'offrit d'assister aux séances hebdomadaires qui avaient lieu chez lui, et auxquelles je fus, dès ce moment, très assidu.

C'est là que je fis mes premières études sérieuses en Spiritisme, moins encore par révélations que par observations. J'appliquai à cette nouvelle science, comme je l'avais fait jusqu'alors, la méthode de l'expérimentation ; je ne fis jamais de théories préconçues : j'observais attentivement, je comparais, je déduisais les conséquences : des effets je cherchais à remonter aux causes par la déduction, l'enchaînement logique des faits, n'admettant une explication comme valable que lorsqu'elle pouvait résoudre toutes les difficultés de la question. C'est ainsi que j'ai toujours procédé dans mes travaux antérieurs depuis l'âge de quinze à seize ans. Je compris tout d'abord la gravité de l'exploration que j'allais entreprendre ; j'entrevis dans ces phénomènes la clef du problème si obscur et si controversé du passé et de l'avenir de l'humanité, la solution de ce que j'avais cherché toute ma vie : c'était en un mot, toute une révolution dans les idées et dans les croyances ; il fallait donc agir avec circonspection, et non légèrement ; être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions.

« Un des premiers résultats de mes observations fut que les Esprits, n'étant autres que les âmes des hommes, n'avaient ni la souveraine sagesse ni la souveraine science ; que leur savoir était borné au degré de leur avancement, et que leur opinion n'avait que la valeur d'une opinion personnelle. Cette vérité, reconnue dès le principe, me préserva du grave écueil de croire à leur infailibilité, et m'empêcha de formuler des théories prématurées sur le dire d'un seul ou de quelques-uns.

« Le seul fait de la communication avec les Esprits, quoi que ce soit qu'ils puissent dire, prouvait l'existence d'un monde invisible ambiant ; c'était déjà un point capital, un champ immense ouvert à nos explorations, la clef d'une foule de phénomènes inexplicables ; le second point, non moins important, était de connaître l'état de ce monde, ses mœurs, si l'on peut s'exprimer ainsi ; je vis bientôt que chaque Esprit, en raison de sa position personnelle et de ses connaissances, m'en dévoilait une phase, absolument comme on arrive à connaître l'état d'un pays en interrogeant les habitants de toutes les classes et de toutes les conditions, chacun pouvant nous apprendre quelque chose, et aucun, individuellement, ne pouvant nous apprendre tout ; c'est à l'observateur de former l'ensemble à l'aide des documents recueillis de différents côtés, collationnés, coordonnés et contrôlés les uns par les autres. J'agis donc avec les Esprits, comme je l'aurais fait avec des hommes ; ils furent pour moi, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, des moyens de me renseigner et non des *révélateurs prédestinés*. »

A ces renseignements puisés dans les *Ouvrages posthumes d'Allan Kardec*, il convient d'ajouter qu'au début M. Rivail, loin d'être un enthousiaste de ces manifestations, et absorbé par ses autres occupations, fut sur le point de les abandonner, ce qu'il eût fait peut-être sans les pressantes sollicitations de MM. Carlotti, René Tallandier, membre de l'Académie des sciences, Tiedeman-Marthèse, Sardou père et fils, Didier éditeurs, qui suivaient depuis cinq ans l'étude de ces phénomènes et avaient réuni *cinquante cahiers de communications diverses*, qu'ils ne parvenaient pas à mettre en ordre. Connaissant les vastes et rares aptitudes à synthétiser de M. Rivail, ces Messieurs lui remirent les cahiers en lui demandant d'en prendre connaissance et de les mettre au point. Ce travail était ardu et exigeait beaucoup de temps, en raison des lacunes et des obscurités de ces communications, et le savant encyclopédiste se refusait à cette tâche

ennuyeuse et absorbante en raison de ses autres travaux.

Un soir, son Esprit protecteur Z. lui donna par un médium une communication toute personnelle, dans laquelle il lui disait entre autres choses l'avoir connu dans une précédente existence, alors qu'au temps des Druides ils vivaient ensemble dans les Gaules, il s'appelait alors Allan Kardec, et, comme l'amitié qu'il avait eue pour lui n'avait fait que s'accroître, il lui promettait de le seconder dans la tâche très importante pour laquelle on le sollicitait et dont il viendrait facilement à bout.

M. Rivail se mit donc à l'œuvre : il prit les cahiers, les annota avec soin, après une lecture attentive, écarta les redites et mit à leur rang chaque dictée, chaque rapport de séance ; il signala les lacunes à combler, les obscurités à éclaircir, prépara les demandes voulues pour arriver à ce résultat.

« Jusqu'alors, dit-il lui-même, les séances chez M. Baudin n'avaient aucun but déterminé ; j'entrepris d'y faire résoudre les problèmes qui m'intéressaient au point de vue de la philosophie, de la psychologie et de la nature du monde invisible ; j'arrivais à chaque séance avec une série de questions préparées et méthodiquement arrangées ; il y était toujours répondu avec précision, profondeur et d'une façon logique. Dès ce moment les réunions eurent un tout autre caractère ; parmi les assistants se trouvaient des personnes sérieuses qui y prirent un vif intérêt, et s'il m'arrivait d'y manquer, on était comme désœuvré, les questions futiles avaient perdu leur attrait pour le plus grand nombre. Je n'avais d'abord en vue que ma propre instruction ; plus tard, quand je vis que tout cela formait un ensemble et prenait les proportions d'une doctrine, j'eus la pensée de les publier pour l'instruction de tout le monde. Ce sont ces mêmes questions qui successivement développées et complétées, ont fait la base du *Livre des Esprits*. »

En 1856, M. Rivail suivit les réunions spirites qui se tenaient rue Tiquetone, chez M. Roustan, avec M^{lle} Japhet, somnambule, qui obtenait comme médium des communications très intéressantes à l'aide de la corbeille à bec ; il fit contrôler par ce médium les communications obtenues et mises en ordre précédemment. Ce travail eut d'abord lieu aux séances ordinaires ; mais sur la demande des Esprits, et pour qu'il fût apporté plus de soins, plus d'attention à ce contrôle, il fut poursuivi dans des séances particulières.

« Je ne me contentai pas de cette vérification, dit encore Allan Kardec, les Esprits m'en avaient fait la recommandation. Les circonstances m'ayant mis en rapport avec d'autres médiums, chaque fois que l'occasion se présentait, j'en profitais pour proposer quelques-unes des questions qui me semblaient les plus épineuses. C'est ainsi que plus de dix médiums ont prêté leur assistance pour ce travail. C'est de la comparaison et de la fusion de toutes ces réponses, coordonnées, classées et maintes fois remaniées dans le silence de la méditation, que je formai la première édition du *Livre des Esprits*, qui parut le 18 avril 1857 », sous le format d'un grand in-4° en deux colonnes, une pour les demandes, une en regard pour les réponses ; l'auteur, au moment de le publier, fut très embarrassé pour savoir comment il le signerait, soit de son nom Denizard-Hippolyte-Léon Rivail, ou sous un pseudonyme. Son nom étant très connu du monde scientifique en raison de ses travaux antérieurs et pouvant amener une confusion, peut-être même nuire au succès de son entreprise, il adopta le parti de le signer du nom d'Allan Kardec, que lui avait révélé son guide, il le portait au temps des Druides.

L'ouvrage eut un tel succès, que la première édition fut bientôt épuisée. Allan Kardec le réédita en 1858 sous la forme actuelle, in-12, revu, corrigé et considérablement augmenté.

(A suivre)

Abrégé du Cours de théologie

Donné au Bureau permanent d'Etude des phénomènes spirites d'Anvers par le chevalier Le Clément de S^t-Marcq.

(Suite)

1^{re} leçon : La Cause unique.

Lorsque nous remontons le cours des événements, c'est en général, à l'effet d'y retrouver la cause d'un fait ou d'une situation particulière en présence de laquelle nous nous trouvons. Nos réflexions orientées vers le passé ont donc principalement pour objet la recherche des causes.

Au fur et à mesure que nos connaissances se développent, nous parvenons à rattacher toute une série de phénomènes très différents en apparence, à l'intervention d'une seule et même cause.

C'est ainsi que la chute d'un corps libre dans l'air, le glissement spontané d'un objet sur un

plan incliné, le courant d'un fleuve, l'éboulement d'un talus représentent diverses manifestations d'une seule et même cause : la pesanteur.

De même les mouvements les plus divers des astres s'expliquent par une seule cause : la gravitation.

Mais un nouveau progrès dans notre savoir nous permet d'identifier la pesanteur et la gravitation et de les confondre dans une seule et même notion, celle d'attraction universelle.

Le développement actuel de la science ne permet pas encore d'aller au delà de cette limite, dans la voie de l'unification des causes, mais il nous est permis de supposer, avec beaucoup de vraisemblance, qu'au fur et à mesure que notre compréhension de l'univers ira en augmentant, nous verrons diminuer le nombre des causes encore conçues comme différentes, et que, par conséquent, en passant à la limite du progrès infini, si notre science était complète, nous verrions clairement que toutes les causes se ramènent à une seule.

Les considérations qui précèdent ne constituent pas une démonstration de l'existence d'une *Cause unique* ; elles doivent servir à définir nettement cette idée et à en montrer le caractère à la fois problématique et vraisemblable.

L'idée de *cause unique* ainsi posée est identifiable à l'idée de Dieu.

Nous le démontrons en prouvant que la cause unique si elle existe, est identique au *Créateur* et qu'elle est « *toute-puissante* ».

La cause est ce qui détermine, ce qui produit, ce qui crée ; la cause unique est donc ce qui crée l'univers entier, en donnant au mot créer non point le sens d'une action temporelle, relative au passé, mais le sens d'une action permanente, durable, éternelle.

Le terme puissance ne peut être employé, selon l'usage que pour déterminer les limites auxquelles est astreinte l'action d'une volonté, mais la volonté n'est qu'une cause que nous connaissons et que nous classons actuellement, à savoir la cause des actions posées délibérément par les êtres intelligents. S'il existe une cause unique, celle-ci doit embrasser aussi la catégorie : volonté, et les mots qui conviennent pour qualifier ou déterminer les actes de la volonté, peuvent donc être appliqués à la cause unique.

D'autre part, la limitation de la puissance d'une volonté doit nécessairement être due à l'intervention d'une cause différente de la volonté considérée ; mais la cause unique ne peut rencontrer en dehors d'elle aucune autre cause, différente d'elle-même, puisqu'elle les

embrasse toutes ; elle ne peut donc être limitée en aucune façon, elle est nécessairement *toutepuissante*, par définition.

Corollaire I. — Comme nous l'avons dit, la volonté n'est qu'une des formes de la cause unique, si cette dernière existe ; lorsque deux ou plusieurs volontés s'accordent, il est probable qu'elles se conforment davantage à leur prototype inconnu, que nous appelons la cause unique ; l'obéissance à un but commun à un idéal commun rapproche donc vraisemblablement de Dieu, ceux qui s'y dévouent.

Corollaire II. — S'il existe une cause unique, c'est d'elle que résultent tous les événements de l'histoire ; la cause unique considérée à ce point de vue prend le nom de Providence ; si on qualifie plus particulièrement de « *providentiels* » certains événements déterminés cela ne veut point dire que ceux-là seuls seraient dus à l'intervention de la Providence ; cela signifie simplement que notre intelligence peut y découvrir plus facilement l'intervention d'une cause de nature analogue à la sienne. L'explication consistant à voir dans un grand nombre de ces faits, l'action d'êtres individuels invisibles d'une nature spirituelle assimilable à la nôtre est très plausible.

Corollaire III. — L'enchaînement rigoureux de tous les événements détermine la réalité qui pourrait être entièrement prévue, si l'on possédait toutes les données du problème ; la marche nécessaire du monde constitue ce que l'on appelle le « *Plan divin* » de l'Histoire, où le rôle de chacun de nous se trouve tracé à l'avance dans ses moindres détails ; lorsque nous croyons agir librement nous ne faisons qu'obéir à nos tendances internes ; nous éprouvons d'ailleurs d'autant plus le sentiment de notre liberté que notre volonté s'identifie davantage au Ressort suprême de l'Univers.

Corollaire IV. — L'existence du moi a fait croire à plusieurs que l'Univers devait nécessairement comporter une cause irréductiblement hostile à la Volonté humaine, et que par conséquent ces deux éléments étaient inconciliables et ne pouvaient s'identifier, en aucun terme supérieur.

Or le mal a deux formes : l'une, passive : la souffrance ; l'autre active : le crime.

La souffrance a généralement pour effet de montrer à l'être sensible que son action volontaire a été mal dirigée ; la cause qui détermine la souffrance, loin de paraître hostile à la volonté, paraît donc avoir pour objet d'en corriger les écarts.

Le crime consiste précisément dans le fait que la volonté s'écarte du modèle idéal qui est la véritable nature ; il n'est donc que la manifestation d'une erreur individuelle dans la détermination des actes à poser.

Le mal existe donc simplement parce que la volonté est une cause intelligente, limitée et par conséquent susceptible de se tromper.

Scolie I — En vue d'aider ceux qui voudraient hâter la découverte de la Cause unique, nous avons dressé ci-dessous un tableau synoptique indiquant les principales causes connues actuellement :

A. <i>Domaine physique.</i>	}	1. Inertie.
		2. Attraction universelle.
		3. Cohésion.
B. <i>Domaine électrochimique.</i>	}	4. Affinités chimiques.
		5. Attractions électromagnétiques.
		6. Force cristallogénique.
C. <i>Domaine biopsychologique.</i>	}	7. Motricité vitale.
		8. Volonté intelligente individuelle.
		9. Volonté réglée collectivement, ou Loi.

(A Suivre).

Société d'études psychiques de Genève.

Les Rapports pour l'exercice de 1911, présentés à l'assemblée générale de cette société le 7 janvier 1912, constituent une brochure in-8 de 20 pages en vente à l'imprimerie Wyss et Duchêne, rue Verdaine à Genève au prix de 50 centimes.

La vénérable présidente M^{me} Rosen-Dufaure, en rendant compte des travaux, explique la brièveté forcée de ce rapport causée par l'état déficieux de sa santé qui ne lui permet plus de conserver plus longtemps sa charge, elle remercie chaleureusement tous les membres du Comité qui lui ont prêté leur concours dans l'accomplissement de sa tâche et trouve de bonnes paroles pour les engager à continuer l'œuvre dans un élan de fraternelle solidarité réalisant le divin : « Aimez-vous les uns les autres », solution suprême de toutes les questions qui tourmentent l'Humanité.

La Société, dont le siège est 2, Boulevard du Théâtre tient ses séances les premiers dimanches du mois de 2 h. à 4 h. sauf pendant les mois de Juillet, Août et Septembre ; il y a 70 membres

qui paient des cotisations de 6 ou 3 francs par an et qui jouissent de la Bibliothèque de la Société ouverte tous les samedis sauf pendant les mois de vacances. Les dépenses générales dépassent parfois les ressources normales de la société, ce qui n'est pas le cas heureusement pour l'année écoulée grâce à la générosité d'une dame qui a fait un don important de 3000 francs. ce qui permettra à la Société d'élargir son champ d'action au grand avantage de la cause.

La première séance de l'année est toujours consacrée aux exigences administratives. Nous remarquons ensuite en février un compte rendu de M. Cuendet de l'ouvrage de César Lombroso *Hypnotisme et Spiritisme*, où l'auteur, après une longue étude des phénomènes psychiques, se déclare convaincu de leur réalité et de l'intervention des esprits.

En mars, M. Cuendet lit quelques extraits de l'important livre de M. Delanne : *Les apparitions matérialisées des vivants et des morts* et particulièrement le chapitre intitulé : « Preuves psychiques et intellectuelles de la survivance de l'âme. » Le cas extraordinaire de M^{me} Estelle Livermore qui, pendant cinq ans apparut à son mari lui prouvant irréfragablement la survivance de l'âme, retient surtout son attention.

En avril, M. Piguët, actuellement le président de la Société, retrace les arguments irréfutables accumulés par le vaillant apôtre, Gabriel Delanne, contre les assertions, souvent étranges de M. le professeur Flournoy pour combattre le spiritisme. M. Gardy communique aussi à l'assemblée quelques observations que lui a suggérées le livre de M. Flournoy : *Esprits et médiums*, il signale l'embarras du savant devant les faits. Il en prend un, qu'il choisit avec soin et laisse les autres de côté. Il nie les phénomènes des frères Davenport et prouve, par là, qu'il ne connaît par leur histoire.

En mai, lecture est donnée des extraits, préparés par M^{lle} Champury, du livre de William James intitulé : *L'expérience religieuse*.

La séance de Juin est en partie remplie par un travail de M^{me} Rosen, intitulé : *Nos frères inférieurs*. En rappelant notre parenté avec les règnes qui précèdent le nôtre, cette étude démontre l'erreur en vertu de laquelle on n'accorde aux animaux que le pur instinct, leur déniaient toute prétention à l'intelligence.

En octobre, M. Pauchard entretient la société d'un chapitre de Gabriel Delanne intitulé : *Spiritisme et Evolution*, et M. Cuendet en novembre donne lecture d'un travail intitulé : *Métapsychisme et Spiritisme*, dû à la plume de M. Rouxel,

bien connu dans la presse spirite. L'auteur prend comme point de départ un article de M. Emile Lombart, publié en Août dans la « Bibliothèque universelle » où il est dit que le Spiritisme a la « prétention » d'être une science, M. Rouxel lui prouve qu'il en est une, en effet, puisqu'il possède les trois conditions qui constituent une science, savoir : 1° Des faits ; 2° Des rapports de ces faits entre eux ; 3° Les expériences contrôlant, dans la mesure du possible, l'exactitude des faits et de leurs rapports. Messieurs les savants déclarent que la cause productrice des faits spirites est inconnue ; raison de plus pour la chercher et non pour la nier dit avec raison M. Rouxel. S'il y a prétentions, c'est chez les savants qui nient ce qui, le plus souvent, leur est inconnu. « Les faits sont choses opiniâtres » a dit quelqu'un avec raison. Pour les détruire il faut autre chose que des dénégations. M. Rouxel, mieux inspiré et plus richement documenté que ces messieurs, indique les faits, appuyés d'autres faits, sur lesquels repose notre doctrine. D'autre part, il combat avec avantage l'assertion du clergé romain qui attribue au démon les phénomènes spirites, et celle des occultistes qui les prêtent aux élémentals. Enfin, l'auteur se demande pourquoi, après tant de preuves que seul, le Spiritisme éclaire en ces questions mystérieuses, les savants s'obstinent à le nier, à le repousser, à le calomnier. Il conclut, après examen, que le vrai but de ces messieurs est de le détruire, ce dont M. Rouxel s'indigne, à bon droit, puisque le Spiritisme est le seul trait d'union possible entre ces deux sœurs ennemies : la Science et la Religion. Des savants prétextent les dangers qu'offre le Spiritisme. Cet argument aboutit à proscrire l'usage du feu, de l'électricité, etc., etc. Il y a du danger partout. Celui que peut présenter le Spiritisme est facilement évité si l'on prend la peine de s'en enquérir.

En somme, M. Rouxel répond victorieusement aux objections des corps savants en les combattant sur leur propre terrain ; il constate, de plus, que loin de former et d'éduquer l'esprit humain, la méthode dite scientifique, préconisée par ces messieurs, tend bien plutôt à le fausser.

En Décembre la Société a le plaisir d'accueillir M^{me} Barchou, médium remarquable et conférencière éminente, qui veut bien condescendre à la demande générale en faisant une petite causerie. Après quelques paroles gracieuses sur l'accueil qui lui est fait, M^{me} Barchou invite toutes les personnes présentes à bien étudier le Spiritisme, dans lequel se trouve

l'explication de la vie, de la douleur, des différences de conditions qui nous paraissent incompréhensibles. Le but de la vie ce que Jésus appelait « la seule chose nécessaire », est le progrès moral, l'évolution à laquelle nous aident les disparus. M^{me} Barchou démontre la nécessité de s'initier intelligemment au Spiritisme ; de ne pas le juger sans le connaître, comme le font les faux savants. Heureusement, il en est de sincères ; ceux-là observent longuement les phénomènes avant d'émettre un jugement ; honneur à eux ! Quand, après des expériences consciencieuses, ils constatent une vérité, il la font connaître. M^{me} Barchou exhorte ses auditeurs à ne point cacher leurs convictions. Me permettra-t-on d'ajouter que la fausse honte, espèce de lâcheté dans ce domaine, fait plus de tort au Spiritisme que l'ignorance de la Doctrine. Celle-ci étant la Vérité, nous ne devons pas craindre de la proclamer sans forfanterie comme sans faiblesse ; c'est la simple affirmation du DROIT humain à la liberté de la pensée. Du reste, comme a fort bien conclu M^{me} Barchou, en recevant cette lumière, on contracte des obligations, mieux, des devoirs dont le premier est de mettre en pratique les enseignements de Jésus ; de prier et d'oser dire qu'on le fait. L'aimable conférencière veut bien, ensuite, donner connaissance à l'assemblée de trois messages d'un haut intérêt et d'une grande élévation reçus par elle de l'au-delà. Ils émanent du curé d'Ars, de Milne-Edwards et de Tolstoï.

Celle du bon prêtre porte un signe de croix †. C'est une entraînant invitation à l'amour du prochain sous toutes ses formes, au pardon de toutes les offenses, au travail, à la prière, en vertu de ce que sachant plus que les autres nous sommes tenus de faire mieux, car il nous sera demandé davantage.

Le second message est de Milne-Edwards, savant zoologiste, ancien directeur du Muséum de Paris. M^{me} Barchou lui avait adressé des messages de la part d'une entité à laquelle M. Milne-Edwards n'avait jamais répondu. Dix-huit mois après, M^{me} Barchou apprit la mort du savant. Elle pria pour lui et en reçut, peu après, une communication où Milne-Edwards exprime des regrets de son silence. Il demande l'indulgence et le pardon pour les savants qui ne connaissent pas le chemin par lequel on arrive à Dieu. On s'installe sur la terre, dit-il, comme si on ne devait jamais la quitter. Bien des pourquoi nous assaillent ; on n'y répond pas et on s'établit en bas sans se créer des appuis

en haut ; l'heure du départ arrive et l'on n'est pas prêt. Il faudra recommencer.

La troisième communication, celle de Tolstoï, félicite M^{me} Barchou de sa courageuse lutte contre l'hypocrisie et prédit une époque de terribles guerres, de catastrophes où s'écrouleront des trônes et des autels. L'exemple du bien doit partir de haut et se propager dans la foule ; mais comme il n'en est rien, la foule engloutira cet ordre de choses afin que le juste et le droit aient leur tour. Il faut qu'un immense nettoyage se fasse ; il se fera. Tolstoï nous invite au courage, au travail, à la charité, à la confiance en Dieu.

Nouvelles

Notre excellent confrère M. Delanne a profité de son séjour à Liège chez Madame Breusing-Dartois, si dévouée à la cause, pour faire connaître à quelques mélomanes de notre cité le médium Georges Aubert de Paris, remarquable par sa faculté musicale assez semblable à celle de Jesse Shepard, faculté qui peut s'exercer en pleine lumière.

Lors d'une séance privée qui eut lieu dans les salons de Madame Breusing, les invités, parmi lesquels on remarquait plusieurs professeurs et lauréats du Conservatoire, assistèrent à de splendides auditions qui les enthousiasmèrent. Ils ne tarissaient pas d'éloges au sujet de M. Aubert dont la faculté bien transcendante les étonna au plus haut degré.

Nous publierons une notice sur cette médiumnité musicale écrite par l'auteur même.

Les spirites anglo-saxons et les Américains du Nord ont célébré le 31 mars le 64^e anniversaire de l'avènement du « Modern spiritualism » datant des premières manifestations de Hydesville, en 1848.

Le même jour, les spirites parisiens célébraient au Père-Lachaise, auprès du dolmen d'Allan Kardec, le 43^e anniversaire de la désincarnation du Maître.

A propos de cette cérémonie à laquelle les nombreuses sociétés spirites de la région de Liège restent fidèles nous avons reçu de plusieurs abonnés et notamment de l'important Cercle central liégeois présidé par M. Oscar Henrion des comptes rendus et des communications très intéressantes qu'à notre grand regret nous ne pouvons insérer vu leur grand nombre et l'exiguité de notre format.

Nous prions nos abonnés de vouloir nous en excuser.

Denier de la Propagande

M^{me} Joannès, Ixelles frs. 5.00

Liège. — Imp. du MESSAGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGE

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGE est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGE, à Liège.

LE MESSAGE est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Biographie d'Allan Kardec (suite). — Abrégé d'un Cour de Théologie (suite). — Le naufrage du «Titanic». — La Réincarnation (Communications spirites). — Aiguille enfilée et nœuds défaits. — Bibliographie. — Nouvelles.

Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

Le 25 mars 1856, Allan Kardec était dans son cabinet de travail en train de compulser ses communications et de préparer le *Livre des Esprits*, lorsqu'il entendit des coups répétés se produire contre la cloison ; il en chercha la cause sans la découvrir, puis il se remit à l'ouvrage. Sa femme, entrant vers dix heures, entendit les mêmes bruits ; ils cherchèrent, mais sans succès, d'où ils pouvaient bien provenir. M. et M^{me} Kardec demeuraient alors rue des Martyrs, n^o 8, au deuxième étage, au fond de la cour.

« Le lendemain étant un jour de séance chez M. Baudin, écrit Allan Kardec, je racontai le fait, et en demandai l'explication :

Dem. : Vous avez entendu le fait que je viens de citer ; pourriez-vous me dire la cause de ces coups, qui se sont fait entendre avec tant de persistance ? — *Rép.* : C'était ton Esprit familier.

Dem. : Dans quel but venait-il frapper ainsi ? — *Rép.* : Il voulait se communiquer à toi.

Dem. : Pourriez-vous me dire qui il est et ce qu'il me voulait ? — *Rép.* : Tu peux le lui demander à lui-même, car il est ici.

Dem. : Mon Esprit familier, qui que vous soyez, je vous remercie d'être venu me visiter ;

voudriez-vous me dire qui vous êtes ? — *Rép.* : Pour toi, je m'appellerai *la Vérité*, et tous les mois, ici, pendant un quart d'heure, je serai à ta disposition.

Dem. : Hier, quand vous avez frappé pendant que je travaillais, aviez-vous quelque chose de particulier à me dire ? — *Rép.* : Ce que j'avais à te dire était sur le travail que tu faisais ; ce que tu écrivais me déplaisait et je voulais te faire cesser.

Remarque : Ce que j'écrivais était précisément relatif aux études que je faisais sur les Esprits et leurs manifestations.

Dem. : Votre désapprobation portait-elle sur le chapitre que j'écrivais ou sur l'ensemble du travail ? — *Rép.* : Sur le chapitre d'hier, je t'en fais juge ; relis-le ce soir, tu reconnaîtras tes fautes et tu les corrigeras.

Dem. : Je n'étais pas moi-même très satisfait de ce chapitre, et je l'ai refait aujourd'hui ; est-ce mieux ? — *Rép.* : C'est mieux, mais pas assez bien. Lis de la troisième à la trentième ligne, et tu reconnaîtras une grave erreur.

Dem. : J'ai déchiré ce que j'avais fait hier ! — *Rép.* : N'importe ! Cette déchirure n'empêche pas la faute de subsister ; relis et tu verras.

Dem. : Le nom de *Vérité*, que vous prenez, est-il une allusion à la vérité que je cherche ? —

Rép. : Peut-être, ou du moins c'est un guide qui te protégera et t'aidera.

Dem. : Puis-je vous évoquer chez moi ? — *Rép.* : Oui, pour t'assister par la pensée ; mais pour des réponses écrites chez toi, ce n'est pas de longtemps que tu pourras en obtenir.

Dem. : Pourriez-vous venir plus souvent que tous les mois ? — *Rép.* : Oui, mais je ne promets qu'une fois par mois jusqu'à nouvel ordre.

Dem. : Avez-vous animé quelque personnage

connu sur la terre ? — *Rép.* : Je t'ai dit que pour toi j'étais la Vérité ; ce nom pour toi voulait dire discrétion ; tu n'en sauras pas davantage. »

De retour chez lui, Allan Kardec s'empressa de relire ce qu'il avait écrit et put constater la grave erreur qu'en effet il avait commise. Le délai d'un mois fixé entre chaque communication de l'Esprit *Vérité* fut rarement observé, il se manifesta fréquemment à Allan Kardec, mais non chez lui où, pendant un an environ, il ne put recevoir aucune communication d'aucun médium, et, chaque fois qu'il espérait obtenir quelque chose, il était entravé par une cause quelconque et imprévue qui venait s'y opposer.

Ce fut le 30 avril 1856, chez M. Roustan, par Mlle Japhet, médium, qu'Allan Kardec reçut la première révélation de la Mission qu'il avait à remplir ; cet avis, d'abord assez vague, fut précisé le 12 juin 1856 par l'entremise de M^{me} Aline C., médium. Le 6 mai 1857, M^{me} Cardone, par l'inspection des lignes de la main d'Allan Kardec, lui confirma les deux précédentes communications qu'elle ignorait ; enfin le 12 avril 1860, chez M. Dehan, par l'intermédiaire de M. Crozet, médium, cette mission fut à nouveau confirmée dans une communication spontanée, obtenue en l'absence d'Allan Kardec.

Il en fut de même au sujet de son pseudonyme ; de nombreuses communications venues des points les plus divers vinrent contrôler et corroborer la première communication obtenue à cet égard.

Pressé par les événements et par les documents qu'il avait en sa possession, Allan Kardec avait, en raison du succès du *Livre des Esprits* formé le projet de créer un journal spirite ; il s'était adressé à M. Tiedeman pour lui demander son concours pécuniaire, mais celui-ci n'était pas décidé de prendre part à cette entreprise. Allan Kardec demanda à ses Guides le 15 novembre 1857, par l'entremise de M^{me} E. Dufaux, ce qu'il devait faire. Il lui fut répondu de mettre son idée à exécution et de ne s'inquiéter de rien.

« Je me hâtai de rédiger le premier numéro, dit Allan Kardec, et je le fis paraître le 1^{er} janvier 1858, sans en avoir rien dit à personne. Je n'avais pas un seul abonné, et aucun bailleur de fonds. Je le fis donc entièrement à mes risques et périls, et n'eus pas lieu de m'en repentir, car le succès dépassa mon attente. A partir du 1^{er} janvier, les numéros se succédèrent sans interruption et, comme l'avait prévu l'Esprit, ce journal devint pour moi un puissant auxiliaire. Je reconnus plus tard qu'il était heureux pour moi de n'avoir pas eu de bailleur de fonds, car

j'étais plus libre, tandis qu'un étranger intéressé aurait pu vouloir m'imposer ses idées et sa volonté, et entraver ma marche ; seul je n'avais de compte à rendre à personne, quelque lourde que fût ma tâche comme travail. »

Et cette tâche devait aller en augmentant toujours en travail et en responsabilités, en luttes incessantes contre des entraves, des embûches, des périls de toutes sortes ; mais, à mesure que la peine devenait plus grande, la lutte plus âpre, cet énergique travailleur s'élevait aussi à la hauteur des événements, qui ne le surprirent jamais, et pendant onze années, dans cette *Revue Spirite*, que nous venons de voir commencer si modestement, il tint tête à tous les orages à toutes les compétitions, toutes les jalousies, qui ne lui furent pas épargnées, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même et comme l'annonce lui en avait été faite lorsque sa mission lui fut révélée. Cette communication et les réflexions dont Allan Kardec l'a annotée nous montrent sous un jour peu flatteur la situation à cette époque, mais elles font ressortir aussi la grande valeur du Fondateur du Spiritisme et son mérite d'avoir pu en triompher.

Médium, M^{me} Aline C., 12 juin 1856 :

Dem. : Quelles sont les causes qui pourraient me faire échouer ? Serait-ce l'insuffisance de mes capacités ? — *Rép.* : Non ; mais la mission des réformateurs est pleine d'écueils et de périls ; la tienne est rude, je t'en prévient, car c'est le monde entier qu'il s'agit de remuer et de transformer. Ne crois pas qu'il te suffise de publier un livre, deux livres, dix livres, et de rester tranquillement chez toi ; non, il te faudra payer de ta personne : tu soulèveras contre toi des haines terribles ; des ennemis acharnés conjureront ta perte ; tu seras en butte à la calomnie, à la trahison même de ceux qui te sembleront les plus dévoués ; tes meilleures instructions seront méconnues et dénaturées ; plus d'une fois tu succomberas sous le poids de la fatigue ; en un mot, c'est une lutte presque constante que tu auras à soutenir, et le sacrifice de ton repos, de ta tranquillité, de ta santé, et même de ta vie, car tu ne vivras pas longtemps. Eh bien ! plus d'un recule quand au lieu d'une route fleurie, il ne trouve sous ses pas que des ronces, des pierres aiguës et des serpents. Pour telles missions, l'intelligence ne suffit pas. Il faut d'abord, pour plaire à Dieu, de l'humilité, de la modestie et du désintéressement, car il abat les orgueilleux, les présomptueux. Pour lutter contre les hommes, il faut du courage, de la persévérance et une fermeté inébranlable ; il

faut aussi de la prudence et du tact pour conduire les choses à propos et ne pas en compromettre le succès par des mesures ou des paroles intempestives ; il faut enfin du dévouement, de l'abnégation, et être prêt à tous les sacrifices.

Tu vois que ta mission est subordonnée à des conditions qui dépendent de toi.

ESPRIT VÉRITÉ.

Remarque (c'est Allan Kardec qui s'exprime ainsi). — « J'écris cette note au 1^{er} janvier 1867, dix ans et demi après que cette communication m'a été donnée, et je constate qu'elle s'est réalisée en tous points, car j'ai éprouvé toutes les vicissitudes qui m'y sont annoncées. J'ai été en butte à la haine d'ennemis acharnés, à l'injure, à la calomnie, à l'envie et à la jalousie ; des libelles infâmes ont été publiés contre moi ; mes meilleures instructions ont été dénaturées ; j'ai été trahi par ceux en qui j'avais mis ma confiance, payé d'ingratitude par ceux à qui j'avais rendu service. La Société de Paris a été un foyer continu d'intrigues ourdies par ceux qui se disaient pour moi, et qui en me faisant bonne mine par devant, me déchiraient par derrière. Ils ont dit que ceux qui prenaient mon parti étaient soudoyés par moi avec l'argent que je recueillais du Spiritisme. Je n'ai plus connu le repos ; plus d'une fois j'ai succombé sous l'excès du travail, ma santé a été altérée et ma vie compromise.

« Cependant, grâce à la protection et à l'assistance des bons Esprits qui m'ont sans cesse donné des preuves manifestes de leur sollicitude, je suis heureux de reconnaître que je n'ai pas éprouvé un seul instant de défaillance ni de découragement, et que j'ai constamment poursuivi ma tâche avec la même ardeur, sans me préoccuper de la malveillance dont j'étais l'objet. D'après la communication de l'Esprit Vérité, je devais m'attendre à tout cela, et tout s'est vérifié. »

Lorsqu'on connaît toutes ces luttes, toutes les turpitudes auxquelles Allan Kardec fut en butte, combien il grandit à nos yeux et combien son triomphe éclatant acquiert de mérite et de splendeur ! Que sont-ils devenus, ces jaloux, ces pygmées qui cherchaient à lui barrer la route ? Pour la plupart, leur nom est inconnu ou n'éveille plus aucun souvenir ; l'oubli les a repris et pour toujours ensevelis sous ses ombres, tandis que celui d'Allan Kardec, le vaillant lutteur, le pionnier hardi, passera à la postérité avec son auréole de gloire si légitimement acquise.

Voici comment Allan Kardec envisageait la lutte pour le triomphe du Spiritisme et comment il voulait, prêchant d'exemple, que les spirites répondent aux attaques des adversaires de la doctrine.

(A suivre)

Abrégé du Cours de théologie

Donné au Bureau permanent d'Etude des Phénomènes Spirites d'Anvers par le chevalier Le Clément de St-Marcq.

(Suite)

2^e leçon : *L'Être Universel.*

Tout être pensant reconnaît dans le présent sa propre existence et par le fait même, il reconnaît que quelque chose existe ; dès lors, il conçoit nécessairement un ensemble des choses existantes, c'est cet ensemble qui est l'être universel. Il est évident qu'il ne peut y avoir qu'un seul total de toutes les réalités et que par conséquent, il n'y a qu'un seul être universel, qui embrasse nécessairement toute l'étendue de l'espace et de la durée. Nous résumons ces considérations, dans le quadruple axiome suivant :

Axiome I. — *Il y a un être universel et il n'y en a qu'un seul ; il est éternel et infini.*

On peut ajouter que cet être universel est évidemment doué d'intelligence puisqu'il renferme en lui tous les êtres intelligents partiels.

On peut se demander si l'être universel possède une personnalité analogue à celle des êtres partiels ; or, la personnalité consiste dans le fait de se distinguer d'autrui ; l'être universel englobant tous les êtres ne peut se considérer comme absolument séparé d'aucun d'eux ; sa personnalité doit revêtir à ce point de vue un caractère entièrement différent de celui des êtres partiels que nous connaissons.

L'être universel est un des éléments essentiels et absolument fixes de notre pensée qui se meut sans cesse entre la notion du « moi » et la notion du « tout ».

La conscience, régulatrice de nos actions ne peut se déterminer qu'en établissant le rapport qui existe entre nos actes et l'être universel, dans la mesure où nous pouvons concevoir ce rapport.

Axiome II. — *Chacun de nous est une partie de l'être universel. L'habitude de se placer à ce point de vue dans les méditations, élève la pensée et purifie les intentions.*

L'être universel peut être identifié à Dieu ;

nous le démontrons en prouvant que les attributs de perfection, de souveraineté et de toute-puissance lui conviennent.

Proposition I. — *L'être universel est parfait.*

Ceci semble contredit à première vue par le fait de l'existence de certaines imperfections, lesquelles se montrent dans la réalité et par conséquent dans l'être universel ; mais nous devons remarquer que toute imperfection est toujours conçue comme une qualité d'un être partiel.

C'est dans le domaine moral que nous devons nous placer pour concevoir la perfection de l'être universel.

Il est hors de doute que l'homme se rapproche de la perfection morale au fur et à mesure qu'il se détermine par des motifs résultant de son identification avec un groupement plus étendu : un cercle, un pays, l'humanité ; le terme final de cette progression est évidemment l'être universel.

Proposition II. — *L'être universel est souverain.*

L'usage des relations sociales de groupe a fait voir à l'homme que le rang hiérarchique d'une association s'élève à mesure que son importance numérique augmente. La commune est subordonnée à la province ; celle-ci, au pays. Le pays lui-même devrait être vassal de l'humanité ; et cette dernière doit s'incliner à son tour devant l'Être universel.

Remarquons que ces considérations déterminent simplement une souveraineté de droit dont les faits historiques peuvent momentanément s'écarter, par suite des crimes des hommes.

Proposition III. — *L'être universel est tout-puissant.*

La puissance de l'être universel ne peut évidemment être limitée par quoi que ce soit puisque rien n'existe en dehors de lui.

Dans la leçon précédente, nous avons identifié Dieu à la cause unique. Il convient donc de montrer que la cause unique et l'être universel sont des réalités intimement rattachées l'une à l'autre.

Le lien qui réunit ces deux aspects de Dieu est d'ordre interne et moral. Toutes les volontés qui s'identifient à l'être universel, tendent à se rendre égales à une même réalité et par conséquent, se rapprochent d'une seule et même volonté parfaite, d'une volonté unique, laquelle appartenant au genre : cause, ne peut être qu'un des aspects de la cause unique.

Scolie I. Tout être pensant peut se considérer à un double point de vue, soit comme la cons-

science de sa personnalité, soit comme une conscience partielle de l'être universel. A chacun de ces deux points de vue, il a des devoirs spéciaux à remplir.

Chez certains individus mystiques, le fonctionnement du deuxième mode de penser prend une importance exagérée ; il arrive qu'ils se laissent aller à croire qu'ils sont devenus l'être universel lui-même, qu'ils sont des « dieux », ce qui détermine par contre-coup une hypertrophie inconsciente de la personnalité. L'absurdité de cette conception est d'ailleurs évidente.

Scolie II. — L'aberration mystique que nous venons de signaler est à la base de toutes les organisations cultuelles ; toutefois, elle y est réservée au clergé qui la cultive en lui-même et y associe seulement les fidèles qu'il juge bon d'appeler à partager ses pensées intimes.

Cependant, le « Dieu intérieur » des prêtres n'est pas l'être universel : c'est simplement un être collectif formé par l'ensemble du corps sacerdotal et des influences qui lui viennent en aide ; le Dieu de toute Eglise est donc nécessairement un « Dieu » partiel, et conséquemment un faux Dieu.

(A Suivre).

Le naufrage du "Titanic",

William Stead.

Le 15 avril, en apprenant par le télégraphe le naufrage du *Titanic* et entr'autres la fin tragique de l'honorable William Stead, nous nous demandâmes à la suite de quelles circonstances le célèbre publiciste se trouvait à bord de ce navire. L'explication nous fut donnée quelques jours après par une lettre de M. Stead, adressée, avant son embarquement, à un de nos confrères américains.

Voici ce que nous lisons dans le *Progressive Thinker* de Chicago du 13 avril :

L'éditeur de ce journal a reçu une lettre personnelle de M^r W.-T. Stead dans laquelle il dit : « J'ai demandé à Maggie Waite (un des meilleurs médiums de Chicago tracassé en ce moment par la justice) de venir passer un mois à ma résidence de Wimbleton. M^{me} Wriedt vient de Détroit en mai pour rester jusqu'au mois de juillet. M^{me} Tomson doit revenir aussi, je crois, cette année, à Londres. J'ai promis provisoirement d'être à New-York le 21 avril pour parler à une conférence à Carnegie Hall sur la *World's Peace* ».

Ainsi donc, si W. Stead, le grand apôtre du

Pacifisme, a risqué la traversée de l'Atlantique et s'il s'est trouvé englobé dans la catastrophe du *Titanic* c'est qu'il voulait, par sa présence et le charme de sa parole, apporter son concours à une conférence sur la Paix du Monde. L'homme propose mais Dieu dispose !

Un esprit, dit-on, avait prédit à M. Stead qu'il mourrait de mort subite dans une rue de Londres. La mort subite et glorieuse aussi est venue, mais sur une scène autrement grandiose et dramatique. Quoique nous manquons de renseignements à cet égard, nous avons l'intime conviction que l'ancien directeur de *Borderland*, l'homme qui a tant fait pour la cause du spiritisme est mort en brave, héroïquement, édifiant par son exemple et consolant ceux qui allaient partir avec lui pour un monde meilleur. La transition s'est faite d'ailleurs sans effroi. S'il faut croire les récits des rescapés, d'héroïques musiciens, parmi lesquels se trouvait un liégeois Georges Krins, n'ont pas cessé, jusqu'à l'ultime plongée, de jouer leur répertoire.

On rapporte à ce sujet, ce qui suit :

M. Wallace Hartley, le chef d'orchestre du *Titanic*, avait le pressentiment qu'il périrait un jour en mer. M. Moody, un de ses collègues à bord du *Mauritania*, lui demanda ce qu'il ferait s'il se trouvait un jour à bord d'un paquebot en train de sombrer rapidement. — Eh bien ! déclarait-il sans hésitation, je ne crois pas que je pourrais mieux faire que de faire jouer à mes hommes « O mon Dieu, notre soutien dans le passé » ou « Plus près de toi, ô mon Dieu ! » ce sont mes hymnes favorites, elles seraient tout à fait appropriées à la circonstance.

On sait que c'est avec la musique de ce dernier cantique protestant, chanté par les naufragés avant de mourir, que le *Titanic* a disparu dans les flots.

Plusieurs grands journaux ont consacré des articles élogieux à la mémoire de M. Stead. Voici quelques extraits du *Soir*, de Bruxelles :

« Parmi les victimes du *Titanic*, la presse déplore la perte d'un écrivain de grand talent : W. Stead, le directeur de la *Review of Reviews*. Rien de ce qui intéressait l'humanité, de ce monde-ci et même de l'autre monde, n'est demeuré étranger au défunt confrère. Il a dénoncé les scandales de la prostitution dans la grande Babylone moderne ; pacifiste, il s'est insurgé contre la guerre : il a refusé de devenir l'exécuteur testamentaire de Cecil Rhodes, le premier instigateur des tueries du Transvaal. Enfin, il s'était converti au spiritisme et sur la suggestion d'une entité qui affirma être son

amie, miss Julia A..., morte en 1891, W. Stead créa à Londres un bureau de communication avec l'au-delà, que l'on baptisa aussitôt : Bureau Julia.

« Il y eut des interviews retentissantes : celle de Gladstone, notamment.

« Le *Soir* ayant voulu faire interviewer l'esprit de Léopold II par le bureau Julia, W. Stead s'y opposa, disant qu'il avait eu des rapports trop désagréables avec le second roi des Belges, pour que l'esprit de celui-ci consentit jamais à répondre à la convocation du bureau Julia ! »

Citons encore ces réflexions de la *Gazette* de Bruxelles.

« Dans cette foule devant qui, brusquement, au milieu de la nuit noire et glacée, le gouffre inexorable de la mer s'est ouvert, dans cette foule qui a été happée par la Mort, tous sont également dignes de respect et, devant leur tombe commune, on ne peut que s'incliner avec douleur. Qu'ils fussent des passagers de première classe, des milliardaires comme ce colonel Astor, dont l'aventure est tragique, des employés comme cet admirable échantillon humain que se montra l'opérateur de la T. S. F., ou de pauvres passagers d'entrepont, tristes émigrants, allant chercher fortune sous un ciel qu'ils croyaient plus clément, c'étaient tous des hommes et devant nos regrets, ils sont tous égaux.

« Cependant, on peut s'arrêter un peu plus longuement à cette belle figure qui disparaît, et qu'était W. Stead.

« Le directeur de la puissante « *Review of Reviews* » était un grand Anglais, un de ceux qui font honneur à un peuple, à une race, en symbolisant ses qualités, son énergie, sa probité, son caractère.

« Mais Stead restera comme l'une des plus irréprochables consciences de notre époque, et un de ceux à qui la Paix du monde doit le plus, qui n'hésita pas à payer de sa personne et à risquer le repos de sa vie pour mettre ses actes en concordance avec ses paroles. C'est un éloge peu banal, aujourd'hui. »

Nous ne pouvons que signaler un article très élogieux du *Cri de Paris* qui vient d'être reproduit dans la *Meuse* rose du 27/28 avril.

Par la voix de notre journal, que M. Stead recevait régulièrement, nous présentons à M^{me} Stead et à son honorable famille l'expression de nos regrets et de notre vive sympathie. Nous sommes persuadés que le cher disparu, qui fut en relations avec tant de bons médiums, trouvera le moyen de se communiquer et de les consoler.

La Réincarnation

(Extraits de Communications spirites
par M^{me} de W.)

... Pour l'âme avancée, évoluée, il n'y a jamais de réincarnation effrayante, parce que l'acquis des autres existences lui donne une force et un intérêt qui font que, quelles que soient les épreuves à subir, il y aura, néanmoins des joies et des satisfactions intellectuelles ou morales, qui ne peuvent agrémenter la vie d'un Esprit très rudimentaire.

... Les Américains sont très orgueilleux et ne veulent pas redescendre — alors, dans leurs milieux, on ne veut pas admettre la réincarnation, et on se refuse énergiquement à laisser les Esprits dire leur pensée sur cette vérité.

C'est aussi ce qui arrive dans les milieux très Catholiques, où, généralement, les Esprits appelés donnent raison à toutes les bêtises professées par ceux qui les appellent.

Quand cette question de la réincarnation est posée devant les Américains, la révolte contre cette fatalité les pousse à projeter, malgré eux, leur volonté et leur croyance, et cela devient une force qui fait dévier celle de l'Esprit.

... Ils y viendront à leur tour, à la réincarnation, mais, pour le moment, il n'y en a qu'un petit nombre que cette idée ne choque pas, et, même, qui y trouve la réponse à de nombreux problèmes.

D. Mais les peuples qui croient à la réincarnation ne sont pas toujours supérieurs aux Américains !

R. Cela dépend de quelle supériorité il est question. Ils seraient supérieurs, si leurs croyances n'avaient pas été conservées dans un coin, comme une vieillerie dont on ne se sert jamais.

D. Est-ce pour les Hindous que vous dites cela ?

R. Les Hindous sont très dégénérés — ils sont faux, menteurs, voleurs et paresseux — Je ne vois pas que cela constitue un haut degré d'élevation morale.

Pour quelques isolés fanatiques qui sont, dans l'Inde, l'équivalent de nos religieux cloîtrés et des ordres pénitents, il y a un peuple entier qui n'a aucune élévation morale, et que les théosophes voudraient imposer à votre bonne foi comme des gouverneurs, presque des dieux.... moi, je trouve cela tristement risible.

... En Angleterre et en Amérique, on est hostile à cette idée de la réincarnation — elle choque certaines personnes, et beaucoup sont

tentées de se persuader que la réincarnation existe pour d'autres, mais qu'elle n'existera pas pour eux — or, de là à la rejeter, il n'y a qu'un pas.

D. Que croient, sous le rapport du perfectionnement, ceux qui la rejettent ?

R. Ils pensent qu'ils acquerront le perfectionnement par le commerce, dans l'au-delà, avec des Esprits très avancés, et cela les séduit beaucoup plus que le retour sur terre, de sorte que, avant que cette idée soit déracinée, il s'écoulera un certain temps, et, tant qu'elle vivra, elle sera un frein empêchant les Esprits de dire ce qu'ils veulent dire, et qui est la vérité.

C'est une idée très protestante que cette horreur de la réincarnation.

D. Pourquoi cela ?

R. Parce que cette impression s'accorde mieux avec la religion des protestants qui est plus absolue que la religion catholique, et que les pasteurs protestants n'ont jamais voulu interpréter les paroles relatives à Jean-Baptiste comme on les a interprétées chez les catholiques.

D. Les catholiques admettent-ils cet exemple de réincarnation ?

R. Oui — ils en ont seulement fait une exception, sans se douter que l'exception n'existe pas dans la loi générale.

Puis le pasteur protestant enseigne à ses fidèles un Enfer et un Ciel — or, comme ce sont deux états extrêmes, il fait supposer que le seul fait de la mort pousse les imparfaits vers la perfection capable de leur ouvrir l'entrée du Ciel, et que tout le travail de progression se fait en dehors de la muraille terrestre.

Au contraire, le prêtre catholique enseigne, que quelque purifié que puisse être le mourant après avoir reçu l'absolution, il faut qu'il aille expier ses fautes, et faire un temps d'épreuves en un lieu indéfini appelé Purgatoire.

Et ceci est un achèvement vers la théorie réincarnationniste, car cet endroit imprécis, où est-il ? C'est certainement l'erraticité sombre et le trouble, puis, la réincarnation, ceci tendant bien à prouver qu'il pense que le séjour des bienheureux n'est accessible qu'à ceux qui ont fait leur évolution ailleurs.

Les protestants ont fait un dogme un peu différent du dogme catholique, et ils ont laissé — ou négligé de se rappeler — les enseignements qui pouvaient les déranger dans ce dogme. De cette manière a été écarté tout ce qui pouvait faire supposer que le progrès doit s'effectuer par l'effort même.

En somme il est plus facile de convertir un catholique qu'un protestant, car le catholique peut encore faire cadrer les débris de sa religion avec la théorie spirite, tandis que le protestant est obligé de renverser complètement l'édifice.

Les catholiques admettent très-vite que la période du Purgatoire soit expliquée par une réincarnation, ou, encore que l'Esprit, dans le trouble d'abord, puis dans l'erraticité, désire abrégier ce temps à passer dans des sphères peu avancées, en revenant faire une incarnation sur terre, préférant ainsi une activité destinée à l'avancer, à une attente ennuyeuse et inactive.

D. Et les Juifs, sont-ils faciles à convaincre ?

R. Ils sont aussi près du spiritisme que les catholiques — plus près que les protestants, parce qu'il leur reste simplement les enseignements de la Bible primitive, celle qui a été écrite en hébreu, et que les autres ont dénaturée par la traduction et les besoins du dogme.

D. La Bible des Juifs n'est donc pas pareille à celle des Chrétiens... ?

R. Non, pas complètement.

D. Les Chrétiens conviennent-ils de cela ?

R. Non.

D. Les Juifs n'ont pas besoin de traduction ?

R. Non — ils savent tous un peu d'hébreu — la langue s'étant perdue pour eux beaucoup plus tard, il leur en reste à tous quelques bribes.

D. Mais la Bible des Hébreux n'indique pas la Réincarnation ?

R. Non, mais elle s'accorde avec beaucoup d'idées spirites.

D. Et ce qui s'accordait a disparu dans la traduction ?

R. Oui — tout ce qu'on n'a pas compris, on l'a supprimé, ou interprété différemment.

Aiguille enfilée et nœuds défaits

Pendant les pourparlers relatifs à l'affaire Girod-Charpentier, M. Olivier, rédacteur du *Matin*, qui assistait à nos réunions, me demanda de le conduire chez Madame Vallée ou chez Madame Cornille, pour assister à une séance d'objets déplacés sans contact

Donc, le 29 février, je le présentai chez Madame Cornille

Je lui donnai une aiguille à coudre ordinaire et du fil blanc pour que lui-même les plaçât, ce qu'il fit en mettant l'aiguille à une extrémité de l'entablement de la bibliothèque et le fil à l'autre extrémité.

Le commandant Heidet eut l'idée de faire un nœud à une ficelle qu'il me mit, en manière de plaisanterie, en cravate autour du cou.

Je fis voir le nœud à M. Olivier en disant au commandant Heidet : Vous auriez dû faire un nœud convenable, il est si serré que personne ne pourrait le défaire.

C'est alors que nous nous sommes assis, en lumière, autour de la table, qui nous a dit, entre autres choses, que l'aiguille serait enfilée et le nœud défait.

L'obscurité faite, l'aiguille, enfilée, m'a été portée dans les mains et la ficelle jetée sur notre table, le nœud défait.

M^{me} Cornille, qui est d'une voyance exceptionnelle, prévenait au fur et à mesure de l'exécution des autres phénomènes qui ont duré pendant près d'une heure avec une grande intensité.

M. Olivier s'est retiré très satisfait, après avoir demandé à M^{me} Cornille la permission d'assister encore à des séances et d'y amener certains de ses amis.

Commandant DARGET.

Ces lignes étaient composées lorsque nous avons reçu de M. Darget le compte rendu d'une autre séance qui eut lieu le 18 avril chez M^{me} Cornille et où on a obtenu dans des conditions parfaites de contrôle un phénomène médianimique encore plus remarquable : un nœud défait d'une ficelle dont les deux bouts étaient scellés. M. Chevreul, M. Mortorgueil, rédacteur au journal *l'Eclair* et neuf autres personnes présentes ont signé le procès-verbal de cette séance.

Bibliographie

Hector DURVILLE. — POUR VAINCRE LE DESTIN. — L'Art de Réussir. L'Art d'être Heureux, avec 1 fig. et 2 portraits. Prix : 1 fr. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Il y a un nombre considérable de personnes qui croient encore que de *destin* est fatal. C'est une erreur profonde. Chacun de nous est le maître de sa destinée et il peut toujours la modifier. Avec un idéal bien établi, surtout lorsque cet idéal est soutenu par une volonté puissante, on peut même la changer complètement ; et de mauvaise qu'elle était la rendre parfaitement bonne. La vie nous appartient en propre. C'est à nous de l'orienter. Mais, hélas ! le plus grand nombre de ceux qui sont marqués par un mauvais destin, ne savent que le subir, sans soup-

çonner ce qu'il leur faudrait faire pour le rendre favorable.

Apprendre à vaincre le destin ; apprendre à réussir tout ce que l'on entreprend ; et enfin, apprendre à être heureux sont choses relativement faciles. C'est ce qu'enseigne l'auteur de ce petit ouvrage — extrait de la 4^e édition du *Magnétisme personnel* — qui est à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences.

* * *

Croquis Scientifiques et Philosophiques

par JOLLIVET CASTELOT *président de la Société Alchimique de France*. Un vol. in-18 de 454 pages. Prix ; 3 fr. 50. Hector et Henri DURVILLE, Editeurs 23, rue Saint-Merri, Paris (IV^e)

L'auteur a réuni en ce volume alerte et varié, une série de chroniques et d'études sur l'hermétisme, l'occultisme, le psychisme et sur les questions philosophiques, scientifiques et sociales.

Voici d'ailleurs quelques-unes des matières abordées par M. Jollivet Castelot dans cet ouvrage : La Clef de la Magie Noire. — Stanislas de Guaita. — l'Astrologie. — Origine et Histoire des Races Humaines. — La Pluralité des Mondes Habités. — Le Magnétisme et la Médecine Spagyrique. — Le Radium. — L'âme de la Plante. — Libre Arbitre et Déterminisme. — L'Homme dans la Nature. — Le Transformisme Zoologique. — La Cellule, — Les théories modernes de l'électricité. — Le Socialisme. — Futura. — Essai sur la Morale. — Enquête sur les phénomènes médianiques. — La Méthode en Occultisme. — Les Syndicats. — L'Elixir de longue vie du docteur Doyen.

*

L'Avenir imminent, par Annie Besant Un vol. de 242 pages. Editions théosophiques, rue Marguerin, 1, Paris. Pris : 3 francs.

M^{me} Besant a réuni en ce volume les conférences qu'elle fit, à Londres, en juin et juillet, devant un nombreux auditoire et qui soulevèrent un vif intérêt. La traduction de l'anglais par M. Gaston Revel, directeur du journal « Le Théosophe ».

Voici la table des matières :

Préface de l'Édition française.

I — Changements physiques imminents.

II — Le développement d'une Religion mondiale.

III — La venue de l'Instructeur du Monde.

IV — Problèmes de Sociologie. Sacrifice ou Révolution

V — Problèmes religieux. Dogmatisme ou mysticisme.

VI — La naissance d'une Religion mondiale.

VII — L'Angleterre et l'Inde.

Nouvelles

S'adressant à un grand auditoire à Fort Hall, Boston, le 28 janvier dernier, le D^r J. H. Hyslop, comme il est dit dans le *Progressive Thinker* du 10 février, annonça sans réserve, et en homme de science, qu'il avait reçu des communications posthumes du professeur W. James et du D^r Hodgson. « Les faits, ajouta-t-il, sont maintenant préparés pour la presse et paraîtront dans quatre ou cinq mois »

Light, du 24 février.

Nous remarquons dans le même numéro de *Light* une correspondance de M. James Hall, président de l'Association des spiritualistes d'Édimbourg, relatant une suite de preuves d'identité reçues par lui de la part d'un ami Quaker décédé depuis vingt six ans environ.

Notons encore cette déclaration de Sir Oliver Lodge parue récemment dans le *Hibbert Journal* et reproduite dans le *Light* du 8 juillet 1911 :

« Parlant pour mon compte et avec tout le sentiment de ma responsabilité, j'ai à constater que, comme résultat de mon investigation dans le psychisme, j'ai à la longue et tout à fait graduellement acquis la conviction, et suis maintenant convaincu, après plus de vingt ans d'étude, non seulement que la persistance de l'existence personnelle est un fait, mais qu'une communication peut occasionnellement, mais avec difficulté et dans des conditions spéciales, nous parvenir à travers l'espace.

« Ce sujet n'est pas un de ceux que l'on peut conclure sans peine ni difficulté ; les preuves ne peuvent être acquises que par ceux qui y consacrent du temps et une sérieuse étude. »

Au moment d'aller sous presse, le *Light* du 27 avril, qui parle longuement de W. Stead, annonce qu'il a reçu un message caractéristique du défunt, obtenu par une dame au moyen de l'écriture automatique. Dans ce message M. Stead demande des prières afin de secourir et conforter les âmes de ceux qui ont péri avec le *Titanic* et se trouvent encore dans le trouble. Nous espérons que cet appel sera entendu de ceux qui nous lisent.

Liège. — Imp. du MESSAGE, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Biographie d'Allan Kardec (suite). — Dissertations spirites. — La médiumnité musicale de Georges Aubert. — William Stead. — Prévisions du désastre du «Titanic». — Démonstration publique de l'écriture directe. — Nouvelles.

Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

Polémique spirite

« R. S. 1858, p. 293. — On nous a plusieurs fois demandé pourquoi nous ne répondions pas, dans notre journal, aux attaques de certaines feuilles dirigées contre le Spiritisme en général, contre ses partisans, et quelques fois même contre nous. Nous croyons que, dans certains cas, le silence est la meilleure réponse. Il est d'ailleurs un genre de polémique dont nous nous sommes fait une loi de nous abstenir, c'est celle qui peut dégénérer en personnalité ; non seulement elle nous répugne, mais elle nous prendrait un temps que nous pouvons employer plus utilement, et serait fort peu intéressante pour nos lecteurs, qui s'abonnent pour s'instruire et non pour entendre des diatribes plus ou moins spirituelles ; or, une fois engagé dans cette voie, il serait difficile d'en sortir, c'est pourquoi nous préférons ne pas y entrer, et nous pensons que le Spiritisme ne peut qu'y gagner en dignité. Nous n'avons jusqu'à présent qu'à nous applaudir de notre modération ; nous n'en dévierons pas, et ne donnerons jamais satisfaction aux amateurs de scandale...

« R. S. 1858, p. 294. — Remarquons encore que, parmi les critiques, il y a beaucoup de gens

qui parlent sans connaître la chose, sans s'être donné la peine de l'approfondir ; pour leur répondre il faudrait sans cesse recommencer les explications les plus élémentaires et répéter ce que nous avons écrit, chose que nous croyons inutile. Il n'en est pas de même de ceux qui ont étudié et qui n'ont pas du tout compris, de ceux qui veulent sérieusement s'éclairer, qui soulèvent des objections en connaissance de cause et de bonne foi ; sur ce terrain nous acceptons la controverse, sans nous flatter de résoudre toutes les difficultés, ce qui serait trop présomptueux. La science Spirite est à son début, et ne nous a pas encore dit tous ses secrets, quelques merveilles qu'elle nous ait dévoilées. Quelle est la science qui n'a pas des faits encore mystérieux et inexplicables ? *Nous confesserons donc sans honte notre insuffisance sur tous les points auxquels il ne nous sera pas possible de répondre.* Ainsi, loin de repousser les objections et les questions, nous les sollicitons, pourvu qu'elles ne soient pas oiseuses et ne nous fassent pas perdre notre temps en inutilités, parce que ce n'est pas un moyen de s'éclairer. C'est là ce que nous appelons une polémique utile et elle le sera toujours quand elle aura lieu entre gens sérieux qui se respectent assez pour ne pas s'écarter des convenances. On peut penser différemment et ne s'en estimer pas moins.

Diatribes

« R. S. 1859 p. 67. — Nous dirons également peu de chose pour ce qui nous touche personnellement ; si ceux qui nous attaquent ostensiblement ou par dessous mains, croient nous troubler ils perdent leur temps ; s'ils pensent nous barrer le chemin, ils se trompent également, puisque nous ne demandons rien, et n'aspérons à rien

qu'à nous rendre utile dans la limite des forces que Dieu nous a données ; quelque modeste que soit notre position, nous nous contentons de ce qui, pour beaucoup, serait de la médiocrité ; nous n'ambitionnons ni rang, ni fortune, ni honneurs ; nous ne recherchons rien, ni le monde, ni ses plaisirs ; ce que nous ne pouvons avoir ne nous cause aucun regret : nous le voyons avec la plus complète indifférence ; cela n'est pas dans nos goûts, par conséquent nous ne portons envie à aucun de ceux qui possèdent ces avantages, si avantages il y a, ce qui à nos yeux est une question, car les puérides jouissances de ce monde n'assurent pas une meilleure place dans l'autre, loin de là ; notre vie est toute de labeur et d'étude, consacrant au travail jusqu'aux instants du repos : il n'y a pas là de quoi faire des jaloux. Nous apportons, comme tant d'autres, notre pierre à l'édifice qui s'élève, mais nous rougirions de nous en faire un échelon pour arriver à quoi que ce soit : que d'autres en apportent plus que nous ; que d'autres travaillent autant que nous et mieux que nous nous le verrons avec une joie sincère ; *ce que nous voulons avant tout, c'est le triomphe de la vérité, de quelque part qu'elle vienne*, n'ayant pas la prétention d'avoir seul la lumière ; s'il doit en rejaillir quelque gloire, le champ est ouvert à tout le monde, et nous tendrons la main à tous ceux qui, dans cette rude carrière, nous suivront loyalement, avec abnégation et sans arrière-pensée personnelle.

« Nous savions bien qu'en arborant ouvertement le drapeau des idées dont nous nous sommes fait un des propagateurs, en bravant les préjugés, nous nous attirerions des ennemis, toujours prêts à décocher des traits envenimés contre quiconque lève la tête et se met en évidence ; mais il y a cette différence entre eux et nous, c'est que nous ne leur en voulons pas du mal qu'ils cherchent à nous faire, parce que nous faisons la part de la faiblesse humaine, et c'est en cela que nous croyons leur être supérieur ; *on s'abaisse par l'envie, la haine, la jalousie et toutes les mesquines passions ; on s'élève par l'oubli des offenses*. C'est là la morale spirite ; ne vaut-elle pas celle des gens qui déchirent leur prochain ? c'est celle que nous ont dictée les Esprits qui nous assistent, et l'on peut juger par là s'ils sont *bons* ou *mauvais*. Elle nous montre les choses d'en haut si grandes et celles d'en bas si petites qu'on ne peut que plaindre ceux qui se torturent volontairement pour se donner quelque éphémère satisfaction d'amour-propre. »

La Société Parisienne des études spirites avait été fondée le 1^{er} avril 1858. Jusque-là, les réunions avaient eu lieu chez Allan Kardec, rue des Martyrs, avec M^{re} E. Dufaux comme principal médium ; son salon pouvait contenir de quinze à vingt personnes, il en réunit bientôt plus de trente. Se trouvant alors trop à l'étroit et ne voulant pas imposer toutes les charges à Allan Kardec, quelques-uns des auditeurs proposaient de former une société spirite et de louer un local où auraient lieu les réunions. Mais il fallait, pour pouvoir se réunir se faire reconnaître par la préfecture et y être autorisé. M. Dufaux, qui connaissait personnellement le préfet de police d'alors, se chargea des démarches à cet effet, et, grâce au ministre de l'intérieur, le général X., qui était favorable aux idées nouvelles, l'autorisation fut obtenue en quinze jours, alors que par la filière ordinaire elle eût demandé des mois sans grande chance d'aboutir.

« La Société fut alors régulièrement constituée et se réunit tous les mardis dans le local qu'elle avait loué au Palais-Royal, galerie de Valois. Elle y resta un an, du 1^{er} avril 1858 au 1^{er} avril 1859. N'ayant pu y demeurer plus longtemps, elle se réunit tous les vendredis dans un des salons du restaurant Douix, au Palais-Royal, galerie Montpensier, du 1^{er} avril 1859 au 1^{er} avril 1860, époque où elle s'installa dans un local à elle, rue et passage Sainte-Anne, 59. »

Après avoir rendu compte des conditions dans lesquelles la société s'est formée et de la tâche qu'il a eue à remplir, Allan Kardec s'exprime ainsi (*Revue Spirite*, 1859, p. 169) :

« J'ai apporté dans mes fonctions, que je puis dire laborieuses, toute l'exactitude et tout le dévouement dont j'ai été capable ; au point de vue administratif, je me suis efforcé de maintenir dans les séances un ordre rigoureux, et de leur donner un caractère de gravité sans lequel le prestige d'assemblée sérieuse eût bientôt disparu. Maintenant que ma tâche est terminée et que l'impulsion est donnée, je dois vous faire part de la résolution que j'ai prise de renoncer pour l'avenir à toute espèce de fonction dans la Société, même celle de directeur des études : je n'ambitionne qu'un titre, celui de simple membre titulaire, dont je serai toujours heureux et honoré. Le motif de ma détermination est dans la multiplicité de mes travaux, qui augmentent tous les jours par l'extension de mes relations, car, outre ceux que vous connaissez, j'en prépare d'autres plus considérables, qui exigent de longues et laborieuses études, et

n'absorberont pas moins de dix années ; or ceux de la Société ne laissent pas de prendre beaucoup de temps, soit pour la préparation, soit pour la coordination et la mise au net. Ils réclament une assiduité souvent préjudiciable à mes occupations personnelles, et que rend indispensable l'initiative presque exclusive que vous m'avez laissée. C'est à cette cause, Messieurs, que je dois d'avoir si souvent pris la parole, regrettant bien souvent que les membres éminemment éclairés que nous possédons nous privassent de leurs lumières. Depuis longtemps déjà j'avais le désir de me démettre de mes fonctions : je l'ai exprimé d'une manière très explicite en diverses circonstances, soit ici, soit en particulier, à plusieurs de mes collègues, et notamment à M. Ledoyen. Je l'aurais fait plus tôt sans la crainte d'apporter de la perturbation dans la Société : en me retirant au milieu de l'année, on aurait pu croire à une défection, et il ne fallait pas donner cette satisfaction à nos adversaires. J'ai donc accompli ma tâche jusqu'au bout ; mais, aujourd'hui que ces motifs n'existent plus, je m'empresse de vous faire part de ma résolution afin de ne point entraver le choix que vous ferez. Il est juste que chacun ait sa part des charges et des honneurs. »

Hâtons-nous d'ajouter que cette démission ne fut pas acceptée et qu'Allan Kardec fut réélu à l'unanimité moins une voix et un bulletin blanc. Devant ce témoignage de sympathie, il s'inclina et conserva ses fonctions.

(A suivre)

Dissertations Spirites

L'homme sur la Terre est comme un enfant dont la vue bornée ne s'étend pas au delà du cercle étroit du présent. Il a su découvrir une partie de la nature ; le télescope a ouvert à son regard les abîmes de l'espace ; le microscope lui a révélé l'infiniment petit. La physique a découvert les lois qui règlent la transformation des forces, la conservation de l'énergie, etc. ; la chimie lui a fait connaître les combinaisons de la substance ; la vapeur et l'électricité sont venues révolutionner la face du globe, faciliter les rapports des peuples et les manifestations de la vie afin que l'idée rayonne et se propage sur tous les points de la sphère terrestre. Le savoir de l'homme est immense. Mais qu'il est misérable quand l'orgueil s'empare de son savoir ; il ne voit pas sa misère ; il ne voit pas que cette existence, que cette vie qu'il ne peut comprendre

lui est ravie quelquefois instantanément par la volonté de cette Divinité qu'il méconnaît, car il ne peut se défendre contre elle ; il faut que son sort s'accomplisse. Etrange aberration de l'esprit humain qui croit tout savoir et qui nie un pouvoir surhumain.

La négation a toujours tort ! L'homme qui nie Dieu : disait *Alphonse Karr*, est un imbécile ! Cela peut sembler court, mais c'est juste. Il n'est pas permis de nier Dieu qu'en connaissance de cause qui l'exclue. L'homme qui nie Dieu, sans avoir pénétré les énigmes de la vie et de la conscience, est un faible d'esprit qui ne comprend pas même le problème qu'il sollicite, c'est un imbécile.

Les positivistes, après avoir soutenu que nous ne pouvons rien savoir de la cause première et au delà des données de l'expérience, enseignent que l'univers est gouverné par des lois abstraites, au-dessus desquelles il n'y a rien. Ils professent l'athéisme, osant proclamer l'antagonisme de l'esprit scientifique et l'esprit religieux, comme si les fondateurs de la physique moderne, *Copernic, Kepler, Galilée, Descartes, Newton, Leibnitz* n'avaient pas toujours été guidés dans leurs recherches par la vive foi en la perfection du Créateur ! Comme si *Pascal, Linnée, Buffon, Cuvier, Euler, Ampère, Fresnel, Robert Mayer, Dumas, Etienne Geoffroy, Saint-Hilaire, Auguste de la Rive, Agassiz, de Saussure, François Arago, Pasteur* et tant d'autres savants de génie n'avaient pas toujours eu la conviction profonde que les lois de la nature sont purement contingentes et ne peuvent s'expliquer sans une intelligence qui les ait établies !

Dans une lettre écrite, il y a une cinquantaine d'années, au philosophe genevois Ern. Naville, *Faraday*, le célèbre physicien, s'exprimait ainsi : « Vous avez entièrement le droit de vous servir de mon nom, car bien que j'évite à l'ordinaire de mêler les choses sacrées et les profanes, j'ai en cette occasion écrit un passage qui vous accorde ce droit que je maintiens. Je ne connais aucune incompatibilité entre la science et la foi en Dieu. Même dans les matières terrestres, j'estime avec l'apôtre *Paul* que les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient à l'œil depuis la création du monde, quand on contemple ses ouvrages. »

(A Suivre).

La médiumnité musicale de Georges Aubert

Exposée par lui-même dans la Revue Delanne.

**Historique. Expériences faites sur lui à
l'institut psychologique de France.**

Réflexions.

Je ne vais pas commencer ce récit par l'histoire, de mon enfance, ce serait vraiment entrer dans des détails inutiles. Il suffit simplement à mes lecteurs de savoir que, d'abord élève du lycée Henri IV, je passais à la fin de mes études secondaires mon baccalauréat ès-sciences et que j'entraîs ensuite dans une de nos grandes écoles, dont je sortis diplômé en 1896.

La genèse des premiers phénomènes médiumniques que je produisis datant de l'année 1890, mérite d'être racontée.

Mon père avait comme ami intime M. Emile T... qui, nommé, en février 1890, vice-consul à la Havane, se rendit à son poste en laissant derrière lui de grosses inquiétudes. Celles-ci n'étaient que trop justifiées, car le 14 juillet suivant une attaque de *vomito negro* le ravit à l'affection des siens et de ses amis. Mon père se plaignant un jour de la rigueur de la mort à M. E. D... sous-directeur d'une de nos manufactures nationales, ce dernier, ami commun à mon père et à Emile T... lui dit alors :

« Mais, mon vieux (*sic*) Emile n'est peut-être pas aussi mort que tu le penses ! »

— « Comment cela ? s'écria mon père.

— « Mais parfaitement réparti M. E. D... Tiens, si tu veux venir chez moi dimanche prochain, j'ai ma mère qui obtient certains phénomènes de typtologie et qui certainement se fera un plaisir de servir d'intermédiaire, de médium en un mot, entre toi et Emile T. »

Mon père fut légèrement ébahi par ces paroles. Il avait bien entendu parler, deux ou trois fois dans son existence, de spiritisme, de médiums etc... mais n'avait jamais voulu prendre ces manifestations au sérieux.

Touché à ce moment, par une grosse peine, et devenu très chercheur, il accepta d'emblée l'invitation de M. E. D... et rendez-vous fut donc pris pour le dimanche suivant.

Donc ce jour-là, mon père, ma mère et moi, nous nous rendîmes chez M. E. D. qui après nous avoir présentés à sa mère, commença par nous tracer à grands traits la théorie spirite, ainsi que les beaux côtés de morale et de consolation qu'elle présente. Après nous avoir expli-

qué ce qu'était un médium, il nous demanda de nous ranger autour de la table desalle à manger, les mains posées sur elle bien à plat.

Après une attente de 5 minutes environ, des coups très nets se firent entendre.

M. E. D. convint alors avec l'esprit supposé là, qu'un coup frappé voudrait dire *oui*, et que 2 coups voudraient dire *non*. Il épelait, ensuite les lettres de l'alphabet, et à chacune de celles qui composaient le nom de l'esprit il fut frappé très distinctement un coup dans la table.

Le nom ainsi formé était celui de Emile T... Je vous avouerai franchement que mon père, ma mère et moi, étions entrés là en véritables curieux. Aussi, nous ne nous faisons pas faute de regarder Madame D... mère, M. E. D... avec des yeux plus qu'inquisiteurs.

M. E. D... voyant cette sorte d'inspection, loin de s'en froisser nous dit : « Mais regardez bien, mes amis. Vous pourrez vous rendre compte que la table n'est pas machinée et qu'aucune conduite électrique n'est installée dans cette maison. Regardez-nous bien les mains et vous constaterez qu'aucune pression sur la table n'est exercée par nous. »

En effet il fallut bien se rendre à l'évidence, et, ma foi, pour une première séance à laquelle j'assistais, je fus un peu éberlué. D'ailleurs la communication de Emile T... que nous obtînmes ainsi, était complètement dans le style qu'il avait coutume d'employer de son vivant.

Ce dimanche-là, nous retirâmes enchantés et disant : « Si c'est vrai et s'il y a vraiment des esprits, ce ne peut qu'être consolant, et loin de craindre la mort, on ne doit que l'attendre avec sérénité ». Nous avions pris rendez-vous avec M. E. D. pour le dimanche suivant, et indépendamment d'Emile T... nous eûmes ce jour-là des communications d'autres de nos chers disparus...

Mais quelques deux mois plus tard, mon père se tint le raisonnement commun à tous ceux qui voient des manifestations pour la première fois : « C'est bien ennuyeux que ce soit toujours chez E. D. que l'on obtient des phénomènes, il faut que nous essayions chez nous. » A partir de ce moment, avec la ténacité d'un Breton qu'il était, tous les soirs, pendant 3 mois environ, mon père se mit devant la table de la salle à manger avec autour, ma mère, ma grand'mère et moi.

Pendant 3 mois, vous lisez bien, tous les soirs et cela pendant au moins deux heures. Et pendant 3 mois ce fut le silence le plus absolu, l'inertie du bois la plus complète. Ma mère et

moi, sceptiques, commençons à nous moquer de tout cela, lorsqu'un samedi soir, veille de notre réunion chez E. D. je proposais machiavéliquement un moyen de prouver la non-véracité des faits dont nous avons été témoins.

Supposant qu'enfin, un esprit était venu chez nous et nous avait laissé une communication, je traçais sur le papier des demandes et des réponses fictives, et laissant la communication au milieu d'une phrase, je me proposais le lendemain de demander au même esprit, chez M. E. D., de bien vouloir terminer sa communication.

Il est évident que si pareil fait s'était produit, c'était la preuve irréfutable de la non-valeur des expériences tentées jusqu'alors.

Voyez-vous d'ici un monsieur terminer un discours qu'il n'a jamais commencé ! Quel rire inextinguible se serait emparé de nous.

Après que ce petit complot fut bien ourdi, mon père, par acquit de conscience, nous demanda à nouveau de nous remettre à la table pendant 1/4 d'heure.

Et c'est ici que se place le fait le plus curieux : trois minutes s'étaient à peine écoulées que tout-à-coup la table se mit à tourner avec une violence rare, renversant les chaises, nous bousculant, se soulevant dans tous les sens, enfin prouvant qu'elle était sous l'influence d'une puissance effrayante par sa force et surtout son origine cachée.

Ah ! Pour une première manifestation chez nous, nous étions bien servis !

L'Esprit qui était là avait l'air de nous dire : « Eh bien ! mes amis, vous en vouliez ? en voilà ! »

Enfin, le calme revint et mon père heureux, transfiguré véritablement, après avoir remercié l'esprit présent, de sa manifestation, lui demanda son nom,

Ici, il n'y avait pas de coups dans la table. celle-ci n'était qu'animée d'un mouvement de rotation rapide, net, et surtout brutal. Nous convinmes alors que le oui serait indiqué par la rotation de la table dans le sens des aiguilles d'une montre, et non par la rotation inverse.

Vous devinez probablement le nom de cet esprit qui était là ? C'était Emile T...

Naturellement mon père demanda qui de nous était le médium et je fus alors désigné. « C'est Georges, répondit Emile T... »

A dater de cette époque, que je place environ vers Décembre 1890, ma médiumnité à effets physiques, se développa d'une façon extraordinaire.

Nous eûmes, toujours entre nous quatre, souvent en la présence de M. E. D... sa mère, M^{lle} M. L... M. le D^r M... tous les phénomènes physiques que l'on peut désirer.

Mouvement de table en rotation.

Lévitiation de table et de tous objets.

Ecriture directe.

Coups frappés dans la table et sur tout point demandé.

Bruits de toutes sortes, tels que : soie déchirée coups de marteau, gouttes de pluie extérieures à la pièce etc... etc...

S'il fallait que je dresse une liste complète des merveilles qui nous furent données d'obtenir avec tous les à côtés de chaque nouvelle manifestation, il me faudrait un livre entier.

Mais j'arrive maintenant au phénomène actuel, c'est-à-dire à ma médiumnité de musicien.

* * *

Vers le mois de Juillet 1891, l'esprit de Méhul qui se manifestait déjà depuis quelque temps nous dit cette phrase au moyen de la table : « Que Georges se mette donc au piano, il jouera sous mon influence ». Mon père qui n'avait jamais entendu parler d'aucune manifestation analogue, demanda alors : « Mais comment donc faut-il qu'il se mette au piano ? »

— « Mais comme tout le monde, répondit Méhul, les mains sur le clavier, et qu'il attende. »

Nous nous levons tous, mon père, ma mère, ma grand'mère et moi et entrons dans le salon.

Je me dirige vers le piano dont nous avons allumé les lampes et m'installant comme l'avait dit Méhul, j'attends.

Mais au bout d'un quart d'heure, ne voyant rien se produire, mon père dit : « Ce n'est pas possible, il doit y avoir erreur de communication, retournons donc dans la salle à manger. »

Nous voici donc de rechef autour de la table ; immédiatement celle-ci se remet à tourner et Méhul reproduit textuellement sa communication, en ajoutant cependant une phrase, sur laquelle je ne saurais pas trop appuyer : « il faut que vous éteigniez les lampes, car les rayons lumineux forment obstacle à la manifestation ».

Vite nous nous précipitons à nouveau vers le salon, nous éteignons tout et me voilà dans l'obscurité la plus profonde devant un instrument, livré complètement à l'influence de l'au-delà.

Vous me demandez peut-être quelles furent, à ce moment, les impressions que je ressentis ? Je vous avouerai qu'une certaine appréhension

s'était emparée de moi ; et malgré tous les phénomènes physiques auxquels il m'avait été donné d'assister, une certaine crainte m'envahissait.

Qu'allait-il se passer ?

Mon Dieu ce fut bien simple, quoique bizarre pour moi.

Tout-à-coup, je sentis que mes mains s'engourdissaient. De plus en plus la sensation du clavier sous mes doigts disparaissait, et je fus tout surpris d'entendre résonner avec force un magnifique accord car je ne sentais plus du tout les touches.

Je me rendis compte de suite que mes mains étaient insensibilisées, car mes bras remuaient en suivant la suite des notes, mais le tact manuel était aboli.

Je reviendrai plus tard sur ce que je pense de cet état, d'après, d'ailleurs une communication qui nous fut faite par l'entremise d'un médium écrivain remarquable et mort depuis, M^le M. D. .

Donc revenons à ce premier accord.

La surprise, la joie surtout, fut complète pour nous.

Méhul ouvrit donc l'ère de ces phénomènes musicaux et dès le début on put remarquer la netteté, la justesse et la mesure correcte de ce qui était joué.

A dater de ce jour et quelquefois pendant 4 heures de suite, sans grande fatigue, je me mettais au piano au moins deux ou trois fois par semaine, et j'avouerai, sans vouloir préjuger de la valeur musicale des morceaux ainsi produits, que, loin d'être une corvée pour moi, c'était un véritable plaisir que de me livrer ainsi aux esprits de nos grands musiciens disparus. Les citerais-je tous ? Je ne pourrais. Ce qui doit être remarqué cependant, c'est que ce furent surtout les classiques qui tinrent nos séances (ce qui n'a rien d'étonnant, mon père et ma mère étant tous deux d'excellents musiciens).

En tête Beethoven, puis Mendelsohn, Mozart, Wagner, Bach, Schubert, Schumann, Méhul, Félicien David, Stradella, Rameau, Chopin, Liszt, Berlioz etc. etc. etc. .

Ces manifestations durèrent donc de 1891 à 1904, c'est à-dire pendant treize ans dans notre petit cercle d'amis. Il me faut dire ici que l'obscurité de la pièce n'était pas nécessaire et depuis déjà 1892 je jouais en pleine lumière.

Un jour, notre ami M. E... D... qui était abonné à la *Revue Psychique* dont M. Gabriel Delanne est le si sympathique fondateur lut une note de ce dernier, invitant avec insistance tous les médiums à se faire connaître.

M. E. D... dit alors à mon père, que c'était regrettable que ma médiumnité restât ainsi ignorée de tous et il prit l'initiative de me signaler à M. Delanne. Celui-ci, naturellement, répondit presque par courrier, qu'il acceptait avec plaisir de venir m'entendre et rendez-vous fut pris chez M. E... D...

De cette époque datent nos expériences en public.

M. Delanne qui était venu avec M. le baron de W.... s'en retourna enthousiasmé en me demandant de bien vouloir venir au siège social de la société dont il est président, 57, rue du Faubourg Saint-Martin, afin de donner une séance publique.

J'acceptai presque à contre cœur.

Pourquoi ? me demandez-vous...

Mais parce que j'éprouvais une grande crainte de ne pas voir le phénomène se produire comme d'habitude.

J'allais en effet me trouver là exposé à de nombreuses curiosités et ma foi je craignais une mauvaise influence fluidique venant des spectateurs.

(A Suivre)

G AUBERT.

William Stead

Du *Cri de Paris* :

Parmi les disparus du *Titanic* un de ceux dont la perte est le plus à regretter est W.T. Stead. Les journaux français, qui connaissent mal le directeur du grand périodique anglais *Review of Reviews*, ont à peine mentionné sa mort. Elle a eu, au contraire, un douloureux retentissement en Angleterre et en Amérique, où il était célèbre. D'après les récits des survivants, ses derniers moments furent admirables. Il montra le plus grand empressement à faire monter les femmes dans les chaloupes. Puis il redescendit tranquillement dans sa cabine et y attendit le trépas.

W.-T Stead fut une des plus curieuses figures britanniques de l'époque contemporaine.

Avant la guerre des Boers, il était l'ami intime de Cecil Rhodes. Le Napoléon du Cap éprouvait pour lui une telle sympathie qu'il l'avait institué, par un testament en bonne forme, le légataire universel de sa fortune évaluée à cinq cents millions. Quand les hostilités éclatèrent au Transvaal, rien ne put empêcher Stead d'écrire que Cecil Rhodes qui les avait déchaînées était un brigand et qu'il méritait le « hard labour ».

Comme on pense. Rhodes déchira son testament et Stead perdit un demi-milliard.

* * *

Stead ne désapprouvait pas l'amour des hommes pour les décorations. Mais les insignes actuellement en usage lui paraissaient étrangement décriés. Aussi résolut-il d'en créer un nouveau qui les remplacerait tous avec avantage et qu'il décernerait lui-même aux gens de bien. Il ne chercha pas très loin : il choisit un bouton de culotte. Il l'accorda à toutes les personnes dont la vie lui parut digne d'être offerte en exemple.

Beaucoup d'Anglais furent très fiers d'arborer au revers de leur smoking le bouton de Stead.

Il eut un jour une conversation sur le pacifisme avec Nicolas II. Les idées de l'empereur de Russie lui plurent infiniment et à la fin de l'entretien, tirant de sa poche un de ses boutons, il l'accrocha lui-même à la poitrine du tsar.

* * *

Stead était un spirite convaincu. Il se vantait de converser familièrement avec les morts et d'écrire sous leur dictée. Il avait ainsi servi de secrétaire à la grande Catherine II.

Comme il était extrêmement pratique en même temps que mystique, il avait eu l'idée de fonder un bureau de communication avec l'au-delà. Il l'appela le bureau « Julia » du nom d'une dame, de ses amies, qui était morte et qui lui apparaissait fréquemment. Les personnes qui désiraient avoir des nouvelles de leurs morts s'adressaient à cette sorte d'agence qui fonctionnait à Mowbray House, Norfolk Street, à Londres.

Stead déclarait que ses amis du monde invisible lui révélaient parfois l'avenir. Savait-il comment il mourrait ? On ne peut le dire d'une façon positive. Mais dans un article que publia la « Revue » le 15 janvier 1909, il écrivait textuellement ceci :

« Comparons la tombe à l'océan Atlantique ».

Puis commentant sa comparaison, il imagine qu'aucun des voyageurs partis d'Europe pour l'Amérique n'en puisse revenir à cause de courants qui s'opposeraient à leur retour. Ils voudraient dit-il, communiquer avec l'Ancien Monde. Ici nous citons de nouveau :

« ...A la fin, le commandant de la dernière expédition enverrait ce message :

« Du capitaine Smith » : Tous en vie, sains et saufs. Découvert Nouveau-Monde rempli de descendants de Christophe Colomb et de ses compagnons. »

Prévisions du désastre du «Titanic»

A l'éditeur de « *Light* » Quelques mots seulement à propos du désastre du « *Titanic* ». Le 11 avril 1912 je me trouvais assis dans un cercle public de développement composé de seize personnes. Je veux décrire ce que je vis. Je me levai et m'adressant à tous les assistants je leur dis : J'ai vu un très grand paquebot avec quatre cheminées qui naviguait, puis je le vis se heurter contre ce qui me semblait de blancs rochers, s'incliner par devant et s'enfoncer graduellement. En me rasseyant un monsieur placé près de moi se leva et dit qu'à son avis c'était un iceberg.

Vous êtes libre de publier cette lettre si vous le désirez, quant à moi je sens que mon devoir était de vous l'écrire.

William RODGERS
52, Charles-Street, Stockport

* * *

De la *Daily Mail*, 17 avril :

On a rarement mieux vu que dans la catastrophe du *Titanic* de quelle étrange façon l'imagination peut devancer l'histoire.

Le désastre a été prévu, dans beaucoup de ses détails dans une curieuse petite nouvelle de M. Morgan Robertson, intitulée *Fatalité*, publiée aux États-Unis, il y a quarante ans. Le conte met en scène un vaisseau-monstre, le *Titan*, l'œuvre humaine « la plus colossale, la plus grande des machines flottantes. On avait réalisé dans sa construction tout ce que la science et l'art technique avaient pu inventer. On le croyait insubmersible, indestructible ». Il pouvait porter deux mille passagers et il se mettait en route à travers l'Atlantique, en avril.

Il allait à toute vitesse lorsqu'un cri, parti de la vigie fendit l'air.

« — Glace ! hurla le pilote. Glace à l'avant ! Iceberg ! Juste à la proue !

« Le premier officier qui était sur la passerelle et le capitaine qui était à ses côtés sautèrent dans la cabine télégraphique...

« En cinq secondes l'avant du *Titan* se dressa, et devant, ainsi que de chaque côté, on put voir à travers le brouillard un champ de glace qui s'élevait en pente jusqu'à cent pieds au-dessus de sa ligne de flottaison. Ce fut un bruit assourdissant d'acier grinçant et se brisant contre la glace. Un poids inerte de 45.000 tonnes, lancé à travers le brouillard à une vitesse de cinquante pieds à la seconde, s'était jeté de lui-même sur un iceberg !

« Si la masse de glace s'était heurtée à une carène droite, la résistance élastique des planches et de la charpente aurait triomphé de l'assaut sans autre dommage pour les passagers qu'une forte secousse et pour le vaisseau lui-même, qu'un choc à la proue, et la mort de la vigie en observation à l'avant. Le vaisseau aurait été retiré, très doucement, et il aurait terminé son voyage à petite allure, mais le *Titan* s'était heurté à un rebord de l'iceberg, et, avec sa proue fendante l'espace comme l'acier d'un brise-glace, il se dressa au-dessus de l'eau, toujours plus haut, puis, avec un grand fracas, il se renversa sur le flanc. »

* * *

D'après le *Western Daily Press*, de Bristol, M^r R. Penny, de cette cité, écrivit à M. Stead au commencement du mois d'avril en le mettant en garde contre certaines mésaventures qui pourraient probablement lui arriver prochainement. A cette lettre M. Stead répondit, le 9 avril ce qui suit :

« Cher Penny. — Je vous remercie beaucoup pour votre aimable lettre qui me parvient au moment où je vais partir pour l'Amérique. J'espère sincèrement qu'aucun des malheurs que vous semblez appréhender pour moi ou pour ma femme n'arrivera, mais je garderai votre lettre et vous écrirai lorsque je serai revenu. »

* * *

« Londres, 20 avril. — Le maître d'hôtel du restaurant des premières du *Titanic* était M. L. Gatti, demeurant à Southampton. Il avait à bord, sous ses ordres, en qualité de stewards, dix de ses cousins, tous originaires d'Italie, et dont c'était le premier voyage comme personnel d'un navire.

M^{me} Gatti, demeurée à Southampton, eut dans la nuit de dimanche, à l'heure même où le *Titanic* sombrait, de sinistres pressentiments, qui l'empêchèrent de dormir toute la nuit.

Ces pressentiments de catastrophe l'avaient tellement impressionnée que le lendemain matin elle n'y tint pas et se rendit à Londres aux nouvelles. C'est là qu'elle apprit la catastrophe. M. Gatti ne se trouve pas parmi les rescapés.

Démonstration publique de l'Écriture directe.

M. George W. Kates rapporte dans le *Progressive Thinker* du 20 avril un fait remarquable qui s'est passé à Washington le 31 mars pendant la

célébration de l'anniversaire de l'avènement du Modern Spiritualism.

Le médium P. L. O. A. Keeler, bien connu de nos lecteurs, avait, huit jours avant, promis son concours à la fête pour une séance publique qui avait lieu le soir dans la grande salle de Pythan Temple. Des ardoises apportées par des assistants et un comité présidé par M. George R. Warne furent liées deux par deux après avoir été soigneusement lavées. Ensuite M. Keeler, qui n'avait rien apporté, fit appel à des volontaires pour tenir les ardoises. Quinze personnes, parmi lesquelles plusieurs médiums de Washington, se présentèrent et firent la chaîne. Alors chaque personne entendit distinctement l'écriture directe des esprits et après examen on trouva des messages sur une douzaine d'ardoises, Plusieurs de ces messages furent écrits par des esprits reconnus de différentes personnes.

Nouvelles

Sur l'initiative de M^{me} de Laveleye, on vient de créer à Liège une section de la Société belge de l'Arbitrage et de la Paix fondée il y a 23 ans à Bruxelles par Emile de Laveleye. Le nouveau groupement porte le titre de « Groupe pacifiste Emile de Laveleye ».

* * *

On mande de Kansas City, Mo., 8 mars :

« Ce jour est décédé Henri Harencourt, ci-devant entrepreneur à Dubuque, Ia. Samedi dernier il appela par téléphone un entrepreneur de pompes funèbres pour les dispositions d'un enterrement. Celui-ci trouva Harencourt dans son home assis dans un fauteuil et lui demanda : où est le corps ? — Je suis le corps, répondit Harencourt souriant. Il régla alors tous les détails de son futur enterrement et expliqua que son médecin l'avait averti que sa fin était proche. — Je suis spirite, ajouta-t'il, et n'ai pas peur de la mort. Ayant été entrepreneur pendant vingt deux ans, je pense pouvoir arranger mes funérailles mieux que ne le ferait ma femme ».

Comparez cette tranquillité d'esprit avec les pleurnicheries et les scènes angoissantes de désolation qu'on ne remarque que trop souvent au chevet de moribonds chrétiens assistés de ministres de leur culte. Quel contraste !

(Le *Progressive Thinker* du 23 mars).

Liège. — Imp. du MESSENGER, rue Bonne-Fortune, 5.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGEUR

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGEUR est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGEUR, à Liège.

LE MESSAGEUR est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale, fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2.50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Bibliographie d'Allan Kardec (suite). — Dissertations spirites (suite). — La médiumnité musicale de G. Aubert (suite et fin). — Nécrologie. — Avis.

Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

En septembre 1860, Allan Kardec fit un voyage de propagande dans notre région ; voici comment il en fait mention à la Société parisienne des études spirites (*Revue spirite*, novembre 1860, p. 329).

« M. Allan Kardec rend compte du résultat du voyage qu'il vient de faire dans l'intérêt du Spiritisme, et se félicite de la cordialité de l'accueil qu'il a reçu partout, et notamment à Sens, Mâcon, Lyon, St-Etienne. Il a constaté, partout où il s'est arrêté, les progrès considérables de la doctrine ; mais ce qui est surtout digne de remarque, c'est que, nulle part, il n'a vu qu'on en fit un amusement ; partout on s'en occupe d'une manière sérieuse, et partout on en comprend la portée et les conséquences futures. Il y a sans doute beaucoup d'opposants, dont les plus acharnés sont les opposants intéressés, mais les railleurs diminuent sensiblement ; voyant que leurs sarcasmes ne mettent pas les rieurs de leur côté, et qu'ils favorisent plus qu'ils n'arrêtent le progrès des croyances nouvelles, ils commencent à comprendre qu'ils n'y gagnent rien et dépensent leur esprit en pure perte, c'est pourquoi ils se taisent. Un mot bien caractéristique semble être partout à l'ordre du jour, c'est celui-ci : Le Spiritisme est dans l'air ; à lui

seul il peint l'état des choses. Mais c'est surtout à Lyon que les résultats sont le plus remarquables. Les spirites y sont nombreux dans toutes les classes, et, dans la classe ouvrière, ils se comptent par centaines. La doctrine spirite a exercé parmi les ouvriers la plus salutaire influence au point de vue de l'ordre, de la morale et des idées religieuses ; en résumé, la propagation du Spiritisme marche avec la rapidité la plus encourageante. »

Au cours de ce voyage Allan Kardec prononça un discours magistral au banquet qui eut lieu le 19 septembre 1860 ; en voici quelques passages bien faits pour nous intéresser nous qui aspirons à remplacer dignement ces ouvriers de la première heure :

R. S. 1860, p. 300. « La première chose qui m'a frappé, c'est le nombre des adeptes ; je savais bien que Lyon en comptait beaucoup, mais j'étais loin de me douter que le nombre fût aussi considérable, car c'est par centaines qu'on les compte, et bientôt, je l'espère, on ne pourra plus les compter.

« Mais, si Lyon se distingue par le nombre, il ne le fait pas moins par la qualité, ce qui vaut mieux encore. Partout je n'ai rencontré que des spirites sincères, comprenant la doctrine sous son véritable point de vue. Il y a, Messieurs, trois catégories d'adeptes : les uns qui se bornent à croire à la réalité des manifestations, et qui cherchent avant tout les phénomènes, le Spiritisme est simplement pour eux une série de faits plus ou moins intéressants.

« Les seconds y voient autre chose que les faits ; ils en comprennent la portée philosophique ; ils admirent la morale qui en découle, mais ils ne la pratiquent pas : pour eux la charité chrétienne est une belle maxime, mais voilà tout.

« Les troisièmes, enfin, ne se contentent pas d'admirer la morale : ils la pratiquent et en acceptent toutes les conséquences. Bien convaincus que l'existence terrestre est une épreuve passagère, ils tâchent de mettre à profit ces courts instants pour marcher dans la voie du progrès que leur tracent les Esprits, en s'efforçant de faire le bien et de réprimer leurs mauvais penchants ; leurs relations sont toujours sûres, car leurs convictions les éloignent de toute pensée du mal ; *la charité est en toute chose la règle de leur conduite*, ce sont là les vrais Spiritistes ou mieux les Spiritistes chrétiens.

« Eh bien ! Messieurs, je vous le dis avec bonheur, je n'ai encore rencontré ici aucun adepte de la première catégorie ; nulle part je n'ai vu qu'on s'occupât du Spiritisme par pure curiosité ; nulle part je n'ai vu qu'on se servît des communications pour des sujets futiles ; partout le but est grave, les intentions sérieuses, et, si j'en crois ce qui m'est dit, il y en a beaucoup de la troisième catégorie. Honneur donc aux spiritistes lyonnais d'être aussi largement entrés dans cette voie progressive, sans laquelle le Spiritisme serait sans objet ! Cet exemple ne sera pas perdu ; il aura ses conséquences, et ce n'est pas sans raison, je le vois, que les Esprits m'ont répondu l'autre jour, par l'un de vos médiums les plus dévoués, quoique l'un des plus obscurs, alors que je leur exprimais ma surprise : « *Pourquoi t'en étonner ? Lyon a été la ville des martyrs ; la foi y est vive ; elle fournira des apôtres au Spiritisme. Si Paris est la tête, Lyon sera le cœur.* »

Cette opinion d'Allan Kardec sur les spiritistes lyonnais de son époque est pour nous un grand honneur, mais elle doit être aussi une règle de conduite. Ces éloges, tous les Spiritistes doivent s'efforcer de les mériter à leur tour en approfondissant les leçons du Maître et surtout en y conformant leur conduite. Noblesse oblige, dit un adage ; sachons tous nous en souvenir toujours et tenir haut et ferme le drapeau du Spiritisme.

Mais Allan Kardec ne se contentait pas de jeter des fleurs à nos aînés, il leur donnait surtout de sages conseils que nous devons méditer à notre tour.

R. S. 1860, p. 303. « L'enseignement venant des Esprits, les différents groupes, aussi bien que les individus, se trouvent sous l'influence de certains esprits qui président à leur travaux ou les dirigent moralement ; si ces esprits ne s'accordent pas, la question est de savoir quel est celui qui mérite le plus de confiance : ce sera

évidemment celui dont la théorie ne peut soulever aucune objection sérieuse, en un mot celui qui, sur tous les points, donne le plus de preuves de sa supériorité. Si tout est bon, rationnel dans cet enseignement, peu importe le nom que prend l'esprit, et sous ce rapport la question d'identité est tout à fait secondaire. Si, sous un nom respectable, l'enseignement pêche par les qualités essentielles, vous pouvez hardiment en conclure que c'est un nom apocryphe et que c'est un esprit imposteur ou qui s'amuse. *Règle générale : le nom n'est jamais une garantie ; la seule, la véritable garantie de supériorité c'est la pensée et la manière dont elle est exprimée.* Les esprits trompeurs peuvent tout imiter, tout, excepté le vrai savoir et le vrai sentiment.

« Il arrive souvent que, pour faire adopter certaines utopies, des esprits font parade d'un faux savoir et pensent en imposer en puisant dans l'arsenal des mots techniques tout ce qui peut fasciner celui qui croit trop facilement. Ils ont encore un moyen plus certain, c'est d'affecter les dehors de la vertu ; à la faveur des grands mots de charité, de fraternité, d'humilité, ils espèrent faire passer les plus grossières absurdités, et c'est ce qui arrive très souvent quand on n'est pas sur ses gardes, il faut donc éviter de se laisser prendre aux apparences aussi bien de la part des esprits que de celle des hommes ; or, je l'avoue, c'est là une des plus grandes difficultés ; mais on n'a jamais dit que le Spiritisme fût une science facile ; il a ses écueils, que l'on ne peut éviter que par l'expérience. Pour éviter de tomber dans le piège, il faut d'abord se garder de l'enthousiasme qui aveugle, de l'orgueil qui porte certains médiums à se croire seuls les interprètes de la vérité ; *il faut tout examiner froidement, tout peser mûrement, tout contrôler*, et, si l'on se défie de son propre jugement, ce qui est souvent le plus sage, il faut en référer à d'autres, selon le proverbe que quatre yeux voient mieux que deux ; un faux amour-propre, ou une obsession peuvent seuls faire persister dans une idée notoirement fausse, et que le bon sens de chacun repousse. »

Voilà les conseils si sages et si pratiques que donnait celui qu'on a voulu faire passer pour un enthousiaste, un mystique, un halluciné, et cette règle de conduite établie au début n'a pas encore été infirmée, ni par l'observation ni par les événements ; c'est toujours la voie la plus sûre, la plus sage, la seule à suivre par ceux qui veulent s'occuper du Spiritisme.

Allan Kardec travaillait alors au *Livre des Médiums* qui parut dans la première quinzaine

de janvier 1861 chez MM. Didier et C^{ie} libraires-éditeurs. Le Maître en expose en ces termes la raison d'être dans la *Revue spirite* 1861, p. 6.

« Nous avons cherché, dans ce travail, fruit d'une longue expérience et de laborieuses études, à éclairer toutes les questions qui se rattachent à la pratique des manifestations ; il contient, d'après les Esprits, l'explication théorique de divers phénomènes et des conditions dans lesquelles ils peuvent se produire ; mais la partie concernant le développement et l'exercice de la médiumnité a surtout été de notre part l'objet d'une attention toute spéciale.

« *Le spiritisme expérimental est entouré de beaucoup plus de difficultés qu'on ne le croit généralement, et les écueils qu'on y rencontre sont nombreux ; c'est ce qui cause tant de déceptions chez ceux qui s'en occupent sans avoir l'expérience et les connaissances nécessaires. Notre but a été de prémunir contre ces écueils qui ne sont pas toujours sans inconvénients pour quiconque s'aventure avec imprudence sur ce terrain nouveau. Nous ne pouvions négliger un point si capital, et nous l'avons traité avec un soin égal à son importance. »*

Le *Livre des Médiums* avait été précédé d'un ouvrage moins étendu : *Instruction pratique sur les manifestations spirites* « contenant l'exposé « complet des conditions nécessaires pour « communiquer avec les Esprits et les moyens « de développer la faculté médiatrice chez les « médiums ».

Lorsque l'édition de ce volume fut épuisée, Allan Kardec le remplaça par le *Livre des Médiums* actuel qui est encore le vade-mecum de tous ceux qui veulent se livrer avec fruit à l'étude du Spiritisme expérimental ; c'est encore le guide le plus sûr pour ceux qui veulent explorer sans danger le terrain de la médiumnité. Il n'a rien paru de mieux depuis et les auteurs qui ont abordé le même sujet n'ont fait que suivre les grandes lignes de ce magistral ouvrage.

(A suivre)

Dissertations Spiritiques

(suite)

Leibnitz, le grand penseur, qui est peut-être le plus génial philosophe des temps modernes, affirme que la *monade*, cette unité avec quoi tout ce qui existe est formé, n'est point matérielle. « *Ce ne sont pas des atomes de matière, dit-il, mais des unités vivantes, des forces partout répandues, qui dans leur perfection inégale, dans la variété de leurs espèces, dans la grada-*

tion de leur évolution, composent sur la surface de la Terre et dans l'immensité des siècles, le spectacle infini de la création. »

Cette vue de Leibnitz se démontre scientifiquement aujourd'hui, puisque la matière n'est d'après Crookes, Lodge et tant d'autres savants, que **l'énergie condensée** ! *C'est le triomphe du dynamisme qui porte le dernier coup aux hypothèses matérialistes.*

Sur Dieu, les vues de Leibnitz sont aussi nettes. « Ne faut-il pas, se répétait-il, que ce nombre infini de forces qui remplissent l'univers ait sa source dans une force primitive, et que la constitution des monades, que l'échelle ininterrompue dans leur gradation aient leur raison dans une intelligence qui ait tout créé, tout prévu tout coordonné, si bien que la dernière raison des choses doive être cherchée dans une substance primordiale ? (Ce mot substance est pris ici dans un sens philosophique, c'est-à-dire ce qui se trouve sous l'apparence de la matière et de l'esprit). C'est ce que nous nommons Dieu. Il n'y a qu'un Dieu et cela suffit. Il est le Créateur, il est l'unité primitive, il est la substance originaire de toutes les monades primitives qui naissent pour ainsi dire des *fulgurations* continues de la Divinité. Présent partout et partout manifeste dans l'immense univers, Dieu se réfléchit particulièrement dans nos consciences. Les perfections divines sont celles de nos âmes mais Dieu les possède sans bornes ; il est l'Océan dont nous ne sommes que des gouttes. C'est lui qui est l'harmonie universelle, et toute beauté n'est rien autre que l'épanchement de ses rayons ». —

Ce sont là de nobles paroles en parfaite harmonie avec l'enseignement des Esprits supérieurs dans le monde entier.

* * *

L'univers n'est plus cette création, cette œuvre tirée du néant, dont parlent les religions. L'univers est un organisme immense, animé d'une vie éternelle, Il n'est pas de création spontanée, miraculeuse, la création, est continue, sans commencement ni fin. L'univers a toujours existé ; il possède en soi son principe de force et de mouvement ; il porte son but en lui-même. Le monde se renouvelle incessamment dans ses parties ; dans son ensemble, il est éternel. Tout se transforme et évolue par le jeu continu de la vie et de la mort, mais rien ne périt. Tandis que, dans les cieux, des soleils s'obscurcissent et s'éteignent, tandis que des

mondes vieillissent se désagrègent et s'évanouissent, sur d'autres points, des systèmes nouveaux s'élaborent, des astres s'allument, des mondes naissent à la lumière. A côté de la décrépitude et de la mort, des humanités nouvelles s'épanouissent dans un rajeunissement éternel.

Lorsque des éléments en fusion, la terre naissait à la vie, d'autres terres par milliards étaient nées avant elle ; la science le constate, la révélation le confirme ; d'autres êtres qui nous ont précédés dans la carrière, avaient peuplé ces mondes et étaient de purs Esprits ! et nous, pauvres êtres, qui venons après une éternité de vie, nous nous croyons contemporains à la création ! Comprenons mieux la nature. Sachons que l'éternité est derrière nous comme devant, que l'espace est l'infini d'une succession et d'une simultanéité de créations.

Sachons que de même, nous sommes au milieu d'une infinité de mondes, de même nous sommes au milieu d'une infinité de durées antérieures et ultérieures, que la création n'est point bornée à nous, et que nous ne pouvons appliquer ce mot à la formation de notre chétive planète qui n'est qu'un point imperceptible dans l'infini des mondes.

La théorie de la formation de la terre par la condensation de la matière cosmique est celle qui prévaut aujourd'hui dans la science, comme étant celle qui est le mieux justifiée par l'observation, qui résout le plus grand nombre de difficultés et qui s'appuie sur le grand principe de l'unité universelle ; elle aboutit au résultat suivant : l'état primitif d'incandescence du globe, la formation d'une croûte solide par le refroidissement, l'existence du feu central, et l'apparition de la vie organique dès que la température la rend possible.

Lorsque la terre s'est trouvée dans des conditions climatoriques propres à l'existence de l'esprit humain des Esprits s'y sont incarnés ; leur présence depuis un temps limité est un fait, puisque avant eux il n'y avait que des animaux ; ils se sont revêtus de corps appropriés à leurs besoins spéciaux, à leurs aptitudes et qui physiologiquement, appartiennent à l'animalité ; sous leur influence et par l'exercice de leurs facultés, ces corps se sont modifiés et perfectionnés. Voilà ce qui résulte de l'observation.

Les faits démontrent de la manière la plus péremptoire que l'homme est sur la terre bien antérieur à la Genèse biblique et qui a précédé sans doute la grande période diluvienne.

L'histoire d'Adam et Eve n'est qu'un mythe.

J. Fl.

La médiumnité musicale de Georges Aubert

Exposée par lui-même dans la Revue Delanne.

(Suite et fin)

Heureusement que rien de ce dont j'avais peur ne se produisit et pendant une heure 1/2 environ, j'exécutai sous l'influence de différents maîtres les morceaux les plus variés. Ceci se passait au mois de novembre 1904. Une séance au mois de février de l'année 1905 à l'occasion de la fête de l'anniversaire d'Allan Kardec, eut aussi lieu à la salle de l'Athénée Saint-Germain. (Rappel du 13 février 1905).

Tout ceci aurait été superbe, mais déjà les objections surgissaient de toutes parts.

Il est évident, pour un public non au courant des phénomènes psychiques, que ce qui se passait devant ses yeux ne prouvait rien du tout.

En effet, la majorité des auditeurs disaient : « Ce monsieur-là est extraordinaire, mais c'est certainement un musicien hors ligne et qui travaille au moins quatre heures par jour ; c'est un malin, car il choisit une porte d'à côté pour faire entendre ses œuvres. »

Je répondrai à ces objections diverses par deux choses :

La première c'est que je n'ai jamais appris, ni l'harmonie, ni la composition, ni la fugue, ni le contre-point, et que, si, personnellement, à l'état normal, je joue du piano d'une façon moins que moyenne, il y a en tous les cas une grande différence entre un compositeur et un exécutant.

Vous me direz que mes assertions ne prouvent rien. D'accord.

Mais, ici, je vais passer à *la seconde* réponse que je vous promettais plus haut. Il s'agit des expérimentations faites sur moi à l'Institut national psychologique, 14 Rue de Condé à Paris, par plusieurs physiologistes, médecins et savants, et ceci pendant deux mois.

* * *

Ces expériences, provoquées par M. G. Delanne, avaient pour but :

- 1° De démontrer ma bonne foi.
- 2° De prouver l'origine du phénomène.
- 3° De démontrer l'indépendance absolue de mon cerveau et de mon système nerveux par rapport au phénomène.
- 4° De prouver mon équilibre physiologique.

Je ne veux pas passer en revue, dans ce petit opuscule, tous les détails techniques de ces différentes séances.

Je me bornerai à décrire les principales expériences, décisives pour moi, et à toutes lesquelles je me suis prêté de bonne grâce, car je n'ai jamais voulu que l'on pût douter de ma bonne foi, sous quelque prétexte que ce soit.

Exerçant une profession libre, y gagnant très honorablement mon existence, je n'ai jamais admis que l'on puisse faire un métier d'un tel don, et au contraire j'estime que l'on doit toujours se servir de ce que Dieu a bien voulu vous donner pour tâche de prouver aux incrédules l'existence de la suprême puissance, de l'immortalité de l'âme, et enfin des communications faciles, avec les disparus que nous avons aimés, et avec ceux, qui au point de vue moral, ne peuvent faire qu'une chose : Nous élever le cœur vers le bien et la justice.

Passons maintenant à la description de ces expériences.

Naturellement, la première chose à faire pour ces messieurs de l'Institut psychologique était d'essayer de me prendre en flagrant délit d'imposture.

Donc, comme je prétendais à l'existence d'une insensibilité complète des mains et de l'avant-bras, c'est à ce phénomène qu'ils s'attaquèrent d'abord.

M'ayant invité à m'asseoir devant le piano, ils me demandèrent la permission de me *bander les yeux*. J'acquiesçai immédiatement à leur désir et me mis ensuite en la position ordinaire de tout pianiste se préparant à exécuter un morceau. J'attendis alors patiemment jusqu'au moment où je pus annoncer à l'expérimentateur que l'insensibilité était survenue.

Ce monsieur me dit alors : « Attention, M. Aubert, je vais vous piquer la main gauche. »

Aucun mouvement de ma part ne décela une sensibilité quelconque puisque je ne sentis rien.

Mais je sus, après que l'expérience fut plusieurs fois renouvelée, que ce monsieur avait voulu me tromper, car en me prévenant d'une piqûre à la main gauche, il me piquait à la main droite. Vous comprendrez sans peine qu'un simulateur, portant son attention sur la main gauche qu'on lui disait devoir être atteinte, n'aurait pu masquer un mouvement de surprise instinctif puisque c'était la main droite qu'on lui piquait. Ceci était l'expérience simple et classique. Mais plusieurs fois, dans la suite, au courant des expérimentations, ils la renouvelèrent en la compliquant. En effet, vous savez que l'œil est un organe d'une extrême sensibilité et qu'il est, en quelque sorte, le miroir des impressions nerveuses internes. La peur d'une souffrance quelconque

et l'existence même de cette souffrance amène des mouvements très nets de dilatation de la pupille.

C'est sur ce principe que fut basé l'essai suivant : Une bougie allumée était approchée de mes yeux, ce qui provoquait la contraction maxima de la pupille.

A ce moment, en me prévenant ou non, on me piquait l'une des mains. Il est évident que si j'avais eu la crainte de la piqûre et si j'en avais eu conscience, un mouvement de la pupille aurait été très facilement décelé, si minime ait-il été, et dans ce cas ma mauvaise foi était démontrée.

Eh bien, malgré de nombreuses tentatives dans ce sens, toutes ont été probantes pour la démonstration de l'exactitude du fait que j'annonçais, c'est-à-dire mon insensibilité.

J'en ai tout au moins retiré cette conclusion, car s'il en eût été autrement, il était de toute logique que les recherches sur mon cas eussent été immédiatement interrompues.

C'est le contraire qui eut lieu, et je dois insister sur l'inlassable patience de mes expérimentateurs, qui n'eut d'ailleurs d'égale, que la mienne, et ceci pendant deux mois, comme je l'ai dit plus haut. Une fois cette insensibilité des mains et des avant bras indéniablement prouvée on passa ensuite à l'étude de mon état physiologique.

Ici, je dois faire remarquer que dans la plupart des cas, nos savants ont toujours comme principe de considérer un médium comme un malade, un hypernerveux, un disloqué, en un mot, dans toutes ses fonctions de relation.

Il devenait donc nécessaire, puisque je n'étais pas un farceur, de prouver que j'étais malade et ici, se classe toute une série d'expériences très intéressantes.

Leur description en serait bien trop longue. Je me bornerai à dire simplement que les sens qui furent étudiés sont : La vue, l'ouïe et le toucher.

Pour la vue, je suis myope, mais ce n'est pas là une cause d'hypernervosisme.

Pour l'ouïe, une arthrite des articulations des osselets de l'oreille gauche me donne un peu de dureté, mais ce n'est pas là une tare suffisante.

Quant au toucher et à la mesure exacte de ma sensibilité manuelle, la conclusion fut que j'étais parfaitement normal. Ces messieurs s'attaquèrent alors à ma mémoire soit visuelle, soit auditive, soit tactile.

Là encore, ils furent forcés de convenir que je rentrais parfaitement parmi les constitutions bien équilibrées

Et la conclusion fut que je ne présentais aucun symptôme d'une tare physiologique quelconque. Cela devenait certainement très ennuyeux. Comment voilà un médium de bonne foi, qui obtient un phénomène curieux et qui n'est malade, ni des yeux, ni des oreilles, ni du système nerveux, ni du cœur, ni des poumons, car les deux organes furent aussi examinés.

Alors tous les moyens possibles furent mis en œuvre pour prouver que les faits présentés par mon intermédiaire étaient néanmoins sous la dépendance de mon cerveau et, qu'en somme, il n'y avait que simple automatisme et que les morceaux, joués de cette façon, ne pouvaient être qu'une réminiscence inconsciente de morceaux musicaux déjà entendus.

Si cette dépendance avait été prouvée, c'en était fait de l'origine spirite que M. G. Delanne et nous tous, attribuions aux merveilleuses choses que nous entendions.

Quatre moyens furent employés pour lutter contre l'exécution musicale.

1° La lecture ; 2° le calcul ; 3° la conversation ; 4° l'audition.

Je dois dire ici que beaucoup des morceaux qui furent produits par moi pendant deux mois, furent enregistrés au moyen de deux phonographes Pathé, dont les cylindres métallisés sont actuellement partie de la collection de l'Institut psychologique.

Ces cylindres peuvent donc faire foi de la façon dont furent exécutés les différents morceaux, d'autant plus qu'une sténographe placée dans la salle, à chaque séance, prenait note de toutes les conversations et des différentes conditions d'expérience. Etant données ces précautions, voici en quoi ont consisté les quatre moyens dont je parlais tout à l'heure.

LA LECTURE : Pendant l'exécution d'un morceau, il fut placé, sur le pupitre, un article de journal traitant de tuberculose. L'Expérimentateur me demanda alors de lire cet article à haute et intelligible voix. Ce que je fis sans me faire prier et sans éprouver de difficulté. Plusieurs fois cette expérience fut renouvelée et la pièce musicale commencée continua imperturbablement, sans interruption dans la justesse, la mesure, le style et les nuances.

2° LE CALCUL : Toujours placé dans les mêmes conditions, il me fut posé des opérations à résoudre mentalement : Addition, Soustraction, Multiplication et Division.

Toujours aussi merveilleusement le phénomène se déroula.

3° LA CONVERSATION : Ici, ce furent des

conversations suivies que j'eus à soutenir avec un quelconque des auditeurs, sur n'importe quel sujet et à n'importe quel moment ; soit prévenu, soit par surprise.

Et toujours l'influence musicale se manifesta dans toute sa plénitude.

4° Enfin et surtout l'Audition : Cette expérience, très bien conçue, aurait infailliblement réussi si 1° j'avais été de mauvaise foi et très exercé aux différents embûches pouvant m'être tendues, 2° si mon cerveau avait commandé en si peu que ce soit, et même inconsciemment le phénomène.

Deux phonographes furent placés derrière moi, avec chacun un tube auditif en caoutchouc.

Dans mon oreille droite on devait introduire le tube du phonographe droit, dont le cylindre allait reproduire la marche des trompettes d'Aïda.

Dans mon oreille gauche on devait fixer le tube du phonographe gauche dont le cylindre en tournant allait me faire entendre la Marche indienne de Sellénik.

En position habituelle devant le piano, je commençai alors une sorte de barcarolle, jouée par l'esprit de Mendelssohn. Ce morceau, je me le rappelle exactement, car, véritablement, c'est cette expérience tentée sur moi, qui m'a le plus frappé.

Après quelques mesures exécutées, je sentis l'introduction des deux tubes auditifs et j'entendis, à partir de ce moment, retentir dans mon cerveau le plus épouvantable concert, la plus inexprimable cacophonie qui ait jamais pu exister dans notre monde. Mettez-vous à ma place et figurez-vous bien qu'à droite vous entendez l'éclatante fanfare d'Aïda et à gauche la douce marche de Sellénik. S'il vous est possible de pouvoir jouer, pendant ce temps, un morceau de piano que vous improviserez, vous m'étonnerez beaucoup.

En tous les cas, pendant que les influences supposées de mon cerveau étaient ainsi soumises à une si dure épreuve, la barcarolle, improvisée par Mendelssohn, n'en subissait aucun changement.

Et cependant le style de deux marches militaires n'a rien de commun avec une barcarolle.

Et celle-ci, ainsi qu'en peuvent témoigner les cylindres enregistrés, fut presque une des plus belles œuvres de l'au-delà.

Je vous avouerai franchement qu'à dater de ce jour mes expérimentateurs ne surent à quel saint se vouer ; car ils étaient forcés de reconnaître l'existence d'une influence extérieure, intelligente, indépendante et se manifestant en

toute liberté, malgré les obstacles qu'ils accumulaient contre son action.

Je vous avouerai encore que là, j'éprouvai la plus grande joie morale de mon existence de médium, car enfin j'étais reconnu indiscutablement droit et franc comme l'or.

* * *

Enfin la dernière expérience fut tentée pour voir si j'étais sensible à la transmission de pensée, et si mon père ou l'un quelconque des assistants me demandait mentalement de jouer quelque chose soit de gai soit de triste, le style du morceau correspondrait à cette pensée transmise.

Ici encore, ce fut presque drôle.

L'honorable secrétaire de l'Institut psychologique avait, *naturellement sans m'avertir*, demandé à mon père de bien vouloir essayer de me transmettre la pensée d'un morceau de genre très gai, tel qu'une *polka* par exemple. Savez-vous quel fut le genre du morceau ainsi demandé ? Ce fut une *marche funèbre* exécutée, je crois, par Chopin. Je pense qu'ici, il y avait une volonté bien arrêtée, de la part de l'esprit musicien, de démontrer l'indépendance complète, absolue de l'au-delà d'avec nous même, et surtout l'indépendance contre toute espèce d'influence extérieure.

REFLEXIONS FINALES

Ceci se passait vers le mois de mai.

Donc de la fin du mois de février au commencement du mois de mai, plusieurs savants de l'Institut psychologique m'ont retourné sur toutes les coutures, ont cherché partout le défaut de la cuirasse, et après avoir assisté à la séance des deux phonographes qui pour moi est la plus typique, devinez vous leur conclusion ?

Ces messieurs, qui auraient bien pu tout au moins me faire connaître leurs déductions, ne m'ont jamais donné signe de vie.

J'ai bien entendu parler qu'ils n'auraient pas voulu changer leur opinion et maintenaient leur théorie de l'automatisme inconscient. Mais moi, médium intéressé à l'affaire, avec l'éducation scientifique que j'ai reçue, il me semblait qu'aucune hésitation ne pouvait être permise et qu'enfin l'existence du spiritisme allait être proclamée.

Ah ouais ! c'est à désespérer de se prêter aux investigations, patiemment comme je l'ai fait, et d'être regardé comme un être extraordinaire quand véritablement il n'y a là, pour quelqu'un qui raisonne sans aucun parti-pris, qu'une chose tout à fait normale et claire.

Ma religion à ce sujet était déjà faite. En effet, il existe à l'Institut psychologique, *deux moulages* en plâtre, de matérialisation d'esprits obtenus par le médium si célèbre: Eusapia Paladino. Vous croyez que l'Institut psychologique a conclu à l'existence véritable des matérialisations et à leur origine spirite ? Rien du tout.

Un silence prudent a été conservé. Est-ce que véritablement des choses aussi merveilleuses ne devraient pas être connues de tout le monde — est-ce qu'elles ne devraient pas, par tous les moyens modernes en notre pouvoir, être propagées dans le public qui, lui, attend depuis longtemps une explication d'origine scientifique claire et franche ?

Pardonnez-moi, lecteurs, ces amères réflexions, mais elles partent, non d'un esprit jaloux de se voir insuffisamment connu, mais bien d'un homme convaincu de l'existence du spiritisme raisonné, et infiniment peiné de voir l'indifférence dans laquelle cette si grande et si consolante idée laisse nos contemporains.

J'espère que la longue description que j'ai faite de mon cas particulier, tout en vous intéressant, vous fera peut-être réfléchir sérieusement et que comme mon père vous aurez la ténacité bretonne dans vos essais. Je terminerai en vous indiquant la grande patience et la grande douceur comme les meilleurs moyens d'obtenir de beaux phénomènes et surtout, ne riez jamais au moment des manifestations, car vous pourriez alors être en butte à de mauvais esprits qui, eux, sont toujours à l'affût de ces réunions amusantes et font plus de tort que de bien à l'avancement du spiritisme et à la connaissance de sa si belle morale.

(18 Mars 1911).

GEORGES AUBERT.

Nécrologie

Le mardi 21 Mai, à trois heures, ont eu lieu à Mouscron, Flandre Occidentale, les funérailles spirites de Madame, Veuve Lagast-Duvernay y décédée dans sa quatre-vingtième année d'existence terrestre.

Suivant les volontés formelles exprimées par la défunte, ses funérailles ont eu lieu dans l'intimité, conformément aux usages généralement suivis par les adeptes du spiritisme, doctrine à laquelle notre S. E. C. avait été initiée avec son mari en 1867 et qu'elle avait toujours pratiquée depuis cette époque.

Pour la réalisation de ce vœu suprême, le

Messagek, informé à temps par la famille, avait envoyé une délégation de trois membres pour le représenter aux funérailles et en même temps y faire les prières et discours d'usage que nous reproduisons ci-après.

Nous saluons, en cette vénérable sœur en spiritisme, une des plus anciennes et sympathiques connaissances du *Messagek* auquel elle fût et resta abonnée pendant une période ininterrompue de 40 années.

Que son esprit reçoive nos meilleures pensées et sa famille nos respectueuses et fraternelles condoléances.

Mesdames, Messieurs,

Il y a neuf ans que nous eûmes le triste honneur de venir, en cette même nécropole, d'accompagner les restes mortels de notre frère en croyance M. Lagast. Aujourd'hui c'est à celle qui fut pendant tant d'années sa fidèle et dévouée compagne que nous venons, au nom de nos frères de Belgique, rendre les suprêmes hommages.

Je n'ai pas besoin me semble-t-il, de vous parler des vertus privées de notre sœur.

Tous vous l'avez vue à l'œuvre, épouse irréprochable, mère tendre et dévouée, concitoyenne affable et toujours prête à se dévouer pour remplir les devoirs que nous impose la Charité. Mais sachant que je m'adresse ici à une majorité ignorante des choses spiritistes, je crois de mon devoir de vous faire un bref aperçu des croyances qui nous sont chères. Si nul ministre d'un culte quelconque ne se trouva chargé de la mission d'accomplir les funérailles de M^{me} Lagast, c'est parce que le spiritisme n'admet pas d'intermédiaires salariés pour remplir des fonctions cultuelles et nous apprend que le croyant doit être son propre prêtre, que ses prières sont les plus utiles et en même temps les plus agréables au Créateur.

Ne croyez cependant pas que les spiritistes soient des mécréants. Ils croient à une vie future où ils trouveront récompense ou expiation selon qu'ils auront bien ou mal vécu, mais ils savent de science certaine que cette sanction n'est pas éternelle et qu'après un temps plus ou moins long ils reviendront en chair sur cette terre pour y continuer leur ascension vers le Progrès. Il n'y a donc, et nous en avons les preuves, ni enfer ni paradis à craindre ou à espérer, mais une vie active, plus ou moins heureuse après celle-ci. Nous croyons, Messieurs, et nous en avons des preuves chaque jour, à la possibilité d'entrer en communication avec nos parents et amis disparus et c'est cette croyance

qui nous donne force et courage lorsque la mort frappe l'un de ceux qui nous sont chers.

C'est cette foi qui éloigne de notre couche funèbre les terreurs qui assaillent et étouffent ceux qui croient en un Dieu terrible et vengeur, c'est elle qui nous apprend à l'aimer et non à le craindre. Cette foi était celle de notre sœur M^{me} Lagast, elle savait qu'il n'appartient pas à un homme d'octroyer à un autre la rémission de ses fautes et de lui ouvrir les portes d'un séjour de bonheur infini, mais que nous récolterons dans l'au delà ce que nous semons ici bas. Aussi est-ce sans crainte qu'elle voyait venir le moment de la séparation de son corps d'avec son âme, confiante qu'elle était dans la bonté de notre Père Céleste et dans la certitude qu'elle possédait de retrouver dans le monde des âmes celui qui l'y avait précédé. C'est donc, Messieurs, avec la sérénité la plus grande qu'elle dicta à sa chère fille ses volontés dernières concernant ses funérailles.

Nous ne pleurons pas son départ, nous n'entonnerons sur son cercueil ni le Dies iræ ni le Miserere mais au contraire nous entonnerons un joyeux hosanna, car elle est sortie de sa prison et est entrée dans la vraie vie.

Nous avons la conviction sincère que, déjà sortie du trouble qui suit la désincarnation, son Esprit plane autour de nous, nous voit et nous entend, car ayant vécu longtemps dans la pratique du bien, sachant que hors la Charité il n'y a pas de salut, elle a dû échapper aux angoisses que subissent généralement ceux qui n'ont été guidés ici bas que par des appétits charnels et le souci constant de les satisfaire.

Aussi est-ce avec cette espérance que nous lui adressons notre salut fraternel et que nous lui disons : Non, M^{me} Lagast, votre souvenir ne s'effacera pas de nos cœurs et celui de vos vertus, de votre constance dans la foi, de votre sérénité à vos derniers moments nous encouragera à soutenir les luttes que nous avons sans cesse à affronter, car c'est de vous que l'on pourrait dire : *Transiit benificendo*. Vous avez passé en faisant le bien.

Au revoir donc, chère sœur, mais n'oubliez pas que vous laissez ici bas la chair de votre chair et inspirez à votre enfant les sentiments qui vous ont soutenue dans vos épreuves.

Avis

L'abondance des matières nous oblige à ajourner la suite du Cours de théologie et la Bibliographie.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGE

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

LE MESSAGE est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGE, à Liège.

LE MESSAGE est affilié à l'Association des Journalistes périodiques belges et étrangers.

Il sera rendu compte de tout ouvrage envoyé à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique fr. 3.00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale. fr. 5.00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, 25, rue Gaucet, à Liège.

SOMMAIRE :

Biographie d'Allan Kardec (suite) — Réplique de M. E. Bozzano au Professeur Flournoy. — Abrégé d'un Cours de Théologie (suite). — Bibliographie. — Le Magnétisme reconnu en justice. — Nouvelles. — Table des matières.

Biographie d'Allan Kardec

par Henri Sausse

(Suite)

Pendant l'année 1861, Allan Kardec fait un nouveau voyage spirite à Sens, Mâcon et Lyon, et il constate que dans notre ville le Spiritisme a déjà atteint la virilité.

« Ce n'est plus en effet, dit-il, par centaines que l'on y compte les Spiritistes, comme il y a un an : c'est par milliers, ou, pour mieux dire, on ne les compte plus et l'on estime qu'en suivant les mêmes progressions, dans un an ou deux ils seront plus de trente mille. Le Spiritisme s'y est recruté dans toutes les classes, mais c'est surtout dans la classe ouvrière qu'il s'est propagé avec le plus de rapidité, et cela n'est pas étonnant : cette classe étant celle qui souffre le plus, elle se retourne du côté où elle trouve le plus de consolation. Vous qui criez contre le Spiritisme, que ne lui en donnez-vous autant : elle se tournerait vers vous, mais au lieu de cela vous voulez lui ôter ce qui l'aide à porter son fardeau de misère ; c'est le plus sûr moyen de vous aliéner ses sympathies et de grossir les rangs qui vous sont opposés. Ce que nous avons vu de nos yeux est tellement caractéristique et renferme un si grand enseignement, que nous croyons devoir donner aux travailleurs la plus large part de notre compte rendu.

« L'année passée il n'y avait qu'un seul centre de réunion, celui des Brotteaux, dirigé par

Dijoux, chef d'atelier, et sa femme ; depuis il s'en est formé sur différents points de la ville, à la Guillotière, à Perrache, à la Croix-Rousse, à Vaise, à Saint-Just, etc., sans compter un grand nombre de réunions particulières. A peine y avait-il deux ou trois médiums assez novices ; aujourd'hui il y en a dans tous les groupes, et plusieurs sont de première force ; dans un seul groupe nous en avons vu cinq écrire simultanément. Nous avons également vu une jeune personne très bon médium voyant, et chez laquelle nous avons pu constater cette faculté développée à un très haut degré.

« C'est beaucoup sans doute que les adeptes se multiplient, mais ce qui vaut mieux encore que le nombre, c'est la qualité. Eh bien ! nous déclarons hautement que nous n'avons nulle part vu des réunions spiritistes plus édifiantes que celles des ouvriers lyonnais, sous le rapport de l'ordre, du recueillement et de l'attention qu'ils apportent aux instructions de leurs guides spirituels ; il y a là des hommes, des vieillards, des femmes, des jeunes gens, des enfants même, dont la tenue respectueuse contraste avec leur âge ; jamais un seul n'a troublé un instant le silence de nos réunions souvent fort longues ; ils semblaient presque aussi avides que leurs parents de recueillir nos paroles. Ce n'est pas tout ; le nombre des métamorphoses morales est, chez les ouvriers, presque aussi grand que celui des adeptes ; des habitudes vicieuses réformées, des passions calmées, des haines apaisées, des intérieurs devenus paisibles, en un mot les vertus les plus chrétiennes développées, et cela par la confiance désormais inébranlable que les communications spiritistes leur donnent en l'avenir auquel ils ne croyaient pas ; c'est un bonheur pour eux d'assister à ces instructions d'où ils

sortent réconfortés contre l'adversité ; aussi en voit-on qui s'y rendent de plus d'une lieue par tous les temps, hiver comme été, et qui bravent tout pour ne pas manquer une séance ; c'est qu'il n'y a pas chez eux une foi vulgaire, mais une foi basée sur une conviction profonde, raisonnée et non aveugle. »

A l'occasion de ce voyage, un banquet réunit à nouveau sous la présidence d'Allan Kardec les membres de la grande famille spirite lyonnaise. Le 19 septembre 1860, les convives étaient à peine une trentaine ; le 19 septembre 1861 leur nombre était de cent soixante « représentant les différents groupes qui se considèrent tous comme les membres d'une même famille, et entre lesquels il n'existe pas l'ombre de jalousie et de rivalité, ce que — dit le Maître — nous sommes bien aise de faire remarquer en passant. La majorité des assistants était composée d'ouvriers, et tout le monde a remarqué l'ordre parfait qui n'a cessé de régner un seul instant ; c'est que les vrais spirites mettent leur satisfaction dans les joies du cœur et non dans les plaisirs bruyants. »

(A Suivre).

Réplique de M. E. Bozzano au Professeur Flournoy

(Traduit de LIGHT, 6 avril 1912, par Louis Gardy).

M. Bozzano, dans un récent article de *Luce e Ombra* conteste ainsi les conclusions du Professeur Flournoy :

Je me permets, dit-il, de répondre à l'affirmation de Flournoy. Il n'est pas vrai, du tout, que « si jamais la science devient spirite, cela laissera intacte la question de savoir si cette hypothèse est vraie en soi ou si la représentation de ces prétendus désincarnés n'est pas, comme celle des atomes et de l'éther, une pure supposition adoptée en vertu de ses avantages pratiques pour la coordination des phénomènes mais dont c'est à la philosophie, non plus à la science, à décider de ce qu'elle vaut absolument. (1) » Ce sont des sophismes, faciles à réfuter. Et d'emblée, j'affirme que c'est l'affaire, non de la métaphysique, mais de la science, de résoudre ces problèmes qui, de même que la médiumnité, semblent être basés uniquement sur les faits. Je ferai remarquer en même temps que cette analogie avec l'éther et les atomes paraît d'autant plus illogique, et trompeuse,

qu'il existe un abîme infranchissable entre les problèmes de la physique et ceux de la psychologie ; en sorte que si la question de la « réalité en soi » de l'éther ou des atomes est considérée comme n'étant pas susceptible de démonstration (ni plus, ni moins que les autres questions concernant le monde physique, comme la « réalité en soi » de la matière, de l'énergie, etc.) il en est tout autrement des problèmes psychologiques qui, bien loin de viser à pénétrer l'impénétrable — c'est-à-dire à l'existence dans son essence — a uniquement pour but de résoudre les problèmes accessibles à la connaissance humaine, telles que l'identification d'une personnalité donnée. Si une tâche de ce genre paraît à Flournoy présenter une difficulté aussi insurmontable que le problème des « causes finales », cela provient de ce qu'au cours de ses distractions ultra-métaphysiques, il a négligé un fait d'importance capitale — savoir, que la vérité des hypothèses se prouve par l'ensemble des faits constatés et nullement par la division arbitraire des faits eux-mêmes. L'hypothèse donc, qui prévaudra sur toutes les autres, sera celle qui concentrera les phénomènes les plus variés, aboutissant à un point central, les réunissant tous dans une grande et féconde synthèse. D'autre part les hypothèses plus ou moins susceptibles d'expliquer certains groupes de faits, mais qui sont incompatibles avec la majorité d'entre eux, ne pourront être admises comme valables. Il en est ainsi de l'hypothèse psychométrique et de toutes les autres qui, jusqu'ici, ont été mises en avant pour opposer la phénoménologie médiumnique à la théorie spirite.

Lorsqu'on pourra, par exemple, établir la preuve de l'authenticité du phénomène du « dédoublement fluidique » et de la formation simultanée d'un « fantôme éthérique » — sensible, conscient et momentanément expulsé de son organisme temporel (fait qui expliquerait le mystère de la survivance, si on l'attribue à un dégagement final du « corps éthéré » de l'organisme somatique) ; s'il pouvait être établi qu'il existe, à l'état latent, dans la subconscience, des facultés merveilleuses supranormales, dont la genèse n'est pas subordonnée aux lois de l'évolution terrestre (si l'on pouvait en conclure aussi que les sens d'un être spirituel seraient restés à l'état latent, attendant le moment d'émerger et d'utiliser ses facultés dans un milieu spirituel ; de même aussi qu'on pourrait supposer que les sens étaient formés par anticipation dans l'embryon, attendant le moment d'émerger pour s'exercer dans un milieu

(1) ESPRITS ET MÉDIUMS P. 514. (traducteur)

terrestre) ; lorsque la photographie transcendante viendra confirmer l'existence, dans l'espace, de fantômes des morts correspondant de toute manière avec « les fantômes éthériques des vivants, » (que nous pourrions alors, d'après les lois de l'analogie, considérer comme étant de nature identique) ; lorsque les collections, déjà fort importantes, de manifestations authentiques d'individus décédés inconnus des investigateurs, se seront accrues, tant en qualité qu'en quantité, proportionnellement à l'importance de la question, les hypothèses de la télépathie et de la psychométrie seront, par là, définitivement éliminées. Quand on aura recueilli un nombre de cas, moins rares que ceux qui ont été enrégistrés jusqu'ici, dans lesquels une entité inconnue des investigateurs sera parvenue à établir son identité par des moyens variés, par exemple si elle raconte des incidents ignorés de toutes les personnes présentes ; ou que des fantômes se manifestent sous une forme tangible, qu'ils démontrent leur présence sur une plaque photographique (Sven Stronsberg, p. ex. avec M^{me} d'Espérance, si enfin la preuve se fait que les erreurs et les confusions qui entravent souvent les communications, s'expliquent d'elles-mêmes, en suite d'une analyse ultérieure, par des circonstances supplémentaires en faveur de l'hypothèse spirite ; lorsque, dans l'avenir, cela se réalisera ou plutôt sera définitivement acquis par la science, alors la merveilleuse convergence des formes diverses de l'extériorisation médiumnique prendra un caractère d'authenticité tel, que toute objection théorique sera supprimée et que la démonstration pleine et entière de la Survie sera scientifiquement acquise.

Il est bien entendu, cependant, que, dans cette affirmation, il ne s'agit que des démonstrations scientifiques qu'il nous est donné d'atteindre en notre bas monde, car je ne me porte pas garant que jamais nous puissions parvenir à ce qu'on nomme « la preuve absolue » de la survivance, au moyen des faits que j'ai cités. Mais je suis convaincu aussi, que le Professeur Flournoy ne songera jamais à l'exiger, par la raison que si nous-mêmes, pauvres individualités limitées par les conditions de notre existence, vivons et avons notre être dans le domaine du relatif, il ne nous sera jamais donné de rien affirmer dans des termes de certitude absolue ; d'autant plus qu'une prétention de ce genre équivaldrait à l'abolition de la science et à celle de toute autre forme de connaissance et d'expérience humaine, quelle qu'elle soit.

Dans le passage suivant, M. Bozzano s'occupe

en terminant de la portée intime de la question.

Cette thèse, dit-il, il s'agit ici de l'hypothèse spirite qui ne serait au dire de M. Flournoy qu'une des nombreuses hypothèses auxquelles on peut demander l'interprétation de cette question ; cette thèse n'est pas admissible, non seulement parce qu'elle se base sur des prémisses fausses, mais, en outre, parce qu'il serait facile de démontrer à M^r Flournoy que si nous voulions momentanément accepter de telles prémisses et placer le problème médiumnique sous la dépendance de la métaphysique, il ferait néanmoins fausse route. Il prétend que, « Alors même que la méthode expérimentale nous contraindrait à reconnaître la réalité de l'intervention des morts pour expliquer les phénomènes de la médiumnité.....le spiritisme aurait cependant échoué dans sa tâche..... vu qu'il lui faudra toujours quelque chose de plus que la simple adhésion aux enseignements de la science, à savoir un choix entre les diverses philosophies et, pour dire le mot, un véritable acte de foi, élevant à la hauteur d'une conviction personnelle ce qui n'est logiquement qu'une hypothèse interprétative parmi d'autres également possibles » (2).

Admettons provisoirement, toutefois, qu'il en soit ainsi. Il n'en reste pas moins que, dans le cercle restreint des actes de foi, la gradation est très-importante. Elle commence aux actes de « foi aveugle » chez les ignorants, passe par ceux de « foi pure » dans les âmes simples ; on arrive à la « foi des illuminés » chez les personnes cultivées, pour atteindre à la foi de celles qui l'ont principalement acquise par les faits d'expérimentation des spirites. Il semble alors tout naturel, qu'entre les divers genres de foi dont il est ici question, la préférence doit être accordée à celui qui se base sur les plus faibles doses de « foi pure », ce qui revient à dire que le maximum de certitude doit se rencontrer dans un cercle où se trouvent ces convictions. En conséquence, si l'on applique cet esprit de critique à l'objet qui nous occupe, on remarquera qu'entre les convictions spiritualistes du Professeur Flournoy, exclusivement fondées sur des considérations d'esthétique et de métaphysique et celles des spirites dont les quatre-cinquièmes sont établies sur des faits positifs et un cinquième seulement sur un acte de foi, on se trouve au bord d'un abîme qui ne permet pas d'hésiter sur le choix à faire, si l'on veut donner satisfaction tant à la science qu'à la logique.

(2) ESPRITS ET MÉDIUMS P. 515. (Traducteur).

Abrégé du Cours de théologie

Donné au Bureau permanent d'étude des Phénomènes Spirites d'Anvers par le chevalier Le Clément de St-Marcq.

(Suite)

3^e Leçon : L'ensemble des lois.

Nous ne pouvons prévoir l'avenir dans une certaine mesure que lorsque nous sommes arrivés à connaître les lois qui gouvernent les événements futurs que nous considérons.

Si nous connaissions toutes les lois qui régissent l'Univers, nos prévisions pourraient s'étendre à l'infini.

Cette idée de l'ensemble des lois naturelles comporte donc aussi bien les lois que nous connaissons que celles que nous ignorons, c'est dans ce sens complet et intégral que nous établissons une identification entre l'idée de Dieu et celle de l'ensemble des lois.

Avant de justifier cette identification, nous exposerons les diverses catégories de lois naturelles dont nous avons conscience, savoir : les lois physiques, les lois morales et les lois sociales.

I. Lois physiques. Les lois physiques gouvernent tous les phénomènes qui nous semblent indépendants de toute cause intelligente. On conçoit que si l'existence d'une cause unique était démontrée, la catégorie des lois physiques devrait être rayée de nos connaissances ; toute cause se ramènerait en effet à la cause unique et celle-ci doit nécessairement posséder l'attribut de l'intelligence, puisque un de ses aspects particuliers : la volonté, en est doué.

Lorsque exceptionnellement, un phénomène qui a d'ordinaire l'apparence purement physique, manifeste un caractère intelligent, on le classe communément dans le domaine du «*Surnaturel*» et le vulgaire croit y voir une démonstration directe de l'existence et de l'intervention de Dieu. Quand le fait est réel, il prouve simplement qu'il y a des catégories de causes intelligentes, avec lesquelles nous n'avons que des rapports rares et discontinus, comme il se peut d'ailleurs qu'il en existe d'autres dont nous soyons entièrement séparés.

II. Lois morales. — Les lois morales gouvernent les phénomènes provoqués par l'action directe des causes individuelles et intelligentes, analogues à la volonté humaine.

A première vue, il semble qu'une différence fondamentale existe entre les lois physiques et les lois morales en ce sens que les lois physiques

gouvernent immuablement les phénomènes qui dépendent d'elles, tandis que les lois morales ne semblent être que des modèles présentés à l'activité des hommes, mais dont ceux-ci ont la faculté de s'écarter à leur gré.

L'écart entre l'activité d'un individu et ce qui nous paraît être la loi morale constitue la transgression.

Comment un pareil acte est-il possible ? 1^o : l'individu se détermine par des opérations intellectuelles qui comportent au minimum la prise de conscience des circonstances où il se trouve, du but à atteindre, des moyens à employer ; dans chacune de ces trois opérations, il peut commettre une erreur d'appréciation qui provoque la faute constatée ; 2^o : l'individu peut ne commettre aucune erreur et paraître transgresser parce qu'il viole un principe que nous croyons faussement appartenir à la loi morale.

III. Lois sociales. — Les lois sociales gouvernent les phénomènes provoqués par l'action des causes intelligentes, réagissant réciproquement les unes sur les autres.

On peut les classer en deux catégories : la première comporte les lois physiques des groupes sociaux et gouverne les phénomènes reliant les individus les uns aux autres indépendamment de leur volonté propre ou de leur conscience personnelle : telles sont les lois de la solidarité, de l'imitation, de l'hérédité, etc... ; la seconde catégorie comporte les lois qui n'existent que parce qu'elles ont été énoncées et promulguées verbalement par les autorités chargées de ces fonctions. Le pouvoir législatif ne crée pas la loi : il se borne à la formuler.

Ces notions préliminaires posées, nous pourrions établir plus aisément la démonstration de la proposition formant l'objet principal de la présente leçon, à savoir que l'ensemble des lois est un aspect de Dieu.

Nous ferons observer, dans ce but, que l'attribut de la *Toute-puissance* appartient incontestablement aux Lois gouvernant l'Univers ; que la *Perfection* est la caractéristique de la Loi morale qui n'est qu'un élément de l'ensemble des Lois, de même que la *Souveraineté* se manifeste évidemment par les Lois sociales.

Il faut bien entendre que ce n'est pas la Loi morale telle qu'elle est enseignée, ni les Lois sociales existantes qui possèdent le caractère divin ; seules, les lois sociales parfaites et la loi morale véritable, que nous ignorons d'ailleurs, sont revêtues de cette qualité suprême.

Enfin, nous devons confirmer les conclusions de la présente leçon en montrant le rapport qui

lie l'aspect de Dieu que nous venons d'étudier à ceux qui ont fait l'objet des leçons précédentes.

Pour rattacher l'une à l'autre l'idée de « Cause Unique » et celle d'« Ensemble des lois », il faut d'abord montrer comment se relient les notions élémentaires de *cause* et de *loi*. Remarquons que lorsque nous disons par exemple que la *cause* d'un phénomène déterminé est la pesanteur, l'idée de *loi* implique donc simplement la connaissance par le sujet de l'action constante et universelle d'une *cause* déterminée. L'ensemble des lois connues et inconnues représente donc l'action simultanée et permanente de toutes les causes ; or si celles-ci se ramènent en dernière analyse à une seule, cette cause unique est, par conséquent, identique à l'ensemble des lois.

Le rapprochement entre l'idée étudiée dans la présente leçon et celle d'Être Universel, exige également une opération préliminaire : l'examen des rapports qui peuvent exister entre les idées simples d'être et de loi.

Un être est ce qui se manifeste à nous dans un lieu et un temps déterminés, comme étant un centre de modifications diverses susceptibles de parvenir à notre conscience.

Une loi est au contraire une relation s'étendant en tous lieux et en tous temps à une série de modifications d'une espèce déterminée.

Mais l'être universel embrasse les modifications qui se produisent dans tous les lieux et dans tous les temps puis qu'il comporte tous les centres possibles de modification.

D'autre part l'ensemble des lois s'étend à son tour aux modifications de tous les genres possibles.

Il s'ensuit que l'être universel et l'ensemble des lois ont entre eux ce point de contact qu'ils se manifestent tous d'eux, par l'ensemble de tous les phénomènes existants.

On peut faire observer, à ce sujet, que les idées d'être et de loi ne peuvent précisément arriver à se rapprocher que dans les idées d'être universel et d'ensemble de lois grâce à leur double extension infinie.

Scolie I. — Dans le langage traditionnel on emploie le mot « Ange » pour représenter un messager de la volonté divine. On peut convenir que ce mot sera appliqué à un être individuel fictif supposé connaître la véritable loi morale et la manifester dans ses actions.

On pourra appeler dans ce cas « Société Angélique » une société exclusivement composée d'êtres répondant à la définition précédente et enfin : « Lois Angéliques » les lois d'une société semblable.

Ces expressions bien qu'elle ne répondent à aucune réalité connue, constituent une forme de langage utile à conserver parcequ'elle permet de présenter à l'esprit d'une façon très simple un idéal absolu, qui n'est pas susceptible d'être réalisé, mais dont la conception peut servir très utilement à orienter l'activité des individus et des sociétés.

Il y a lieu de remarquer à l'appui de cette proposition que les conceptions parfaites de la géométrie : ligne droite, angle droit, plan, que l'homme est incapable de réaliser entièrement sont cependant d'un usage pratique courant, commode et fécond comme idéal directeur.

(A suivre).

Bibliographie

Pierre PIOBB. — L'ÉVOLUTION DE L'OCCULTISME ET LA SCIENCE D'AUJOURD'HUI Reprise des théories alchimiques La Fabrication artificielle de l'or. Les Transmutations modernes. La Physique vibratoire et la Télégraphie sans fil comparées à la Magie. Induction électro-magnétique des Astres. Les études psychiques. Paleotechnique et Psychologie expérimentale Fin de l'ésotérisme et de l'Occulte. — in-16, Prix : 3 50. MM. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, Rue Saint Merri, Paris.

Ce livre contient une **Méthode pratique et scientifique** d'étude de l'**Alchimie**, de la **Magie** et de l'**Astrologie**.

M. Pierre Piobb établit un parallèle entre les données scientifiques des anciens et les idées modernes que les récentes découvertes ont pu suggérer. M. Piobb, depuis plusieurs années déjà, s'est consacré à l'élucidation des **conceptions antiques** : il a publié un certain nombre de volumes et a fondé la **Société des Sciences Anciennes** dont il est président, afin de faire prendre en considération l'étude rationnelle et méthodique de diverses sciences méconnues. Mais, d'autre part, comme écrivain scientifique, il a beaucoup contribué au progrès de la **science d'aujourd'hui** : dans plusieurs publications de premier ordre, il a toujours eu le souci de renseigner exactement le public sur l'évolution véritable du mouvement scientifique. On connaît aussi la place importante qu'il occupa au dernier **Congrès de Psychologie expérimentale** où il présidait la cinquième commission et où il déploya une grande activité. C'est donc en parfaite connaissance des **conceptions antiques et de la science d'aujourd'hui** qu'il a écrit ce dernier ouvrage.

Dans un langage clair, précis et accessible à tous, M. Piobb fait remarquer combien les

hypothèses nouvelles sur la **matière**, les **radiations** de divers ordres et la **formation des êtres vivants** se rapprochent des données des sciences de l'antiquité connues sous les noms d'Alchimie, de Magie et d'Astrologie. Il cite à l'appui de sa thèse les avis des savants les plus autorisés et les plus universellement respectés et il fait entrevoir comment ces avis sont conciliables avec des idées longtemps rejetées comme des rêveries. Il donne ensuite une Méthode pratique d'étude des sciences anciennes qui peut conduire à leur élucidation complète à l'aide simplement des procédés modernes les plus rationalistes. Il indique enfin la nécessité absolue de séparer complètement les études anciennes des études psychiques. Il fait toutefois remarquer que le **psychisme expérimental** à tout intérêt, ainsi que les diverses branches de la science contemporaine, à ne pas négliger certaines conceptions antiques et il établit à ce propos une nouvelle **classification des phénomènes psychiques** en les considérant tous comme possibles sinon comme prouvés.

Ce livre est, en conséquence, de ceux qui se trouvent indispensables à tous. Il fixe d'abord l'opinion : le lecteur peu familiarisé avec les données anciennes se rend compte aisément de la valeur qu'on doit leur attribuer et comprend aussitôt dans quelle mesure un esprit moderne peut les adopter. Mais, pour celui qui a la passion de la recherche et veut approfondir les questions, il constitue un guide précieux et sûr à l'aide duquel on peut entreprendre des travaux et des études particulières.

C'est donc à la fois un ouvrage très scientifique, facile à lire, d'un puissant attrait et d'une grande utilité.

* * *

JOLLIVET CASTELOF. **La Médecine Spagyrique**. Un vol. in-16, Jésus de xvii-275 pages, imprimé en rouge sur papier jaune. Prix : 5 fr. Hector et Henri DURVILLE, Editeurs 23, rue Saint-Merri, Paris (IV^e).

Très remarquable ouvrage écrit en un style simple et précis.

Après avoir exposé les généralités de la Thérapeutique occulte et alchimique d'après les sources les plus importantes, l'auteur, le savant alchimiste moderne qui peut-être a contribué le plus à la rejustification de l'Alchimie, s'attache à trois spagyristes notoires dont il résume et commente les œuvres si curieuses : Oswald Crollius (*la Royale Chymie*), Joseph du Chesne (*Traité des Médicaments spagyriques*) et Jean d'Aubry (*le Triomphe de l'Archée*).

A la suite de la consciencieuse et intéressante

étude sur Crollius, on trouvera, réédité intégralement pour la première fois, le *Traité des Signatures et des Correspondances* de cet écrivain spagyriste éminent du XVI^e siècle, qui fut un disciple de Paracelse. Le lecteur possédera donc ainsi un précieux et rare ensemble de la Spagyrique.

Ecartant résolument toutes les hypothèses fantaisistes, M. Jollivet Castelot a écrit un livre très documenté, sérieux, sur un chapitre encore peu connu de l'Hermétisme.

Tous les psychistes et les occultistes le liront avec un très grand intérêt.

Ajoutons que l'édition de l'ouvrage est fort originale et élégante. Elle sera recherchée des bibliophiles.

(Notes des éditeurs).

* * *

Nous avons reçu le *Bulletin officiel du Bureau international du Spiritisme*, n^o 2, 2^{me} année, quelque peu en retard par suite de l'état de santé du dévoué Délégué centralisateur, M. le chevalier Le Clément de S^t-Marcq. Brochure in-12 de 27 pages éditée avec beaucoup de soin et qui rend compte des travaux accomplis par le Bureau depuis le 15 novembre dernier. Le grand journal spirite de Chicago, *The Progressive Thinker* du 11 mai, a publié une traduction complète de ce travail intéressant.

Le *Bulletin* n^o 3, rendant compte des travaux accomplis par le Bureau depuis le 1^{er} Mars dernier, nous parvient au moment d'aller sous presse.

Le Magnétisme reconnu en justice

Dans un procès retentissant, le magnétisme vient d'être reconnu définitivement par le Ministère public et le Président comme un agent thérapeutique très puissant.

Le *Journal du Magnétisme* du mois d'Avril rend compte, très longuement, de ce procès intenté à plusieurs magnétiseurs et M^r Hector Durville, Directeur de l'Ecole pratique de Magnétisme.

On trouvera dans ce numéro les dépositions de savants psychistes en faveur du magnétisme, puis les plaidoiries de M^e Aulard et M^e Fanny, avocats des syndicats médicaux de la Seine et de Paris. On lira avec grand intérêt la réponse de M^r le Docteur Gaston Durville aux attaques de ces deux syndicats ; les plaidoiries des M^e Charbonnel et Cornet, défenseurs des magnétiseurs, enfin le réquisitoire du Ministère

public; suit le jugement que M^r Hector Durville discute et en montre toutes les inexactitudes.

Le numéro d'avril compte en outre plusieurs études intéressantes.

Le prix de ce numéro exceptionnel de 64 pages est seulement, un franc. (23, rue St-Merri. Paris. IV^e).

Nouvelles

Parmi les musiciens de l'orchestre du *Titanic* se trouvait un spirite M^r W.-T. Brailey, fils unique de M. Ronald Brailey, un médium bien connu à Londres. Dans une communication publiée dans le *Light* du 11 mai M. Brailey dit entr'autres que ce fut à la suggestion de M. Stead que l'orchestre joua au dernier moment l'hymne : *Neare, my God, to Thee*. Il n'a pas souffert dit-il, quelques moments seulement à cause du froid. Le capitaine Smith se communiqua ensuite, exprimant sa gratitude pour M. Stead qui fut le premier à venir à lui de l'autre côté.

* * *

Nous lisons dans le *Matin* de Paris du 14 mai :

Le correspondant de la *Manchester Dispatch* nous informe que l'esprit de W. Stead l'éminent journaliste qui a péri dans la catastrophe du *Titanic*, a tout dernièrement causé avec ses amis par l'intermédiaire de M^{rs} James, médium dont l'époux, un professeur écossais très connu, fut l'ami intime de W. Stead pendant plus de 25 ans.

La communication fut établie à Rothesay, au cours d'une séance de spiritisme.

M. Stead parla alors des tortures morales des malheureux naufragés, de la matérialité des richesses et des biens d'ici-bas, et coupa la communication après avoir dit que les musiciens du *Titanic* avaient joué *Plus près de toi mon Dieu* sur sa demande. »

A propos de ce naufrage, on raconte encore qu'un M. Middleton, qui avait déjà retenu une cabine à bord du *Titanic*, fit, deux nuits de suite, un rêve affreux, où il voyait le navire gigantesque s'enfoncer dans les flots. Il décida donc de ne pas partir.

Les journaux anglais ont raconté aussi que l'année dernière, le colonel Astor, l'une des victimes du *Titanic* se trouvant de passage à Paris, alla par curiosité consulter une Devineuse fort connue.

A l'examen des lignes de sa main, la « liseuse

d'avenir » dit au milliardaire américain d'éviter l'eau, sa plus grande ennemie.

Depuis lors, M. Astor, frappé de cette prédiction, avait abandonné ses deux sports favoris : la natation et le canotage.

Ce qui n'a pas empêché la sinistre prédiction de se réaliser.

* * *

Un concert monstre avec 500 musiciens, en vue d'honorer la mémoire de leurs vaillants collègues du *Titanic*, a eu lieu le 24 mai à Londres dans la grande salle de l'Albert Hall en présence d'un auditoire de 12000 personnes. C'est le plus grand orchestre symphonique qui fut jamais formé. Il fut dirigé par sept célèbres musiciens et a produit un effet saisissant.

A la fin du concert, l'orchestre attaqua l'hymne : « Oh ! mon Dieu ! plus près de toi », que la foule émue accompagna de son chant, rappelant une fois de plus la tragédie que les musiciens commémoraient.

Voici la traduction française faite par le pasteur R. Saillens, du cantique chanté par les naufragés du *Titanic* :

Plus haut, plus haut ! c'est le cri de ma foi :
S'il faut courber la tête sous le glaive,
Je veux encore que mon âme s'élève
Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi !

Lorsque la nuit se fait autour de moi,
Quand j'erre seul dans le désert immense,
Que de mon âme encore ce cri s'élance :
Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi !

Prends, ô mon cœur, les ailes de la foi,
Vole au-dessus des monts et des vallées,
Chante, au travers des plaines étoilées :
Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi !

Quand tu viendras, ô mon céleste Roi,
Me recueillir dans ta pure lumière,
Que je redise à mon heure dernière :
Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi !

* * *

Un Congrès international du Spiritisme, organisé par la *Spiritualist National Union* de Londres et qui a réuni un grand nombre d'adhésions, se tiendra à Liverpool du 6 au 9 juillet. S'adresser, pour ce qui concerne le programme et les travaux à M. Hanson G. Hey, secrétaire, Halifax, England, et pour les renseignements d'ordre matériel à M. Ernest A. Keeling, 8, Knoclandroad, The Brook, Liverpool.

TABLE DES MATIÈRES

40^{me} ANNÉE

- La raison du Spiritisme (suite), 1, 9, 17.
 La vie et les expériences de Dawson Rogers (suite et fin) 3.
 Un guérisseur d'autrefois, 5.
 Bibliographie, 7, 16, 32, 33, 48, 55, 60, 72, 79, 88, 95, 103, 111, 112, 127, 135, 151, 173.
 A propos d'un don de M. Carnegie, 8.
 Autres généreux donateurs, 8.
 Un nouveau médium, Frieda Gentès, 11.
 Acquiescement de M^{me} Marie Laloz, 14.
 Spiritisme et Prestidigitation, 15.
 Les expériences de Théo Hansmann, 20.
 Fantômes d'animaux, 21.
 Les bizarreries de la foudre, 23, 78, 46.
 L'aiguille enfilée dans la nuit, 123, 151.
 L'art païen, l'art chrétien et l'art spirite, 25.
 Encore les frères Davenport, 27, 39.
 L'intervention des Esprits (correspondance), 30, 52.
 Un avertissement d'outre-tombe, 31.
 Les apparitions des vivants et des morts, 33.
 Le Comte G. Le Goarant de Tromelin (avec portrait), 37, 91, 98.
 Bellini et la transmission de pensée, 40.
 Nouvelles, 40, 55, 64, 72, 80, 95, 96, 104, 127, 144, 152, 160, 175.
 Humanitarisme et Spiritisme, 41, 49.
 Le médium Dunglas Home au palais des Tuileries, 43.
 6^e tableau médianimique d'Hélène Smith, la transfiguration, 44.
 Les choses se souviennent-elles? Psychométrie scientifique, 45.
 Une séance intéressante au Cercle Central Liégeois, 48.
 La guerre ou la paix, 51.
 Lord Lytton et le Merveilleux, 52.
 Fait Spirite rapporté par un catholique, 54.
 Virtuose à six ans, 55.
 La Religion de l'Avenir, 58, 65, 73.
 L'équilibre européen, 59.
 Le Bureau international du Spiritisme, 60, 67, 100.
 Nécrologie : M^{me} Jacques Focroulle, 62 ; M. Van Glabecke, d'Ostende, 136 ; William Stead, 152 ; M^{lle} Gascuel, 48 ; M^{me} Vve Ch. Fritz, 55 ; M^{me} Lagast-Duvernay, 167.
 Cours de théologie, 64, 134, 141, 147, 172.
 Les partisans de la réincarnation, 66, 75, 150.
 Le jeune Willie Ferreros médium, 69.
 A propos du médium Jesse Shepard, 70.
 A propos de la mort de Lincoln, 70.
 Instruction des Esprits, 71.
 Le sommeil provoqué, 72.
 Le monde des Esprits, 72.
 La princesse de Saxe et le Spiritisme, 76, 85.
 Les religions, 78.
 Immortalité animale, 79.
 Le petit Mozart de Rennes, 79, 110.
 Dédoublement chez un mourant, 79.
 Le fluide humain ou force biologique, 79, 87.
 Preuves d'identité, 80.
 Le Progrès, 81.
 Les voix des Invisibles (correspondance), 82.
 Les Catholiques et la Réincarnation, 85.
 Une veine d'Irlandais, 85.
 Le fluide humain photographié, 87.
 Victor, Hugo et la vie future, 88.
 Faits spirites, 89.
 Hypnotisme et Psychothérapie, 92.
 Le magnétisme, 94.
 Maisons hantées, 96, 102.
 France républicaine et Progrès social, 97.
 La subconscience et les Esprits, 98.
 La médiumnité guérissante, 100.
 Société internationale de recherches psychiques, 100.
 Le jeune médium bulgare, 102.
 La Mort (poésie de M. Oscar Henrion), 103.
 L'éther et la force psychique, 103.
 Un débat sur les fantômes, 105, 119.
 Les sciences psychiques à l'Académie des sciences, 107.
 Le mystère des rayons V, 108.
 Communications spirites, (extraits) par M^{me} de W.), 109, 126, 135, 150.
 Une légende de Hohenzollern, 110.
 Schopenhauer (mémoires sur les sciences occultes), 111.
 Un bureau Julia à Paris, 112.
 La photographie et l'étude des phénomènes psychiques, 112.
 Le Revenant de M^{lle} Clairon, 113.
 L'anniversaire du 31 mars, 116.
 Hyacinthe Loison, 116.
 Comité central de Recherches Spirites, 120.
 Le Spiritisme et ses détracteurs, 121.
 Une apparition, 125.
 Le jeune qui guérit, 127.
 L'écriture directe des Esprits, 129.
 Biographie d'Allan Kardec par H. Sausse, 132, 138, 145, 153, 161, 169.
 Une cure magnétique, 134.
 Une voyante, 135.
 Hystérie, 135.
 M. Gabriel Delanne à Liège (Conférences), 138.
 Société d'Etudes psychiques de Genève, 142.
 Le médium Aubert à Liège, 144, 156.
 Le naufrage du Titanic, 148.
 La réincarnation, 150.
 Dissertations spirites, 155, 163.
 La médiumnité musicale de Georges Aubert, 156, 164.
 William Stead, 158, 175.
 Prévisions du désastre du Titanic, 159, 175.
 Démonstration publique de l'écriture directe, 160.
 Réplique de Bozzano à Flournoy, 170.
 Le Magnétisme reconnu en justice, 174.
 Cantique chanté par les naufragés du Titanic, 175.